

hauteur 0,40 c. sans le pied

pied douche 0,07 c.

largeur des épaules 0,37 c.

Pour savoir le prix de 50 terres cuites et après ce buste, en envoyant le modèle avec les mesures ci-dessus — et le temps qu'il faut.

Simões R. do Duque de Bragança 17

J'aimerais mieux savoir le prix de chaque buste

Je préfère que le moule à bon creux soit fait à Paris mais s'il le faut on l'envoira d'ici

C'est Camoëns

Voyage autographe
du voyageur Douville. Il m'a été donné
par mon collaborateur Sander Rang;
une portion de ce MS a été offerte
par lui à d'Avezac.

Cahier 3.

Voyage chez les Sauvages du Brésil.

Les Cutachos, les Mongoyos, les Patachos, les Kerequimu, les Gadios et les Machacalis.

Fait pendant les années 1833. 1834 et 1835
Par J. B. Douville.

Chapitre 3.

Préparatifs de départ. Consul Brésilien. Je quitte Lisbonne. arrivée à Bahia.

Préparatifs de départ.

le 1er Juin.

Une Polacra Italienne se trouvait prête à mettre à la voile pour Bahia. J'allai retenir mon passage et je fis transporter tout mon équipage à bord. Je me rendis ensuite à bord de la Frégate la Melpomène en rade de le Tage, je ne voulais pas quitter ce lieu sans faire mes adieux aux officiers qui la montaient. elle était commandée par Mr Moulac Capitaine de vaisseau. Je n'oublierai jamais les marques de complaisance que je reçus de ces Messieurs (comme je l'ai détaillé)

De retour à terre j'envoyai mon passeport Français déjà visé par le ministre des affaires étrangères de Lisbonne, chez Mr Vicente Ferreira da Silva, alors Consul du Brésil à Lisbonne, pour en obtenir le visa nécessaire. Bientôt, le Capitaine de la polacra italienne qui s'était chargé de cette affaire, me rapporta mon passeport en m'engageant de passer personnellement chez le Consul, il n'était pas m'en dire les motifs, tant ils lui avaient paru ridicules. Il était trop tard pour m'occuper de cette affaire que je remis au lendemain.

Après déjeuné mon premier soin fut de me rendre chez le Consul Brésilien, que je trouvai assis dans son bureau, après l'avoir salué, je lui présentai mon passeport pour qu'il le visât...

Je vous ai déjà fait dire, me répondit l'Illustre Consul, que je ne pouvais le viser, sans que vous me donnassiez caution que vous n'êtes pas Mendiant... — Mendiant.. Caution que je ne suis pas Mendiant! Hé en suis Mr Le Consul si mes oreilles me trompent... dites vous qu'il faut que je vous donne Caution que je ne suis pas Mendiant?... Ne voyez vous pas par mon passeport qui je suis, et au reste régardez moi de la tête aux pieds, et jugez vous même le fait.

Que m'importe que votre passeport me dise qui vous êtes, si vous ne me donnez pas une Caution de ce fait?... Je croirai tout ce que je voudrai à ce sujet...

En verité Mr vous déraisonnez, ou vous vous divertissez à mes dépens.

Non Monsieur je ne me divertis pas à vos dépens, je ne vous donnerai pas de passeport sans que vous remplissiez cette formalité.

Mais Monsieur, vous confondez les choses... je ne vous demande pas un passeport, je ne vous demande que votre visa...

C'est la même chose...

Mais non, ce n'est pas la même chose... Si je venais vous demander un passeport vous seriez en droit d'exiger que je vous prouvasse qui je suis, mais puisque je vous présente un passeport c'est une Caution en règle.

Il existe une loi qui m'oblige à user de cette rigueur, en conséquence je ne puis point viser votre passeport sans que vous ayez rempli ces formalités.

Au même instant Mr Le Consul me met entre les mains le document en marge # après l'avoir lu je m'adressai

---

Ill.mo e Ex.mo Senhor,

Sendo tão frequentes os roubos e assassinos commettidos por alguns estrangeiros, principalmente nas cidades e villas maritimas, onde encontra-se um grande numero delles, vadios, mendigos e bebados, de que resulta não só o incommodo e perturbação á Sociedade, mas athé sobrecarregarem o thesouro com as despezas necessarias p.a os sustentar, vestir e curar nas cadeas e hospitaes. Cumpre por termo a estes males, ordenando V.a Ex.a aos nossos Consules que não consintão que venhão p.a o Brasil pessoas sem officio ou occupação, que pela depravação de seus Costumes, possão augmentar o numero já não pequeno dos que perturbão a nossa Sociedade; e fazendo declarar aos encarregados

#

#

de nouveau au Consul...

C'est une ordonnance de police, et non une loi. Cette ordonnance statue que vous devez vous assurer si les personnes qui vont au Brésil ont quelque Commerce ou quelque industrie qui puisse les faire vivre. Mon passeport vous donne cette assurance... au reste si vous me demandiez de vous donner caution que je suis solvable je le ferais, mais vous donner caution que je ne suis pas mendiant!!! Je ne puis y consentir. —

Je ne puis aussi viser votre passeport sans cela... —

Comme il vous plaira. —

Mais vous ne pourrez partir — qui m'en empêchera? — moi — quoi avez vous les clefs du port? — De la sortie de celui ci, non, mais de l'entrée de celui où vous allez, oui... — Eh bien Monsieur, je vous déclare que je partirai sans votre visa, et si à Bahia ~~les~~ autorités sont aussi bêtes que vous, je ferai l'~~[illegible]~~ ce que vous me demandez ici, il sera toujours temps.... Ma sortie rendit furieux l'illustre Consul Brésilien... Je m'éloignai en sortis de chez lui. Je me rendis chez Mr Le Cesne négociant François dont j'ai déjà parlé, et je lui racontai ce qui venait de m'arriver.

Mr Le Cesne approuva beaucoup ma conduite, et s'égaya aux dépens de l'illustre Consul Brésilien. Une personne qui entra dans ce moment nous apprit que cette caution n'était que de formalité et qu'on la donnait dans la chancellerie du Consulat. Elle ne consistait qu'à payer les droits de chancellerie c'est-à-dire 10$000 reis ou 60 francs. Moyennant cette somme Mr le Consul délivrait tous les certificats dont on avait besoin.... Que ne m'a-t-il dit cela, m'écriai-je aussitôt, il m'eut épargné le mauvais sang que j'ai fait et eut rempli sa bourse!

A Dîner plusieurs personnes se trouvaient réunies chez Mr Le Cesne entre autres Mr Bruix commandant d'un brick de guerre entré le matin. Ami intime de la maison. Allons Bruix lui dit Mr Le Cesne envisagez Mr Douville et dites nous si vous lui donneriez un certificat qu'il n'est pas mendiant.... Cette question embarrassa cet officier, il jetta les yeux sur moi, et me voyant assis à la place

---

do negocios dos Cortes estrangeiras que do 1º de Janeiro 1833, não desembarcaram em nossos portos, estrangeiro, que não apresentar dos nossos Consules hum Certificado de bo[m] o mesmo de honestos Costumes, do genero de Commercio ou industria p.ª que tenha capacidade ao que pertender destinar-se; recommendando igualmente aos referidos Consules a maior vigilancia a este respeito debaixo da maior responsabilidade.

Deos Guarde a V. Ex.ª Palacio do Rio de Janeiro a 12 de abril 1832

Diogo antonio Feijo.

Sr Francisco Carneiro de Campos.

Mando executar este aviso pelo ministro dos negocios estrangeiros do Imperio o Ex.mo Snr Francisco Carneiro de Campos em 27 de abril de 1832.

d'hommes, il seroit encore plus étourdi de cette question....

ne soyez pas honteux de répondre lui dit Mr Le Cesne;
pour vous engager à prendre de la hardiesse j'ajouterai que
le Consul Brésilien n'a pas voulu délivrer de passeport à Mons.
lorsqu'il lui donnait une caution qu'il n'était pas mendiant.
quelle impudence, reprit Mr Brésilien, je l'aurais envoyé
faire foutre.. C'est ce que Mr Douville a fait et en cela
il a soutenu le caractère de notre nation....

Le 3 Juin. Le 3 Juin à deux heures de l'après midi je me rendis à bord
de la Polacca ~~Génoise~~ le ~~commandée par Mr~~ Giuseppe commandée par Mr Jean Baptiste
Piaggio. On mit aussitôt à la voile. En passant devant la tour
St Julien, nous fûmes obligés de virer de bord pour attendre la visite
de la police. Les employés n'étaient pas prêts, le courant nous portait
vers la terre, ce qui nous força à courir une bordée. Cette visite me paraît
bien inutile puisqu'il pourrait y avoir bien des personnes de cachées en bas sans
que l'on en sut rien puisque l'on se contente de monter sur le pont.

Bientôt après il nous fallut encore nous arrêter près du brig de
guerre qui garde la barre pour donner nos noms et [illegible] mais enfin
après avoir franchi cette dernière difficulté, nous fûmes sous voiles
et bientôt le port fuit derrière nous si rapidement que nous le
perdîmes de vue

Pendant les trois premiers jours des vomissemens continuels
m'affaiblirent considérablement, mais enfin la force de ma constitution
reprit le dessus et je me rétablis. Il est probable que j'eusse été également
malade à terre car c'était pas la maladie de mer. Mr Le Capitaine
du navire, Jean Baptiste Piaggio me prodigua ses soins, je lui
en témoigne ici toute ma reconnaissance.

Pendant les quinze premiers jours un vent favorable
nous poussa rapidement et nous arrivâmes sous le 5° 45' de
lat. Nord. Nous nous promettions une bien courte traversée quand
un vent du S. O. vint déranger nos espérances et nous força
de naviguer vers l'Est

Les pluies continuelles d'usage dans ces parages, ~~[illegible]~~
me ramenèrent mon malaise. elles me forcèrent de rester
dans la chambre du navire, où le manque d'air, l'odeur de
renfermé et des vivres qui étaient dans la cale contribuèrent pas
beaucoup à augmenter mon indisposition. Ma constitution
n'est pas faite pour la mer, je sens en vieillissant, que cette
prédisposition que j'ai toujours eue d'être malade en mer, ne fait
qu'augmenter. Le manque de vivres frais contribuait aussi à m'affaiblir

mais les attentions aimables du Capitaine y suppléaient, il est impossible de montrer plus de bonne volonté.

Les navires Génois sont accoutumés à faire une vie assez triste. Si la table du Capitaine manquait de tout, que devait être celle des Matelots. Les jours gras ils se contentent d'une soupe, un peu de biscuit et de viande bouillie, les jours maigres une soupe avec un petit de pommes de terre et de l'huile. quelque mauvais temps qu'il fasse, on ne donne jamais la goutte aux marins ~~quelque temps qu'~~

Si les ~~navires~~ capitaines de navires Génois sont assez mesquins en Général celui qui me portait ~~[illegible]~~ affectait même un air de parcimonie remarquable. Il n'avait embarqué que trente poulets pour toute provision, il est vrai cependant de dire qu'il avait encore un reste de champignons qu'il faisait arranger ~~[illegible]~~ avec dix oeufs pour compléter la soupe qui était toujours composée de la moitié du poulet que l'on tuait pour le diner et avec le quel on faisait la soupe. Quoique nous fussions trois pour vivre sur ce poulet, il n'en est pas moins vrai que je me trouvais très satisfait parce que le tout était assaisonné de manières polies et aimables. Le déjeuner me contentait davantage parce que je n'aimais pas beaucoup le fromage et que c'était tout ce qu'il y avait pour manger avec du thé. ~~Mon~~ état maladif aussi me exige plus d'attentions que de nourriture. souvent au milieu d'une table couverte de mets je ne puis rien prendre et je désire une tasse de thé: ici je pouvais demander tout ce qui se trouvait à bord.

Le 15 Juin. Le 15 Juin, le Capitaine me donna une preuve de toute sa complaisance. il s'apperçut que le sextant dont je me servais était sans boëte pour le renfermer, elle était tombée à terre dans un moment de roulis. Il se mit aussitôt en devoir d'en faire une de ses propres mains et il me l'offrit le soir même. Dans la soirée le contre-maître prit un oiseau qui vint se reposer sur notre navire, le Capitaine s'empressa de venir me l'offrir. Ces attentions valaient mieux pour moi qu'une table couverte de mets

Le 29. Le vent qui avait semblé vouloir nous contrarier, est redevenu bon le 19. en sorte que le 29 nous nous trouvions par 5° 26' lat. sud et 31° 40' Long. ouest. Nous avons encore pris un oiseau. La mer qui vient du sud est très grosse ce qui nous annonce que dans une lat. plus grande on a du gros temps. Quand à nous

Le vent de Sud est nous pousse rapidement et l'espoir d'arriver bientôt me fait oublier et supporter patiemment le malaise qui m'a toujours tourmenté pendant le voyage

Le 2 Juillet. à la pointe du jour nous avons vu terre. cette vue m'a été d'autant plus agréable que le 29 Juin depuis le 29 Juin je n'osais plus rien manger de ce qui venait de la Cuisine. en voici la raison.

Le Capitaine avait voulu fêter la St Pierre, en sorte qu'il avait ordonné de cuire à la Casserole la poule que nous mangions ordinairement bouillie. me trouvant près de la Cuisine au moment que le Cuisinier allait retourner sa volaille, je le vis tirer d'un Coffre un écumoir si couvert de verdegris ~~de [illegible]~~ qu'il eut été difficile de distinguer si c'était du Cuivre ou si par hazard il était fait d'un métal vert et sans le nétoyer, il le plongea dans la Casserole pour retourner son poulet. . . . que lui dis-je vous voulez donc nous empoisonner! . . . Il ne s'en détache rien, tout le verdegris y reste attaché! . . Il se mit cependant en devoir d'écurer cet ustencil . . .

Plusieurs fois que l'appétit ne me permettait pas de manger, m'avait fait regretter que le Capitaine nous donnât toujours l'éternel ~~p~~ poulet bouilli. . mais après avoir vu la négligeance du Cuisinier j'eus lieu de me réjouir qu'il ~~[illegible]~~ [en outre j'ai ainsi] fait. on faisait la soupe dans un vase en terre en sorte qu'il n'y avait aucun danger. Le Cuisinier était un homme d'environ soixante ans, très paresseux et se fiant sur la négligeance du Capitaine qui pendant toute la traversée ne s'occupa jamais en rien de la cuisine

J'avoue que je ne choisirois jamais un navire Italien pour voyager. si les attentions du Capitaine ne m'eussent dédommagé des désagrémens du navire, il y avait de quoi mourir. La Chambre n'était éclairée que par un petit trou bouché par des portes qui laissaient à peine une ouverture pour passer un chat. La chambre était encombrée de voiles et de vieux habits qui répandaient une odeur d'enfermé insupportable, en sorte que dans les jours de pluie je restois sur le pont comme dans les jours de beau temps. . De plus si notre voyage n'eût pas été court je ne sais comme nous aurions vécu parce que le Capitaine n'avait rien embarqué en sorte que le trentième jour de voyage avant hier il ne nous restait plus rien du fromage et du biscuit est maintenant notre nourriture

Le 4 Juillet. Enfin le navire entre dans le port nous doublons le fort St Antonio, et dans une demie heure nous pourrons jetter l'Encre tout près du Stationnaire Brésilien. Une Fregate Francaise entre devant nous. Nous passons à côté elle ~~jett~~ mouille en grande rade, quant à nous petit navire marchand nous nous approcherons bien d'avantage de la ville. Il est deux heures de l'après midi on jette l'ancre. nous nous arrêtons.

Deux heures après notre arrivée dans le port, le Canot du bureau de santé est venu à bord. Lorsqu'il a su que nous venions de Lisbonne il nous a déclaré que nous étions en quarantaine, parceque le cholera morbus régnait dans cette ville. Deux gardiens sont montés à bord et le Canot est retourné à terre. quoique nous fussions en quarantaine il a été permis à tous les négocians de venir chercher leurs lettres à bord, et les gardiens sont allés coucher à terre, en nous disant que nous pouvions en faire autant si nous le désirions.

Quoique cette conduite des gardiens m'annonçat que la quarantaine n'était que dans le mot, je n'ai cependant pas voulu profiter de la permission qu'on nous laissait. J'ai préféré mon souper de biscuit et de fromage à des mets que je ne pouvois goûter sans me mettre en contravention à la loi du pays dans lequel j'arrivais. Après avoir mangé sur la cage à poules qui nous avait servi de table pendant toute la traversée et de lit pour me coucher, je m'étendis encore dessus et me mis à considérer les astres.

Le 5 Juillet. à la pointe du jour les gardiens sont revenus, et sur les dix heures est arrivé le pavillon de quarantaine. La vue de ce pavillon ne m'a pas fait beaucoup de plaisir parceque il nous annonçait un long séjour en rade, cependant les gardes m'ont assuré que si le Consignataire du navire voulait s'en donner la peine et financer, il obtiendrait dans peu de jours la levée de la quarantaine. Je crus facilement qu'il en serait ainsi parceque cette quarantaine ressemblait au burlesque.

Le 10. Le 10 au matin la visite de santé est revenue à bord, et sans s'enquérir de l'état sanitaire du Navire, ces Messieurs sont montés abord, ont bu un verre de liqueur et nous ont déclaré

que nous pouvions communiquer avec la terre. Je ne voulus pas profiter immédiatement de cette permission parceque je sentais que la visite des Douaniers ne tarderait pas, ce qui me permettrait de débarquer tous mes effets. Cependant à deux heures de l'après midi, voyant qu'elle ne venait pas je me rendis à terre. Sur les quatre heures les Douaniers se rendirent à bord apposerent les scélés sur les écoutilles et sur les malles qui étaient dans la chambre, en sorte que je me trouvai privé de tous mes effets.

Le 11. Je me rendis à la Douane où le Guarda mor me donna un ordre pour que celui qui viendrait lever les scélés put visiter mes malles et me permit de les debarquer; ce qui a été exécuté d'une manière si futile que si elles eussent été remplies de contre-bande on n'en eut rien vu. Il est vrai qu'il avait eu soin de s'enquérir à l'avance sur mon nom, mes qualités et profession, ce qui lui avait inspiré un peu de respect, tant il est vrai que l'homme qui ne s'occupe que des sciences commande au vulgaire des égards dont il n'est pas maître de se défendre.

Le Réglement de Douane à Bahia ordonne que lorsqu'un navire entre, l'employé chargé du scéau doit se rendre à bord et l'apposer sur les écoutilles et lorsque le Navire commence son déchargement, il va tous les matins pour le briser ~~pour et~~ ~~le~~ laisser décharger. A Midi il ~~[illegible] le rapport~~ accompagne la barque chargée des objets que l'on a déchargés jusqu'à la Douane laissant les écoutilles ouvertes à l'abandon, en sorte que les gardiens pourraient en ôter ce qu'ils voudraient. D'un côté mettre les scélés pour empêcher les gardiens de faire la contrebande, d'un autre côté laisser les écoutilles ouvertes à certains temps, est une inconséquence que je ne peux expliquer.

Il n'est pas fort difficile de corrompre les gardiens, car ils ont soin de mettre les passagers sur le ton. Ceux qui vinrent à bord de ce navire se plaignaient fortement de leur infortune d'être venus à bord d'un navire où il n'y aurait rien à gagner puisqu'il n'était chargé que de vin.

quarantaine.

La quarantaine est établie d'une manière fort judicieuse à Bahia. Elle est de soixante jours, mais elle compte du jour du depart du Navire du port d'où il vient ou du jour de la mort de quelque individu ou de celui que une épidémie a cessé

abord d'un navire. En effet il est évident qu'un navire qui a fait 50 jours en mer ne peut être soumis à la même rigueur que celui qui n'a fait que dix jours. Si pendant un si long espace de temps, aucune maladie ne s'est déclarée à bord du premier il est évident que les personnes ne sont pas atteintes du mal ou du moins moins sujettes à ce qu'il se déclare chez elles que celles du navire qui n'a été que dix jours en route.

Pendant les 6 jours de quarantaine je me suis occupé d'observations Météorologiques et autres.

J'ai observé l'inclinaison et la variation de l'aiguille aimantée, la chaleur de la mer à différentes heures du jour, l'intensité magnétique de l'aiguille. Je voyais de loin le peuple de cette ville qui, se promenant continuellement dans le port les uns embarquaient les autres débarquaient. Des navires entraient d'autres sortaient et les foules de barques qui partaient près de nous et venaient des divers points du reconcavo donnaient à ce port un air de prospérité remarquable.

Vue de Bahia.

La ville de Bahia vue de la rade présente à l'observateur un coup d'œil charmant. Une partie de la ville est bâtie sur le haut et l'autre au pied de la colline. On remarque un grand nombre d'édifices commerciaux et qui disputent le terrain à la mer et contre le pied desquels les lames se brisent avec fureur. De nombreux clochers semblent annoncer que le peuple est fort religieux [illegible] Un théâtre qui s'élève au milieu de la haute ville et faisant face à la mer annonce que l'on n'a pas oublié [illegible] et semble promettre un séjour agréable, sous un climat heureux où l'on ne sent jamais les rigueurs de l'hiver, il lui semble qu'il va entrer dans un paradis terrestre.

Après des pensées aussi agréables l'étranger est frappé d'une espèce de stupeur ~~quand il débarque~~ en quittant le quai de la Caxoera il se trouve au milieu d'une rue fort étroite, d'une saleté épouvantable, encombrée de nègres et de négresses aussi sales que la rue et se poussant de tous les côtés.

Après être revenu de cette première ~~impression~~ je me hâtai de me diriger vers le sud. Je me vis alors presque obligé de rebrousser devant la foule de nègres qui se pressaient de tous côtés avec des fardeaux et criant de toute la force de leurs poumons pour marcher en cadence. Arrivé près de l'église je ne vis plus devant moi qu'une petite ruelle dans laquelle je ne me hasardai pas. Je retournai sur mes pas et j'arrivai dans le Largo Sta Barbara. Là je commençai à respirer, je continuai à me diriger nord et bientôt je me trouvai dans des rues étroites à la vérité mais ornées d'assez jolis magasins. J'y vis de l'activité, chacun occupé de son commerce paraissait

ne pas voir ce qui lui était étranger. Mes idées devinrent alors plus favorables
à la ville. et je pris le parti de monter dans la haute ville. Je n'avais cependant
pas encore vu la plus belle partie de la ville. Ce sont ces belles rues de maisons
bien alignées que l'on a bâties sur un terrain que l'on a enlevé à la mer; elles
communiquent avec la place du Commerce.

En arrivant dans la haute ville, je fus tout à fait reconcilié
à Bahia. Un air plus frais, des rues plus larges, des maisons
bien bâties, moins de tumulte et de negres dans les rues, de jolies
Curieuses aux Croisées ramenent à des idées plus agréables les Européens
qui vont visiter les Ameriques.

Je me fis enseigner la maison du Consul François
C'était Mr Mareschau; il me connaissait de nom par les bulletins
de la Société de Géographie dont il était membre. Il me reçut avec
beaucoup de distinction, me retint à diner chez lui mais je
le quittai de bonne heure pour retourner à bord dans l'intention de
débarquer de bonne heure tous mes effets. Je fus trompé dans mon
attente comme je l'ai déjà dit parceque je trouvai les [illegible]
tout ce qui était dans le navire. Lorsque j'eus levé cette difficulté
je débarquai et me logeai assez commodement.

Bahia était alors dans un moment de crise. La plus
grande fermentation régnait dans la ville; les taberniers et les
marchands de comestibles avaient fermé leurs maisons et refusaient
de vendre leurs denrées au peuple affamé. Le Gouvernement les força
d'ouvrir leurs maisons, mais cet ordre en faisant cesser les troubles présens
n'en détruisait pas la cause, puisqu'elle existait dans la fausse
monnaie qui circulait alors. Tout le Monde battait monnaie parceque
on y trouvait un benefice de 300 pr 100. il en venait de tous
les côtés. Personne ne connaissait la fausse monnaie de la légale.
Chacun acceptait ou refusait le numeraire suivant le caprice
du moment puisqu'il n'existait aucun moyen de la distinguer
Le peuple était réduit au désespoir; souvent il parcourait les
marchés avec l'argent qu'il avait reçu pour son travail, et
il se voyait réduit à rentrer chez lui sans avoir rien
pu acheter parcequ'on avait considéré son argent comme faux.
Le marchand n'osait vendre parcequ'il craignait de ne
pouvoir remplacer ses marchandises avec le numeraire qu'il
recevait.

Fausse monnaie.

On s'étonnera peut être que le gouvernement ne fit
pas cesser cet état de crise en faisant arrêter les faux
-monnoyeurs; mais il était trop faible pour tenter un coup

Cahier 4

1833. Histoire de ma Vie. *Voyage dans l'intérieur du Brésil.*

le 14 Aout. Le Com^dt du Navire anglais l'Algérine qui m'avait offert de me porter à Ilhéos a reçu aujourd'hui une lettre de Pernambuc l'informant qu'une révolution s'y prépare et le presse d'y arriver le plutôt possible. C'est à dîner chez le Consul anglais que j'ai appris cette triste nouvelle dérangé dans mes projets je me trouve forcé de recourir aux barques ordinaires mais comme il n'y en a pas pour le moment pour cette destination je vais partir pour le Rio das Contas d'où je me rendrai ensuite à Ilhéos qui n'en est éloigné que d'une douzaine de lieues.

Voici les lettres dont le Gouvernement m'a muni pour ce pays.

Lettre du Président de la Province de Bahia au président de la Chambre municipale d'Ilhéos.

O Portador desta he Mons.r Douville hum naturalista Francez que tendo viajado pelo Centro d'Africa, agora se destina a penetrar o interior dessa Comarca, afim de se instruir nos usos, Costumes, e linguagem dos nossos Selvagens, e como estes explorações nos possão tambem servir de muita utilidade, queira V. M.ce prestar-lhe a cooperação e auxilio que lhe for possivel, afim de facilitar a entrada do dito S.r Francez nos matos onde existem os Camacans e outras hordas Selvagens e mesmo officiando neste sentido aos juizes de Paz dos districtos por onde elle houver de passar.

Deos Guarde a V.a M.ce

Palacio do Governo da Bahia 1º de agosto de 1833.

Signé Joaquim José Pinheiro de

S.nr Presidente da Camara municipal da villa dos Ilhéos.

Les autres lettres du Président de la Province étaient de la même nature, les noms, seuls et les qualités des personnes à qui elles étaient adressées étaient seules différentes.

L'archevêque de Bahia non moins désireux que le Gouvernement d'un être utile me munit des lettres suivantes.

Bahia le 30 Juillet 1833.

Ao Ill.mo e R.mo Snr Maximo Ferreira de Queiros Siqueira

1re Lettre. Vigario Geral da Commarca dos Ilheos.

A empreza de visitar o interior desta Provincia e explorar os costumes dos Indigenos selvagens, que o habitão he de tanto interesse para o Paiz, e para a mesma Religião, facilitando a communicação com essas tribus ainda privadas da luz do Evangelho, e dos beneficios da civilisação, que não posso deixar de apreciar muito e muito a tentativa de Mr. Douville portador desta, e que animado do zelo da sciencia, e sentimentos de humanidade, depois de haver penetrado pelos inhospitos sertoens da Africa, e enriquecido o mundo litterario de novas descobertas, e conhecimentos neste genero, propõe-se fazer o mesmo nesta Provincia. Ja vê pois V. S.a quanto me deve ser agradavel o acolhimento dos meus amigos a hum Sabio que illustrando-se por tão generoso sacrificio, não illustrará menos a nossa patria apenas conhecida na Europa por ligeiras viagens de outros Sabios Estrangeiros. Espero portanto, que chegando a esse lugar, elle conheça, que não foi ociosa a minha recommendação, e que o Clero da Bahia apreciador do merito, e amador das sciencias contribuio do modo possivel a tão interessante expedição.

Ds. G.e de V. S.a

o Amigo affectuoso e obrigado

Romualdo Arcebispo da Bahia

2de Lettre.

Ao Ill.mo e R.mo Sr João Nepomuceno Moreira de Pinho

Vigario Geral da Freguesia do Rio Pardo.

A hospitalidade que V. S.a costuma praticar com todos os que por ahi passão, e não menos o amor da sciencia

19

que o anima, erão motivos sobejos para que eu podesse
affiançar o mais lisongeiro ~~ac~~ acolhimento da parte de V. S.ª
a M.r Douville portador desta, e sabio viajante, a cujos
trabalhos e observações deve já o mundo litterario muitas
copiosas noticias do interior da Africa. Mas desejoso de dar-
lhe huma prova do muito que aprecio os seus luzes e o seu
zelo pelas descobertas, que vai igualmente tentar nos certões
do nosso paiz, e que fazendo conhecer melhor as suas riquezas
naturaes, aos olhos da Europa; não duvidei offerecer-lhe as
minhas recommendações p.ª V.ª S.ª em cuja amisade sei de certo
que elle encontrará não só todos os bons officios, de que he fez
credor, mas tambem quesquer esclarecimentos e informações que elle
precisar para o feliz sucesso da sua utilissima empresa.

Sou com o maior estima
De V. S.
O Amigo affectuoso e obrigado.

30 de Julho de 1830

Romualdo Arcebispo da Bahia.

L 17

Le 17 à deux heures de l'après midi je m'embarquai pour le Rio das
Contas dans la persuasion de trouver là quelque barque pour me rendre
à Ilheos, ou autrement d'y aller par terre. Je trouvai à bord de cette
barque une famille nègre composée du père de la mère et de 5 enfants. ils se
rendaient au Rio das Contas pour travailler chez un homme qui s'y
était établi. Il y avait encore trois autres passagers deux hommes
et une femme. Les premiers étaient marchands et l'autre était une femme
qui avait été à Bahia accomplir un vœu à l'église de Bom fim. La
prospérité de ces gens là me donna une [illegible] idée du pays que j'allais
parcourir mais elle fut compensée par le bon sens que [illegible]
car aussitôt qu'ils s'apperçurent que j'étais pas d'autre sphère, ils eurent
pour moi des égards auxquels je ne m'attendais pas.

L 18.

Le 18 à deux heures de l'après midi nous jettâmes l'ancre devant
la villa do Rio das Contas dans une baie assez petite mais bien abritée
du vent du Sud, le seul qui puisse nuire dans ces parages. Je descendis
chez le Curé de l'endroit parce que j'appris que les autres personnes
pour lesquelles j'avais des lettres étaient à leurs terres. Je n'en avais
pas pour le Curé directement, mais j'étais muni de celle de l'archevêque
au Vicaire Général d'Ilheos, à mon arrivée j'observai sur sa figure
un air renfrogné qui se dissipa à la lecture de la lettre [illegible]
le trouvai disposé à tout ce qui pouvait m'être agréable, il m'offrit
sa maison pour habitation et j'eus lieu de m'en trouver bien.
Dans ce pays il n'y a pas encore d'auberge où l'on puisse aller
loger en sorte que l'étranger est obligé d'avoir recours à des connaissances
et le Curé qui avait logé pendant plus d'un mois le médecin de l'endroit
lors de son arrivée dans le pays avec sa femme (française de nation) en

avait été mal récompensé ou peut-être qu'il ne le voyait qu'avec avait un peu perdu le goût de l'hospitalité. C'est sans doute ce qui rembrunit son visage à mon arrivée mais, quelles qu'aient été ses idées, il est certain qu'il m'a reçu en bonne [illegible].

Après avoir mangé le dîner qu'il me fit servir je sortis pour voir la ville. Un gros bourg susceptible de devenir important dont la population s'élève aujourd'hui à environ mille personnes. J'allai passer quelques moments chez le médecin et m'acquittai de la commission dont le Consul m'avait chargé qui était de dire à cette personne qu'il se chargerait volontiers des lettres qu'il pourrait désirer envoyer en France.

De retour chez le Curé j'eus lieu de connaître mon hôte dans une longue conversation qui dura jusqu'au souper et ensuite jusqu'à l'heure du [illegible]. Je trouvai que c'était un homme peu content de l'état actuel de son pays, s'occupant de la politique et raisonnant bien en un mot c'était un homme instruit pour le pays et qui n'eût pas été déplacé dans une ville. Il avait été chapelain à bord de plusieurs navires de guerre ce qui lui avait donné l'usage du monde.

Le 19. mardi.

Je fis plusieurs courses aux environs aussitôt qu'il fut jour. Je songeai ensuite à débarquer mes effets, je me présentai chez le Juge de Paix officier municipal chez lequel doivent aller tous les étrangers à leur arrivée dans un pays du Brésil et enfin à midi, je pris hauteur pour déterminer la latitude exacte de l'embouchure du fleuve en prenant le petit fort pour point. Mon élévation au dessus de la mer était d'environ 10 pieds.

hauteur observée 62°. 37
élévation de l'horizon 10 pieds
Latitude observée 14° 22' 37" Sud.

Le Capitaine Mor étant venu de sa fazenda (campagne) à la ville des Contas, j'allai lui faire visite et lui remettre la lettre qu'un de ses amis m'avait donnée pour lui. Je fus d'autant plus content de son arrivée que je pourrais remonter le fleuve dans son canot et ne pas prendre celui que j'avais employé pour cet effet. En effet il m'invita aussitôt à l'accompagner et m'offrit d'en passer de [illegible] dans mon excursion.

Fleuve des Contas

A 4 heures de l'après-midi profitant de la marée montante nous nous embarquâmes dans un grand canot dans lequel il y avait [illegible] à trouver mieux confort et quelques instruments et un petit [illegible] afin de trouver la direction du cours de ce fleuve qui court pendant environ un quart de lieue ouest 10 degrés vers le nord mais qui après avoir passé la première île vient du sud ouest vingt degrés vers l'ouest ou O.S.O. pendant environ une lieue ensuite pendant un quart droit de [illegible] remontant vers l'O.N.O. pour se diriger encore vers le S.O. [illegible] pendant on trouve une île assez longue après laquelle le fleuve vient du S.S.O. pendant une demi lieue pour remonter ensuite vers l'ouest. Et sa direction continue ensuite à venir de l'Ouest et O.1/4 S.O. jusqu'à la fazenda du Capitaine Mor environ 5 lieues de l'embouchure par le fleuve. Je me suis assuré de la vitesse du canot favorisé par la marée en mesurant un espace qu'il avait parcouru dans un espace de temps de cinq minutes.

mœurs.

A notre arrivée chez le Capitaine Mor nous trouvâmes sa femme à une croisée à l'attendre. Elle se mit aussitôt en devoir de faire préparer le souper qui fut servi sur une grande table dans un milieu de la pièce de réception recouverte d'une nappe on déploya les couteaux à manche d'argent les cuillères et les fourchettes en même métal. Je m'assis sur le coin de cette table m'appuyant sur un coussin que l'on m'apporta. Je mangeai avec beaucoup d'appétit du poisson avec de la racine de manioc, on nous servit des bananes pour dessert. Et pour donner une idée de la simplicité de mes hôtes et de leur avancement dans la civilisation il suffit de dire

qu'il mordait un morceau d'une banane pour s'assurer qu'elle était bonne et me l'offrait ensuite. Cependant d'après son titre on peut voir que c'était un des principaux habitans du lieu.

Un peu fatigué de ma journée je me retirai de bonne heure dans le [illegible] qui m'était destiné et dans lequel vinrent ensuite se coucher des ouvriers qui travaillaient alors chez lui.

à 6h eau du fleuve.	21°	Reaum.
atmosphère.	18.	
à 8h eau du fleuve.	21	
atmosphère.	18.	

habitans.

Les habitans de la province de Bahia ont en général les mains et les pieds fort petits pour la proportion de leur corpulence.

le 20.

fleuve

Le 20 [illegible] on trouva dans la campagne qui en général est assez bien plantée et habitée le long du fleuve. Le terrain varie tantot argileux tantot sableux ce qui le rend propre aux plantations de café et de canne à sucre et de manioc. Toutes les roches sont des grès grossiers jaunâtres. Les couches sont perpendiculaires et se dirigent du nord au sud avec une inclinaison de 15°. toutes les [illegible] sont susceptibles d'être [illegible] à environ cinq lieues de la barre le fleuve cesse d'être navigable pendant environ un quart de lieue et forme plusieurs cascades très rapides. La plus élevée n'a pas plus de 5 à 6 pieds. Le fleuve se rétrécit beaucoup pendant toute l'espace qu'il forme des cascades et il n'a dans cet endroit qu'environ 8 ou 9 brasses de large et pendant le quart de lieue qu'il n'est pas navigable il n'a nulle part plus de largeur que 8 à 10 brasses. après ces chutes il devient large et a environ 100 brasses et est navigable jusqu'à environ 100 lieues dans l'intérieur.

De l'Embouchure jusqu'aux cascades il est assez profond pour permettre à des navires de 100 tonneaux de le remonter. La marée se fait sentir jusqu'aux cascades et facilite l'entrée des navires.

Après être remonté jusqu'aux cascades, je quittai mon canot et je suivis le cours à pied mais arrivé à la fin de cet endroit je retournai sur mes pas ne songeant pas à explorer plus loin ce fleuve dont tout le plus que je m'étais [illegible] proposé de le remonter [illegible]

moeurs

De retour chez mon hôte je me suis mis à table. on m'attendait pour dîner. Malgré la bienveillance que j'ai de mes hôtes qui m'ont accueilli de leur mieux, je ne puis m'empêcher de blâmer leur manière de vivre de ces gens que l'on peut encore regarder comme des demi sauvages si l'on prend le français pour le plus haut degré de civilisation.

On m'attendait comme je l'ai dit, ainsi aussitôt que j'apparus un esclave me présenta une cuvette avec de l'eau pour me laver les mains et je me mis à table. Cette fois on avait servi le dîner sur une table. Je me servis, et aussitôt après le maître de la maison et une autre personne prirent la viande avec les mains en déchirèrent des morceaux qu'ils mirent dans leur assiette. firent ensuite leur piron c'est à dire mirent de la farine de manioc dans le bouillon qui avait cuit la viande, [illegible] ensuite avec les doigts firent des boules de cette bouillie qu'ils avalèrent avec la viande qu'ils prenaient avec les doigts. Généralement ils venaient d'abord se servir de fourchettes et de cuillères mais bientôt fatigués ils les [illegible] en disant: Deixo los ferros a mão he mais commoda je laisse là ces outils les mains sont plus commodes.

J'ai été à même de savoir aujourd'hui que ces peuples ont coutume de s'asseoir sur une natte au milieu de leur maison tandis qu'ils se placent à table pour dîner. Malgré l'habitude que j'ai de toutes les façons de vivre je ne puis me défendre d'une certaine répugnance quand on vient m'offrir

des morceaux qu'ils prennent sur leur assiette et auxquels ils ont mordu et qu'ils déchirent avec leurs ongles pour ne l'offrir. Combien de fois je me suis rappelé mon hôte d'Afrique qui m'avait conté tout ce désir, en essayant la coutume des peuples de ce pays. Les coutumes africaines ne paraissent plus extraordinaires.

superstition *aro d'agoa*

Aussitôt après le diner j'ai eu une conversation assez intéressante avec mon hôte, mais ce n'a pas été sans peine que je suis parvenu à lui arracher quelque notion sur les idées superstitieuses du pays. Cependant après bien des détours et des finesses je suis parvenu à savoir que tous les habitants de cet endroit croient à l'existence de Nosso aro d'agoa c'est-à-dire le Dieu ou la divinité des fleuves. et cette divinité est selon ceux qui disent l'avoir vue un homme depuis la ceinture jusqu'en haut et un poisson depuis la ceinture jusqu'en bas. On l'adore ou le respecte et il protège ceux qui lui sont dévoués en leur donnant d'excellent poisson quand ils vont à la pêche et en ne permettant pas que leurs canots soient jamais chavirés, mais aussi ils disent qu'il faire des présents de ... qu'il ... à ... la ... du dieu des forêts.

Caipora

Ils le représentent sous la forme d'une moitié de cochon montée par une moitié d'homme, qui parcourt ainsi les forêts. Cette idée les empêche d'entrer beaucoup de leurs ... dans la persuasion que Caipora les prendrait parce qu'il en ... ceux qu'il veut chasser, il les entraîne dans les forêts d'où ils ne sortent plus jamais. Pour cela, il contrefait la voix de ceux qui vont à la chasse et qui les appellent après être convenu d'un signal pour se retrouver. en répondant toujours il entraîne fort loin celui qu'il veut perdre.

bâton à deux têtes

Mon hôte m'a fait cadeau d'une poudrière et d'un bâton représentant la tête de divinités dont il ne m'a pas voulu me donner aucune explication, c'est une espèce de Janus, ... qu'un œil est ... et l'autre a été vidé. L'une des têtes a l'œil droit, l'autre l'œil gauche. Je me réserve l'explication de cette divinité quand j'arriverai au Rio-das Contas.

Mercredi 21. Roche.

De bonne heure j'ai été parcourir la petite île en face de mon hôte pour examiner des pierres qu'il m'avait dit être curieuses mais qui ne sont qu'un granit très fin voy. Ech. N.° 2.

Plantes

Madrigão est une plante dont les habitants se servent pour guérir les blessures et même pour remettre les os. Ils la pilent et l'appliquent sur la partie malade qui en très peu de temps devient saine. on a eu occasion d'examiner la jambe des poules qui l'avoient eu cassée et on a trouvé dans l'endroit la plante qui s'était ossifiée. Voy. N.° 7

Les habitants ... aussi une espèce de ... très fine et excellente du tocoum espèce de palmier, avec laquelle ils font la ficelle pour les filets à pêcher. Le fil fait de cette filasse est plus fort que celui fait avec le lin.

Mercredi L 21.

Après dejeuner j'ai songé à retourner à la villa du Rio-das Contas j'ai profité du canot du maître d'une embarcation, qui étoit venu charger de riz chez le capitaõ-mor. Le temps était à la pluie. ceci ne m'a pas empêché de partir, mais une demie heure après mon départ j'en ai été presque fâché par le canotier qui a été obligé

d'essuyer une des plus fortes ondées que l'on puisse avoir. un peu plus loin l'apparence d'une seconde averse nous a fait nous réfugier dans la maison d'un nègre, d'où nous pouvions toujours avoir l'œil sur notre Cannot. nous y avons trouvé une négresse avec son enfant et une jeune et jolie mulâtresse qui était venue leur faire visite. Dans un des coins de cette maison on voyait un tas de riz et au milieu un monceau déjà épilé. un banc, et un bois de lit fait avec quelques morceaux de bois attachés les uns près des autres et supportés sur des fourches. on aurait pu se croire en Afrique.

Il était déjà passé midi en conséquence l'appétit me fit manger quelques bananes et de la farine que ~~l'apportait~~ j'avais mon [illegible] partageait ce qui durait quand une troisième personne entra se réfugiant aussi contre le mauvais temps. selon la ~~mode~~ coutume du pays, je lui offris aussi ~~avec~~ ~~maigre~~ de partager mon maigre repas. Cette une se fit pas prier deux fois. Les gens de ce pays sont quelquefois trente six heures sans manger. très inactifs, leurs besoins sont moindres que ceux des personnes qui se livrent à quelques travaux. Ils ne veulent rien faire, mais quand ils se résolvent à quelque chose ils voudraient gagner en un jour suffisamment pour vivre une année.

Je liai conversation avec la jeune fille et ~~avec~~ la négresse je retrouvai chez elles les idées qu'elles ~~avaient~~ eues si elles avaient été en Afrique, elles sont chrétiennes, mais elles ont toujours le plus grand respect pour leurs fétiches, leurs idées religieuses n'ont pas changé. leurs pères les leur ont inculquées quoique elles fussent nées dans ce pays.

Je gagnai bientôt l'amitié de la mulâtresse. je lui offris de m'accompagner par voie de conversation, elle jetta les yeux sur moi avec attention, les baissa puis les releva une seconde et une troisième fois. enfin après lui avoir fait la même question une seconde fois elle me répondit que ce serait avec plaisir si son père y consentait. on peut voir que l'éducation des gens de couleur quoique libres n'est pas encore ce qu'elle pourrait être et que les femmes se ressentent encore de l'état relâché de l'afrique.

L 22. (Jeudi.) A Midi j'ai une seconde fois pris hauteur pour bien m'assurer de la latitude du lieu. J'ai trouvé pour résultat

~~ther. au soleil. 32.~~ hauteur observée 63° 37. 9
d° à l'ombre. 21. élévation 10 p.ds
temps serein. Latitude observée 14° 22' 37

Le vicaire de la villa de Sm José. Patron Sn Michel de la barre du Rio das Contas Mr Le Curé Sebastiao dos Martyres Gravaido. S'est toujours montré très disposé à me rendre service. Non seulement en me traitant toujours avec la plus grande amitié mais aussi en me faisant [illegible] les régistres de l'église pour connaître la population de l'endroit

dont voici le résultat

Blancs. garçons	152.	femmes.	175	mulâtres esclaves.	26.	femmes.	24
mariés	140.	d°	149#	d° mariés	4.	d°	3.
veufs.	24		38.	d° veufs.	3.	d°	2.
mulâtres libres.	161		164	nègres. garçons	177.	d°.	156.
d° mariés	140.		145.	d°. mariés	52.	d°.	52
d° veufs.	13.		28.	d° veufs	11.	d°.	15
				esclaves.	194.	d°.	165
				Indiens. veufs.	33.		34

9 femmes sont séparées de leurs maris qui sont hors de cette paroisse.

En 1832. Sont nés . 92 .. morts . 81
Se sont mariés — 31.

Dimanche 25.

A dix heures j'ai été me rendre à l'église pour y voir le peuple et la cérémonie. Il paraît qu'elle n'est pas fort religieuse, car quoique la population soit de 2263. il n'y avait tout au plus que deux cents personnes dans l'église cependant la cérémonie de la messe ne devrait ennuyer car elle n'a duré que dix minutes. Il faut avouer que peut être un grand nombre de personnes ne vont pas à l'église par prudence car ils pourraient se faire beaucoup de mal en suivant la coutume du lieu elle consiste à se frapper la poitrine à coups redoublés à différents moments pendant la messe de sorte que c'est presque ~~comme un~~ f quelque chose qui ne serait pas ce que font ces gens pourrait peut être près d'une machine à pilons.

En sortant de l'église j'ai rencontré un chasseur qui se plaignait amèrement d'avoir rencontré Caïpora qui l'avait forcé de revenir. Voici comme il contait son histoire. "J'ai rencontré un cochon je l'ai poursuivi en lui déchargeant un coup de fusil dans le [illegible] je me suis mis à sa poursuite je lui en ai déchargé sept coups successivement, enfin au septième coup le cochon s'est tourné vers moi, c'était alors ~~mort~~ le Caïpora. il s'est mis à rire et m'a dit, si tu veux des cochons vas les élever chez toi je ne suis pas content que tu me les enlèves d'ici. Je me suis alors mis à chercher mon chemin, j'ai eu bien de la peine à le trouver de temps en temps Caïpora faisait entendre des ris moqueurs ~~mais~~ enfin je suis parvenu à revenir mais je ne retournerai plus jamais à la chasse."

Il fallait voir la figure des auditeurs, elle changeait à tous moments pâles et défigurés ils ressemblaient à des morts quand le narrateur finit de raconter son aventure. tous d'un commun accord jurèrent de ne plus aller chasser dans cette partie de la forêt.

Ma chasse a été peu nombreuse cependant j'ai été assez heureux pour tuer 9 [illegible] oiseaux qui augmenteront de beaucoup ma collection.

Lundi 26.
Voyage du Rio das Contas aux Ilheos.

Il était décidé à partir pour Ilheos par terre, dès la pointe du jour je me suis mis ~~en~~ à préparer ~~les objets~~ les objets dont j'avais besoin pour le voyage. Malgré toute la vitesse possible je ne pus me mettre en route qu'à 9 heures du matin. J'ai expédié [illegible] un équipage pour le faire partir par mer pour les Ilheos. et accompagné d'un guide à cheval et d'un nègre à pied, je me suis mis en route monté sur un cheval assez mauvais.

Tout le chemin de St José de Rio das Contas, vers les Ilheos est très montagneux pendant quatre lieues. ce n'est que montées

22

et dessentes. Les chemins sont pires que ceux d'afrique. il est presque impossible d'en sortir quand il pleut. je ne dis pas à cheval mais même à pied. il serait impossible de se servir d'un cheval dans ces endroits.

Pendant trois lieues on rencontre alternativement un terrain sablonneux de terre glaise et d'un grès grossier. A Gibonicaçou dans le montée d'abondance j'ai trouvé une carrière d'une pierre ferrugineuse très pesante d'une grande utilité. plus loin nous avons passé la rivière Gibonicaçou l'eau jusqu'à la ceinture. cette petite rivière tarit presque se fermer à mi-chemin quatre lieues de l'embouchure. on est obligé d'attendre la marée et souvent d'attendre pour passer cette petite rivière car le Gouvernement n'a pas encore essayé de faire des ponts ou d'établir quelques moyens de passage. Voyez N° 3. pour la pierre de Gibonicaçou. Toute la montée après avoir passé cette petite rivière est d'une pierre très molle formée d'un grès très fin voyez N° 4.

après une lieue d'un chemin détestable nous sommes arrivés sur le bord de la mer dont nous avons parcouru le rivage pendant une demie lieue et enfin à 5 heures du soir nous sommes arrivés à Tacaré où je voulais passer la nuit.

Tacaré.

Tacaré est un petit village composé de dix maisons avec une population de quarante personnes dont un seul est Portugais les occupations de ce peuple sont la pêche, la chasse ils plantent la manioc ou le riz pour vivre. quelquefois ils se nourrissent encore de maïs mais ils n'en sèment qu'une très petite quantité. situé sur les bords de la mer, ce village est fort agréable. l'air y est fort sain, on n'y a jamais vu de maladie épidémique. Le peuple y est très superstitieux mais il suit la religion catholique tout en croyant aux divinités de la Guinée. Il y a un petit lac au pied de ce village sur le bord du quel ... une grande rivière ...

Mardi 27 Voyage.

De bonne heure mon nègre s'est occupé du déjeuner parce qu'il ne m'était pas possible de partir de grand matin, étant forcé d'attendre la marée pour traverser une petite rivière qui se jette dans la mer à une lieue de distance, après une fatigue quelque peu ... à pied. ... et doute la marée ... obligé d'attendre la mer basse enfin à huit heures du matin j'ai monté ... je me suis mis en route, ... nous avons suivi les bords de la mer sur une plage où le sable est aussi dur pour qu'on y apperçoive à peine les traces des chevaux. à environ une lieue de distance nous avons passé le Tejuipe. les chevaux avaient de l'eau jusque sur le dos et perdaient presque pied. ... plus loin nous avons quitté la grève pour passer une pointe qui s'avance dans la mer. là il nous a fallu grimper une élévation d'environ quatre cents pieds à travers une forêt que l'on peut dire ... presque dire impénétrable quoique ce soit le chemin royal qu'on se figure un sentier sur la pente rapide d'une hauteur barré presque à tous les pas par des arbres renversés, les uns touchant à terre d'autres à seulement un pied ou deux, en sorte qu'il faut grimper dessus ... ou se courber à terre pour les passer ensuite barré par des branches d'arbres, et tout cela sur une terre glaise qui fait qu'à tous les pas on glisse et court risque de se casser bras

on jambe en degringolant, on aura une foible idée de ce que l'on appelle chemins royal dans ce pays.

Après une demie heure d'une grande fatigue nous sommes arrivés sur cette hauteur, dont la surface peut avoir un quart de lieue de large et nous sommes redescendus par un chemin semblable à celui que nous avions parcouru en montant.

Pendant 4 heures de temps nous avons parcouru une grève fort bonne. Il n'y a aucune roche dans la fin, et cela serait excellent pour le débarquement de toute espèce de contrebande. Des barques pourraient entrer et aller même fort loin en remontant le tijouiépé ou le mamona.

En parcourant cette côte, j'ai ramassé plusieurs figues d'inde que l'on trouve ça et là dessous des figuiers disséminés sur la côte. Les indigènes nomment ces figues Cardo. Elles sont excellentes mais lorsqu'elles sont échauffées par le soleil, elles causent des douleurs d'entrailles, c'est ce qui m'est arrivé.

Sur le bord de la mer on trouve pendant près d'une demie lieue de chemin après avoir passé le tijouiépé, une couche de sable noir sous la couche de sable qui est à sa surface. Voyez N° 5. La couche est horizontale. Dans les roches qui forment la hauteur dite serra grandé sont d'un roche talqueuse renfermant des grains qui ne paraissent de metal. Voy. N° 6.

Arrivé à Mamona j'ai été loger chez Mr Domingos José Dantas qui m'avait accompagné depuis le Rio das Contas par pure curiosité de me voir faire des expériences. Dans ce pays où est vide de tout ce qui peut porter à quelques découvertes, on ne croirait pas de perdre quelques jours dans un voyage pour suivre celui qui peut faire des observations. Mon hôte m'a fort bien reçu et m'a très bien traité. On l'attendait en sorte que le dîner était trouvé servi dès notre arrivée. On savait même qu'il venait avec un naturaliste qui s'occupait de recherches scientifiques. J'ai eu rapporté qu'en afrique la renommée annonçait mon passage dans tous les lieux environs. J'ai été assez surpris de voir qu'ici en remontant le fleuve des Contas avec le capitaine mor, le lendemain de mon arrivée à la barre, on savait déjà à 5 ou 6 lieues de distance qu'un étranger était arrivé dans le pays pour s'expliquer en voyant venir le canot du capitaine mor les propriétaires venaient lui demander des nouvelles de cet étranger et tout fut il répondait seulement même chez moi.

Mamona

Mamona n'est qu'un lieu où l'on trouve quelques propriétaires qui y sont établis sans demeure. À peu de distance dans l'intérieur on trouve des roches du N° 7. Les couches sont horizontales. C'est un poudingue de quartz, de sable &a.

Mercredi 28.
voyage.

Le 28. de grand matin je me suis mis en route pour me rendre à Ilheos. À trois quarts de lieue de Mamona j'ai traversé un ruisseau nommé Barra nova en suivant la côte. De là rentrant dans la campagne, dans un lieu dit Cajoeira, je suis arrivé trois lieues de là de la côte sur les bords d'un fleuve dit Itaïpé. J'ai suivi

jusqu'à son embouchure pendant près de trois lieues de
[illegible]. Il court fort lentement, et fait beaucoup de circuits
en suivant partout la côte à la même distance.

Sur cette côte, on a commencé à montrer quelque jugement
en fixant des bâtons pour indiquer les chemins qui conduisent
aux différentes habitations autrement il serait impossible de
[illegible] s'y reconnaître. Ces chemins ne sont que des sentiers
imperceptibles.

Arrivé à l'embouchure du fleuve j'ai songé à le traverser
pour cela il m'a fallu me procurer un canot. pendant longtemps
j'en ai cherché en vain, cependant j'ai fini par réussir à trouver des
nègres qui m'ont fait traverser le fleuve sur plusieurs troncs
de petits arbres attachés ensemble. mes effets ont été placés dessus
et ils ont conduit le cheval par une corde attachée à un de
ces troncs. De là à Ilheos on compte une lieue parce qu'il faut
contourner le gravier qui forme un nombre infini d'anses ayant

les pointes

s'étendant plus ou moins loin dans la mer. La marée était
alors haute, ce qui m'a obligé de laisser le gravier pour suivre
des sentiers plus ou moins élevés sur le bord de la côte. Si le
chemin était en ligne directe il y aurait tout au plus une grande
demi-lieue de l'embouchure du fleuve à la ville qui se trouve aussi
sur un autre fleuve nommé dos Ilheos.

Arrivé à Ilheos, je me suis rendu chez le vicaire
à qui j'ai remis une lettre de l'archevêque. Je l'ai trouvé disposé
à tout ce qui pouvait m'être agréable et il m'a offert de demeurer
chez lui et m'a traité de manière à me prouver combien
il avait à cœur de m'être agréable.

Ilheos.

On ne doit pas s'étonner si des peuples entièrement sauvages
sont curieux et s'étonnent devant quelque chose qu'ils ne connaissent pas
si ceux qui se regardent comme civilisés montrent le même étonnement.
à peine étais-je arrivé et à peine avais-je déposé mes instruments sur la
table que le curé assembla tous ses amis pour voir et s'étonnaient
de leurs effets une boussole un thermomètre excitaient leur
admiration mais quand j'en vins à tirer ma montre de ma poche
qui effectivement était fort jolie, un cri d'admiration se fit
se fit entendre. et pendant tout le temps que je fus chez
lui il me fallut la montrer à chaque instant. il désira me
l'acheter mais je ne pouvais ni la vendre ni la donner car
j'en avais un besoin réel.

Jeudi 29.

J'observai que le curé du Rio das Contas ne voyait personne retiré
chez lui il jouait avec un de ses petits fils. mais celui des Ilheos au contraire
voit tout le monde. il passe tout son temps à converser avec ceux qui viennent
le voir ou il va chez ses voisins. Il a voulu me donner une preuve du
cas qu'il faisait de ma présence en faisant tuer un bœuf afin d'avoir
de la viande pour les repas. Tuer un animal dans ce pays est une espèce de
fête pour les habitants qui veulent tous en avoir un morceau. Je me
suis rappelé l'Afrique où le souverain voyait distribuer en sa présence
la chair de l'animal qu'il en tuait, chacun la faisait cuire à sa façon

et on se réunissait pour le voyager et faire quelques rosades d'atafia ou de Oualos. Ici aussi chacun s'est assemblé et le curé en a distribué à tous ses amis moyennant la somme de huit sous la livre. mais le compte total fait de la vente il lui est resté une grande perte et il a été loin de gagner

a 8h therm. à l'ombre. 19. | | hygromètre. 35
11. d° — — 20 | temps couvert | d° — 47
12. d° — 19,5 | | d° 40.

Je n'ai pas pu prendre hauteur le temps étant couvert et ne m'a pas permis de déterminer la latitude du lieu

a 10h du soir therm. 17. hygromètre. 67. temps couvert

Vendredi 30 Aussitôt mon arrivée je m'occupai de me procurer des canots pour remonter le fleuve. D'après les lettres que j'apportais pour les autorités, je me suis adressé à elles pour m'en procurer. Elles s'y sont prêtées de bonne volonté et d'après la décision de la Camara municipal le juge de paix a reçu un ordre pour employer son autorité afin d'seconder en tout mon entreprise. on m'a annoncé qu'il y aurait des canots de prêts le jour suivant. mais je me suis informé d'avance du prix que l'on exigeait pour le temps que j'en aurais besoin c'est alors que j'ai su qu'ils appartenaient à une des autorités, et que le prix m'ayant paru exhorbitant, je me suis informé de d'autres personnes pour savoir ce qu'elles me demandaient pour le même travail. quoique le peuple de ce pays ne soit pas accoutumé à faire grâce de rien et qu'au contraire il est toujours exhorbitant dans ses demandes, il m'a cependant demandé que le quart de ce que voulait celui qui était chargé de protéger et d'aider mon voyage. observez que le président de la chambre municipale qui donnait les ordres a des canots et des esclaves qui lui appartiennent et qu'il demeure sur les rives de ce fleuve. il m'avait même demandé de faire quelques observations relatives à un canal que l'on voulait ouvrir entre ce fleuve et un autre pour faciliter les communications. Il devait même m'accompagner ne concevant pas de se servir de mon canot pour ses propres affaires et de me faire payer même quatre fois plus que la chose ne valait. Ces gens pensaient que puisque j'étais assez puissant pour être en correspondance avec le gouvernement, je devais être fort riche et que plus on me prendrait, ce serait autant de pris sur l'ennemi. Voila ce que m'ont valu les lettres de recommandation du gouvernement.

hier, Malgré le désir que j'avais de déterminer la latitude des Ilhéos, je n'ai pu y réussir le temps étant couvert et je n'ai pu faire d'observations ni de soleil ni de lune ce qui m'a forcé de différer mon départ jusqu'à demain dans l'espérance qu'aujourd'hui je pourrais faire ce travail.

A midi j'ai pu prendre hauteur le soleil était obscurci par aucun nuage j'ai trouvé la hauteur du soleil de 65° - 2' - 0". Le therm. au soleil marquait 28° — à l'ombre. 22° — hygromètre 24. le temps était serein le vent S.E. j'avais choisi pour point d'observation les rochers qui sont à la pointe de l'église de St Sébastien. J'étais

élevé de 10 pieds au dessus du niveau de la mer.
~~Longitude~~ obs. 65° 56' ~~18~~
Latitude —— 14° 50' 26.

Samedi 31. À la pointe du jour je suis allé voir un jeune homme qui s'occupe d'empailler des oiseaux. Il m'a vendu le ~~(?)~~ dont j'avais besoin pour mon voyage d'Alvaro(?). il m'a fait voir les oiseaux qu'il empaillait pour le surintendant des Conseils. Je causais avec lui quand un des domestiques du Curé est venu me chercher pour déjeuner. J'ai trouvé chez lui le président ~~de~~ la chambre municipale et ~~le~~ secrétaire. Après déjeuner nous sommes partis pour l'embouchure du fleuve Itahipé. Ces Messieurs m'accompagnaient jusqu'à la barre pour être témoins des observations que j'y ferais pour déterminer la possibilité d'établir un Canal entre le fleuve Itahipé et le fundão qui se trouvent dans cet endroit à 50 brasses de distance. D'ailleurs ils étaient bien aise de me montrer leur agilité à cheval. Voici le résultat des observations.

Barre du Rio Itahipé Baromètre 27 p. 11 lignes. th. att. 24. à l'ombre
Rio Fundão. d° 27. 10,7. d° — d° lib. 23,9. d° —
au soleil th. att. 33.
d° à th. lib. 32,7 —

Lorsque j'ai eu fini mes observations et ~~leur~~ ai dit à mes compagnons que le Canal était possible sans écluses, ils m'ont souhaité un heureux voyage, non sans cependant m'avoir offert un beau poisson qu'ils avaient acheté d'un pêcheur.

Comme le Canot que j'avais loué pour remonter le fleuve Itahipé n'était pas encore arrivé je suis entré dans une case et je me suis mis à causer avec une vieille. La conversation est tombée sur le Curé parce que je lui ai fait des reproches de son peu de respect pour son pasteur en lui disant qu'il n'en était pas ainsi chez moi, on y traitait les prêtres avec beaucoup de respect parce qu'on les aimait. Ils sont sans doute différens chez vous qu'ici ils ne font rien sans argent. Confessent-ils, il faut les payer, répondit la vieille ici ils ne font rien sans argent. Confessent-ils il faut les payer, disent-ils la messe il faut les payer, enterrent-ils les morts il faut les payer, baptisent-ils les enfans il faut les payer, en un mot ils ne marchent qu'avec de l'argent. Les vivans meurent sans sacremens s'ils n'ont pas avec quoi se faire sacrementer. C'est ce qui est arrivé à mon mari parce que je n'avais pas d'esclave pour envoyer chercher les sacremens et que le Curé ne voulait pas les apporter. Je vis que la vieille n'était pas bien disposée envers son pasteur, et je la réprimandai encore en l'accusant de calomnie. Calomnie s'écria-t-elle. Viens ici Rosa dit-elle en appellant une voisine... dans ce moment arrivèrent les rameurs et je lui souhaitai le bon jour; mais elle ne voulut pas ~~me laisser~~ partir, elle ... Sénhor, ma voisine vous dira qu'elle, elle peut prouver que votre Curé a des amies quoiqu'il ait fait voeu de virginité... Je m'éloignai et m'embarquai sur le fleuve Itahipé devant

~~faut-il un sermon il faut les payer ...~~

les bords sont couverts d'habitations de distance en distance on trouve des plantations de Cocotiers et de Bananiers, des oiseaux aux plumages les plus variés forment un Concert des plus agréable. La végétation est partout fort riche mais la rive gauche est basse et marécageuse. le fleuve suit les bords de la mer dont on entend continuellement le bruit des flots qui se brisant sur le rivage.

a trois quart de lieue on trouve une colline qui se dirige de l'E 1/4 N.E. vers l'O 1/4 S.E. à 1 lieue on trouve des isles plates que les eaux couvrent dans les grandes marées. La rive gauche [illegible] partout plate. à 1/2 lieue on trouve une autre isle. le fleuve coule toujours S 1/4 E. La marée aidant nos rameurs en sorte que nous faisions au moins une lieue ~~et quart~~ par heure. à 2 lieues on trouve une nouvelle ramification qui aboutit au fleuve et vient du S.W. vers le N.E. à une demie lieue de la dernière Isle on en trouve une autre qui est à tout peu élevée sur laquelle [illegible] couverte d'arbres moyens ~~mangles~~. les arbres sont couverts de grandes [illegible] fort gros au [illegible] les branches la feuille [illegible]

~~arrivé~~ à Cajoneira, nous avons trouvé un grand nombre d'Indiens qui célébraient la fête de commencer à ~~mettre~~ bâtir une maison. Le son du tam tam se faisait entendre de loin, le feu a commencé à briller dans les yeux de nos rameurs ils ont redoublé de force et dans un moment nous sommes arrivés sur la place du divertissement. Un de nos rameurs est sauté à terre et m'a déclaré ne pouvoir aller plus loin. force m'est été d'assister moi même à la fête et d'être témoin d'une de ces orgies que j'ai eu souvent occasion d'observer en Afrique, mais un Canot conduit par des esclaves est arrivé peu après, et moyennant un prix dont je suis convenu ils ont consentis à me porter sur les bords de Loe où demeurait leur maître. ils venaient de la barre où ils avaient conduit un grand nombre de planches. passé

aussitôt Cajoneira quitté ce lieu le fleuve ~~quitte~~ ~~bordes~~ [illegible] plus les bords [illegible] d'un grand nombre d'Isles couvertes d'eau les arbustes seuls sortant au dessus de la surface. à une demie lieue de Cajoneira le fleuve se rétrécit au point de ne plus avoir que environ vingt brasses de large et il ~~[illegible]~~ du S.W. vers le N.E. dans cet lieu le fleuve a anciennement changé son lit on voit l'ancien où il y a encore de l'eau mais il n'a aucune profondeur et il est entièrement fermé. Cependant aux marées montantes on voit un courant d'eau qui se précipite sur la barre de l'ancien lit et ressort à 100 pas plus vers la source par l'effet du tournoiement que la force des eaux occasionne. le fleuve commence alors à venir du N.W. Cependant on voit partout à la surface du terrain une terre sablonneuse. La couche a environ deux pieds, d'épaisseur au dessous une couche horizontale de terre jaune percée partout où le fleuve a fait tomber le terrain en déracinant les arbres qui croissent sur ses bords, on cesse alors d'en plus entendre le bruit de la mer que dans le lointain. C'est un bourdonnement sourd dont on peut à peine distinguer la cause. mais au bruit de la mer a succédé les croassements des corbeaux [illegible]

qui au coucher du soleil cherchent leurs gîtes dans les bois et font
un bruit assourdissant.

a environ 3 1/2 lieues de l'embouchure on trouve une isle très
grande élevée de quelques pieds au dessus du niveau des eaux, elle
est très bien boisée. les rameaux des arbres qui sont dessus forment
un berceau au dessus du bras droit et se joignent à ceux de la
terre ferme. le canal a été ouvert par le propriétaire du
terrain pour raccourcir le détour qu'il fallait faire, et a
ainsi formé une isle d'une partie de son terrain.

La nuit m'ayant surpris j'ai été forcé de suspendre mes
observations, mais je me propose de les faire au retour. Les canotiers
étant obligés d'aller rendre compte à leur maître de la mission dont
ils avaient été chargés, je me suis vu forcé de traverser le lac
de nuit, sans pouvoir faire aucune observation importante.

1er Septbre

A la pointe du jour mes rameurs se sont mis en devoir de
partir. J'y ai consenti quoique j'eusse l'intention de voir le lac
parceque j'avois l'intention d'y revenir en sortant. j'ai apperçu
une ouverture qui m'a paru être l'embouchure d'un fleuve et on
a répondu à ma question que c'était l'embouchure d'une
rivière qui venant d'un petit lac qui était à deux lieues
au Sud ouest et se jette dans le lac d'almada qui lui même
verse ses eaux dans le fleuve Itahipe, son embouchure
aussi large que l'Itahipé et peut avoir un tiers de lieue
de long en se dirigeant vers le sud est. en entrant dans le
fleuve on reconnait que les eaux se dirigent vivement alternativement
du Sud ouest Sud, et ouest. a partir du lac les eaux du
fleuve sont en grande partie couvertes de plantes aquatiques dont
la decoction d'une dite Gorfou ayant été d'abord mise en
infusion pendant huit jours.

a environ une demie lieue du lac on entend le bruit
d'une chute d'eau que l'on trouve plus tard et dont j'aurai
occasion de parler quand j'y arriverai. Le fleuve a continuellement
environ 30 brasses de largeur. Il est impossible de se former
une idée du nombre immense d'oiseaux et de leur variété que l'on
rencontre sur les bords de ce fleuve dont les bords semblent decorés
de guirlandes faites d'une jolie fleur blanche. Dans quelques
endroits de grands arbres tombés des deux côtés semblent en
défendre le passage, mais les légères barques faites du tronc
du vignatico (bois qui ressemble à l'acajou) savent vaincre les
obstacles, cependant il est étonnant qu'un fleuve qui est continuellement
couvert de canots appartenant aux propriétaires qui demeurent sur
les bords soit si peu entretenu, mais comme le Gouvernement
ne fait rien et que chacun en particulier ne veut pas faire ce
travail général.

a Gamboa environ une lieue et demie du lac en remontant
le fleuve, il cesse d'être navigable pour les barques qui
calent plus de quatre pieds d'eau. son lit se trouve barré

par des rochers qui sont sous l'eau. Les barques s'arrêtent dans cet endroit et l'on remonte ensuite avec des cannots.

à un lieu d'almada on trouve un petit ruisseau nommé uniciro plus loin on arrive à un lieu dit Sauplera da onza parce qu'une once voulut dans cet endroit devorer une femme qui passait dans un cannot, il sauta d'un arbre et tomba dans le fleuve, et poursuivit la femme à la chasse. Les habitans donnent des noms d'après les circonstances.

a 9 heures du matin je suis arrivé chez Mr Scola associé de Mr Borel il était à déjeuner. Il paraît que j'aurais mis de cette partie de la province et il m'attendait. J'ai trouvé chez lui l'accueil le plus amical. J'ai voulu ce soir le même déterminer la longitude du lieu et la latitude du lieu mais quoique le temps fut beau je n'ai pu prendre des hauteurs ni des distances parceque des nuages épais obscurcissaient la lumière du soleil.

après avoir visité la rivière je suis entré chez plusieurs habitans du voisinage mulatres libres afin de les entendre raisonner et connaître leurs moeurs. J'ai trouvé partout la race la plus superstitieuse qu'il existe au monde. Ils m'ont raconté nombre d'histoires de sorciers, incroyables auxquelles ils ajoutent une foi implicite. C'était des enfans tombés dans la rivière et qu'à leur retour, quelques jours après dans des endroits fort éloignés, étant vivans, leur petits pouvaient dire où ils étaient ... les bons conduits leurs braves pour garnir ... parens de respect qu'ils ont pour la personne c'était des gens logés dans les forêts par Caipora c'était des indiens qui prennent différentes formes pour ravager la campagne détruire les bestiaux ils les nomment le vermeilho le rouge. Un homme qui change de figure à chaque instant selon les circonstances. Beaucoup de personnes assurent avoir vu des onces dans un lieu fermé et qu'en poursuivant l'animal il avait repris la forme d'un indien qui les perdait en passant le tuer.

C'est un pays neuf et le loup-garou fait la loi chez l'habitant de nos campagnes, de l'enfance qu'on ne doit pas espérer chez des peuples à peine sortis de l'enfance.

Lundi 2 septbre

Le temps était à la pluie, ce qui m'a retenu la plus grande partie de la journée à la maison cependant j'ai pu tuer quelques oiseaux et ramasser quelques des plantes.

Mardi 3 septbre

Depuis hier au soir la pluie tombe par torrens elle ne me permettera pas de sortir. Je profiterai du mauvais temps pour arranger mes plantes et faire tirer des échantillons des bois de l'endroit.

Observations.

On trouve en abondance un arbuste nommé Bassourinha. La racine est excellente pour nettoyer les dents et les feuilles pour faire du thé

Le Caraba arbrisseau qui croît sur le bord de la mer dont la feuille donnée en infusion guérit le pian.

Mercredi 4.

De bonne heure le matin je suis remonté le fleuve qui dans ce lieu prend le nom de fleuve de Cassagnin. il est impossible de remonter le fleuve en canots à cause des Cataractes. après avoir passé la première il se divise en deux branches. la plus considérable celle du sud entièrement innavigable jusqu'au dessus des Iles qu'elle forme. l'autre celle du nord le devient après avoir passé la cataracte qu'on appelle dit fanil se précipite d'environ quatre vingt pieds de haut. à environ un quart de lieue en remontant les deux branches du fleuve se réunissent et alors il reprend un aspect majestueux. dans ce lieu le courant est beaucoup plus rapide qu'il ne l'est au dessous des Cataractes.

Mr Weyll.

Arrivé à l'habitation de Mr Pierre Weyll je m'y suis arrêté pour y voir un assez grand nombre de Camacans sauvages qui étaient venus chez lui pour aider à lancer à l'eau un très grand canot qu'il avait fait dans la forêt au dessus de son habitation.

Camacans

Ces gens étaient dans un vrai état de nature. sans rougir en aucune manière de leur nudité, quoique ils aiment les habits les hommes n'ont pour tout vêtement qu'un morceau de feuille entortillé autour du pénis de manière à en laisser voir l'extrémité et laissant apercevoir la partie supérieure et les testicules. quand par quelque accident ce petit morceau de feuille se détache, alors il croit être nu. Les femmes ne sont couvertes que d'une feuille qui cache à peine les parties naturelles.

quelques uns de ces sauvages avaient deux femmes la polygamie est permise chez eux. mais quoique ils traitent leurs femmes avec amitié il vaut mieux offenser celle ci que le mari. il n'y prend pas grand garde. mais quand quelque chose lui déplait il s'en va, se retire dans les forêts et ne retourne jamais chez celui qui l'a offensé. Malgré l'indifférence qu'ils montrent pour leurs femmes ils sont très sensibles aux marques d'intérêt qu'on prend pour elles en leur donnant des cadeaux. ~~mais~~ L'amitié qu'ils ont pour elles cesse au moment qu'ils deviennent dangereusement malades. quand ils ne croient plus qu'il soit possible de les guérir, ils les portent fort loin dans les bois, où ils les laissent jusqu'à ce qu'ils soient morts, alors ils les brulent et mettent leurs cendres dans de grandes urnes. quelques uns les enterrent, mais cette coutume n'est adoptée que par ceux qui ont entendu parler des blancs. J'en ai vu plusieurs qui ne connaissaient pas les blancs et qui les voyaient pour la première fois. J'ai excité parmi eux beaucoup de surprise, ils n'avaient jamais vu d'hommes avec des moustaches cela leur a paru une chose extraordinaire. Ils se sont tous mis à causer entre eux et ils ont montré plus de respect pour moi que pour ceux qui m'accompagnaient.

Au moment de brûler leurs morts ils apportent [illegible]

trois jeûneurs d'office mais leurs regrets sont bien plus sensibles pour la perte d'un chien que pour celle d'un homme. ils les soignent jusqu'à ce qu'ils soient morts et à ce moment leurs regrets se font sentir et ils les expriment pendant plusieurs jours.

Les malades ne veulent pas mourir loin de leurs aldeas c'est-à-dire de leurs habitations dans les bois. Ils croient que c'est là seulement qu'ils doivent rendre le dernier soupir.

Le Camacan est très insensible. Il faut quelque chose d'extraordinaire pour exciter ses sensations. Ils sont peu reconnaissants. Ils regardent comme une injustice de leur refuser les choses dont ils ont besoin. cependant ils ne voient jamais que lorsqu'ils ont demandé et qu'on leur a refusé, [mais] seulement aux objets de première nécessité.

Quand les Camacans savent que les blancs sont baptisés ils désirent aussi fortement qu'on les baptise mais ce désir n'est pas dû à l'idée de religion, ce n'est que le désir de ressembler au blanc.

Chez eux l'ouïe est développée à un point extrême. J'ai vu que conversant entre eux à une certaine distance les uns des autres, j'en trouvais au milieu de l'intervalle, je ne pouvais distinguer aucune parole tandis qu'eux se [entendaient] parfaitement et se répondaient.

Leur langue est très pauvre comme celle de tous les peuples sauvages. une aspiration une prononciation brève ou longue, signifie des choses différentes quoique le mot soit le même. par exemple. le mot qui signifie grand se prononce assez brièvement pour dire plus grand, on appuie plus longtemps sur le mot et pour dire très grand, très grand, ils [illegible] si long-temps le son qu'on est fatigué de l'entendre

filent

Les anciens Camacans ne connaissaient pas le coton; ils ne faisaient leurs filets, leurs cordes &a avec le Caouba. Ce n'est que depuis que quelques uns d'entre eux ont eu des communications avec les Brésiliens ou les étrangers qu'ils se servent du coton, qu'ils sèment et filent chez eux.

Ils n'ont aucune idée de pouvoir se transmettre les idées au moyen de l'écriture, quand on est éloigné les uns des autres. aussi nomment-ils les lettres le fétiche du blanc. Un d'eux plus expert que les autres voulant s'assurer si le fétiche était sûr et répondant toujours à l'attente qu'on avait de lui, ayant été envoyé porter du gibier à la maison que le maître avait là dans le bois, mais accompagné d'une lettre pour qu'on l'arrangeât selon ses ordres, cacha le gibier et donna seulement la lettre, fut dans la plus grande surprise en voyant la femme de cet homme demander toutes les pièces qu'il apportait. une autre fois le fils de la maison l'envoya aussi en commission avec une lettre il fit encore le même essai, et ne pouvant concevoir la puissance du fétiche. Un d'eux m'ayant vu prendre des notes, resta debout à côté de moi pendant tout le temps que j'écrivis, ensuite il prit la plume, la mit sur le papier et s'étonna qu'elle ne traçât pas seule des caractères dans sa main comme elle le faisait dans la mienne..

Jeudi 5.

Le temps était à la pluie et m'a retenu à la maison jusqu'à neuf heures. alors j'ai été parcourir les environs. Partout l'humus n'a que 5 ou 6 pouces de profondeur, c'est vraiment un fait assez remarquable que dans tous les endroits que j'ai visités, à l'exception du bord des fleuves où les eaux en se débordant y ont charrié une grande quantité de feuilles, de bois, de matières de toute espèce. l'humus n'a qu'une très petite profondeur, tandis que dans des terrains vierges comme ceux-ci il devrait avoir au moins au dessus d'un pied.

Géologie.

Dans toute la partie que j'ai parcourue, les roches qui paraissent sont un grès grossier mélangé de paillettes ferrugineuses voyez N.° 8. 9. 10. cependant on retrouve de distance en distance des granits voy. N. 11. qui paraissent et ce sont les mêmes depuis la Cotta jusqu'ici. La terre est quelquefois glaise, quelquefois mélangée d'un sable très fin. mais j'ai trouvé sur différentes hauteurs des roches de diverses espèces dont dans les environs on ne trouvait aucune autre et comme dans des lieux où aucune force humaine ne les avait évidemment portées, elles devaient y avoir été transportées par quelque révolution qui devait avoir eu lieu dans la nature à des temps reculés. Les couches des roches sont perpendiculaires. on trouve dans des endroits des monceaux de granit assez gros au milieu de grès grossier et forment des espèces de poudingues. Les couches se dirigent du S. E. au N. W.

Après avoir parcouru les environs, j'ai voulu connaître l'élévation de la rivière dans cet endroit au dessus du niveau de la mer. voici le résultat que j'ai obtenu.

Barometre 27.p 5.l

therm attach 24.

th. libre 23,9

au soleil 28.

Il était alors 4 heures de l'après midi. le temps était orageux et le vent du Sud est.

A midi j'avais observé après hauteur pour déterminer la latitude du lieu voici le résultat de mes observations

hauteur observée 68.° 6'. Lat. 14° 54'. 24"

therm. à l'omb. 24

d.° au soleil. 30.

Cordes.

quelques uns des arbres de ces pays fournissent une substance propre à faire des cordes. Le Jiquitiba donne une écorce d'une force remarquable, avec le Baouba, on en fait qui sont fort jolies avec l'Embira branca on en fait d'une blancheur étonnante, le Quachumbo en donne d'une grande délicatesse, argentée et jolies mais le Jissara branca surpasse les autres c'est une espèce de palmier, qui après avoir été battu et bien tordu est le seul qui puisse traîner les bois et les canots dans les forêts. il résiste aux plus grands efforts.

Soie de l'Embira-açou

L'Embira açou donne des fruits dont la cosse est remplie d'une soie jaune remarquable par son utilité et ses propriétés on peut en faire des matelas qui après qu'on s'en est servi pendant longtemps et qu'ils deviennent durs, il suffit de les

exposé à la chaleur d'un four pour les faire se renfler et on épargne
ainsi le travail de les faire rebattre et carder voyez échantillon

Notes — 1°

On observe dans ce pays que les arbres européens perdent leurs feuilles au moment que les indigènes sont en sève et après s'être reposé pend. 5 ou 6 mois, ils repoussent des feuilles et donnent leurs fruits dans le temps que les autres ne produisent rien. Cette particularité ne m'étonne nullement. L'arbre européen produit ses fruits et ses fleurs pendant notre été, tandis que l'hiver il ne produit rien. Son été est l'hiver des pays chauds, son hiver est l'été des pays chauds. La grande chaleur a le même effet sur lui que le grand froid chez nous.

Mœurs Brésiliennes.

Quand on commence à moudre la canne dans le pays il est d'ordinaire de faire une fête à laquelle tout le monde se rend sans invitation. Un autel est élevé sur l'engenho, avec des cierges et tout l'appareil possible. Un prêtre dit d'abord la messe dans la chapelle de l'engenho, après quoi il se rend à l'engenho le parcourant en le bénissant après quoi il fait un sermon aux nègres qui doivent y travailler. Quand il a fini, une négresse prend un paquet de cannes, bien propres et ~~[illegible]~~ ornés de rubans, et va en présenter une à chacune des personnes que son maître lui a désignées et qui doivent dîner à sa table pour qu'elles les mettent elles mêmes sous les cylindres du moulin, après la cérémonie, ces personnes se rendent dans la maison les autres restent à se divertir près du moulin, elles boivent du jus de canne et lorsque le dîner est fini on leur envoie les restes de la table ou quelques fois elles sont apprêtées pour dîner à une table préparée à côté de la table du maître et sur laquelle on met les restes. ~~[illegible]~~

Coutumes

Les Dames Brésiliennes en société commencent à se conduire avec décence, mais quand elles sont seules elles sont toujours assises à la porte de leur cuisine, elles commandent aux nègres ce qu'ils doivent faire elles se font apporter les bouillons, les sucres, ragoûts &c pour les goûter. Le soir même quand elles sont retirées dans leur chambre ~~[illegible]~~ elles se rassemblent, les unes se couchent sur des chaises, les autres sur des canapés, les autres sur des lits, ou des nattes, elles appellent leurs négresses pour leur gratter les jambes, les pieds, la tête, enfin pour faire leurs fantaisies. Quand le sommeil vient leur faire oublier où elles sont, les négresses ont un moment de repos et s'endorment ~~elles mêmes~~ à côté ou aux pieds de leurs maîtresses. Car chaque femme ou demoiselle a sa négresse pour la servir. Vers onze heures ou minuit ~~quand~~ elles se réveillent, elles se souviennent qu'elles ne se sont pas lavées, il faut alors que leurs négresses aillent à la cuisine, là le feu est éteint, il n'y a pas d'eau chaude, il faut rallumer le feu et après qu'elles se sont lavées souvent elles s'apperçoivent qu'elles ont faim, il faut alors aller chercher quelque nourriture souvent aussi on cuisine même dans leur chambre des œufs sur un fourneau ~~à~~ n'importe quelle heure du jour que un Brésilien...

n'a sommeil elle se couche en disant *estou cansado*, *estou com somno*, *vou a descançar*. et si on lui dit comment ! dormir à cette heure elle répond : *nao quero martirisar a meu corpo*. porque o farà ! (Je suis fatigué, j'ai sommeil, je vais me reposer, pourquoi martiriserais-je mon corps) et on même instant elle se couche où elle se trouve.

Nègres.

Peut-être est-ce un bien pour le Brésil que la traite soit défendue, il pourrait bien y arriver ce qu'à St Domingue on a des preuves de la fermentation qui existe même aujourd'hui. En 1829. Il y eut une révolution parmi les nègres, elle avoit été par laquelle éclatta [illegible] dans un engenho pendant le temps fixé pour la révolte générale. Il y avoit des signaux convenus, l'heure étant même fixée pour le soulèvement général, mais la boisson détruisit les mesures, quelques nègres s'enivrèrent huit jours auparavant et dans leur ivresse ils commencèrent l'insubordination, que l'on parvint à étouffer, tandis que les nègres des autres engenhos en furent pour les apprêts. il y eut environ 60 nègres de tués dans cette seule boucherie, tant à coups de fusil que par les propres nègres. On voyait des nègres prendre leurs enfans et les tuer les précipitant d'endroits élevés ou en leur frappant la tête contre des poteaux des machines. Le nègre est très élevé dans le succès, mais le plus petit revers l'abbat et alors il ne sait plus rien. au moment du combat qui s'établit entre eux et une douzaine d'hommes qui arrivèrent d'un engenho voisin, le

premier

nègre qui fut tué s'écria en tombant, je suis mort malgré mes *mandingues* et aussitôt tous les autres prirent la fuite. *mandingue* est un sortilège que quelques nègres leur vendent au moyen duquel ils pensent être à l'abri des balles et du plomb, ils se croient invulnérables.

Vendredi 6.

Aussitôt levé j'ai fait venir des Camacans chez moi afin de me procurer un dialecte de leur langue, mais ce n'a été qu'avec la plus grande persévérance que je suis parvenu à me procurer quelques centaines de mots, quand enfin l'ennui m'a pris et je suis allé sur le fleuve pour en examiner les bords, en le remontant. A une demi lieue de l'habitation de M. Weyll on trouve quatre petites cataractes dont la plus élevée peut avoir quinze pieds d'élévation. on trouve plusieurs isles de distance en distance mais partout des rochers percent et forment des bancs assez désagréables qui dans certains endroits barrent presqu'entièrement le cours du fleuve. Le lit est partout sur des rochers qui ne varient nullement voy. ech. N° 12

J'ai rapporté une cinquantaine d'espèces de plantes, quelques unes fort jolies. mais ce n'est pas le temps de la floraison. De retour

Des chiques. à la maison j'ai songé à me faire ôter des chiques qui m'incommodaient beaucoup. Ces insectes qui entrent dans la chair des pieds, sont terribles en ce qu'ils causent une grande démangeaison et se multiplient au point que si l'on néglige les premiers bientôt on a les pieds parsemés de trous comme les rayons que font les abeilles, seulement plus petits. Il y a des nègres qui ont tout les pieds, les jambes si remplis qu'on a été obligé de leur couper les jambes pour éviter la gangrène. Quelquefois ils sont très [illegible] à les ôter avec la pointe de couteaux pointus, mais quelques uns sont si paresseux qu'ils les laissent, bientôt ils se multiplient, alors

nègres — comme ils ne pourraient pas dormir avec le tourment de ces insectes ils se mettent les pieds au feu, la démangeaison cesse et ne les incommode plus. Le jour ils deviennent paresseux et mous parce qu'ils ne peuvent marcher que sur la pointe des pieds ou sur les talons, ils maigrissent parce que ces insectes leur sucent tout le suc qu'ils retirent des aliments, en un mot les chiques sont une plaie pour les nègres.

La fourmi. La fourmi est très abondante dans ce pays. elles forment des pyramides de 4 ou 5 pieds de haut sur 12 ou 15 de circonférence et 7 ou huit de profondeur dans la terre. les entrées dans ces pyramides sont circulaires et contournées de manière à ne pas laisser pénétrer l'eau. Elles forment des sentiers partout où elles passent, qui ont de 4 à 6 pouces de large, elles détruisent les jeunes plantes ou les arbres. quand elles attaquent un de ces ci, dans une nuit elles font disparaître toutes les feuilles au point qu'on n'y voit plus que le bois. Si c'est un arbre fruitier la récolte est perdue quelques fois même l'arbre meurt.

Dans les maisons il y a une autre espèce de fourmis qui détruisent absolument tout, elles sont très petites et rien ne saurait s'en délivrer.

Dans les bois on en trouve aussi qui sont ailées et fixent leurs habitations sur les arbres ou dans les broussailles, elles forment des rayons comme l'abeille, et elles piquent comme celle ci. Leur piqûre est extrêmement venimeuse, avant hier j'ai eu le malheur d'en rencontrer dans des broussailles que je voulais traverser. J'ai eu la figure abîmée et malgré le prompt remède que j'ai appliqué avec un [illegible] avec de l'acétate de plomb j'ai la figure enflée et je peux à peine voir.

Lianes. Mr Weyll m'a accompagné dans l'excursion que j'ai faite dans quelques îles pour y chercher des lianes, ce qui lui a donné le plaisir de m'en offrir deux qu'il avait chez lui depuis bien longtemps. Une fait un bâton fort curieux et propre à bien [illegible] la seconde est repliée sur elle même et forme un spiral des mieux conditionnés.

Caméléon. Le Caméléon est extrêmement capricieux, il se fâche pour la moindre des choses, on ne peut en conséquence se fier sur eux. Si on veut les

des fois il prend fantaisie à un de retourner chez lui tous les autres seront aussitôt prêt de l'accompagner et en laissant tout ils reprendront le chemin de la case

Chez lui il se nourrit de patates douces de maïs et de chou palmiste, la chasse lui fournit la viande dont il a besoin c'est ce qui l'oblige à vivre errant lorsqu'il a détruit le gibier dans un endroit, il s'en éloigne. quoique sa nourriture soit précaire il est cependant gros et robuste. Il mange beaucoup quand il a des vivres, mais il peut rester plusieurs jours sans rien prendre alors il dort et ne souffre pas de ce manque de vivres. S'ils entrent dans des plantations où il y a ~~[illegible]~~ d'orangers, de Cacao, ~~[illegible]~~ ils s'appuyent sur les arbres et les femmes hommes et enfans ils mangent sans discontinuer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de fruit sur l'arbre. S'ils sont près d'un champ de manioc, manioc ils ne cessent de manger que lorsqu'ils l'ont consumé.

Les Camacans que j'ai rencontrés chez Mr Weyll m'ont dit qu'à quatre journées de chemin de leurs village et par conséquent à huit journées de Mr Weyll il y a un grand lac au moins aussi vaste que celui d'almada, qui décharge ses eaux dans l'Itahipe ils le nomment Iquama du nom d'un oiseau fort grand que l'on trouve sur ses bords

Samedi 7.

J'ai été herboriser au S. E. de l'habitation de mon hôte à un demi quart de lieue j'ai trouvé un ruisseau qui dit-on vient de fort loin dans l'intérieur des terres. et qui dans le temps des pluies doit être une petite rivière. Là le terrain change. les roches du côté Nord sont comme celles que j'avais trouvé partout sur les bords du fleuve entre les Cascades almada et Weyll mais sur la partie S. E elles sont Marneuses voy. Ech. No 69 le terrain est sablonneux et propre à la culture du manioc. après une fort longue excursion je suis revenu avec une flore très peu nombreuse, mais cependant fort content d'avoir trouvé de nouvelles espèces de plantes. J'avais augmenté considérablement ma collection de fougères et surtout avec des échantillons dont les dessins pourront servir de modèles pour nos manufactures.

De retour je me suis occupé de l'ethnographie, j'ai fait venir des Camacans et j'ai pu augmenter le vocabulaire que j'avais déjà commencé d'un grand nombre de mots. ce n'est pas chose facile que de recueillir ces vocabulaires chez des gens qui n'ont aucune idée de Grammaire qui pensent qu'en leur demandant les mots de leur langue on veut peut-être leur faire du mal et que c'est peut-être un moyen d'aller leur faire la guerre de plus leur manque d'intelligence et leur habitude de répondre toujours quelque periphrase au mot qu'on leur demande. Comme par exemple si je voulais savoir ce que signifie le mot terre en Camacan, il me répond: ~~C'est~~ Keguié hé ~~C'est~~ hé voulant dire c'est hé alors il faut déchiffrer que terre n'est pas Keguié hé, mais seulement hé et que Keguié signifie C'est.

Dimanche 8. Dès la pointe du jour j'allai encore visiter quelques Canoas
Je me suis occupé aussi auparavant d'augmenter mon vocabulaire
jusqu'à ce que je songeais à [illegible] l'endroit des Sapins [illegible]
Je me suis mis ensuite à mettre en ordre les plantes que j'avais ramassé
le jour précédent, à les décrire et à les mettre en ordre.
Je n'avais pas encore fini quand mon hôte Mr.
Weyll est venu m'annoncer que le dîner était servi.
Ce bon homme avait invité quelques amis pour me
témoigner combien il était enchanté de mon séjour
chez lui.

Après dîner j'ai voulu encore aller voir un
ruisseau qui disait-on contenait de l'or, mais je
n'y trouvai rien qui put même me donner à penser
qu'il y eut de ce métal.

De retour chez Mr. Weyll, je me suis occupé
de faire porter dans mon Canot mes plantes,
mes échantillons de minéralogie et des bois que
j'avais recueillis.

Je ne tardai pas à partir, je voulais aller
coucher chez Mr. Scola avec Gedeão aller le lendemain
visiter le lac d'Almada. Mes Canotiers se mirent en
devoir de ramer avec force, mais ils ne tardèrent pas
à me pousser sur un banc de pierre caché sous l'eau.
Peu s'en fallut que le Canot ne chavirât mais ils parvinrent
à le dégager et nous continuâmes notre route. Arrivé près
de la première chute, je débarquai. Les Canots purent
descendre, mais il était nuit et c'eut été de la plus
grande imprudence de se risquer à le faire.

Départ de chez Mr. Weyll.

Après une bonne demie heure de fatigues
dans des sentiers tortueux et raboteux, après avoir
traversé un grand nombre de ruisseaux sur des troncs
d'arbres jetés en travers, après avoir mille fois couru
le risque d'être dévoré par les serpents je suis enfin
arrivé chez Mr. Scola chez qui j'ai trouvé la plus
grande hospitalité. On m'attendait on avait préparé
un excellent souper. On voyait sur la table, des tatous
des Jacoutinga (espèce de coq des bois) de Tetiçou (espèce
de lézard qui a deux pieds de long.) des Macoucs
(espèce de lièvre). Etc.

Voyage.

J'ai passé une soirée fort agréable
dans cette famille qui pendant les cinq derniers jours
s'était occupée de me recueillir un assez grand nombre
d'objets d'histoire naturelle.

Il est impossible de trouver un pays où l'on exerce une plus grande hospitalité que dans le Brésil. Les propriétaires des fazendas ou des plantations de Café et de Cacao se trouvent heureux d'avoir quelque société. Livrés à eux mêmes, ils mènent une vie fort monotone, et tout ce qui peut y apporter quelque changement leur est fort agréable.

Lundi 9. C'est ainsi que j'ai été bien reçu. Je suis disposé à partir pour le lac d'Almada. Mess. Scola et Duprasquier m'accompagnent. Le premier avec un excellent fusil faisait tomber dans la rivière tous les oiseaux que nous rencontrions, le second recueillait les plantes que nous rencontrions, son habitude dans cette partie m'a beaucoup servi, je lui dois des exemplaires de plantes fort rares et curieuses. Je lui rends ici les remerciemens que son zèle mérite.

Voyage au Lac

Arrivés à l'embouchure du lac nous l'avons traversé en ligne directe c'est à dire de l'ouest à l'Est et nous sommes arrivés à l'embouchure d'une rivière que nous l'avons remontée pendant un demi quart de lieue et nous sommes arrivés à une Cascade ou chute en forme d'escalier qui venoit de l'ouest, ~~[illegible]~~ elle pouvoit avoir une trentaine de pieds d'aplomb, mais en face on voit ~~une jolie~~ Cascade qui n'avoit point de nom mais que j'appelai de celui d'un de mes compagnons, Scola. elle peut avoir cent pieds d'élévation.

J'ai parcouru les environs de cette rivière. Je la remontai même pendant environ une demie lieue et je sus des chasseurs des environs qu'à environ deux lieues plus loin une autre rivière venant du Nord s'y jettait quant à elle elle vient du N. W. et parcourt une assez vaste étendue de terrain elle est nommée Scaldera parce que sur ses bords, il y a des trous profonds, creusés dans le roc et ronds, la l'eau les remplit et le courant passe dessus. Son lit est un grand ingne quartzeux les galets qui le forment sont arrondis quelques fois fort gros mais en général il y a beaucoup de Gypse.

A midi j'ai pris hauteur et je trouvai hauteur ~~[illegible]~~ 69° 50' Lat. 14°-40.

Therm. attaché à l'ombre 25

d° — d° au soleil 28.

après avoir parcouru les environs de ces rivières je suis revenu sur le lac. J'ai sondé dans beaucoup d'endroits à l'embouchure de Scaldera. J'ai trouvé partout de 8 à 12 pieds de fond et la chaleur de l'eau au fond était de

fond — 22 }
surface. 21. } à 4h de l'après midi.
ombre. — 23. }

Sur les bords de l'embouchure de cette rivière avec le lac, on trouve

des Coquillages marins, des pétrifications de plantes marines avec des Coquillages d'huitres voyez écht. 22 – 23 – 24 – 25 – on trouve aussi des pétrifications de palmiers et d'différens arbres. Il parait que la mer a du autrefois avoisiner ses bords par des cascades.

Après avoir augmenté ma Collection de bois je me suis rembarqué et j'ai parcouru le lac dans divers sens. voici le résultat des observations que j'ai faites 5 h.

profondeur 18 p. thermomètre		21°
surface	—	22, 6
ombre		22, 9
à 6 h.		
profondeur 20 p. therm.	—	20, 9
surface	—	22, 5
ombre	—	21. 4

Lorsque le soir arriva mes compagnons de voyage me conduisirent chez quelques uns de leurs connaissances pour y passer la nuit. Ils leur avaient fait présens, mais comme le jour précédent ils avaient tué un tapir, il y avait abondance de chair la pêche leur avait fourni un grand nombre de poissons en sorte que nous fimes bonne chair.

à 7 h du soir je voulus connaître l'élévation du lieu où je me trouvais, car nous avions grimpé sur la Côte Est du lac et la fatigue m'avait fait trouver le chemin fort long qui d'ailleurs était comme partout fort à la manière des nègres, c'est à dire à pic lorsqu'on gravit une montagne.

Je trouvai.
Baromètre, 26 p., 5 lig.
therm. libre 20°
th. attaché 20°, 2

Je fus à même d'écouter les dit-on de ce peuple et de connaître un peu leurs coutumes. mes compagnons les excitèrent à parler et j'eus lieu d'apprécier leurs histoires et leurs superstitions.

Mardi 10. Dès la pointe du jour je voulus parcourir les environs de la montagne où je me trouvais. La vue est magnifique à l'ouest on voit une plaine qui s'étend fort au loin et qui est bornée par des montagnes qui se dirigent du Nord au Sud. on voit les plateaux s'élever insensiblement ensuite formant des sphères différentes. au nord le mont ~~Ro~~ Rond paraît il a cette forme, son élévation doit être au moins de 4 mille pieds, au dessus du niveau de la mer au sud la vue se perd sur la plaine. à l'Est on voit la mer qui n'est éloignée que d'environ deux lieues et le bruit se fait entendre sur toute la plaine. à l'ouest le mirage me trompa pendant quelque temps, je crus voir des nappes d'eau qui disparurent peu à peu

Le lac forme une figure Gothique ayant à l'extrémité Sud comme quatre pointes et aboutant à l'extrémité Nord. une isle assez grande est au Nord Ouest. on apperçoit au Sud ouest la pointe qu'un autre petit lac dit lac petit qui communique avec le grand par une petite rivière qui se dirige du Nord au Sud et rentre dans le grand lac par la partie Sud, mais en semblant revenir sur ses pas. une rivière alimente ce petit lac, elle vient du Nord et prend sa source dans un endroit dit Queimado.

Ce lac est rempli d'excellens poissons et très nombreux la variété est très grande et fournit une nourriture abondante aux habitans qui entourent le lac.

Je ne pus me défendre d'une idée de tristesse en voyant devant moi des plaines aussi belles entièrement désertes et incultes. un jour viendra sans doute que ces lieux si déserts seront cultivés comme notre belle France.

Expériences pour déterminer la largeur du lac de Quimado

Je suis retourné aux cascades Scalderas et Scola pour en faire le dessin d'une vue de site tandis que mes compagnons de voyage s'amusaient à chasser et à herboriser. lorsque mon travail a été terminé je me suis mis à parcourir le lac en différens sens avec des hommes qui ramaient bien également et je jettais le lock continuellement, afin de prendre une moyenne entre les différens résultats que j'obtiendrais et m'assurer ainsi de la longueur distance d'un point à un autre. D'après ces observations j'ai eu pour résultat que nous parcourions 15 brasses en 30 secondes. J'ai été 19 minutes à parcourir la distance du point dit Barrero, à l'isle (Pointe est) ce qui donne pour résultat 570 brasses de 6 pieds ou.

L'isle est à peu près aux deux tiers du chemin du point S. E du Lac au N. W. J'ai fait le tour de l'isle en 16 minutes à faire le tour de l'isle en parcourant 15 brasses en 31 secondes ce qui lui donne une circonférence d'environ 465 brasses ou

Isle du lac

Je suis descendu sur cette isle et je l'ai parcourue autant qu'il était possible de le faire d'autant plus qu'elle est couverte d'arbres et de broussailles qui y paraissent peut-être depuis des siècles. son sol est sablonneux les roches sont arénacées à la surface mais à la profondeur d'environ dix ou douze pieds ce sont des couches argileuses V. N. Dans les échantillons

à 3h. 30 minutes je me trouvais à environ deux cents brasses de la pointe Sud de l'isle j'ai jetté ma sonde qui m'a donné pour résultat fond vaseux. et quatre brasses de fond

Le thermomètre au fond marquait		22°. 4.
d°	à la surface	22, 6.
d°	à l'ombre . – – – – .	20. 0.
d°	au soleil.	23. 6.

C'est un des endroits que l'on dit être un des plus profonds du lac

De la pointe Sud de l'isle à la punta grossa du lac j'ai été 28 minutes en avançant 15 brasses en 35 secondes ce qui donne pour résultat 720 brasses ou

De la punta Grossa à l'embouchure j'ai été 12 minutes ce qui me donne pour résultat en parcourant 15 brasses en 30 secondes. 360 brasses ou

de l'embouchure du lac au point où il se réunit à l'Itahipe j'ai été 15 minutes en parcourant 15 brasses en 30 secondes ce qui donne une distance de 450 brasses.

De la punta grossa le terrain est comme partout ailleurs (sur les bords du lac) arenoso, les roches sont arénacées dans cet endroit on trouve au fond du lac des Madrepores remplis de Coquillages marins. J'en ai pris un assez grand nombre d'échantillons. Ils sont extrêmement difficiles à détacher

voyez No. des échantillons, quelques uns paraissent des éponges pétrifiées, d'autres des polimiers, d'autres des plantes végétables qui ont pris dans le moment de la pétrification des coquillages marins de toute espèce.

Ce lac a sans aucun doute eu une communication avec la mer, dans un espèce de Canal au S. E. on trouve des coquillages marins mêlés avec la terre. Le sol est bas, et quoique couvert aujourd'hui d'arbres épais on reconnait que le niveau est assez près celui de la mer qui en accumulant du sable s'est formé une barrière qui a terminé sa communication avec ce lac. Il y a même une tradition que du temps des hollandais le prince de Nassau a réparé ses bricks sur les bords de ce lac, mais je lui crois denuée de fondement car certes le terrain qui se trouve entre la mer et le lac dans l'endroit que l'on croit avoir été le lieu de communication et qui en a toute l'apparence est de formation trop ancienne pour en remonter jusqu'à cette époque.

a 4h. 30m. J'ai jetté une sonde à 30 brasses de la punta Grossa dans l'endroit ~~que l'on~~ considéré regardé comme le plus profond du lac et j'ai trouvé une profondeur moindre que à la pointe de l'isb. maintenant j'irai vous dire des gens du pays. voici le résultat de mon observation.

La sonde a rapporté de la vase et marquait 3 brasses

Thermomètre au fond	22°
— do. surface	23, 5
do. à l'ombre	19, 7
do. au soleil	22.

J'avais préparé d'énable lignes de sonde, des poids très lords parce qu'on m'avait assuré que l'on ne pouvait trouver fond. Un voyageur qui se fut contenté de semblables expériences serait tombé dans des erreurs grossières. Sans doute que la tradition s'était propagée par suite d'observations faites avec des rames lancés vers le fond comme je les ai vus faire. Ces rames peuvent avoir 9 pd. 1 de long et en les poussant perpendiculairement vers le fond elles ne pouvaient s'en rencontrer de 6 à 8 pd. comme j'ai m'ai pas assuré en attachant une corde que je laissais filer à la force de la rame. Par ces expériences le fond a connu d'une profondeur immense.

La variété des poissons dans ce lac est très grand. quelques uns sont fort délicats, il y en a qui paraissent avoir été marins

dégénérés. Il est probable que la mer en se retirant y en aurai laissé et qu'ils s'y seront accoutumés peu à peu. L'eau douce du fleuve St Aldéras en se mélangeant continuellement à celle de mer, aura fait disparaître les quantités salines et elle se sera creusé un passage pour s'écouler avec celles du fleuve Itatiques qui paraît avoir lui même changé son cours à cette époque, au lieu de se jetter directement dans le lac il a pris une direction au Sud est. mais depuis imbira jusqu'au canal par où s'écoulent les eaux du lac, le terrain est jetté et submergé en sorte que l'on pourrait dire que toute cette étendue appartient au lac. Imbira paraît avoir été l'endroit où le fleuve entrait autre fois dans la mer.

Le Canal par où le lac s'écoule dans le fleuve a environ 15 brasses de large et 8 ou 9 pds de fond. Le petit lac lago pequena a peu de profondeur, elle n'est formée que par une petite rivière qui l'alimente et elle communique avec le lac d'almada par une rivière qui se jette dans la partie Sud après avoir fait un circuit de plus de trois lieues quoiqu'en ligne directe ce petit lac ne soit éloigné du Grand que d'environ une petite lieue

Serpens. Dans ce pays les serpens sont très nombreux, tous les jours on entend parler de quelqu'un qui a été mordu par ces reptiles, quelques uns meurent d'autres guérissent en buvant avec force de l'alkali volatil. Il paraît que la douleur que cause leur poison est très grande car un nègre qui en fut mordu il y a 5 jours quoiqu'il fut à une distance de près d'un quart de lieue on entendait parfaitement les cris perçans qu'il poussait. Le Suroucoucou est si terrible qu'il se précipite dans l'eau pour aller attaquer les personnes qui passent dans des canots lorsque l'on parcourt le soir la rivière on ne doit jamais s'approcher des bords. Les hauts rochers de l'almada qui bordent le fleuve sont remplis de serpens et c'est de là que souvent ils attaquent les personnes. Les serpens nagent très bien, ils passent les rivières et les fleuves à la nage.

On doit éviter de se servir de couteaux pour ce que l'on donne au malade de la morsure de serpens, éloignez d'ici tous les métaux en général qui selon les expériences faites sur le peuple ont paru être nuisibles à la guérison.

Le remède le plus efficace contre la morsure de ces reptiles est le foie du Suroucoucou et des serpens en Général, séché et réduit en poudre on l'administre au malade à la dose de deux ou trois grains toutes les deux heures, dans un peu d'eau.

Le Sucouriouba qui se trouve dans le Rio das Contas au dessus de la chute est monstrueux. on en a mesuré quelques uns qui avaient quarante pieds de long, et la tête seule avait trois pieds 2 pouces. Leur gueule était assez vaste pour engloutir une jeune Génisse. Ils vivent dans l'eau, et leur morsure n'est pas dangereuse.

Superstition

On croit dans ce pays que le serpent n'attaque jamais les femmes enceintes ni celles qui ont leurs règles, parceque et on assure que des femmes en cet état n'en avaient pas été mordues, tandis que les hommes qui les accompagnaient avaient été attaqués. aussi cette histoire est gravée dans l'esprit des gens du pays

On croit aussi que l'on ne peut tuer les anon (espèce de corbeau à queue fort longue), le peuple en est si persuadé qu'il ne tente jamais cette faire ce point là quelque grand nombre qu'il en trouve et quelque soit sa faim.

Ce qui sert à augmenter la superstition de tous les habitans c'est que certains ecclésiastiques abusent de leur influence sur l'esprit du peuple, se montrant eux mêmes les auteurs de la superstition par exemple, il n'y a personne dans la province de Bahia et qui ne lui croie un pouvoir surnaturel. L'archevêque a interdit de ses fonctions ce mauvais prêtre, mais il n'a pu lui ôter l'influence qu'il exerce sur le peuple

Ce prêtre transfère aux autres le don d'être à l'abri de la poudre et du plomb, de la morsure des serpens, d'être blessé par un coup de couteau. Voici comme il s'y prend: avec un instrument tranchant, il fait une légère incision entre les épaules et l'estomac à celle qui veut recevoir ce don, il s'en fait une aussi dans le même endroit et mélange son sang avec celui de la personne qui veut se faire opérer. cette opération prend le nom de Curado, et celle qui a été opérée dit je suis Curado et non seulement les blessures des serpens ne peuvent lui faire mais il lui suffit de mettre sa chemise sur la personne qui a été mordue ou de lui faire chausser un de ses bas pour qu'elle n'ait plus rien à craindre et peut rester en paix sans rien craindre

J'ai vu un nommé Mr Floresta propriétaire de la Scierie de bois à Itamboatiara du Scaldera, qui a été exprès à Bahia pour acquérir ce don, non seulement le peuple le plus grossier croit à cette prétendue prospérité, mais aussi ceux qui ont reçu une certaine éducation.

Coutumes. Bois.

On dit dans ce pays que quand on coupe le bois dans une forêt, celui qui repousse, n'est plus de la même qualité que celui que l'on a coupé, quoiqu'il croisse sur les mêmes racines on a l'habitude de couper le bois à environ deux pieds de terre, parceque on n'a pas besoin de se baisser.

Dans les bois avec lesquels on fait les canots, le cœur n'est jamais bien, on est toujours obligé d'enlever cette partie et de la reboucher avec un morceau d'autre bois

Superstition.

On ne doit jamais mettre le dos le gibier qui a été pris dans une trappe, ou elle n'en prend plus. Les habitans ne manquent jamais à cette coutume.

Plantes et arbres.

Le Caprocaio donne un fruit fort curieux. Le fruit forme une espèce de coco qui a un rebord comme serait une moitié des ~~fontaines en os que l'on fait pour~~ boëtes de forme ovale en os que l'on fait pour renfermer des petits jouets d'enfants, la partie supérieure est fermée avec un Coin que les singes font sauter en battant le fruit avec force ~~contre~~ le tronc des arbres. Dans le coco les ~~fruits~~ sont rangés avec soin et symétrie

La vanille croît partout sur la Côte, elle s'attache à l'écorce des palmiers et devient parasite

Le Barigondo est un arbre qui forme le tonneau il est ~~petit~~ mince à sa base, augmente et devient monstrueux et ensuite diminue à sa cime, il a la forme des tonneaux

voyage.

En revenant du Lac à 7h du soir, la nuit couvrait la terre, alors le même sentiment de terreur et d'horreur vint remplir mon âme que la première fois que j'étais venu sur ce fleuve. Je crus alors que la fatigue et la solitude m'avaient causé cette impression, mais cette fois il ne pouvait en être ainsi puisque j'étais en société fort agréable. Mais cette lueur obscure des étoiles qui frappaient sur les eaux presque stagnantes du fleuve, ces hauts arbres qui bordent le fleuve des deux côtés et bornent la vue, et qui même penchés sur les eaux et comme menaçant le voyageur, semblent être le fleuve Styx. rien n'est plus lugubre. tout semble mort dans la nature et à l'exception de quelques hiboux qui se font entendre de temps en temps, les sifflements de serpens ou les sauts de petits crocodiles qui respirent la destruction du voyageur tout semble mort dans la nature. Les fleurs sont fermées, les oiseaux sont nichés, on ne peut rien observer tout tend à la mélancolie et quoique je fusse continuellement occupé à jetter le lock pour m'assurer de la régularité du travail de mes rameurs, je tombai dans une rêverie fort triste dont je n'étais tiré que par les poissons qui en voyant la planchette du lock glisser sur les eaux se précipitaient à sa poursuite, la saisissaient et la tenaient si fortement que souvent j'avais la plus grande peine à la retirer.

Enfin à huit heures du soir je fus de retour à ~~[illegible]~~ Castel nuovo. J'y trouvai comme à l'ordinaire le plus aimable accueil et je m'occupai le soir même à mettre en ordre le fruit de mes travaux, de mes recherches et mes collections.

Mercredi 11.

J'ai passé la journée à numeroter à decrire ma flore et mes échantillons de bois et de mineraux. J'ai dispagne (?) quelques oiseaux et des animaux. Une Dame qui était chez Mr Scola m'a aidé dans ce travail ainsi que Mr Duspasquier (?) qui m'avait aidé à faire la Collection. Sur le soir j'ai été obligé de me coucher, un mal de tête violent, des douleurs dans toutes les parties du Corps se sont déclarés, j'ai pris quelques remèdes qui ont apaisé un peu le mal de tête, cependant la nuit a été très mauvaise.

Jeudi 12.

Un assoupissement continuel s'est déclaré, et jusqu'à midi je suis resté couché. dans l'apres midi je suis allé avec Mr Scola mon hôte faire une visite à un Major nouvellement arrivé dans le voisinage [illegible] à entendre les complimens que cet homme faisait on aurait pu croire que c'étaient d'anciens amis. La table fut bientôt dressée et pour nous faire voir le nombre de couteaux et de fourchettes qu'il avait sur la table tous furent mis sur la table dans deux assiettes, ainsi que tout le vin et l'eau de vie qu'il avait dans sa cave quoique nous en fussions que trois et qu'on nous offrit un verre de vin avec un morceau de pain et du fromage et des confitures, il ne fallait pas un si grand nombre de bouteilles ni de couteaux. mais c'est là l'orgueil portugais pour montrer qu'il a en abondance, il couvre sa table de verres ou de vins inutiles. au reste cet homme me paraît bon. Sa femme pendant nous mangions était debout à la porte de la salle cherchant les poux à la tête d'un de ses enfans. C'est un amusement brésilien auquel se livrent les dames bien volontiers. il faut espérer qu'un jour leur esprit plus éclairé trouvera dans la lecture le délassement qu'elles trouvent dans ces soins maternels qu'elles pourraient confier à leurs esclaves ou les faire elles mêmes une fois le matin et non à tous les momens du jour et dans toutes les circonstances non par necessité mais par delassement.

Brésilien

Vendredi 13. voyage.

De bonne heure le matin Mr Scola a envoyé un negre faire un chemin dans la forêt pour arriver à la petite isle de l'endroit dit passage. à dix heures il est revenu nous apprendre qu'il était assez facile de broussailler (?) et que nous pouvions passer. Nous sommes partis et effectivement nous avons traversé le petit bras de la rivierre en enjambant de pierre sur pierre. à ce passage les eaux étaient basses. mais après avoir traversé l'isle nous fumes arrivés près du grand bras de la rivierre dans l'endroit dit funil (entonnoir) c'est là que toutes les eaux se réunissent pour s'échapper en chute dans une espèce d'entonnoir. Malheureusement le negre qui avait été frayer le chemin n'entendait rien à la perspective et nous a guidés à l'endroit de la chute. pour en avoir la vue il fallait traverser le fleuve à la nage ou retourner sur nos pas pour le traverser en canot à un quart de lieue plus bas dans un endroit où les eaux sont plus tranquilles et le courant moins rapide. J'ai choisi le premier moyen je me suis deshabillé j'ai fait un paquet de mes habits, j'ai donné un

boîte de peinture au nègre et mon cahier de dessin sans nous jetant à la nage nous sommes parvenus à traverser le fleuve dans un endroit où le courant était extrêmement rapide. Mr Despasquier s'est occupé de botaniser sur l'autre rive Mr Scola a pris un bain et sa Dame s'est assise sur un rocher à prendre le frais car le soleil était très ardent.

Le funil. sur le bord du fleuve th. à 12h à l'ombre 28.2 th. à 12h au soleil 35.6.

Une chienne de Mr Scola, m'ayant vu sur la rive opposée a voulu venir me joindre, mais son manque de jugement la fait se précipiter dans l'eau près d'une petite cataracte, au dessus de l'endroit où j'avais passé. Le courant l'a emportée et elle n'a reparu qu'à environ vingt brasses au dessous où elle a pu regagner la terre.

Après être resté sous un soleil de 35.5 pendant environ une heure et demie pour dessiner la vue de cet endroit j'ai repassé le fleuve à la nage et j'ai été rejoindre mes compagnons. Il est inutile je pense de dire qu'ils s'étaient éloignés avec la Dame pour nous laisser passer à notre aise. La décence dans ce pays est toujours respectée parmi les européens et les Brésiliens instruits.

J'ai été fort satisfait de cette journée, ma collection de plantes a beaucoup augmenté et j'ai trouvé dans ces îles des roches différentes que sur la partie droite du fleuve. Les couches sont inclinées d'environ 60 degrés, mais elles ont partout l'apparence d'avoir subi une réaction au moment du bouleversement qui les avait soulevées.

Les chasseurs ont apporté ce matin un sagoui avec ses petits dans la poche, mais il était si maltraité que je n'ai pu en conserver la peau. La fièvre me prend et me cause un si grand tremblement que je ne peux continuer à écrire.

Samedi le 14.

L'accès de fièvre que j'ai eu hier a été des plus terribles. il a duré depuis deux heures jusqu'à huit heures. Les chasseurs ont apporté dans singes mâles et femelles. Je me suis recouché parce que ma tête affaiblie par la force de la fièvre ne me permettait pas de rester debout. Henri m'étais dit que pour voir le feu que l'on avait mis à une plantation de canne à sucre déjà coupée afin de pouvoir replanter les endroits où les pieds avaient été détruits, ce que l'on ne peut faire que lorsque la terre est débarrassée des feuilles de la canne et des herbes.

A cinq heures du matin j'ai pris un vomitif afin de couper la fièvre dès son origine. J'ai craint augmenter la force en passant le fleuve à la nage hier matin pour prendre une vue du funil. J'espère m'en débarrasser promptement. Je trouve dans Mr Scola et sa Dame toutes les aimables attentions que l'on pourrait attendre d'amis intimes. à 9 heures, je me suis occupé de dépouiller mes singes. Dona Carolina (Dame de Mr Scola) avait déjà fait le gros de l'ouvrage. cette Dame aimait à disséquer et trouvait un vrai plaisir à faire quelque chose qui me fut agréable.

Vocabulaire de la langue des Camacans.

hê terre
diguia. Ciel
niker main
hero tête
ouadê pied
quedô. yeux
nhigo nez
enirora vache
eniro bœuf
quani fils
karani fille
kekendan père
d'guié jambe
d'jakaradan soeur
kerquikeradan frère
dehi grekadan. oncle
couica cochon
heri tapir.
diha maison
dehadanho grande maison
dehakaradan petite maison
quaniker fils grand.
danho grand
karadan petit
eroka natte
kodé feuilles du cocotier avec les quelles ils font les nattes.
kedjia hoé grand couteau
keddjakartzé couteau à lame carrée au bout.
nan marmitte

quani keradan mon petit fils, quand c'est une femme qui parle.
kadie keradan mon petit fils. quand c'est un homme qui parle
di io quani J'ai un fils.
d'y io quani tu as un fils
di io couica J'ai un cochon
nu viens ici
man vas là
iéé grand (haut)
danhohô. très grand - très haut.
an une chose
ugnio couica. J'ai un cochon, je possède un cochon.
ukeraho. Je n'en ai pas.
ukeaio couia J'ai un cochon chez moi
ugnio quakers J'ai des herbs:
oké corde
ugnio kurié oké J'ai (je possède) une corde.
Cugnia haricots
di serpent
di gran serpent Surucucou
di niked'jiodan serpent Gararac
d'giake iéé une grande once. (Jaguar)
d'giakeieda l'once noir.
kooui koua une petite once
quohada un nègre
koouati un blanc

igna hara une femme blanche
goaka un panier
goakadanho un grand panier
goaka karadan un petit panier.
deke Gibecière
keh les cheveux
nikohka les oreilles
do erou écoutes (viens ici)
madan disparais (vas-ten)
~~ka~~ kan fleuve
doko forets
dako bananes
diaké chien

à 3 heures de l'après midi j'ai eu un nouvel accès de fièvre mais moins fort que le jour précédent, ce qui me promet une amélioration dans ma santé.

Le soir dans la salle voisine de la chambre que j'occupais, tous les nègres de la sucrerie se sont réunis pour les prières accoutumées. C'est une ancienne habitude que tous les samedis soir les nègres se réunissent dans la chapelle ou une salle de la maison du maître pour chanter des pseaumes. un autel est dressé et tous dans leurs habits de fête sont à genoux. mais on a eu soin de mettre ces pseaumes sur des airs de contredance pour amuser les nègres. J'étais surpris qu'ils ne se lèvent pas et se mettent à danser en chantant.

Dimanche 15. J'ai passé une bien mauvaise nuit. une très grande agitation des maux de tête un étourdissement battant la campagne, en un mot presqu'en délire. La journée a été comme la nuit. La jaunisse s'est aussi déclarée. Je suis resté au lit une grande partie de la journée.

Lundi 16. Après avoir passé la nuit dans une transpiration continuelle j'ai pris un vomitif à cinq heures du matin. il fait très peu d'effet, mais mon mal de tête a diminué insensiblement. à huit heures je me suis levé libre de tout mal. sans aucune souffrance, faible à la vérité car depuis cinq jours je n'avais pris que du bouillon de poulet. mais je me suis occupé d'envelopper tous mes minéraux, de changer mes plantes et d'empailler un petit qu'on m'a pris.

J'ai été rendre visite chez Mr Scola le major dont j'ai déjà parlé à l'occasion de la visite que je lui avais faite ayant appris que j'avais pris un vomitif que je travaillais il a à peine le croire sans bruit [?], m'ayant vu passer d'une chambre dans une autre sous une varande il m'a cru fou mais à dîner lorsqu'il j'ai mangé une orange il est resté la bouche béante sans pouvoir parler. Dans ce pays quand on prend un vomitif on reste huit jours dans une chambre entièrement fermée, et pendant tout ce temps on suit un régime rigoureux, de bouillon de poulet et de chaire [?] mais à laquelle l'on ne craint pas d'ajouter une si forte dose de piment qu'un gosier européen ne pourrait la manger sans ressentir toute le reste de la journée une forte irritation dans la gorge.

Mardi 17

Hier je n'ai eu aucun symptôme de fièvre, et aujourd'hui je me porte très bien et puis reprendre mes occupations habituelles. Si mon rétablissement a été prompt, je le dois aux aimables attentions, aux petits soins de Mr. Scola et de sa Dame. Jamais mère ne s'est montrée plus attentive pour son fils chéri que ne l'ont été ces personnes estimables. Heureux l'homme souffrant qui tombe entre les mains de tels gardiens. Je n'oublierai jamais ce qu'ils ont fait pour moi.

Je me suis occupé aujourd'hui de choisir parmi les plantes de Mr Dupas quelques échantillons qui m'étaient agréables. En vérité, il est impossible de trouver plus de complaisance que n'en montre cet estimable homme pour tout ce qui peut avancer les sciences.

Je me suis procuré par le moyen de Mr Dupas la liste des plantes médicinales du Brésil.

Plantes Médicinales du Brésil

Racines de	~~Capeba~~	
	fumo bravo	Tabac sauvage
	Sapé	
	Gareira brava	
	Jatapp	
	Ipecaconia preta	Ipecuacouana
	d° branca	(Purgo de campos) blanc
	Salsa	Salsepareille
	Gingimbre	Gingembre
	Manioc	
	Batata de Jone	
	Saflor	Safran du pays.
	Contra herva	
	Cibola branca	oignons blancs.
	ails	
	herva de cobra	
	Batata purgo.	
Fruits de	~~[illegible]~~ Pignons.	
	Carapata branca.	Ricin blanc

Fruits	Calabace verde	
	Ste Marie	
	Limons	
	Tamarins	
	Piment de Ste Marie	
	Cocos mollé	
	aroz com casca	riz avec son enveloppe
	Vanilha	Vanille
	angele	Gombo
	Diabos	Gombo
	Erva doce	anis
	Mostarda	Moutarde
	aracaz verde	
	Pimento com folhe e flor	Piment avec ses feuilles et ses fleurs
	Caffé	
Feuilles.	Verveine	
	Vigne	Vigne
	Sauge	
	Tingui ou Pedegos	
	erva de bich	Eupatorium
	Carapato branca	Ricin blanc
	Bananeira nova	de bananier nouvelles
	Callebaça ~~..~~	
	Caju nova	
	Laranja	d'oranger.
	Caroba	Joubarbe
	da costa	
	Castana	
	Madrigon	
	Erva de foje	
	algodon	coton
	San Caetano	

feuilles –	Artemisia	absinthe
	Breda	Pourpier
	favaca	basilic
	aroua	rue
	Cançancao	orties
	Antage	
	Malaposta	
	Barbosa	
	Metrasta	
	Lingoua de vacca	
	Orana	
	imbauba rosa ~~[illegible]~~	
	Cordão de Sto Francisco	
	Bonnina	belle de nuit
	fumo	tabac
	Cresses	Cresson
	ortolan	menthe (une espèce)
	marcella da terra	Camomille du pays, les feuilles et les fleurs
	Cassino	
Tiges de –	Gramen	
	Pão do Brasil	bois du Bresil
	Gayac	
	Sazafras	
	Canna	Canne à Sucre
Cortice de	Limoes	Citronnier
	Laranjero	Oranger
	Tamarin	
	Quina	
	Coronel	
	Cajou	
Flores de	mamona roxa	
Gomma de	Intiba	
Resina de	Gayac	
huile de	almesque	
	Carasrat	
	Copahu	
	Cocos.	

Lait do Gamelero

tapioca — Sediment de l'eau de manioc

miel. d'abelha

açucar da canna

Raices da batata (résine tirée du sédiment du depot des racines rapées et exprimées

angeli do sertão. tiges et feuilles

Fruit ou semences du Roucou

Tige de la canna fistulosa

Tige de abores do matto

Ecorce de ~~arbre de matto~~ de Comba

~~Follias~~ da lingoua de tiron

follias da herga de marinos

raices de Jeburandiga

d° du Lisiunt do Brésil

a Plante de Mentran. (Plante entière

~~D~~ifferens usages des Plantes ci dessus

1 Raices de Caapeba, Tabac sauvage, Sapa ... } tisanne pour les Rhumes.

2 Tiges, feuilles, fleurs et fruits verts de Piment, 5 Citrons verts écorcés et fendus en 4, Racine de tabac sauvage } La décoction prise en Lavement dans les inflammations de Poitrine

3 Décoction de Pareira brava (ou Embuta) dans laquelle on fait infuser des feuilles de Modrigão et d'absinthe

4. Bon 4 fruits de écorcés et pilés avec du sucre avec ou sans le fruit du Ricin ... } comme purgatif.

5 racine de Batathes rapée. Le Sédiment ... d°

6 Racines de Jalapa rapée ... d°

7 Racines d'Ipecouacuana blanc pilée et mêlée avec de l'eau. Le Sédiment ... } ... d°

8. Racines d'Ipecuacuanha noire coupées en morceaux, La décoction } tisanne pour le flux de sang

9. La même racine pilée et grillée sur les charbons de 8 à 30 grains selon l'âge } vomitif.

1833 Histoire de Ma Vie.

Voyage dans l'intérieur du Brésil.

Mercredi 18.

Suite de la rélation de l'usage que les Indigènes du Brésil font des Plantes.

10 Racines de Salsapareille décoction . . . . . . maladie vénérienne
11 Fruits verts du Calebacier rotis sur les cendres . . . sur les contusions
12 quelques gouttes d'huile de ricin avec de l'eau tiède . } Lavement purgatif.

13. Feuilles fraiches de Cajoe
de Tabac
de Vigne
de Madrigaõ
de Mallpast
feuilles et fruits de de Sta Maria } Pilés et exprimés. on lave les plaies avec le jus chauffé avec de l'eau-de-vie et du miel.

14 Feuilles vertes de l'oranger amer. Comme thé adoucissant.

15 Feuilles séchées et reduites en Poudre du Caroba
Racines pilées du — — — Jalapp
d° Pilées de Salsapareille } Electuaire avec 36 grains de mercure pour l'aboba.

16. Feuilles da Costa flétries au feu et exprimées } Lavement rafraichissant dans les brulures.
17 Résine d'almesgue . . . . Mise sur la dent dans les maux de dent.
18 Ecorce de Coronel pilée et réduite en poudre. Dans les fièvres.
19 Ecorce de quinquina pilée et reduite en poudre ou en infusion avec de l'eau-de-vie } . . . d° . . .
20 Les feuilles du Cocotier chauffées au feu et appliquées sur l'estomac ou le ventre } Pour les coliques
21. Infusion de feuilles d'oranger et de Zest de 3 citrons verts } Sudorifique
22. l'huile de Copahu
ecorce de quinquina du pays
Gomme arabique et éther } Pour le mal venerien

N°	Remède	Usage
23.	Versez de l'eau bouillante sur des citrons murs, du Syrop de canne à sucre ~~et eau~~	Limonade à boire pendant la maladie vénérienne
24.	Le lait de Gamelee mêlé avec de l'eau	Purge comme le mercure.
25.	Fruits d'angeli dont on a tiré l'écorce murs et rapés	Vermifuge.
26.	Ecorce de cajou bouillie dans de l'eau . . .	Pour faire les bains aux femmes nouvellement accouchées.
27.	Batata de Jone. Infusion dans l'eau de vie.	Pour les maux d'estomac
28.	Racines de Pareira brava. Infusion dans l'eau-de-vie – après l'avoir coupée en morceaux	Pour les choliques.
29	Kiabos verts et cuits	Emolients.
29	Feuilles de Plantain Décoction . . .	Pour les flux de sang.
30	fruits d'anis. décoction	Pour les maux de matrice
31	Feuilles de Barbosa Espèce d'aloès écorcées et trempées dans l'eau	maux de fondement.
32.	Feuilles de Metras. cuits	bains pour les femmes en travail d'enfant.
33.	Feuilles nouvelles de Bananiers non encore développées d° d° — Corana. d°	Pour envelopper et purger les plaies anciennes.
34.	Feuilles rougeatres de Mamone. Cuites avec du sucre passées et réduites en Syrop. . .	Pour les maux de poitrine et les Rhumes.
35.	Fruits du Tamarindier cuits avec du sucre en confiture	Limonade rafraichissante.
36.	Bois de Sassafras	Sudorifique
37.	Racines de Capeba cuites dans l'eau. on y ajoute du Syrop de canne (melasse) on laisse le tout aigrir, on passe.	Pour l'opilation
38.	Racines de ~~Gimbe~~ Gingembre machées ou infusées dans l'eau de vie	maux d'estomac
39.	Racines de Manioc rapées et appliquées	Plaies et brulures.
40.	Oignons blancs pilés avec la graisse de cochon Feuilles de terigui id — id — id. de Fedegos. – id – id –	frictions pour les obstructions
41.	Fruits murs de Piment Ste Marie pilés avec du sucre et du vinaigre	maux de Gorge.
42.	Camomille du Pays avec les feuilles infusée . .	comme thé pour tous les maux.
43.	Ecorce du Tamarindier . .	astringent.

43.	Tiges de Gramen / Racines de Pareira brava / id – Embuta	tisanne pour les obstructions.
44	Arasan vert. fruits percés et portés en collier.	Pour faire passer le lait aux femmes.
45.	Oranges amères roties sur la braise. La pulpe mêlée avec la racine d'Embuta	Cataplasme pour résoudre les Glandes
46.	Riz avec l'enveloppe. bouilli auquel on ajoute un peu de nitre	ranime les lochies des femmes.
47.	Racines de Batata. Sediment. résine	Purgatif.
48.	feuilles du Cotonnier. chauffées	Coliques
49	herbe de Biche avec trois fruits de Piment. decoction	Lavement dans les fièvres.
50	feuilles du Marinno	Purgatif.
51	Canna fistulosa. tiges bouillie	retention d'urine
52.	Bois de Lamba (écorce)	Pour cicatriser les plaies.
53.	Lingoua de Tiou	sur les plaies.
54	Abobras do Matto. (la tige)	vomitipurgatif.
55.	Angeli do Sertao	Pris en thé pour tout. mais il est un peu échauffant.

56. Racines du Jonbourandiga. 4 onces
Caseba 4. d°
Lirium do Brasil 3 racines
Bute 3. onces
Grama une poigné
d. Matrua. 3 épis ou racines
Buta do praia une petite poigné

} Pour la cochasie remède souverain

histoire de l'origine de la Commission des Rufets.

Coupez en petits morceaux et faites bouillir dans dix à 12 bouteilles d'eau, jusqu'à ce que l'eau soit réduite à moitié. mettez dans un vase dix ou 12 autres bouteilles d'eau et versez dessus la decoction deja faite. ~~edulcorez~~ [pour la rendre piquante] edulcorez avec de la melasse ensuite mettez dedans plusieurs vieux fers rougis au feu. Laissez fermenter pendant trois jours, ensuite buvez le matin deux grands verres et autant le soir. et pendant le jour quand le malade a soif. La nourriture devra être uniquement de la viande de boeuf et de la bouillie faite avec de la farine (angou).

~~Mercredi~~ Jeudi 19.

J'ai passé la journée à étiqueter et emballer tous les objets que j'avais ramassés pendant mon séjour dans cette partie de la province et à écouter comment on est parvenu à la connaissance des plantes médicinales. C'est aux saints que nous la devons disent les gens de ce pays, en conséquence elle doit être infaillible et si les personnes auxquelles elle les donne en médicament ne guérissent pas, c'est que le Seigneur a résolu de les appeler dans son sein, en conséquence on n'a pas lieu de se plaindre.

Voici l'histoire comme on me l'a racontée.

Un homme fort riche et marié à une fort jolie femme qui avait avec elle sa sœur chez son mari, eut besoin de faire un voyage et s'absenta pendant plusieurs mois. La belle-sœur qui l'aimait beaucoup profita de ce voyage pour perdre sa sœur. Lorsque son beau-frère revint elle lui dit en confidence que sa femme ne lui avait pas été fidèle qu'elle était enceinte et que l'enfant qu'elle portait était le fruit d'une jonction illégitime. Le mari irrité ordonna à deux esclaves fidèles de prendre sa femme et de la conduire dans une île fort éloignée, de lui couper la langue et la laisser en proie aux bêtes féroces qui peuplaient ce lieu. Les esclaves ne s'acquittèrent que d'une partie de cet ordre. Car touchés des larmes de cette femme ils lui laissèrent la vie et pour tromper leur maître, ils lui rapportèrent la langue d'un chien. Celui-ci en fut satisfait et vécut avec sa belle-sœur.

Le Seigneur qui n'abandonne jamais l'innocence, envoya une biche qui de son lait nourrit l'enfant de cette femme quand elle fut accouchée et un oiseau lui apportait tous les jours la nourriture dont elle avait besoin.

Quand cet enfant fut devenu grand. Un ange apparut un jour à la mère et lui révéla le secret de toutes les plantes en lui disant qu'un jour il lui serait très utile. Celle-ci l'enseignant à son fils. Un jour ils apperçurent un navire qui passait non loin de cette île, ils firent des signaux qui furent apperçus et furent reconduits dans la ville qu'occupait leur mari et père. La femme vêtue en homme exerça avec son fils l'état de médecin. Ils firent des cures remarquables. Le mari coupable vint les consulter pour sa belle-sœur malade depuis long-temps. Sa femme le reconnut aussitôt, elle lui déclara ne pouvoir rien faire sans voir la malade. Celle-ci vint bientôt. Lorsqu'elle se fut assurée de l'identité de la personne elle refusa de la guérir avant qu'elle se fut confessée et eût réparé les grands torts qu'elle avait faits à quelqu'un, disant que son art ne pouvait rien contre la volonté de Dieu. Elle résista long-temps, mais enfin se voyant

sur le bord de la tombe elle se fit et avoua son crime à son beau-frère et amant. aussitôt la femme [illegible] se fit connaître et rentra dans ses droits. C'est ainsi que pour protéger l'innocence Dieu avait fait le bonheur du Genre-humain.

Vendredi 20. 7bre

Après avoir emballé tous mes objets d'histoire naturelle, j'ai fait les observations suivantes.

a 12h ½ th. à l'ombre 23

d° au soleil 29.5

Inclinaison de l'aiguille aimantée 5° 45'

Déclinaison . . . 2° 7' W.

vent E. temps serein.

Samedi 21.

Voyage.

A 8 heures du matin je me suis embarqué sur l'Hotispe pour retourner au Ilhéos. Voulant connaître la distance que les eaux parcourent, j'ai jetté le lock tous les quart d'heures. mes rameurs, [illegible] travaillaient avec la plus grande régularité, je prenais note des halte que nous faisions, et je suis parvenu à connaître que cette rivière faisait depuis Castel novo à la barre, 32 grands circuits et 28 plus petits. Il est impossible de trouver un fleuve plus tortueux depuis la chute d'almada à la barre. J'ai été sept heures et un quart à faire le trajet en [illegible] faisant 15 brasses en 30 secondes terme moyen. J'ai passé le canal de St Boitouba ayant évité près de deux lieues que fait le fleuve autour de cette côte. Je n'ai été que 44 minutes à parcourir le canal.

à une heure j'ai fait les observations suivantes

1h th. de R. à l'ombre 24

d° au soleil. 29

description du fleuve.

Le cours du fleuve depuis l'almada jusqu'au Lac tient en général une direction de l'ouest vers le Nord est. Du Lac jusqu'au passage de St Boitumba, sa direction est de l'ouest vers l'est [illegible] il se dirige vers le sud est et depuis [illegible] jusqu'à la côte il va vers le sud ¼ est, depuis la barre jusqu'à la mer il est dru est. mais ce n'est que pendant la distance de deux portées de coup de fusil.

Bien entendu que cette direction est abstraction faite des circuits qui font replier le fleuve sur lui même continuellement. Depuis le passage de St Boitumba jusqu'à la barre le fleuve est fort joli, large et débarassé de toute espèce d'herbes, d'arbres et plantes qui plus haut interceptent le cours de ses eaux arrêtent les canots et rendent presque le fleuve inavigable.

Il y a cent ans ses bords étaient riens et fort agréables
Sous les Jésuites on voyait des plantations de Caffé magnifiques
là où aujourd'hui on voit des forêts, des terres incultes et
désertes. Sur la rive droite de ce fleuve fleurirent sept
Sucreries magnifiques, des villages riches des églises qui ont
malgré la barbarie du temps résisté en quelque sorte à
la désolation générale, mais ces ruines ne servent qu'à attester
ce qu'était, ce qu'a été ce qu'il y eut autrefois. On entrevoit
encore à travers les arbres les ruines de l'église du Rosario
Des Cocotiers qui ont plus d'un siècle bordent le fleuve, ils
sont nombreux, mais ils ne rapportent presque rien. L'âge
leur a enlevé la sève. ils dominent tous les arbres d'alentour
mais ils sont comme perdus au milieu de la nature, car ils
végètent à peine tandis que tout est vigoureux à l'entour
d'eux. Ils semblent regretter leurs anciens maîtres, qui les
avaient plantés, ont soigné leur âge tendre, comme un père
soigne ses enfants.

Des 14 Engenhos qui fleurissaient autour d'Ilheos
il ne reste plus que celui de Sta Anna appartenant aujourd'hui
au marquis de Barbacena. Celui là prospère encore
mais c'est grâce à l'étranger, Monsieur Wild qui l'habite
Ilheos florissante sous les Hollandais, où l'on voyait
un Collège, une cathédrale une Douane, était déchu au
point qu'on avait peine à y trouver un verre d'eau quand
des étrangers vinrent s'y établir. Les Brésiliens insouciants
avaient tout laissé périr. Depuis dix huit ans, il a
augmenté insensiblement et aujourd'hui il commence à
reprendre quelque importance.

A Cajoeira, on faisait encore une fête à l'occasion
d'une maison neuve dont on rétrécissait la charpente avec
de la terre. De fort loin, le son du Tetank nous a appris
ce dont il s'agissait. Je vis mes rameurs déjà en mouvement
le feu brillait dans leurs yeux et leurs [illegible] ils étaient prêts
à tout quitter pour aller danser, mais j'eus ai fort défendu
de s'arrêter et nous sommes cette fois passés sans retard
mais je dois cela à la présence de Mr Duperquier
qui nous accompagnait jusqu'à la barre

Arrivés dans ce lieu j'ai fait transporter mes effets
du Canot de l'Itahipé dans un autre qui était sur le
fundão à cent cinquante toises de là. Le fundão
se décharge dans la mer dans le port même de Ilheos, tandis
l'Itahipé s'y décharge à une lieue de distance. Nous

avons trouvé à la barre de l'Ilhéus deux esclaves appartenant à une personne que je connaissois à Ilheos. Ils retournaient par terre chez leur maître. Je leur ai offert de profiter de mon canot. Dans deux heures nous sommes arrivés à notre destination, je suis allé chez le vicaire qui m'a reçu avec beaucoup de bonté et d'amitié. J'ai trouvé chez lui tous mes effets qui étoient arrivés du Rio dos Contas ainsi qu'une petite caisse que le consul de France à Bahia m'avoit aussi envoyée, contenant tous les ingrédiens nécessaires à réparer la petite que j'avois faite au Rio dos Contas.

Dimanche 22. Je me suis occupé de voir en quel état se trouvoient tous mes effets. Malheureusement il y en avoit beaucoup d'avariés ou d'endommagés. Les gens du canot les avoient laissé mouiller. Il est vrai que la mer étoit grosse quand ils avoient été les chercher et c'étoit peut être indépendant de leur volonté. Le temps qui s'étoit écoulé avant qu'on les eusse ouvert avoit fait pourrir le biscuit du linge et plusieurs autres objets. Les baratas avoient aussi coupé une partie du linge; mais la plus grande part a été occasionné par les vols. Ma caisse à poudre avoit été ouverte et on en avoit extrait une grande partie d'une malle on avoit l'argent qu'elle contenait. D'une caisse de fer blanc on avoit aussi enlevé differens objets. Mais j'admire surtout la marque d'attention des voleurs, pensant que je devois avoir besoin de farine dans mon voyage, ils m'en ont laissé la moitié.

Lundi 23. Je suis monté à cheval de bonne heure pour aller voir les environs d'Ilheos. Je me suis rendu à L'Espérance, habitation de Mr Lavigne, français établi dans ce pays depuis 17 ans. Son habitation est fort jolie. L'eau qui fait mouvoir ses moulins vient des hauteurs voisines, et est assez forte pour faire marcher une demie douzaine de moulins. Les couches des roches des environs sont horizontales. C'est un grès grossier. La terre est dans des endroits sablonneuse, dans d'autres c'est une terre jaune. Mais sur les bords du fundaõ, il y a des marais qui sont plantés de mangliers.

Mardi 24. De retour à Ilheos à midi, j'ai été prendre hauteur à la chapelle. hauteur observée 75° 25

Latitude — 14. 50. 26

Therm. à l'ombre. 24.

d° au soleil. 28.

J'avois couché chez Mr Lavigne et je suis revenu à Ilheos par canot sur le fundaõ. J'étois bien aise de vérifier l'exactitude de mes observations sur la longueur largeur et profondeur de cette petite rivière qui n'est considérable qu'à cause de la mer qui monte dedans et la rend navigable pour de grandes barques.

Dans l'après midi j'ai tué deux serpens que l'on nomme Corail. Comme je les portois à la main j'ai fait fuir tout le monde dans les rues. Le peuple est extrêmement effrayé de ces reptiles, mais surtout les nègres qui les regardent comme des êtres malfaisans et ne peuvent souffrir tout ce qui a rapport à eux.

On a eu la nouvelle dans l'après midi que les nègres de l'engenho de Mr [illegible] s'étoient révoltés, qu'ils avoient tué le fils de la maison et étoient ensuite partis pour l'intérieur des forêts emportant avec eux une grande quantité de farine de sucre et d'eau-de-vie. Ils avoient eu l'intention de massacrer aussi Mr [illegible] et d'emmener avec eux sa femme et ses autres enfans, mais quelque chose avoit dérangé leur plan, en sorte qu'ils étoient partis sans accomplir leur projet.

Un jour il y aura un St Domingue au Brésil. Il y en auroit déjà eu un, s'il n'y avoit pas des noirs de tant de nations différentes; mais cela ne peut tarder. Les idées de liberté se développent rapidement chez les noirs et il ne leur manque que des chefs pour les guider.

Mercredi 25. J'ai passé la matinée à préparer [illegible], à dessiner quelques serpens, à changer mes plantes de papier et à dessiner quelques nouvelles espèces de plantes.

Dans l'après midi j'ai écrit les lettres suivantes

À Sa Majesté le Roi des Français

Lettres

Sire,

C'est du milieu d'un peuple sauvage que je m'adresse à V. M. bien persuadé qu'elle m'écoutera avec la même bienveillance que lorsqu'elle vouloit bien me recevoir à Paris.

Depuis mon départ de France, j'ai fait de nombreuses collections d'objets d'histoire naturelle, mais toutes ces richesses qui m'ont couté tant de travail courent grand risque d'être perdues de même que celles que je continue à faire tous les jours, si on ne les fait partir promptement pour la France et on en aura le soin nécessaire.

N'ayant laissé en France aucune partie de ma reste de ma fortune, puisqu'elle tout m'étoit nécessaire pour accomplir mon voyage, je ne puis y adresser mes collections d'histoire naturelle, faute de moyens pour payer le port de ces objets. Je m'adresse donc à V. M. pour qu'elle veuille bien donner l'ordre à son secrétaire de m'ouvrir un crédit au Havre chez Mr Eyriès pour le port de tous les objets d'histoire naturelle que j'y enverrai. C'est une bagatelle que je demande, mais cette bagatelle

souvera d'un naufrage presque certain bien des objets précieux à celui qui sacrifie tout pour les ramasser. J'ai recours à mon amour propre de solliciter une aumône mais il n'y a rien que je ne fasse pour conserver le fruit de mes travaux. Aussitôt que V. M. m'aura fait savoir à Bahia chez le Consul de France qu'elle consent à ma demande, j'expédierai mes collections.

Je suis de V. M.

Le très humble &

Le voyageur naturaliste

[signature]

à S. A. R.le Monseigneur le Duc d'Orléans.

Mon Prince,

Correspondance

J'ai adressé ~~la lettre copie de la lettre~~ à S. M. votre père une lettre dont je joins ici la copie. J'ose espéré que V. A. R. l'appuiera ma demande et que j'en aurai pas le chagrin de voir périr dans les magasins des négociants de ce pays les collections que je fais avec tant de peine, faute d'avoir les moyens de les faire parvenir en Europe.

En adressant ~~ma sollicitation~~ à V. A. R. je ne puis que regretter que ma fortune ait été si petite pour une vie si aride de connaissances, ou qui n'a tant bien ait heureuse. Cependant un français qui ~~tout~~ rougirait de recevoir des bienfaits d'un simple particulier qui peut les accepter de celui qui gouverne ~~la~~ la France.

Je suis de V. A. R.

Le très humble et très obéissant serviteur

[signature]

À Monsieur Mareschal Consul de France à Bahia.

Monsieur,

Correspondance

Ma première excursion dans l'intérieur de cette province a été des plus heureuses quoique j'aie été quatre jours malade des fièvres du pays.

J'ai ~~fait fortune en~~ objets d'histoire naturelle mais je suis bien content aujourd'hui, jugez de ce qui sera dans la suite... J'ai trouvé un compagnon de voyage élevé dans les bois, ~~fort actif et courageux~~ c'est un jeune cerf pour l'agilité et ambition

pour le Voyage. Il désire s'instruire et son Père Mr Weyll
a consenti à le laisser partir quoique il lui soit très
utile dans sa plantation. Il ne fait aucune dépense
pour le voyage mais aussi toutes les collections seront
pour moi.

Je vais maintenant explorer une rivière dite
do Engenho e para repartir ensuite pour l'intérieur de cette
province. J'entrerai ~~chez~~ les tribus sauvages par un
côté jusqu'ici non fréquenté d'aucune personne civilisée j'espère
faire un butin fort important.

Il y a quelques jours que la nouvelle est arrivée ici
que les nègres de la sucrerie de Mr Narcisse de Commandatuba
près Una se sont révoltés. Ils ont tué le fils de la mais..
et se sont ~~sortis~~ enfoncés dans les forêts emportant
avec eux des vivres de toute espèce

Vous recevrez par la Barque de Mr Borel
quelques caisses que j'ai déposées chez Mr [illegible]
[illegible]
Cottet Moro. Dans ces caisses se trouvent la collection de
bois pour faire des canoës que vous m'aviez demandée. Ce
n'est pas une chose facile que de se procurer ces échantillons
secs d'autant plus que personne n'en a à offrir. cependant j'y
suis parvenu à me les procurer. Il y a aussi des échantillons
de bois en petites; ~~c'est-à-dire~~ qui vous est destinée. Comme
je l'augmenterai de beaucoup avant mon retour à Bahia
je me réserve le plaisir de vous offrir le tout ensemble
Veuillez faire mettre les caisses dans un endroit bien sec
et faire veiller que le Goupion ne parvienne pas aux caisses

J'ai reçu la petite caisse que vous m'avez adressée
elle m'était bien utile, car depuis mon séjour dans ce
pays je me servais de savon ordinaire que l'on me prêtait
Veuillez recevoir mes remerciements pour l'empressement que
vous avez mis à me rendre ce service. Je manque
maintenant de papier pour les plantes quoique j'en
aie apporté 15 rames avec moi.

Le temps a été très favorable à mon voyage
j'ai pu me livrer avec toute mon activité aux observations
importantes. ~~aussi~~ Je cause partout un grand étonnement
Le peuple de ce pays comme l'africain ne peut s'imaginer
ce que je fais quand j'y parcours les fleuves et les rivières
en y jetant ~~la~~ le lock pour en déterminer la longueur et la
largeur. Je crois ces contrées aussi peu avancées vers la

civilisation que les peuples de l'intérieur de l'afrique

une autre fois je m'étendrai plus au long sur la partie Géographique de ce pays.

votre obligé

[illegible] Douville

veuillez faire partir les lettres ci jointes pour leur destination par la première occasion.

a Monseigneur l'archevêque de Bahia.

Correspondance

Monseigneur,

De retour ici d'une première excursion dans l'intérieur de cette province je saisis le premier moment dont je puis disposer pour me rappeler au souvenir de V. E. et lui dire combien j'ai eu [illegible] de l'hospitalité et de la bienveillance que j'ai trouvées dans le clergé des lieux que j'ai visités, quoique je n'eusse pas de lettre de recommandation pour ceux que j'ai vus.

Le curé de Rio das Contas m'a donné toutes les marques possibles d'amitié. Celui d'Itheos, pour qui vous m'aviez offert une lettre et que par erreur votre secrétaire avait adressée au curé de Valença, m'a prouvé que les recommandations de V. E. sont vénérées. Il m'a offert sa maison et s'est montré disposé à m'être agréable en tout.

Je repartirai dans quelques jours pour l'intérieur. J'espère y faire de nouvelles observations fort importantes sous le rapport géologique. Comme botaniste et ornithologiste j'ai fait fortune dans ce pays, car mes collections sont fort riches, elles s'élèvent déjà à quelques mille individus. J'ai aussi à me louer d'avoir déterminé astronomiquement et trigonométriquement des points importants sous le rapport géographique, qui jusqu'ici ont été placés au hasard sur les cartes.

J'ai causé une grande sensation dans les lieux où j'ai passé; tout ce que je visite, les rivières, tout ce que je tente pour en connaître le fond, tout enfin que je fais pour des observations astronomiques ou météorologiques, la surprise du peuple est portée à l'extrême. Cependant je m'empresse de lui montrer que tout est fort naturel là où il trouve du merveilleux. mais il est si imbu de superstition qu'il paraît peu disposé à me croire. En me voyant saisir un serpent avec la main pour le tuer on s'écrie que je suis Curado. En vain je veux lui persuader qu'il n'y a que de l'adresse, il me répond qu'il n'en est rien parce qu'il a une pleine et entière confiance aux assertions d'un prêtre de Bahia qui vend le précieux avantage de se mettre à l'abri des dangers en inoculant son sang [illegible] celui qui va le consulter et que sans doute j'y ai été.

quand j'aurai l'avantage de revoir V. E. je serai heureux de pouvoir l'entretenir des observations que j'aurai faites dans un pays ou quel elle prend un si vif intérêt. Jusque là en flattant pour le moment, qu'une longue et heureuse vie en la preuve de croire que je suis son très humble serviteur,

Le voyageur Naturaliste

[illegible]

Correspondance

à Mr Gantois,

Monsieur,

~~Connaissant votre activité et votre complaisance~~ Je vous envoie une montre que je vous prie de donner à un horloger pour la faire reparer. Il l'a démontée parcequ'elle s'était arrêtée, mais je n'ai pu la faire aller. Vous m'obligerez de me la renvoyer ici chez Mr Kock, et de [illegible] ~~[illegible]~~ vos déboursés ou je vous les rembourserai à mon retour à Bahia qui aura lieu dans trois mois.

Vous m'obligerez en me rendant ce petit service. Je me suis adressé à vous de préférence à tout autre [illegible] ~~[illegible]~~ ne négligerez pas cette petite affaire ~~[illegible]~~ je n'ai plus qu'une montre et dans le cas qu'elle se dérangeait je resterais sans aucune. Recevez d'avance mes remerciemens pour tout ce que vous ferez pour moi

Le voyageur Naturaliste

[illegible]

Jeudi 26.

Voyage.

Je suis parti de bonne heure pour remonter le fleuve des ~~[illegible]~~ Theos. Je n'ai pu m'empêcher d'admirer le peu de profondeur qu'il a même à son embouchure. A environ une lieue et demie on rencontre des rochers qui le barrent et le rendent innavigable pour les plus petites embarcations, les canots seuls peuvent alors le remonter. Pour un fleuve qui vient de fort loin et dans lequel on dit qu'un grand nombre de rivières s'y jettent, il a bien peu de largeur. ~~[illegible]~~ est beaucoup plus large. Dans les grandes eaux, ~~c'est~~ c'est un torrent furieux qui entraine tout mais dans les temps de sécheresse on le passerait presque à pied sec en ~~enjambant~~ sur les rochers.

Je me suis arrêté ~~à~~ 1re fazenda à l'habitation de Mr Wild chez qui j'ai pu augmenter ma collection de bois et de plantes. J'ai vu chez ce

morsure de serpens remarquables

planteur un nègre dont le pied est tombé en morceaux jointure par jointure sans qu'on put le guérir. Il avait été mordu d'un serpent dont j'avais déjà entendu parler sans avoir jamais vu des personnes qui en eussent été mordues. Il parait que le venin de ce reptile ne ~~[illegible]~~ se communique pas à tout le corps mais

la partie qui en a été atteinte devient inguérissable. aucun remède ne peut cicatriser la plaie qui dans peu de jours devient fort large. C'est un cancer qui ronge la chair et les nerfs mêmes, ensuite les os tombent d'eux même sans que le malade ressente aucune douleur aigue. Il y avoit aussi chez le même planteur une chienne qui dix jours avant mon arrivée avoit été mordue, la plaie s'étendoit déja depuis la patte jusqu'à l'épaule d'un côté seulement. Les os étoient entièrement décharnés et la blessure faisait des progrès sensibles tous les moments.

Il y a dans ce pays des onces noires (Jagouars) Je m'en suis procuré une dans ce lieu, c'est vraiment une rareté car elles sont difficiles à prendre.

Vendredi 27.

Remède

Mongui~~...~~ Prenez le fruit de cet arbre faites bouillir avec les feuilles du Caseba	Guérit l'Eresipel.
Arouda faites une décoction	Guérit la Gangrène
Resine du Jutaïssi Caurandangue	Encens pour parfumer les maisons.
Marielson	excite les règles chez les femmes.
Embuta Infusion	excellent excitatif pour les femmes quand leurs règles ne viennent pas.
Imbourandingue La racine prise en infusion	Contre l'oppression.

Description — *Moucounan*... fruit rond. croit sur des lianes. fleurs en pyramides comme la hyacinthe.

Samedi 28. hier j'ai passé la journée avec deux nègres à couper des échantillons de bois et aujourd'hui je les ai numerotés & décrits j'ai mis les feuilles à secher dans du papier. ensuite j'ai tracé sur la carte le relevé que j'avais fait de la rivière des Ilhéos.

Dimanche 29.

Végétation — Cafetier — Cacaotier — Cocotier. — Culture du Café

Depuis que je suis dans ce pays j'ai observé qu'il ne se passe pas huit jours sans pluie. C'est à cette circonstance que l'on doit attribuer la grande fertilité de la terre. Les cocotiers ne produisent rien quand ils sont éloignés de la mer. Plantés même sur des colines élevées ils ne donnent que peu ou point de fruit. Le Cafetier est dans toute sa force à 7 ou 8 ans. il rapporte la seconde année mais il ne vit en rapportant qu'une quinzaine d'années. Pour qu'il produise beaucoup il faut lui couper la tête quand il a environ quatre pieds de haut.

Le Cacaotier produit la troisième année mais après 7 ou 8 ans il dépérit à moins que les arbres ne soient éloignés les uns des autres on ne peut conserver le Cacao plus d'une année sans qu'il ne soit rongé des vers. Cette plantation demande moins de soin que les Cafetiers. On est parvenu à construire des moulins qui decasquent cent arobes de Café par jour. Ce sont deux meules en bois la superieure est fixe et recouverte d'un cuir fort épais qui forme des inégalités en rayons qui aboutissent au centre. L'inferieure qui tourne est recouverte de lames de fer aboutissant au centre d'une ligne d'épaisseur d'un coté et de deux de l'autre coté. Le Café tombe dans un ventilateur il ne reste plus qu'à le trier. mais avant de passer au moulin il doit avoir été d'abord dix jours exposé à l'air dans des sechoirs faits en briques et à forme ronde pour que l'eau s'ecoule ensuite il est mis dans des sechoirs en bois que l'on retire la nuit sous des hangars pour qu'il ne recoive aucune humidité. La Plantation de Mr Vildart magnifique. il y a 28,000 pieds de Café plantés au Cordeau; des colines entières sont couvertes de Cocotiers, de nombreuses maisons pour les differens emplois de la plantation un superbe moulin à eau qui fait aller à la fois une scie à bois, le moulin à Café le moulin à manioc et des Pilons pour le Riz. de vastes magasins au dessus sont remplis de Café, dans les pâturages on voit des troupeaux de boeufs et de moutons, des charettes à l'Européenne servent à transporter le Café au port qui est à un quart de lieue de l'habitation mais qui est rempli de divers canots de toute grandeur De nombreux nègres forment un village près du moulin chacun a une maison separée. Il a son jardin et il travaille pour lui quand la

tache exigée par le maître est finie. J'en ai vu qui en sus de leur travail obligé avaient gagné cinq francs dans quatre jours à cueillir du Kafé. chaque nègre a sa négresse ses enfants et son ménage. on lui donne sa ration de viande et de farine tous les jours, mais il ne mange jamais celle qu'il vient de recevoir il la garde quelques jours mais il a le soin de la mettre le viande à la fumée pour la conserver. Il achète toutes les friandises qu'il désire avec son argent, il est grand à acheter il donne largement son argent mais il est très tenace à vendre.

Le nègre dans les petites plantations est plus heureux que dans les grandes, le maître a soin de lui donner tout ce qu'il lui faut ce qui ne peut pas se faire bien dans les endroits où il y a deux ou trois cents nègres.

Lundi 30 7.bre J'ai quitté La Victoria pour retourner à Ilheos. J'ai eu le temps de mesurer le cours du fleuve et d'en tracer les circuits avec toute l'exactitude possible. Il faisait un temps orageux, le soleil perçait à tous les moments entre les nuages, il tombait de petites ondées de pluies ce qui faisait sentir plus vivement la chaleur.

Th. à 6h	à l'ombre	23.
Th. à 9h	au soleil	27°3.
	à l'ombre	24.
Eau du fleuve		21.
à 12h	au soleil	29
	à l'ombre	24,7

Dans l'après midi j'ai eu une faible attaque de fièvre, j'ai pris un vomitif à 8h du soir.

Mardi 1.er Oct.bre Dans la matinée je me suis encore ressenti de mon indisposition d'hier le mal de tête a continué cependant sur les midi je me suis trouvé mieux et je me suis occupé de me procurer les chevaux nécessaires pour aller à Villa-nova chercher des hommes pour m'accompagner dans mon voyage. J'ai aussi acheté les objets nécessaires à la nourriture du monde que je voulais emmener et fait faire des caisses qui se fermaient avec des cadenas pour éviter les vols auxquels je serais autrement exposé par les gens de ma suite. mes barils d'eau-de-vie étaient aussi fermés avec des cadenas et mes provisions particulières mises de manière à n'être pas gâtées.

tanner — Dans ce pays on tanne le cuir avec les feuilles et l'écorce du Mangue qui croît sur le bord des fleuves (Conocarpus racemosa) quinze jours suffisent pour cette opération. après que les peaux sont restées environ 8 jours dans l'eau de chaux pour faire tomber le poil, on les met dans de grands baquets alternativement avec des feuilles du mangue que l'on a pilées d'abord. au bout de huit jours on les ôte, les frotte et les bat après les avoir séchées pour les débarrasser des feuilles.

Mercredi 2. J'ai passé la journée à parcourir les environs du fundão

hauteur de l'habitation de Mr Weld ... 117 pieds
hauteur du fleuve près de Mr Weld ... 72
latitude 14° 53' 21"

Jeudi 3. à 9h après un excellent déjeuner que m'a donné Mr Koch, nous sommes partis pour Villa Nova, après avoir fait passer nos chevaux à la nage à l'embouchure des rivières Fundão dos Ilheos et Sta Anna. La journée était belle le soleil brillant du plus pur éclat, les rayons ardens ne tardèrent pas à nous faire couler la sueur à grosses gouttes sur nos fronts, lors que nous

Voyage

montâmes nos chevaux qui ne [illegible] étaient beaucoup le cavalier car ils vont toujours au petit galop.

à 9h le thermomètre marquait	au soleil	27.7
—	à l'ombre	23
à 10h —	au soleil	28.5
d° — d° —	à l'ombre	23,6
à 11h —	au soleil	29.9
d° —	à l'ombre	24,3
à 12h —	au soleil	30.3
d° —	à l'ombre	24.9

Le temps s'est obscurci et je n'ai pu continuer à faire des observations pour voir les progrès de la chaleur.

Un mal de tête épouvantable s'est déclaré sur les onze heures matin. Il a été occasionné par le manque de dormir. La nuit précédente je n'avais pu fermer l'oeil, mon esprit était occupé de résoudre quelques problèmes de mathématiques pour trouver le moyen de faire des observations à terre sans le secours d'un horizon artificiel.

Aussitôt arrivé à Villa Nova je me suis couché mais il m'a été impossible de dormir. J'ai [illegible] qu'autre chose que le manque de sommeil [illegible].

Je me suis alors occupé du sujet de mon voyage, j'ai fait chercher le président du conseil municipal, pendant ce temps la personne chez qui m'avait conduit Mr Koch nous préparait

Villa nova

à dîner, tout ce qu'il y avait de mieux nous a été servi c'était une poule hachée en ragout; mais je n'ai pu y toucher mon appétit était nul.

Je n'ai pas tardé à avoir la visite du Curé car dans ce pays aussitôt qu'un étranger paraît tout le monde en est bientôt informé, surtout moi, car mes moustaches que j'avais laissé croître sont toujours excitant un aspect de curiosité rempli de respect, d'ailleurs l'homme qui sait se respecter lui même, se tenir à une certaine distance sans cependant en marquer de l'orgueil inspire facilement du respect à ces peuples.

Le Curé s'est trouvé fort offensé que je ne fusse pas descendu chez lui, je l'avais déjà vu à Ilheos, il m'avait invité à choisir sa maison pour mon séjour quand j'irais à Villa-nova

Curé

mais comme je ne pouvais me permettre d'en choisir une autre personne je n'ai pu profiter de son offre cependant je savais qu'il aurait été fort content de recevoir toute personne que j'aurais conduite chez lui.

Après être convenu avec le chef de la chambre municipale du nombre d'hommes dont j'aurais besoin et du jour qu'il me les enverrait j'ai été avec mon hôte et Mr Koch visiter les environs qui sont extrêmement intéressans. Les forêts sont remplies de

bois précieux, le bois de fer y est très abondant le [illegible] Sebastião d'arroba y est plus rare (c'est le plus beau du Brésil [illegible]) le Mussataibe le Minjon et l'aratai s'y trouvent en abondance. Il y a aussi beaucoup de plantes médicinales, entre elles que elles Je citerai le fruit de Courobanha qui est un remède excellent [illegible] les convulsions mais qui brulé répand une odeur si infecte que personne ne peut rester dans la maison où on le brule.

Le terrain est partout une terre jaune glaise propre à planter la canne à sucre excepté sur le bord de la mer où les plantations de manioc doivent prospérer. Les rochers qui paraissent sont du granit mais dans certains endroits j'ai été à même de remarquer que sous la couche supérieure qui est vertical on [illegible] voit une autre d'un granit different dont les couches ne sont inclinées que de 45° sur le bord de la mer on trouve dans certains endroits des depots de terre de diverses couleurs, violet, jaune et noir, on pourrait l'utiliser pour la peinture ordinaire.

De retour de mon excursion un mal de tête m'a permis d'aller prendre le thé chez le curé qui l'était mis en frais inutilement pour moi puisque Je [n'é]tais pas descendu chez lui mais, malgré cela il ne m'a pas quitté du moment qu'il a su mon arrivée.

Le Curé est modestement logé mais sa modestie répond à l'habitation. Le brave homme après avoir converse sur differens sujets, nous a montré differens sermons qu'on lui avait commandé à l'avance dans differentes paroisses voisines, mais il nous dit qu'il attendait le retour du frère Ludovico curé de Sto Pedro d'alcantara pour les corriger avant qu'il les apprit. Je n'ai jamais vu plus de simplicité, il a été bien choisi pour le peuple qu'il doit conduire; ce sont des Indiens de la plus grande simplicité

Habitans

vivant dans un village ou les environs sur le bord de la mer. Leurs huttes ne sont que de mauvaises cabannes, à l'exception de celui chez qui je suis descendu qui a eu l'audace de s'élever jusqu'à habiter un premier étage. aussi est-ce le plus riche de l'endroit Il possède plusieurs maisons, un petit magasin dans une petite maison separée de son habitation, plusieurs bœufs et trois chevaux de luxe.

Chez cet homme on voit la misère avec le luxe. Il se plaisait à nous montrer ses beaux chevaux, des selles magnifiques brodées en soie, des brides couvertes d'ornemens mais [il] n'avait pas deux toiles d'oreiller pour son lit et celle qui y était n'était qu'un assemblage de lambeaux. Ces gens sont fort simples, [illegible] mais très hospitaliers, quand ils reçoivent quelqu'un ils ne le quittent plus pendant tout le temps qu'il est chez eux, ils se mettent en dépense, font des dettes et sacrifient tout pour lui

Dans la soirée mon hôtesse m'a offert un fort joli rosaire fait de tortue. Ces gens savent encore tourner, c'est sans doute de la présence des Jésuites dans ce pays. Ceux-ci leur donnaient une certaine tâche qu'ils devaient remplir avant la journée finie, mais quoiqu'ils ne soient plus obligés de travailler ils le font encore. Les pattes des tortues leur servent quand ils en prennent, mais bien trop sont ordinairement de cocos. Ils n'ont pour tourner qu'un arc qui en se tendant et détendant fait tourner l'objet qu'ils voulaient tourner en tirant la corde qui l'entoure. Ils saisissent le manche que l'objet tourne du sens qu'ils pensent couper. Deux clous [illegible] par les deux bouts, un petit ciseau et une pointe d'acier sont les deux seuls instruments pour percer et former les patenôtres des chapelets.

Vendredi 4.

De la pointe du jour je me suis occupé de me procurer quelques échantillons des bois de l'endroit et après avoir fait mes adieux à mon hôte et hôtesse je me suis mis en route. Je n'ai pas oublié de complimenter celle-ci de la beauté d'une de ses filles qui était d'une grande blancheur quoique fille d'indiens.

Voyage.

Le chemin de Villa-nova à Olheos est très bon, on suit la grève qui est très unie et dont le sable est si dur que les chevaux laissent à peine quelqu'empreinte de leur passage. A une lieue et demie de chacune de ces villes on trouve la rivière Courouroupa que l'on ne peut passer que lorsque la mer est basse. Le fond en est vaseux à quelque distance de l'embouchure et si mouvant que si l'on voulait la traverser on enfoncerait et périrait sans pouvoir s'en retirer, déjà plusieurs chevaux et des hommes y ont péri mais à sa jonction avec la mer le fond est d'un sable dur et il vaut mieux la passer à la nage dans cet endroit si la mer n'était pas encore assez retirée que de tenter de la faire plus haut où il y a à peine deux pieds d'eau.

bizarrerie

cocotiers consacrés aux saints

Après avoir passé cette rivière nous nous sommes arrêtés dans une habitation près de beaux cocotiers, un nègre seul gardien de la [illegible] nous a attendu [illegible] pour en boire l'eau mais lui ayant dit de m'en tirer d'un cocotier qui me paraissait en avoir davantage, il s'y est refusé parce que ce cocotier appartenait à un saint.

On a l'habitude dans ce pays de consacrer des arbres et des bestiaux même aux saints voici comment et quand on le fait. Lorsqu'un animal a quelque maladie, lorsqu'un arbre ne paraît pas prospérer ou lorsqu'une épidémie ravage des troupeaux, le maître promet l'animal, l'arbre ou la moitié du troupeau au saint si l'animal, l'arbre ou le troupeau ne meurent pas. Dans ce cas si c'est un arbre fruitier et qu'il prospère dans la suite, le produit de ses fruits est consacré à acheter des [illegible] ou des chandelles pour le saint. [illegible] et que il le guérisse, il appartient au saint, mais comme l'individu en a besoin il prie le saint de le lui prêter. Si dans la suite l'animal tombe de fatigue il accuse le saint de peu soigner l'animal

si c'est un troupeau qui lui est confié et qu'une grande partie vienne à mourir il m'indique aucunement le soin de n'avoir pas voulu soigner le troupeau et met tous les morts dans le lot du fait

Il était midi quand nous avons été de retour sur les bords de la rivière des Ilheos, c'est alors que je me suis apperçu que j'avais perdu mon fouet cravache, j'en ai été assez fâché parce qu'il m'était impossible de m'en procurer un autre, mais les chevaux sont assez bons pour s'en passer.

Curé

De retour de Ilheos je me suis occupé de mettre tout en ordre pour le départ. La curiosité a aussitôt attiré le curé et deux jeunes gens qui étaient chez lui pour voir tout ce que j'avois dans mes malles. Je me suis gardé de rien laisser voir qui peut attirer l'attention du curé, car comme un enfant il a envie de tout ce qu'il voit. Cependant il a apperçu une bourse en cordonnet de soie verte avec garniture d'acier poli, il l'a aussitôt admirée la beauté. Je ne pouvais me dispenser de la lui offrir, ce que j'ai fait aussitôt. Un autre aurait dépensé mais lui l'a prise et l'a aussitôt remplie de son or et de son argent qu'il s'est allé montrer à ses amis. Je l'avais déjà vu faire étalage de quelques espèces d'or en les mettant au soleil, pour prendre l'air disait-il.

Or

Dans ce pays on garde plus l'or qu'on ne fait dans aucun pays d'Europe, il se trouve dans les Amériques mais il y est si rare parmi les habitans que ceux qui en ont le gardent. Il sort tout pour l'Europe.

Lat. St Ilheos d'après un capitaine 14° 47' 25"
Long. 41° 20' 25"

Belles 5 heures J'ai fait embarquer tous mes effets dans un canot et je les ai accompagnés sur le fundão pour les conduire jusqu'au port ou on les traverse sur St Estoque je les ai fait porter d'avance ne réservant avec moi que l'indispensable afin de n'avoir rien à porter quand je rencontrais les fleuves avec mes gens

maraouis

Les promenades sur cette rivière seroient fort agréables si ces maraouis ne tourmentoient pas les promeneurs. Ce sont de petites mouches dont la piqûre est très sensible. Il faut faire du feu dans le canot pour que la fumée les chasse, alors c'est éviter un mal avec un autre aussi désagréable car je ne connais rien de pire que d'avoir un feu devant ou derrière soi selon le vent dont la fumée doit envelopper sa personne.

Comme il étoit fort tard quand toutes mes caisses ont été passées à travers la langue de terre qui sépare St Estoque du fundão, je n'ai pas voulu me fier aux

nègres pour me reporter à Ilhéos. J'ai renvoyé le Canot et j'ai attendu le lever de la lune pour m'y rendre à pied en cotoyant la plage.

Samedi, 5.
Dimanche. 6.

J'ai obtenu du Curé les renseignemens suivans, mais comme il me paroit fort négligent et peu soigneux, il peut être qu'il y ait un peu d'inexactitude.

Statistique.

Dans l'année 1832 il y a eu

120 personnes baptisées ce qui suppose 120 naissances quoiqu'il y ait quelques personnes qui négligent de faire baptiser les enfans.
90 morts
25 mariages, Le plus grand nombre se contente du mariage naturel.

Je n'ai pu obtenir des renseignemens sur les années précédentes parceque les régistres avoient été envoyés à l'archevêché.

La chaleur a été très grande aujourd'hui
th. à midi au soleil 33.
d° à l'ombre. 27.
à 2 heures au soleil 35
d° à l'ombre 28,4.
à 4 heures au soleil 25
à l'ombre 22.
à 8h à l'ombre 21,3
à 10h — 20,5.

Voici la table statistique de la population du canton d'Ilhéos telle qu'elle m'a été fournie par la Chambre municipale qui venait de la faire pour le Gouvernement.

Differens Lieux.	nés dans le Brésil						étrangers				nègres africains			
	hommes.			femmes.			naturalisés		non naturalisés		hommes		femmes	
	libres.	affranchis	esclaves	libres.	affranchis	esclaves	hom.	fem.	hom.	fem.	affran.	esclaves	affran.	esclaves.
Le bourg.	183	43	35	195	76	45	"	"	9	8	2	26	3	22
Almada	26	2	21	1	"	18	"	"	8	2	"	29	"	21
Lagoã	52	8	18	63	14	30	"	"	"	"	2	19	1	10
Itahipe	128	4	30	111	9	18	"	"	"	"	"	11	"	9
Punta do Ramo	39	5	1	36	2	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Rio do Fundaõ	12	1	3	11	"	8	"	"	4	"	"	12	1	11
Rio de Cachoeira	32	27	16	33	26	22	"	"	24	26	"	35	1	30
Rio do Engenho	22	9	91	14	7	75	"	"	"	"	"	13	"	19
Rio Cururuppe.	21	7	19	24	4	7.	"	"	"	"	2	7	2	3
	515	106	234	488	138	223	"	"	45	36	6	170.	8	125

J'ai eu occasion de vérifier la table statistique qu'il donne, je l'ai trouvée erronée dans plusieurs occasions au moins.

Lundi 7. J'ai été de nouveau tourmenté par la fièvre. Dès le matin [illegible] d'abord assez violent s'est fait sentir, une lassitude dans tous les membres et enfin j'ai commencé à trembler dès neuf heures du matin. Ensuite une grande chaleur, un abattement universel et une soif violente [illegible] remplacé [illegible] le froid vers les quatre heures la fièvre a disparu, alors j'ai pris un vomitif très fort qui en me débarrassant d'beaucoup de bile m'a aussi ôté le mal de tête. Le soir j'ai pris de la quinine [illegible] qui me donne l'espoir d'un rétablissement entier dans peu de jours, chose importante car demain je [illegible] me remettrai en route pour commencer mon voyage vers l'intérieur.

Mardi 8. 8bre A quatre heures du matin je suis monté à cheval pour me rendre à la barre de St Mathieu où un canot m'attendait. Le temps était couvert, les rayons de la lune ne perçaient les nuages que de temps en temps, le bruit des vagues de la mer qui venaient se briser sous les pieds de mon cheval et le faisaient bondir rompaient de temps en temps la mélancolie à laquelle je m'abandonnais. Enfin j'ai pensé au fils du négociant qui m'accompagnait pour ramener le cheval qui me portait. Le plaisir qu'il avait à monter à cheval lui faisait faire volontiers une lieue à pied pour en faire une autre à cheval. Le voyant marcher à côté de moi, je l'ai engagé à monter en croupe et dès lors j'ai voulu aller plus vite, mais quoique mon cheval fût bon, il s'est aperçu que je n'avais pas d'éperons ni de fouet et il a continué à marcher au pas.

Dans plusieurs endroits il faut quitter le rivage pour traverser des pointes de terre qui s'avancent dans la mer, en montant la dernière lorsque j'ai été à environ moitié le cheval a refusé d'avancer et il s'est mis à ruer. J'étais sur le bord d'un précipice, il s'y est précipité avec moi mais il est tombé sur le côté de sorte que je suis resté la jambe prise sous lui sans ressentir aucun mal qu'une forte pression. J'ai voulu en vain me dégager, je me trouvais pris entre le corps du cheval et un rocher, rien ne pouvait faire bouger ma jambe. J'avais bien de craindre qu'au premier mouvement que ferait le cheval pour se relever il ne mît le pied sur ma jambe et ne la brisât. D'ailleurs j'étais encore à cheval et je ne pouvais ôter mon autre jambe, je devais aussi craindre

que le cheval ne roulât dans le précipice qui était au dessous car il n'y avait pas de place pour qu'il put se tenir debout. Je suis resté un moment dans l'indécision sur ce que je devais faire quand enfin je me suis décidé à sortir de la position où je me trouvais, malgré quelque péril que ce fut. Le cheval soufflait et paraissait ... je n'avais rien pour le faire se relever. Le jeune homme que j'avais en croupe s'était tenu bon à mon corps, mais il était tombé dégagé du cheval et il se trouvait à peu de distance de moi. Mais il ne pouvait me servir car il n'avait rien lui même et d'ailleurs il était étourdi de la chute. J'avais à la main un facão (grand couteau pointu) que l'on porte dans ce pays pour se défendre contre toute attaque. Il me vint dans l'idée d'en piquer le cheval et l'exciter à se relever quoiqu'il put rouler plus bas. Je l'ai fait et le cheval s'est relevé si heureusement que j'ai pu tirer ma jambe sans qu'il ne fît aucun mal.

Après m'être aussi heureusement dégagé je suis parvenu à tirer mon cheval du trou où il était tombé et j'ai continué ma route jusqu'à la barre. J'y ai trouvé les nègres que j'y avais envoyés la veille avec le reste de mes effets, mais comme ceux qui l'ont conduit de le faire, ils avaient négligé de passer à la plantation de l'Espérance pour prendre là une presse que j'y avais fait faire pour mes plantes. Il m'a donc fallu y aller moi même. J'ai fait pousser un canot sur le Fumdão et je me suis embarqué avec mes rameurs qui en peu de temps m'ont conduit à la plantation où je voulais aller. Heureusement que je ne m'étais pas contenté d'envoyer et que j'y étais allé moi même car j'ai trouvé ma presse non achevée et pour ne pas perdre de temps j'ai pris les planches nécessaires pour la faire achever ... Cerro Nobre ou à Castel Novo, où j'espérais trouver quelque menuisier.

De retour à la barre de l'Itabapoana, on a tout embarqué et à dix heures du matin nous voguions sur le fleuve remontant contre marée et courant. Le voyage a été très heureux jusqu'à cinq heures de l'après midi, quand nous avons rencontré un bateau pêcheur qui remontait le fleuve. Mes nègres sont entrés en conversation avec ceux du canot que nous rencontrions, et ont négligé de faire l'attention que demandait la navigation du fleuve qui était rempli d'herbiers et de troncs d'arbres qui le barrent dans bien des endroits.

Les difficultés que nous rencontrions animaient les rameurs, c'était une sorte pour se dépasser les uns les

autres, mais tout en ramant la conversation s'animait et la négligence augmentait, en sorte que mon canot se trouva affourché sur un arbre qui était tombé dans le fleuve et semblait en barrer le passage. Cet accident était très dangereux pour un canot chargé à couler à fond. Les rameurs sautèrent dans l'eau et avec beaucoup d'efforts, ils parvinrent en faisant fléchir le tronc de l'arbre à laisser le canot à flot et le tirer.

Quand une fois nous nous sommes trouvés dégagés, j'ai commandé le plus grand silence et la plus grande attention le soleil venait de se coucher et la nuit répandait déjà les ombres épaisses sur le fleuve qui par lui même est déjà fort triste & offre l'apparence la plus lugubre. Il n'y avait pas de lune, les étoiles étaient même cachées par les nuages, ce n'était qu'avec le plus grand danger que nous parcourions la surface des eaux, cependant il nous était impossible de nous arrêter d'autant plus que les bords étaient marécageux, couverts d'épaisses broussailles dont les racines étaient dans l'eau.

Enfin à sept heures du soir nous sommes arrivés à Castel novo. En un moment on a eu déchargé et à l'aide des nègres de l'habitation on a eu bientôt tout porté dans l'appartement qui m'était destiné quoique cette maison soit située sur une hauteur qui domine les environs. mais les nègres fidèles à leurs habitudes d'enfant, ils ont un chemin particulier pour eux tracé à pic sur le penchant de la hauteur, évitant ainsi les longs circuits du chemin du maître.

Le 10. oct^bre Jeudi. J'ai été à Ermo nobre, pour voir écarir les échantillons de bois que j'y avais afin de pouvoir les encaisser et les faire partir pour Bahia.

Samedi 12. De retour à Castel novo je me suis occupé de mettre toutes mes caisses en ordre. et le lendemain je les ai fait

Dimanche 13. partir pour les embarquer dans la barque qui devait les porter à Bahia. J'ai passé le reste de la journée avec Mr Scola qui m'a donné des marques d'estime en faisant préparer un repas somptueux pour le dîner d'adieu.

Lundi 14. De bonne heure j'ai quitté Castel novo et je suis retourné à Ermo nobre où j'attendais les Camacans que j'avais envoyé chercher pour m'accompagner dans l'intérieur mais en arrivant j'ai trouvé mes émissaires de retour sans les gens que j'attendais, ils avaient rencontré en route les Patachos, la peur les avait pris, ils s'étaient

cachés et avaient regagné Leur nombre aussitôt qu'ils avaient lui pouvoir sortir de leur cachette sans rien craindre. Les Patachos se sont rendus formidables aux autres tribus sauvages parceque les prisonniers qu'ils font ils les mangent ~~etc~~. Malheureusement ceux envoyés étaient Camacans, nation avec laquelle ils sont continuellement en guerre.

Il m'a fallu aviser aux moyens de me procurer d'autres gens. J'avais déja quelques volontaires mais ils ne suffisaient pas pour le voyage que j'entreprenais. J'étais donc décidé à envoyer au Ilheos, et mon hôte Mr Weyll s'est proposé d'y aller lui même, parceque connu dans l'endroit il était plus propre à décider ces gens qui craignaient de m'accompagner parcequ'on avait fait courir le bruit que je voulais les conduire à Rio Janeiro à travers les terres, pour les mettre à bord des bâtiments de l'état.

Mardi 15.

De bonne heure Mr Weyll s'est mis en canot et il est parti pour les Ilheos. quant à moi je suis resté à préparer des échantillons de bois.

Mercredi 16 / Jeudi 17 / Vendredi 18

J'ai été à la chasse d'insectes et de reptiles. J'ai pris un serpent Kainam qui attaque les hommes avec la queue. Il ne mord pas mais il se sert seulement de sa queue comme d'un fouet et quelques coups suffisent pour étourdir un homme.

Serpens

Le fils de Mr Weyll a pris un Jararac c'est le plus venimeux de ces pays. Sa morsure est mortelle à moins qu'on ne prenne aussitôt des remèdes. à peine mordu on sent une douleur vive qui s'étend de la plaie le long de toutes les veines, le venin parcourt le sang en causant des titillations semblables aux battements d'une montre, mais chaque battement ~~est~~ cause une douleur qui va au cœur.

Araignées

Lorsque j'ai été de retour j'ai voulu ouvrir les araignées que j'avais prises dans les bois pour les emplir de coton on m'a averti de ne pas les toucher mais faisant peu de cas de cet avertissement je les ai saisies avec les doigts et je les ai remplies de coton bientôt après une douleur vive s'est fait sentir dans les doigts, je les ai frottés avec de l'alcali de l'huile et tous les médicaments que j'ai cru pouvoir m'enlever la douleur, tout a été inutile, les doigts se sont enflés et la douleur a continué. En les observant au microscope, j'ai vu que c'était le poil de ces araignées qui

s'était ~~introduit~~ dans les pores de la peau, et me causoit cette cuisson terrible qui m'empêchait de me servir de mes mains. Dans ce pays quand on trouve ces araignées dans les buissons les maisons, on prend une longue perche et on les tue de loin parceque le coup qu'on leur donne leur fait lâcher tout le poil qu'elles ont sur le corps, et que l'air porte sur les personnes si elles en sont assez près. on ne peut trouver un negre qui ose les tuer. Ils sont nus et par conséquent redoutent cette poussière terrible. Les negres n'osent non plus toucher un serpent ou un crapaud, même lorsqu'ils sont morts.

filamens.

Il croît dans ce pays sur certains arbres, des filamens ou plutôt une espèce d'herbe qui ne meurt pas lorsqu'il en est séparé on en fait des matelats, mais avant de s'en servir on a soin de le faire bouillir dans de l'eau, autrement, il continue de croître dans les matelats.

Samedi 19.

J'ai écrit la lettre suivante à Mr Mareschaux pour lui donner avis de l'envoi que je lui faisais de caisses remplies d'objets d'histoire naturelle

Ermo nobre le 19 octbre 1833.

à Mr Mareschaux consul de france à Bahia.

Monsieur,

Je vous ai adressé ~~[illegible]~~ par la voie de Mr Scola et la barque du défunt Mr Borel, trois caisses numérotées et marquées comme en marge. Veuillez les faire mettre dans une chambre bien sèche, le couvercle en dessus, et s'il était possible de les faire mettre de temps en temps au soleil, c'est à dire dans une chambre assez près des croisées pour qu'en les ouvrant le soleil ~~devant les~~ donnât dessus.

D# 1
D# 2
D# 3

Il y en a deux autres qui suivront incessamment, ~~j'ai~~ laissé les plantes & animaux ~~&c~~ à une personne qui les emballera lorsqu'ils seront bien secs;

On vous remettera aussi un bel échantillon d'arundo silvestris vulgairement canna brava, veuillez le soigner.

Mr Weyll qui doit aller incessamment à Bahia vous remettera un bel arc avec des flèches, une petite caisse remplie d'animaux, d'échantillons de bois &a ~~[illegible]~~ et une autre avec des oignons dans de la terre, quant

à cette dernière elle vous demandera ~~de l'humidité~~ une place dans votre Cour ou toute autre part où elle pourra jouir des bienfaits de l'humidité.

Vous me disiez dans votre dernière lettre que vous alliez faire replanter le Cocotier dans votre Cour ne vous donnez pas cette peine, faites le couper par le pied envelopper la partie supérieure avec de la paille et le faire mettre soit dans votre Cour, soit dans le petit jardin derrière la maison que J'habitais le Menuisier y consentira. Je n'ai besoin du tronc que pour faire une expérience et peu importe qu'il serait un peu endommagé, mais je ne voudrais pas qu'il reste dans l'abandon(?).

Je vous prie de m'envoyer sous enveloppe ~~la lettre~~ ou les lettres que vous pourrez avoir reçu pour moi adressez les chez Mr Koch negociant à Ilheos en les recommandant. Je serai bien aise de les avoir et il y aura quelqu'occasion de me les faire parvenir ou je les ferai prendre par un exprès, d'ailleurs je reviendrai sur la Cote encore une fois et dans quelqu'endroit que ce soit, j'enverrai à Ilheos.

J'ai eu bien de la peine pour me procurer les hommes nécessaires à ma Caravanne. Les gens de ce pays n'ont besoin de rien, ils refusent en conséquence de travailler. ~~Ces gens~~ ils ne consentent à travailler que quand ils pensent qu'ils vous rendent un grand service mais alors il faut que ce soit pour un temps fort court encore ils ne le font même pas.

J'ai reçu le papier que vous avez eu la complaisance de m'envoyer il m'était bien utile, bientôt il retournera à Bahia mais alors il aura augmenté en volume car chaque feuille contiendra une plante.

Agréez mes remerciemens pour les nouvelles que vous avez bien voulu me donner sur la vieille Europe, quoique le nouveau Monde m'intéresse beaucoup, il ne peut me faire oublier le pays natal que j'espère revoir un jour.

Je suis &

[signature]

Veuillez faire changer mes malles de place pour que le papier ne s'y introduise pas.

Octobre: Dimanche 20.

histoire de ma vie

voyage dans l'intérieur du Brésil
Parties jusqu'à ce jour inconnues.

accident.

De bonne heure je suis allé dans un petit canot sur la rivière pour y herboriser, la journée était belle je jouissais d'une parfaite santé et mes compagnons étaient fort gais. Sur les onze heures du matin nous avons ~~Vu~~ vu un arasso en fleurs. comme il est difficile de se procurer la fleur des grands arbres, j'ai voulu profiter de l'occasion et abattre celui là. J'ai pris une hache et lorsque nous avons été sur le bord de la rivière j'ai voulu sauter à terre en passant sur un gros arbre qui était tombé dans l'eau. Je me suis accroché à la branche d'un arbre, elle était pourrie et elle m'est restée dans la main, mais je suis tombé dans le fleuve le courant était rapide parce que les eaux avaient crû d'environ deux pieds. Je me suis mis en devoir de gagner le bord à la nage, ce qui ne m'a pas été difficile parce que je nage bien, mais arrivé sur le bord la terre était à pic et le fleuve avait miné creusé en dessous en sorte que j'ai eu bien de la peine à pouvoir grimper sur les bords.

Lorsque je suis parvenu je me suis aperçu que ma hache était allée au fond, et que mon sabre était aussi tombé dans l'eau. Je me suis mis en devoir de le retirer mais Mr Weyll un de mes compagnons s'était déjà deshabillé et en un moment il a été à l'eau, et est parvenu à le retirer du fond rapide du fleuve quant à moi je me suis mis alors en devoir de couper l'arbre lorsque j'ai eu fini nous avons continué notre course sur le fleuve et nous sommes allés dîner à Urmo nobre, où nous avons mis dans du papier le fruit de notre travail.

Météorologie

Dans ce pays, il y a tous les matins un brouillard épais qui s'élève de la terre, et ce n'est qu'une heure après le lever du soleil qu'il est entièrement dissipé. le thermomètre marque assez régulièrement 13 ou 14 degrés à 5 heures du matin.

Observations diverses.

Les vaches cessent de donner du lait quand le veau meurt et si on ne laisse pas le veau téter d'abord, il est impossible de tirer une goutte de lait des vaches.

Camacans.

Depuis quelques jours il y a ici des Camacans j'ai été à même de les observer assez minutieusement. j'ai pu observer que leur manière de compter est assez bizarre. j'en ai envoyé un pour les ferradas je lui ai demandé alors quel jour il serait de retour, il m'a répondu après avoir donné trois mots. J'ai fait plusieurs questions à d'autres et tous m'ont répondu après un certain ~~temps~~ nombre de mots ...

J'ai pris une chenille fort remarquable elle a sur le dos une très grande quantité de poils de la longueur d'un pouce et formant comme le poil d'une peau de roche.

Lundi 21. Mardi 22.

Mr Weyll est arrivé avec un de ses fils qui était arrivé d'Europe et des Indiens, mais il y en avait déjà un qui avait jugé convenable de retourner dans ses foyers, quoiqu'il eut déjà reçu des avances en argent.

Quand on veut engager ces gens là on doit d'abord commencer par leur donner de l'argent ils ne possèdent rien, en conséquence au moment de quitter leur famille il leur faut quelque chose pour faire leurs adieux et pour laisser à leur famille. il lui avait aussi fallu laisser un ordre pour donner aux femmes de ces gens là, des cotonnades pour faire des habits et des chemises, du sel, du tabac &c en sorte qu'ils se trouvaient payés d'avance pour près d'un mois.

Ces gens sont plus malheureux que les ~~indi~~ sauvages, parce qu'ils ont besoin d'habits et ils ne possèdent rien pour en ~~acheter~~. Ils n'ont jamais rien à perdre. Ils portent tout leur bien avec eux. aussi aussitôt qu'ils sont arrivés, ils m'ont demandé de la toile pour faire une chemise chacun pour pouvoir avoir un réchange, leurs besoins ~~sont toujours fort grands~~, sont nombreux, j'espère qu'ils seront aussi disposés à travailler. Je les ai envoyés se reposer et dormir, afin de pouvoir les occuper demain aux préparatifs du voyage.

Mercredi 23.

Mon envoyé des Ferrodas est arrivé sans personne, le Frère Ludovico avait voulu le retenir, et loin de m'envoyer du monde il les avait engagés à ne pas m'accompagner, et pour y réussir il avait eu recours à la ~~[illegible]~~ une ruse qui ne pouvait manquer de réussir chez des gens qui font un dieu de leur ventre. N'accompagnez pas leur a-t-il dit cet étranger, il vous mènera dans les bois où vous mourrez de faim. mon envoyé a voulu partir plusieurs fois mais il l'a toujours retenu et si cet homme n'avait pas été d'une grande probité et n'[illegible] pas revenu et j'aurais perdu le fusil que je lui avais confié, car le père lui disait: vous le rendrez le fusil une autre fois. Irrité de la méchanceté de ce prêtre je lui ai écrit la lettre suivante

Ermo Nobre le 23 oct. 1833.

au Reverend père Ludovico Curé des Ferrodas.

Lettre au Père Ludovico.

Monsieur! C'est au frère Ludovico que j'écris ce que je pense du frère Ludovico. ~~[illegible]~~ par respect pour son caractère ~~[illegible]~~ devant le public le rôle de tartuffe qu'il joue à mon égard je lui dois, à lui, une leçon que je désire puisse lui profiter.

Je pensais peu, Monsieur, lorsque Monseigneur l'archevêque de Bahia, m'assurait que je trouverais en vous toute l'assistance possible pour accomplir mon voyage. Lorsque vous même me disiez à Bahia, ~~[illegible]~~ avec beaucoup d'emphase: que ne suis-je à las Ferrodas je vous donnerais tous les Camacans dont vous avez besoin, pour vous

accompagner, car ces gens n'agissent que par vos ordres !... que je parlois à un fourbe !... ! Quoi, aujourd'hui que vous êtes à los Ferrados non seulement, vous ne me servez pas, mais même vous me desservez .... et cela en recourant à une ruse indigne d'un homme d'honneur !.... étiez vous bien dans votre bon sens, quand pour engager les Camacans à ne pas m'accompagner vous leur avez dit : N'allez pas avec cet étranger, il vous laissera mourir de faim, car il ne porte pas de vivres !... vraiment vous ne pouviez [illegible] inventer un meilleur moyen de me desservir quoi pour donner près des gens dont le premier Dieu est le ventre ..... [illegible] [illegible] [illegible] de vérité [illegible] votre infame conduite, [illegible] qu'en vous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] m'écrire par le [illegible] de mon [illegible] porteur qu'il étoit arrivé presque mort de faim à los Ferrados, quand lui même assure ici en présence de vingt témoins qu'il avoit distribué [illegible] le reste de sa farine [illegible] gens quoiqu'il [illegible] 8 jours [illegible] une route de [illegible] de los Ferrados ! .... Une infamie de la sorte [illegible] fait est trop criante pour qu'elle se passe sous silence. Je ne souffre pas que l'on mente de moi même en présence des Camacans.

Vous m'avez toujours inhibé le plus grande [illegible] désir que j'aille pas à los Ferrados. Vous ne voulez pas que je puisse dire la vérité faire connaître la vérité, mais elle est [illegible] connue sans [illegible] et je ne tarderai pas à la connaître par moi même ; [illegible] [illegible] [illegible] de ceux qui [illegible] jusqu'à ce jour. Tous les Camacans qui autrefois ont habité los Ferrados et que votre [illegible] avec conduite en a éloignés m'ont assez parlé de vous pour que je vous connoisse parfaitement ...

assez pour le moment, il est inutile d'être plus explicite, vous devez m'entendre.

Vous n'entendrez pas dire que je vous décrie, je ne puis m'abaisser si bas, mais je ne vous cache pas que j'envoie la copie de cette lettre à Monseigneur l'archevêque de Bahia, que je vous instruire de tout ce qui se passe entre son clergé et moi, votre conduite [illegible] le surprendra autant qu'elle m'a surpris moi même.

Je suis votre très humble serviteur

Bouvelle

A Monseigneur L'archevêque de Bahia

Lettre à L'archevêque

Monseigneur, Je vous envoie ci joint la copie d'une lettre que j'ai eu occasion d'écrire au Frère Ludovico à los Ferrados, voulant vous faire connaître tout ce qui se passe entre moi et le clergé de votre archevêché et moi afin que si un jour quand la relation de mon voyage sera publiée vous ne soyez pas surpris

d'y voir figurer une chose qui vous aurait été inconnue.

libéré de la nature, je suis vrai comme elle; j'ai appris en voyage dans les territoires sauvages à appeler un chat un chat et Le Père Ludovico un fourbe. Cependant par respect pour le caractère d'être dont il est revêtu c'est à lui que je l'ai dit. Je ne suis pas pour prouver les défauts des autres, mais je ne puis les leur taire à eux mêmes. J'ai été indigné de la conduite de cet homme, conduite que vous connaîtrez en parcourant celle de la lettre que je lui ai adressée,... je lui ai fait de vifs reproches... quand j'aurai l'honneur de voir V. E. je lui donnerai des détails curieux à ce sujet......

Je n'ai pas été aussi heureux que je l'aurais désiré jusqu'à présent, parceque j'ai éprouvé beaucoup de difficultés à me procurer le monde nécessaire à ma caravane. Certaines gens ont toujours effrayé ceux que j'engageais, parcequ'ils seraient [illegible] [illegible] en l'état [illegible] comment l'intérieur de ce pays. Cependant demain matin je me mettrai en route avec [illegible] j'ai [illegible] pour des [illegible] où jamais homme civilisé n'a encore pénétré.

Je suis.

Jeudi 24

Préparatifs de voyage

Toute la journée s'est passée en fête pour célébrer l'arrivée du fils de Mr Weyll.

Tous les indiens se sont occupés des préparatifs du voyage ils sont devenus exigeans pour le tafia, mais comme il fallait les tenir en haleine, je ne leur ai rien refusé. chacun voulait s'enivrer. mais un seul a fait avec tout le [illegible] dans lequel il devait porter sa charge. Les trois [illegible] mulâtres du pays sont arrivés, je leur ai aussi fait distribuer de l'eau-de-vie. Ils ont mangé abondamment et se sont retirés en apparence fort contens.

Dans la soirée je suis allé reconduire une négresse chez son maître et demander sa grâce, elle avait fui avec son fils parcequ'elle ne voulait pas qu'on le fit vacciner, elle avait appris qu'on allait le conduire à la ville des Ithacas et elle craignait disait-elle qu'on ne se servît de ce prétexte pour le lui prendre et le vendre. S'étant mise sous ma protection j'avais lieu d'espérer qu'on ne la châtierait pas, mais son maître m'a déclaré qu'il était inflexible. Il sait ce qu'il lui arrivera d'une telle conduite, c'est qu'une autre fois les nègres ne retourneront plus quand ils auront fui.

De retour à l'habitation de Mr Weyll j'étais peiné du peu de succès de mon désir d'être utile, mais j'étais fâché de voir qu'on allait soumettre au fouet les fesses d'une négresse qui était fort jolie qui avait donné quatre beaux enfans à cette habitation et en était déjà en [illegible] encore d'autres. Cependant

J'ai lieu de croire qu'on l'épargnerait un peu. Après une assez courte conversation avec Mr Weyll et sa famille je suis allé me coucher.

Vendredi 25.

J'ai peu dormi, j'étais fort agité, un pressentiment de malheur me tourmentait, sans cependant pouvoir prévoir quel il pourrait être.

A la pointe du jour je me suis levé. Bientôt les mulatres et les canots sont arrivés pour recevoir leurs charges, mais ils m'ont appris que les indiens s'en étaient allés pendant la nuit. Ces gens n'étaient venus que pour me tromper et me voler, ils avaient obtenu de l'argent d'avance, des habits pour eux, leurs femmes et leurs enfans, ils avaient passé quatre journées bien choyés bien nourris et bien logés, le moment du travail étant arrivé ils avaient alors songé à décamper...

J'ai été contrarié de ce coup inattendu. J'ai vu que d'autres qui n'auraient jamais songé à fuir paraissaient ébranlés s'ils m'accompagneraient ou s'en retourneraient......

On leur a distribué la goutte à tous pour les mettre en train, cependant, il y en a eu qui s'en sont allés quelques moments après sans rien dire. Ces gens sont comme des vauriens, il n'était pas dire je n'avais, il est vrai qu'après avoir reçu de l'argent, des habits [illegible] être un voleur que de fuir.

On a distribué les charges après les avoir arrangées de nouveau, étant obligé d'en laisser un grand nombre pour les envoyer chercher, il a fallu prendre le plus utile seulement.

Enfin à midi précis tout le monde était chargé, chacun avait pris ses armes, on a fait une décharge de coups de fusil et nous nous sommes mis en route. Les canots ouvraient la marche venaient ensuite les mulâtres ou natifs du pays et enfin Mr Weyll fils et moi.

Le père la mère et le frère de celui-ci nous ont accompagné un bout de chemin, c'est à dire jusqu'à la fabrique de farine de manioc de leur plantation, au moment de leur dire adieu ils ont fait une décharge de coups de pistolet à laquelle nous avons répondu et nous nous sommes aussitôt enfoncés dans les forêts.

Depart de Ermo nobre.

Tout le monde était fort gai quoique les sentiers fussent détestables et nous permissent à peine d'avancer.

A une demi lieue de l'habitation de Mr Weyll nous sommes arrivés à Barboza; c'est la petite plantation de manioc, chacun s'est reposé un moment et bientôt on s'est remis en route.

à 12h le th. à l'ombre dans la forêt . 23°
à 2h d° 23,5
à 3h . . . . 23.
à 6h d° . . . . 21.
à 10h . . . . 18.

à la fin de cette plantation nous avons passé sur un pont fait sur un ruisseau dit Barboza, ce pont peut être appelé pont du diable, parce qu'il est fait tellement au dessus d'un ruisseau et que l'on

a beaucoup de peine à le passer. Un quart de lieue plus loin
nous avons passé un autre ruisseau bourbeux. Tantôt le
caquetage d'un grand nombre de singes [illegible] nous étourdir
les oreilles, on avait bien envie d'en tuer quelques uns mais
on a suivi l'ordre que j'ai donné d'aller en avant. Un demi
quart de lieue plus loin nous avons traversé un autre ruisseau
bourbeux enfin après deux heures ~~[illegible]~~ de voyage nous sommes arrivés au
Brazo. C'est une petite rivière qui se décharge dans l'[illegible]. Elle est
profonde et le lit est pierreux. Les roches qui percent sur ses bords
sont un poudingue de quartz dans lequel on trouve quelques paillettes
d'or. Voyez échantillon N° 44 et le sable de la rivière N° 45.

Nous avons passé cette rivière sur un tronc d'arbre tombé
accidentellement sur un de ses bords. Une des branches va au
fond et le sommet est sur l'eau. Il est extrêmement gros
en sorte qu'on peut le ~~[illegible]~~ passer d'assez sans aucune crainte
d'ailleurs l'habitude que j'ai de passer sur de tels arbres me
rend ces passages bien faciles.

Quand les eaux sont hautes, on ne peut le
faire parce que l'arbre se trouve sous l'eau, mais on suit le
cours de cette rivière et un peu plus loin on trouve un autre
pont fait de la même manière.

Voulant aller coucher plus loin nous avons continué
notre route et à 4h et demie nous sommes arrivés à un
lieu dit Banco de Pedros, parce qu'une roche traverse entièrement
la rivière et forme une petite chute d'environ un demi pied quand
les eaux sont basses, mais on ne remarque aucune
chute quand les eaux sont hautes.

Aussitôt arrivés les uns sont allés à la chasse
les autres, pêcher, les autres se sont occupés de faire des [illegible]
dites dans ce pays ranchos.

Les Ranchos ne sont autre chose que des feuilles
d'arbres attachées en perche, et forment un abri fermé d'un
côté et ouvert de l'autre. On fait du feu devant et derrière
pour se garantir des serpents et des bêtes féroces.

Les chasseurs ont été heureux, ils sont revenus
avec des Jacoutingas, mais les pêcheurs n'ont rien pris.
Mr Wessel s'est occupé de distribuer de la viande sèche à ceux
qui ne rentraient pas de chasse et chacun s'est occupé de sa
cuisine.

En arrivant j'ai appris qu'on avait perdu
en route le syphon avec lequel on tirait l'eau-de-vie des
barils, on en a fait d'autres avec des roseaux. Les gens de ce
pays ont l'esprit inventif quand il s'agit de boire.

Les forêts m'ont paru plus fermées qu'en Afrique
les arbres sont moins gros et m'ont paru moins anciens.
J'y ai remarqué un grand nombre de Lianes qui sont fortes comme

des chaines, celui qui n'est pas accoutumé aux forêts pourrait facilement se tromper sur la nature de ces objets. Quelques beaux Cedres ont attiré mon attention ainsi que des Jandaibas dont le tronc est entouré par en bas de pattes qui ressemblent à des gouvernails et pourroient servir pour cet usage.

Nous avons fait route au N.N.W. en général, j'ai trouvé que le fleuve était élevé au dessus du niveau de la mer, aux banco de pedras. de

Baromètre. 27 pouces 3 lignes
thermomètre libre. 21 à l'ombre
attaché . . . 21,3. —

Samedi 26. De bonne heure mes gens se sont mis en route, après un copieux déjeuner. Mes camarades ont eu bien du mal à se frayer un chemin à travers la forêt qui était si fermée qu'à peine si l'on pouvait faire un pas en avant. nous suivions presque continuellement le cours du fleuve de temps en temps on l'entendait rouler avec fracas sur les rochers qui sont partout au milieu. après une heure de voyage nous sommes venus sur ses bords, mais c'était pour le quitter bientôt.

Il est impossible d'avoir plus d'attention pour quelqu'un que n'en avoient les camarades pour moi, ils me précédoient aujourd'hui, mais les piqueurs avoient le plus grand soin d'écarter jusqu'aux plus petites branches, malgré cela, j'ai éprouvé la plus grande fatigue. les piqueurs ne peuvent enlever les troncs d'arbres pourris qui ~~traversent la forêt~~ sont tombés dans la forêt dans tous les sens, souvent en mettant le pied sur un tronc d'arbre, il se brise et on s'enfonce et on se trouve ainsi pris au milieu d'un amas de pourriture. Les piqueurs ne peuvent enlever les pierres couvertes de mousse et glissantes qui empêchent d'avancer et font tomber à tous moments, les piqueurs en un mot ne peuvent rendre facile un chemin des plus difficile.

C'est au milieu de ces forêts que je voudrais voir ces critiques impérieux et intolérans, c'est là que je voudrais que ils écrivissent leurs diatribes injurieuses, c'est là que je voudrais qu'ils s'apperçussent des erreurs de détails qu'un voyageur peut commettre, en un mot c'est là que je voudrais qu'ils disent au voyageur qu'il a oublié quelque chose.

Après avoir quitté une autre fois le fleuve nous avons parcouru un terrain rocailleux fort difficile à traverser, de temps en temps, nous marchions sur un terrain marneux qui nous faisait tomber toutes les fois que nous le rencontrions. Bientôt nous sommes arrivés dans une partie de la forêt couverte de fruits qui pour la forme ressemblent entièrement aux figues de l'Europe, mais qui pour le goût n'en approchent nullement. Ce sont des arbres fort hauts qui les produisent.

Une demie lieue après avoir passé près de l'Itahype on passe un ruisseau dit Ouraoukonkou. Il vient de l'Ouest et a environ dix brasses de large. Le sable qui est au fond est un mélange — voyez No. 47 une chaine

[Marginal note:] ## Cet Oura ainsi que petit Lazouze la terre des Patachos. Le Serdi Camacan s'était approché un petit et lorsqu'il rencontrait des Patachos il ne manquait jamais de les tuer. après une longue course il s'enivra et mourut dans un [illegible] à l'[illegible] de l'Anglais qui [illegible] de la jambe à ce moment.

[Marginal note:] Afisions ≠

plus loin on traverse un autre ruisseau et enfin on arrive à Pontoumoujou.

On nomme ainsi ce lieu a cause des arbres nommés Pontoumoujou qu'on y trouve. Partout dans la forêt on est tourmenté par la graine d'une plante qui s'attache aux jambes et qui s'enfonce dans la chair au point de faire arrêter les chiens et les chasseurs les plus déterminés.

Arrivés dans ce lieu les chasseurs et les pêcheurs sont allés à l'ouvrage. Les premiers ont tué des tatous et des pécaris, les seconds ont pris quelques poissons. mais comme nous étions sur le bord de la fleuve, on est retourné à la pêche après dîner et on a pris une grande quantité de poissons.

Les Roucouyennes font toujours bande à part des mulâtres, soit pour manger soit pour dormir. Dans le chemin ils sont même toujours ensemble, ils continuent à ouvrir la marche. Je n'ai jamais vu des gens plus tranquilles. ils parlent peu et semblent ne s'inquiéter de rien autre chose que de boire, manger et dormir.

Dimanche 27.

La pluie nous a empêché de partir de bonne heure, nous avions l'espoir qu'elle cesserait. Les hommes se sont mis à faire leur cuisine. Ils ont profité du mauvais temps pour se régaler de poisson qu'ils avaient pêché la veille et de quelque gibier qu'ils ont tué pendant la nuit. Chacun au pied d'un arbre auquel il avait attaché quelques feuilles de palmier pour le garantir de la pluie, mangeait à son aise en louant la bienfaisance de la pluie qu'elle lui envoyait. Comme ils étaient payés qu'il fît beau ou mauvais temps, ils aimaient mieux le dormir parce qu'ils pouvaient se reposer en gagnant toujours de l'argent.

Quand la pluie a commencé le matin, les hommes se sont encore réunis sous les cabanes, les mulâtres et les Roucouyennes ensemble. Ceux ci voyant les autres prises ont eu envie de les imiter, et leur en ont demandé une prise, les derniers ont accédé volontiers à leur désir et bientôt ils se sont bien divertis, car les Roucouyennes ont été pris d'un éternuement qui les a vexés pendant assez longtemps. Le sauvage veut toujours imiter ce qu'il voit faire, s'il lui suffit qu'un autre fasse quelque chose pour qu'il veuille [illegible] en faire autant.

Itinéraire

Enfin nous sommes partis à 9 heures du matin nous avons parcouru un terrain montueux qui nous a bien fatigués nous marchions toujours sur les racines des arbres, qui se croisent en tous sens dans la forêt et forment comme une espèce de haie croisée sur la terre

A midi nous nous sommes arrêtés sur une hauteur pour prendre un moment de repos, bientôt le bruit de quelques singes a attiré l'attention des chasseurs; ils ont tué un petit meriki

et blessé la mère, qui a poussé un cri fort aigu quand elle a vu tomber sa petite fille, elle l'a suivie sur la cîme des arbres et quand elle a vu qu'on la coupait en morceaux elle a poussé des cris aigus en prenant la fuite en sautant de branche en branche. Ses cris m'ont causé un vif chagrin, je n'ai pu me défendre de l'idée que cette bête sentait aussi vivement la perte de sa petite que l'eût fait une mère élevée dans nos climats civilisés.

On a laissé sur route la charge où se trouvait toute la batterie de cuisine, il ne nous restait qu'une marmite et une poële à frire. Nous n'avions plus ni verres ni assiettes ni cuillères, ni sucre en un mot nous nous sommes trouvés d'autres Robinsons Crusoë dans le bois, mais cette perte nous a peu affligés. La nature a pourvu à tout dans ce pays. Le Patioba, espèce de palmier dont les deux côtés de la feuille sont verts nous ont servi de casseroles pour cuisiner ainsi que pour faire notre caffé. Les feuilles du Bouri autre espèce de palmier nous a servi pour faire des assiettes. On passe ces feuilles sur le feu, elles s'amollissent de manière qu'on peut les plier comme on veut. Des Couilles fruit qui vient sur le Couillère après avoir été coupées par la moitié nous ont servi de vases pour boire. Le fruit du Cassocaio nous a donné des tasses en un mot nous avons remonté notre cuisine et nous nous sommes trouvés en état de manger le singe que l'on avait tué. Quant aux cuillères et aux fourchettes à l'exception de moi qui avais un couteau avec cuillère et fourchette chacun s'est trouvé réduit à se servir des mains.

~~Cette perte m'a aussi donné un[illegible] d'[illegible]~~ Nous nous sommes mis en route après notre repas, nous n'avons pas tardé à trouver un serpent. Le Surucucou de braise. Il avait deux pieds de long. Le Camacan qui me précédait s'est arrêté à la vue de ce reptile. Ce Camacan s'est emparé de lui, et a fui de toutes ses forces, cependant ce reptile est un de ceux qui ne mordent pas les hommes, ils mangent tous les autres serpents aucun ne peut leur résister, ils les enlacent et les étouffent quelques gros qu'ils soient.

Dans les forêts on trouve un grand nombre de palmiers de l'espèce dite ~~bissara~~ ou chou palmite, qui a environ deux pieds et demi de terre poussent d'autres racines qui vont encore s'y enfoncer. Il semble craindre la force des vents qui de temps en temps le font courber la tête. Nous ~~avons~~ rencontré de distance en distance les traces de sangliers sauvages, les Camacans ne font jamais un pas sans remarquer ce qu'il y a sur le terrain.

Enfin à 4 heures de l'après midi nous avons fait halte après avoir parcouru un terrain sablonneux, les roches qui s'y trouvent sont des

Voy. Nos 46 et 48.

A peine arrivés nous avons vu des singes que la fumée de notre feu a fait partir du sommet des arbres voisins, les chasseurs les ont suivis et en ont tué deux. Mais un s'est trouvé arrêté par les branches de l'arbre en sorte qu'il a fallu aller le chercher. Un des Camacans s'est chargé de ce travail, il est monté dans un petit arbre, d'où en se suspendant aux lianes et se laissant balancer

il est arrivé à la manière des singes jusqu'à un gros arbre où était le singe mort. Là se frayant un chemin en coupant les plantes parasites, il est parvenu au singe mort et nous l'a apporté sur les épaules en suivant le chemin qu'il avait pris en montant.

A peine arrivé je me suis couché dans mon hamac. un mal de tête épouvantable m'y a obligé, j'ai fait faire du thé dans une feuille, je l'ai pris et bientôt je me suis endormi. Mr Weyll s'est occupé de tout ce qui concernait les hommes.

Th. à midi	24	Dans la forêt.
à 10h	23.	
à 2h	25	
à 4h	22,5	

nous n'avons fait aujourd'hui que environ 4 1/2 lieues.

Lundi 28.

Nous ne sommes partis qu'à 9 heures et demie parce que j'ai été occupé à tirer la peau d'un serpent et d'un des singes que l'on avait tués hier.

Patachos viennent à mon camp

Pendant la nuit nous avons été reveillés par le bruit de quelques Patachos qui sont venus jusque près de notre camp pour voir si ce n'était pas des Camacans. ces hommes errants et sans jamais tenir d'habitation fixe, sont la terreur des Camacans, qu'ils ne manquent jamais de rôtir quand ils les prennent. voyant la fumée s'élever au dessus du camp ils sont venus de fort loin, nous joindre dans l'espérance de faire sans doute une bonne fête, mais ayant vu mon hamac suspendu, ils ont vu à qui ils avaient affaire et ont pris la fuite avant que nous ayons pu les joindre malgré le désir que j'en avais. ces gens ont une très grande peur des fusils, ils ne craignent rien autant, parce qu'ils savent qu'ils éparpillent le plomb qui est pour eux comme autant de flèches.

Nous avons rencontré le fleuve après dix minutes de voyage, il était alors fort étroit il coulait sur un lit de pierres avec un très grand fracas. il ne peut servir de fort loin parce qu'il a peu d'eau dans cet endroit.

Les Camacans ont été remplis de terreur parce qu'à chaque pas on rencontrait les traces des Patachos qui étaient à chasser dans ces forêts. La pluie nous a surpris après une heure de voyage nous nous sommes arrêtés pour éviter de mouiller nos vivres, parce que je savais que le moment que j'en manquerais mes gens m'abandonneraient au milieu des forêts pour s'en aller, le temps de mourir de faim mille fois avant d'en pouvoir sortir car là on ne peut voyager vite, il faut comme je l'ai déjà dit se frayer un chemin en avançant.

Nous nous sommes remis trois fois en route après des averses de pluie, enfin je me suis déterminé à m'arrêter. les chasseurs

tout aussitôt partis pour nous tuer quelque chose à dîner, mais une demie heure après ils sont revenus tout effrayés, ils avoient entendu les Patachos qui passoient à peu de distance d'où ils étoient. moi qui désirois les voir je suis parti aussitôt sur leurs traces, mais ils les avoient effrayés en faisant une décharge d'un assez grand nombre de coups de fusil, je n'ai pu les joindre.

Nous avons passé la soirée avec les restes de nos singes quant à mon compagnon de voyage il a préféré manger de la viande à un peu de manioc plutôt que tout le fit pour moi.

Tous mes gens ont été saisis de frayeur, la nuit s'est passée fort tranquille mais on a peu dormi on étoit toujours sur le qui vive.

Le terrain que nous avons parcouru n'étoit qu'un humus de feuilles on ne distinguoit rien autre chose les roches qui paroissoient étoient en granit Voy. N.º 49.

Mardi 29.

huit. Dans l'après midi je ressentis les atteintes des fièvres intermittentes, je n'ai pas voulu continuer ma route aujourd'hui voulant d'abord me saigner. J'ai pris de la quinine le soir et j'ai répété la dose pris aujourd'hui. sur le soir je me suis apperçu que j'étois mieux, en conséquence j'ai averti mes gens de se préparer pour le voyage.

Dans la journée les pêcheurs sont allés au ... Itapé qui passe non loin du lieu où nous étions campés et ils ont pris quelques centaines de poissons (Le Piau) Les chasseurs ont tué des singes ce qui nous a fourni des vivres pour deux jours d'avance.

Mercredi 30.

Le long des bords du fleuve on trouve beaucoup de bois de Jacaranda et de l'ortonmanion.

bois)

J'ai observé que sur tous les lieux élevés on trouve des arbres de Vinhatico, bois avec lequel on fait d'excellens canots il paroît que ces arbres préfèrent les lieux élevés.

De distance en distance on trouve quelques arbres de bois de Brésil 2.de qualité, jusqu'ici je n'en ai rencontré aucun de 1.re qualité.

Beaucoup d'arbres dans les forêts donnent leurs fleurs le long du tronc, et par conséquent le fruit.

A 7 1/2 du matin ma caravane s'est mise en route, pleine de gaieté et sans se douter que j'eusse été malade, je crois qu'il est important autant que possible de ne jamais laisser voir aux gens sous ses ordres que le chef est souffrant, car aussitôt, ces hommes qui ne sont que des bêtes de somme, viennent à penser et à se demander ce qu'ils feroient si le chef venoit à mourir, ils voient aussitôt devant eux une fin misérable dans ces lieux déserts, ils commencent à voir du danger où ils n'en auroient jamais apperçu, ils se découragent et ils ne sont plus bons à rien. C'est ce que j'ai eu lieu d'observer toutes les fois que les maladies m'ont forcé de laisser voir que je souffrois, car quand

Je n'étais pas obéi ils ne connaissaient pas en tout si j'étais
malade. pour eux le blanc fourni par les malades est toujours blanc
ils ne connaissent pas la différence.

Pont remarquable.

Le lendemain après notre départ nous avons traversé une petite rivière
sur un pont fait d'un seul tronc de palmier, mais celui qui l'architecte
avait montré un jugement remarquable, le [illegible] en exécutant une
rampe avec des branches d'arbres vivans, placées de manière à croiser
et à servir à jamais.

On trouve quelques fois des traits de jugement qui étonnent
pour des hommes brutes et accoutumés au plaisir. le [illegible] vrais
animaux seulement ils sont doués de raison, et cela seul les
distingue de l'animal. en effet en voyant ces hommes entièrement
nus marcher devant moi chargés de lourds fardeaux j'espérais
jusqu'à tempête de leur donner un coup de fouet pour les faire
avancer oubliant de faire usage de la parole.

Terrain.

Après avoir passé cette rivière nous avons parcouru un
terrain montagneux qui nous a donné bien du mal. que de
fois je suis tombé les pieds pris par des lianes, d'autres
fois c'étaient des épines que les Pygmées avaient laissé dans
le chemin et qui s'accrochaient à mon visage en retournant à
chaque pas. Le temps m'inquiétait et une nuée d'insectes qui
venaient pour s'en abreuver [illegible] la douleur principale.

Au milieu de ces tourmens mon esprit se reportait
vers la France où l'année précédente j'avais passé quelques
mois si agréablement, d'abord à Vichy pour rétablir ma
santé des suites de mon voyage en Afrique, [illegible] Les jours
vraiment joui pendant quelques instants de la vie, maintenant
ne regrettant les désagrémens des mois d'octobre et septembre
je me disais toutes les épines du monde ne peuvent [illegible]
ici les chagrins cuisants que j'éprouvai alors.

Crainte de mes gens.

Dans le chemin mes gens ont montré une crainte
réelle de rencontrer les Potaches alors pour leur ôter ce
tremblement continuel, je me suis mis à chanter bien haut
toutes les fois qu'ils s'arrêtaient pour écouter. ce moyen
a parfaitement réussi: d'abord ils m'ont prié de ne pas faire
de bruit afin que l'ennemi ignorât notre marche s'il se trouvait
dans le voisinage où nous étions; mais comme je leur ai
dit et que je leur ai promis à leur personne qu'il ne nous
ferait pas de mal, ils se sont mis à rire quand ils se
sont encore arrêtés et que je me suis mis à chanter.

Après deux heures de marche nous avons encore passé
une petite rivière mais après 8 heures d'une marche
continuelle, ayant trouvé l'habitation j'ai fait faire halte

sur ses bords. Nos Canoeurs se sont occupés de faire un embarquement; les mulâtres étaient restés derrière avec mon compagnon de voyage Mr Weyll. ils ne sont arrivés qu'à cinq heures. Ils s'étaient arrêtés en route pour manger. Cet ces gens là quand une fois ils sont arrêtés, ils n'ont plus de réchauffe en marche.

Compagnon de voyage malade

Ce n'a été qu'une heure après leur arrivée que Mr Weyll m'a dit qu'il était malade depuis longtemps. Je me suis occupé de lui et j'ai bientôt reconnu que sa maladie était une indigestion. J'ai eu bien de la peine à lui faire prendre des remèdes. C'était pis qu'un enfant, enfin il s'est rendu à la raison et ~~il s'est trouvé mieux~~.

Il est très mal sain de voyager dans ces forêts épaisses où le soleil ne perce jamais où la lumière ne pénètre que de distance en distance à travers quelques petites ouvertures où elle se réfléchit de branche en branche. C'est ce qui occasionne des maladies à ceux qui n'y sont pas accoutumés et qui font des extravagances parce que leur jeunesse semble leur dire que tout leur est permis.

~~Nous avons marché~~ au N. E. le therm. était fort large

à 9h du ~~mat.~~	20.	
à midi.	22	dans la forêt.
à 2h	23	
à 6h	21	
à 10h	14	

Le terrain que nous avons parcouru était sablonneux. Les rochers qui perçaient étaient voy. N°.

Jeudi 31.

J'ai eu bien lieu d'être peu content de mes gens, la maladie de Mr Weyll leur ayant laissé quelque surcroît de travail pour chercher du bois pour le feu, ils ne s'y sont prêtés qu'avec peine. Ces gens là sont pire que des brutes. Les Canoeurs

Canoeurs. moeurs.

étaient exceptés de ce reproche ils m'ont toujours obéi sans dire mot. Cependant eux entre eux ils sont si peu complaisans qu'ils se verraient mourir mutuellement de faim sans s'aider quoiqu'ils aient tout en abondance quand d'autres n'auraient rien.

a 9 heures ~~et~~ 1/2 nous nous sommes mis en route

Une après notre départ nous sommes arrivés près du fleuve qui est dans cet endroit aussi large que ~~lorsque~~ à la plantation de Weyll. Le fleuve se trouve quelques fois resserré entre des rochers de manière qu'on le croirait l'apparence d'être que bien peu de chose, mais bientôt il se rélargit et il reprend sa largeur ordinaire.

Voyage. — une heure et demie après notre départ nous avons passé deux fois une assez petite rivière dans un espace assez court, de temps en temps nous passions des petits ruisseaux qui vont tous se décharger dans l'Atlantique ou les petites rivières qui s'y rendent. Ce pays partout

obs. meteorolog. — bien arrosé il est vrai que les forêts fournissent ces eaux.

J'observerai ici en passant, qu'il ne se passe jamais trois jours sans pluie dans toute cette partie de la province, l'on pourrait presque dire qu'il pleut tous les jours car la rosée est si abondante pendant la nuit que la terre en est pénétrée à une assez grande profondeur.

Deux heures après notre départ la pluie a commencé et nous a retenus assez long-temps sous les arbres abrités par les parapluies que la nature nous fournit à tous les pas à l'intrépide voyageur qui ose pénétrer dans ces forêts immenses et tristes et majestueuses à la fois. Partout et à chaque pas on trouve les traces de bêtes fauves, des arbres qui semblent défier le temps de les anéantir tant ils sont gros et durs, d'autres dont la cime se perd dans les nues. et un nombre infini du chou palmiste (Gissara) qui peuvent sustenter le voyageur lorsque la chasse n'est pas abondante.

Itinéraire — Nous avons fait environ 5 lieues à W. S. W.

terrain sablonneux.

Roches voyez échantillon N°

therm.	à 6^h	13.		
	à 8.	13.		
	à 10.	12		
	12.	14 / 24 à l'ombre.	29. au soleil	
	2	22.	26. d°	
	4	22.		
	10.	14.		

hauteur Barométrique le 7me jour de voyage 26 p. 8 lig.

hygromètre à 12^h 44 ther. 22.1. att.

à soir 10^h 89. ther. 22.0. lib.

Vendredi le 1er Novembre 1833. — un de mes Gens malade — A 8^h et demie au moment du départ, un des porteurs est venu se plaindre qu'il était malade depuis le jour précédent. J'ai été fort surpris qu'il ne m'en eut pas averti pour que j'eusse pu lui donner les remèdes nécessaires. Je l'ai examiné et j'ai reconnu que c'était le principe des fièvres intermittentes connues dans le pays sous le nom de sezons. J'ai distribué sa charge aux autres et nous sommes partis le croyant capable de suivre lorsqu'il n'aurait rien à porter.

Itinéraire

Nous avons rencontré un grand nombre d'arbres dits araranga et Tara qui ont un grand nombre de racines qui sortent du tronc à environ trois pieds de terre et vont s'y enfoncer. De temps en temps nous rencontrions des ruisseaux qui vont se décharger dans l'Itahipe mais après cinq heures de marche nous avons passé une rivière assez large qui va aussi grossir les eaux du même fleuve et vient du S. W. nous l'avons passée deux fois sur des troncs d'arbres de tissara (chou palmiste) d'environ 6 po. de circonference. Plus d'une fois j'ai manqué de tomber dans les rivières en marchant sur des arbres aussi petits. Il faut une très grande habitude pour conserver son équilibre pendant le temps que l'on traverse des arbres de plus de 60 pieds de long peu solides parce qu'ils ne sont fixés par aucun des bouts et balançant sous le poids du voyageur et quelques fois jettés sur des rivieres dans des endroits où les eaux coulent à une assez grande profondeur sous les pieds.

Passage des rivières sur des tissara.

Vers midi la caravane s'est arrêtée pour manger un peu une demie heure après elle s'est remise en marche et ne s'est arrêtée qu'à cinq heures du soir.

Nous avons parcouru un terrain montagneux nous avons gravi ~~un des montagnes~~ de montagnes sur le côté Sud. Elle a ~~extremement~~ [illegible] fatigué la caravane d'autant plus qu'elle parait composée que d'un amas de cailloux qui leur faisaient mal aux pieds. [illegible] Lorsque nous sommes arrivés sur le sommet j'ai fait distribuer de l'eau-de-vie aux gens pendant ce temps j'ai fait une observation barométrique dont voici le résultat.

Observation

Baromètre. 23. pouces 6 lignes

Therm. attach. 12°

Libre. 12.4

Temps sombre.

Vent S. S. E.

hygromètre. 74°

Lorsque nous nous sommes arrêtés Mr Weyll mon compagnon de voyage est allé pêcher dans l'Itahipe et en une heure de temps il a pris un assez grand nombre de poissons Trahira pour nourrir la caravane pendant deux repas. Le fleuve est encore fort large dans cet endroit, mais son lit est si rempli de pierres qu'il ~~pourrait~~ le traverser sans difficultés en sautant de rocher en rocher.

réflexions

Aussitôt que nous nous sommes arrêtés je me suis occupé de préparer des remèdes pour l'homme malade. mais il a refusé de les prendre. les gens sont capables de faire perdre la patience aux saints. Je les ai jettés en sa présence en l'espérant que désormais il pourrait souffrir sans que je songeasse à m'occuper de lui. Je me suis retiré dans la baraque qu'on avait faite pour moi et mon compagnon de voyage. Là seul et éloigné du camp des gens pour n'être pas trop incommodé par leur bruit, je me suis livré à mes méditations en entendant le ~~bruit~~ murmure du ~~fleuve~~ eaux du fleuve dont l'écho la répète à peu de distance de manière à faire croire qu'un autre fleuve n'est pas éloigné. J'étais triste et bien fatigué. J'avais porté sur mes épaules tous les échantillons de roches, de plantes, de fruits &c que j'avais trouvé et de plus des [illegible] que j'avais eues. Mes gens étaient déja trop chargés pour songer à augmenter leur charge d'aucune chose. Mes pensées se tournaient vers mon pays dont j'entrevoyais l'ingratitude et mon [illegible] ne me tiendrait aucun compte de ce que je souffrais, mais même m'aurait peut-être ~~aucun~~ que j'eusse fait. J'avais été mouillé le matin je l'avais été vingt fois en passant des ruisseaux ayant l'eau jusqu'au milieu du corps. Je sentais un malaise général je me suis contenté de prendre un bouillon et je me suis mis dans mon hamac; mais une heure après je me suis relevé pour prendre les notes de la journée.

observations

météorologiques

therm.			
à	8h.	12. à l'ombre.	14 au soleil
à	10h.	14	17.
à	12h.	23.	27.
à	2h.	25	29
à	4h.	22	26.

Temps serein. Vent S. S. W.

hygromètre			
à	2h.	24.	
à	10h.	77	du soir.
à	6h.	79.	du matin

Géologique ~~[illegible]~~ terrain sablonneux. roches qui percent granit

voyez échantillon - N°-1

Samedi 2 nov. 1833. À la pointe du jour la caravane était préparée pour partir. J'ai fait faire route à l'ouest.. O.N.O. et quelques fois N.O. Mon homme malade s'est trouvé mieux et capable de suivre. après trois heures de marche nous

sommes arrivés sur les bords de l'Itabapoana. Là il est si
rétréci que nous l'avons traversé en jettant dessus le tronc
d'un long arbre. J'ai été fort étonné de son peu de largeur et de le
voir rétréci dans un aussi court espace; il est vrai que dans
cet endroit aucune roche ne barrait son cours en sorte que tout
le volume des eaux pouvait s'écouler facilement dans un moindre
espace. une demie heure plus tard nous l'avons encore retrouvé
et cette fois, comme on voyait un fond sablonneux et le courant
peu rapide, la caravane l'a passé l'eau à la ceinture. quant à
moi plus malheureux que les autres, j'ai mis le pied dans un
trou en soutenant le malade de crainte que le courant ne
lui fît perdre pied et ne l'emportât et j'ai eu de l'eau jusqu'à
la gorge. Comme je passais avec mes habits, je suis resté mouillé
pendant le reste du voyage ce qui m'a beaucoup fatigué. deux
heures plus tard nous avons encore repassé le fleuve pour arriver
à une aldea de Camacans sur la rive gauche. nous avons continué
à parcourir un terrain montagneux et sablonneux. J'avais
pris le devant avec les Camacans qui à l'approche d'une aldea
cheminaient. Nous sommes arrivés à deux heures de l'après midi:
mais la caravane n'y a paru qu'à 4.

arrivée chez les Camacans.

À cent toises de cette aldea, nous avons vu des Camacans
dans les bois, ils ont aussitôt pris la fuite, malgré les signes que
je leur faisais de ne rien craindre. peut être ont ils méconnu
pas les Camacans qui m'accompagnaient parce que ceux ci avaient
revêtu les chemises que je leur avais données. Ils avaient voulu paraître
beaux devant leurs frères. Comme je les suivais de près j'ai pu arriver avant
qu'aucun n'eût été effrayé.

J'ai trouvé une superficie de la forêt d'environ 400 toises
carrées coupée entièrement et au milieu de cette ouverture deux
maisons très grandes avec 7. lits, sur lesquels étaient étendus
une vingtaine de Camacans, tant hommes que femmes. entièrement les
hommes entièrement nus, les femmes avaient les reins couverts de
jupons qu'elles s'étaient procurés en travaillant chez Mr Ernesto notre
dernière habitation de blancs la plus reculée vers l'intérieur, ou
en vendant, de l'Ipecacuanha qu'ils cherchent dans les forêts,
des cacaios qu'ils tissent avec du coton, ou enfin en allant à la
chasse et échangeant le produit. Contentes

Tous ces gens avaient déjà communiqué avec les blancs
soit une soit plusieurs fois, ce n'étaient donc que des demi sauvages.
Je me suis assis sur un des châlits avec le chef, il s'entendait quelques

mots portugais. Il m'a offert des bananes que j'ai acceptées et mangées; il m'a montré son épice [illegible]. Je lui ai fait entendre que je ne négociais pas. Il [illegible] aussitôt en quit si j'avais du tabac ~~et~~ de l'eau-de-vie. Ma réponse l'a satisfait car il l'a transmise aux autres qui ont fait entendre un murmure de joie. Enfin mon interprète est arrivé et j'ai pu communiquer plus facilement. Je les ai engagés à partir pour aller chercher des charges que j'avais été forcé de laisser en arrière faute de monde. Ils ont consenti bien volontiers pour gagner les choses dont ils avaient besoin. Ils nous ont vendu de la cire pour un couteau pour nous faire de la chandelle et ils nous ont dit que le lendemain tout le monde partirait. J'ai recommandé à mes gens de ne toucher à rien qui leur appartient, de ne rien exiger d'eux et enfin de ne leur donner aucun sujet de plainte.

Dimanche 3. nov.

Les gens de ma caravane se sont reposés. J'ai fait partir deux femmes en avant pour chercher des Camacans des autres aldées pour nous aider à traverser ces forêts et j'ai envoyé en arrière huit personnes pour chercher ce que j'avais laissé.

Mœurs.

Ces gens parlent peu, toujours bas, ne se communiquent jamais leurs pensées. Lorsqu'un veut faire quelque chose, il se lève sans rien dire, prend son arc et ses flèches et part sans que personne lui demande où il va. Même quand ils vont faire un voyage, ils agissent de la sorte.

Mes gens se sont non seulement reposés mais régalés. Les Camacans avaient tué un gros tapir la veille de notre arrivée avant de partir; ils m'en ont apporté que j'ai acheté ainsi qu'une quantité de batates douces et des bananes. Ils se sont promenés dans les environs, ont été voir les jardins des Camacans qu'ils ont trouvés petits, en un mot ils ont passé une journée agréablement.

Lundi 4 nov.

De bonne heure j'ai fait partir les chasseurs et les pêcheurs pour nous procurer des vivres. Les premiers sont revenus le soir sans rien apporter, les autres au contraire nous ont rapporté du poisson (Arahira); ils étaient allés à l'endroit où nous avions passé le dernier ~~jour~~ avant d'arriver. Ils disaient que là il y en avait beaucoup, et que dans une heure ils en prendraient suffisamment pour deux jours.

L'homme malade a pris un vomitif. Mon compagnon de voyage est allé chercher des échantillons de bois, quant à moi je suis resté à tracer sur une carte l'itinéraire que j'avais relevé sur des morceaux de papier volant et a

observer les mœurs des gens chez qui j'étais j'ai aussi pu augmenter mon vocabulaire d'un assez grand nombre de mots de leur langue...

échangé

Ayant eu occasion de faire ouvrir un paquet de sellas tout le monde s'est aussitôt approché et m'en a demandé. Je leur ai fait comprendre que s'ils m'apportaient des batates ou d'autres vivres je leur en donnerais. aussitôt l'abondance s'est établie dans mon camp chacun s'est empressé de m'apporter des citrouilles, des batates et de la cire. ensuite ils sont retournés s'asseoir à l'extrémité de leur maison. Je me suis rendu au milieu d'eux une femme était occupée à carder du coton. ce qu'ils font d'une manière bien simple. après l'avoir débarassé des graines, ils le mettent sur la corde d'un petit arc qu'ils bandent et détendent et de cette manière font sauter le coton qui se carde très bien.

mœurs.

Leur métier pour faire leurs (Cacaios) espèce de Gibecière est un morceau de bois enfoncé en terre et plié en forme d'arc traversé perpendiculairement aux deux tiers par un autre morceau enfoncé en terre qui sert à attacher un des bouts de la gibecière. il s'éloigne selon la grandeur de l'objet que l'on fait.

Leur instrument de musique se compose des ~~ar~~ ergots des pieds, [ergots des pieds des petits cerfs] de cochon et de tapirs percés et enfilés avec des fils de coton. ils portent cette grande quantité de morceaux séparés qui ayant été bien secs et polis font un bruit assez fort elle est à celui qu'ils dansent.

Vocabulaire Camacan

coh-pah citrouille
ya-ho Ce n'est pas
ets-quié coton
ya-kera chien
na marmite
ka-hoqué farine de manioc
tieouy ké ~~ik-tèh ik tèh~~ chandelle.
kugna haricots
i-ouè. cire
etze-ouen coton filé
dá-ha Maison (asp. l'h.)
ked-iaa ~~[illegible]~~ Couteau
kech-ka canne-à-sucre
da-ko bananne
ououi-da ~~[illegible]~~ bois à brûler
kedia-i-ko. bouteille
ia. tabac

guan-ouen Arc
ouen~~é~~ ikedigné ~~flèche~~ flèche avec plumes.
heré-~~dé~~ héro ~~[illegible]~~. machoir de tapir
heré tapir
on-ki batates douces
ko- presse de Camacan.
déhé dan de Gibecière, faite en forme de filet
kindie ~~ka~~ a rasoir.
dan-ko-dáre. ~~[illegible]~~ papier.
ouen kessie ~~[illegible]~~ mamon
kedia-oué grand couteau. (facão).
kedia-iro ~~[illegible]~~ marteau
ka-iatzé-ipicacuanha.
dako-ié bananes du ~~la~~ pays
da-ko-ko. bananes de St Thomé
kedia ka oudé Chemise fine de baptiste
chemise
apora déra da ~~[illegible]~~ Souliers ~~souliers~~
~~[illegible]~~
dî couleuvre

dzra-da-ka. pantalons

keri-ko. Callebasse.

diha maison

~~pao-oa~~. ~~Pierre~~ porte

Quignia pierre.

keke-do-ko. hache

coh-pah-ho. il y a pas de citrouille.

sà mané. ~~d~~ va chercher de de l'eau

qua quie. c'est bien obligé.

dzan-mané. va ~~au~~ chercher ~~de~~ de l'eau

~~Dzandé a mane atite~~ qua. ~~va~~ ~~chercher de l'eau~~ fleurs

unké diera. bois de Brésil.

atzan mane ainti-qua donne moi de l'eau.

on-kié-~~ka~~-ouash- un gibecière de coton.

doko de-kedioke boisson de maïs doux

medeké-kode-unkinké boisson de ~~petit~~ manon

kopunchené. boisson de ~~batates~~ douces.

ho-ouen. poisson.

hi-ie-ie. beaucoup.

ho. peu

ligouma ho-ouen ho. donne moi un peu de poisson.

Encoho-ouadia. viande.

àè-. merique. grand singe.

Duaco ie. grande caisse

kerhadan-petite caisse

Cuiadan petit cochon.

dan petit.

kedia ho couteau de table

kedia kene couteau pointu.

d'sangua. bois

quapodo beaucoup

kedio. maïs en épis. et épis de maïs

migto cedanquie maïs en herbe

choké ardra

choke coni. quie. l'arara crie là tout près

karaie. (perroquet)

toré. (marchand en portugais. espèce de grand des bois).

Jaké feu

d'son eau

d'sandoe fleurs

iaké ie fais du feu

achedia Dejeuner

achedia-an prepare le déjeuner.

quaniogua hario viens manger

ia nario qua as tu déjeuné.

kenio qua ho je n'ai pas déjeuné

ha kenio, kenia quaho. le déjeuner bientôt

demecha ha prépare le déjeuner.

incha peu il n'est pas prêt

incha ~~peu~~ pas prêt dani quaro ho il s'en faut peu qu'il ne soit prêt.

iquo quaa herito. Je ne veux pas manger

heré kedie oui koui j'ai bien faim

heré conguio ho. Je n'ai pas faim

incha hao. le déjeuner est prêt.

hadia kera fille (petite fille)

hia kera chioho. Jolie petite fille

hadi kera petit garçon

hadi kera chioho Joli petit garçon

akero kediora femme

akero kediora chioho. Jolie femme.

iatz karen. taisez vous enfans.

hiéie beaucoup.

ho hadoko. Je vais à dormir.

hahagnia hodo. dors.

micka puce.

micka ho-hi ie ie. il y a beaucoup de puces.

dan petit.

keradan. petit enfant.

Quihausiera coroie-quio-ika cuiller d'argent.

Quihausiera coroie. argent.

Quihausiera de monnaie d'or.

Quihausiera-de quio-ika cuillère d'or

oné petit pont de couche, (hamac)

achedia o ouen. prepare le poisson

d'sandi-quio. Lave un enfant

dou kanruni, laver des vivres

nan marmite

nan kanruni. lave la marmite

karani. enfant femelle

quani. enfant mâle

karani d'sandi quio. Lave la petite fille

iakoé enfant déjà grand (mâle) de 10 ans.

Iguera quagnani enfant femelle déjà grande de 10 ans

Inchitta vieillard

Inra kichtaie vieille femme

déguie ouenì kereoné mets la nasse

dé nasse.

Mardi 5 nov. J'ai employé mes Gens à couper des échantillons de différens bois ce travail ne leur plaisait pas beaucoup. Il est vrai que l'on éprouve une si grande difficulté à couper les bois de ce pays à cause de leur dureté, que les hommes les plus courageux se rebutent à la vue de ce travail.

Mercredi 6 nov. De bonne heure j'ai envoyé mes chasseurs à la chasse et les pecheurs à la peche. quant à moi j'ai parcouru les environs de cette aldea qui n'offrent rien de remarquable.

obs. Barom. et therm.

ther. à minuit.	8°			
à 6.	12			
10.	18.	à l'ombre	au soleil	21.
à midi.	21.	d°	d°	26.
2 h.	23	—	—	29.
4 h.	20.	—	—	25.

Baromètre. 26 pouc, 4 lignes

ther. attaché 23.

th. libre. 22,8.

hygromètre à 2 h. 84.. Temps sec.

Mœurs. chiens. Les chiens des Camacans n'incommodent jamais quand on mange ils se tiennent à l'écart. mais aussitôt que l'on finit, ils vont ronger les os que l'on a jetté ou les morceaux qui sont tombés. Ces chiens ne connaissent personne, ils aboient toujours quand quelqu'un arrive, soit leur maître, soit un étranger ~~quand ... ...~~.. Ces animaux quand ils ont bien faim, ils partent, vont à la chasse, et ne reviennent qu'après avoir tué un cerf qu'ils devorent aussitôt.

Tapir. La chasse du Tapir ne se fait qu'avec des chiens. ceux ci les poursuivent jusqu'à un ruisseau ou une rivière. Là le tapir reste dans l'eau jusqu'à ce que le chasseur arrive. Si cependant celui ci tardait plusieurs heures, il en sortirait, mais il serait bientôt tourné par les chiens et y péririt. Le tapir se croit en sureté quand il est dans l'eau quand même il n'en aurait qu'à mi-hauteur la jambe.

Jeudi 7.

therm. à 6 h.	13.			
10.	20	à l'ombre.	24	au soleil
Midi.	24	...	29.	d°
2 h.	26.	...	31.	d°
4	25.		29.	d°

Mœurs. ~~Quand le Camacan ... ... il~~

Les Camacans ont été à la chasse, ils sont revenus avec un tapir, ils en ont pris les tripes. Pour les laver se contentent de passer les boyaux entre leurs doigts pour en faire sortir

les immondices, et ensuite dans les laver, ils les ont mis à cuire dans une grande marmite. tout le monde s'est assis à l'entour la cuiller à la main, et à mesure que ce ragout cuisait ils en écumaient le dessus qu'ils mangeaient. c'est la la partie de l'animal qu'ils préfèrent. Quant ils ont eu bien mangé ils ont coupé la chair en morceaux, l'ont suspendue sur un grand feu qu'ils entretiendront toute la nuit. après ala

Les pêcheurs sont revenus chargés de poisson, ils avaient couché près de la rivière pour pouvoir pêcher le matin avant de revenir. Le soir ils avaient séché au feu le poisson qu'ils avaient pris dans la journée. Les chasseurs sont revenus avec des Singes, des Jacoutingas (poule des bois) et un cerf.

Tous les voyageurs se plaignent de la difficulté de se procurer des vivres en voyage. J'en ai eu plus autant, cependant s'ils avaient toujours pris la précaution de conduire avec eux de bons et habiles chasseurs et pêcheurs ils n'auraient pas manqué de bien des choses. quant à moi je ne vois de difficulté qu'à porter la grande quantité de farine de manioc nécessaire aux gens et sans laquelle ils ne sont pas contens.

Vendredi 8.

Je me suis occupé à faire couper des échantillons de bois. mes chasseurs sont allés tuer de petits oiseaux pour empailler. Leur chasse n'a presque rien produit.

Ther. à		
6h	15.	
8h	à l'ombre. 19	au soleil 22
10	24	33
12.	29.	40
2h	31.	43.
4	27.	34.
6	19.	24.

Samedi 9 nov.

Chacun s'est occupé de ce qui lui a convenu. J'ai employé les Camaras à me faire des batons de bois de brésil, qui est abondant dans toutes ces forêts, mais ce n'est pas de la première qualité. La chaleur était très grande dans les lieux ouverts. J'ai été à même de comparer

la différence qui existe dans les lieux couverts les forêts épaisses voici le résultat.

ther à l'ombre lieu ouvert.	6h.	16.	à l'ombre dans la forêt	15	au soleil 16.
d. —	8h.	18.5	d. —	16.	— 20.
d.	10h	24,7.	d.	19.4.	35
d.	12h.	27,8.	d. - -	20.1.	40.3
d.	2h	29,3.	d.	20.4.	45.
d.	4h	25,2	d.	19.	34.
d.	6h.	20	d. —	17.	20.5
d. à	minuit.	12	d.	15.	—

Dimanche 10 nov.

accident.

Hier au soir, après dîner j'ai pris une leçon de tirer l'arc avec un Camacan, pendant assez long-temps j'ai eu de la peine à apprendre à bander ces arcs. Je ne pouvais faire aller la flèche qu'à une petite distance, enfin étant parvenu à me servir de ce nouvel arme avec un peu plus d'adresse, le Camacan m'a fait tirer en l'air d'autant plus que la distance l'ouverture de la forêt ne permettait pas de tirer à une grande distance, mais je me suis bientôt dégouté de cet exercice à cause d'un accident qui a manqué d'arriver. J'ai tiré beaucoup plus droit que ne le pensait le Camacan, de sorte que la flèche qui en tombant va toujours en arrière sortit d'un côté sort de l'autre puisqu'elle se tourne pour tomber en l'air, est tombée sur une des cases des Camacans a traversé la couverture était venue tomber sur un des châlits qu'elle a traversé et, tombée s'est fichée en terre à côté d'un chien et tout près de plusieurs enfans La vue du malheur qui pouvait arriver m'a fait abandonner l'étude de l'arc.

les Camacans apprennent à polir avec le verre

Un Camacan travaillait depuis le matin à faire deux baguettes de fusil pour Mr Weyll. il voulait les polir avec un morceau de [illegible], mais il ne pouvait en venir à bout. J'ai voulu l'aider dans ce travail, j'ai été lui chercher un morceau de mon miroir que j'avais cassé et lui ai montré qu'il pouvait s'en servir pour polir. Sa surprise a été extrême, il a aussitôt appellé tous ses frères pour leur enseigner la nouvelle invention. Ces gens désirant apprendre, ils montrent le plus grand contentement quand ils ont appris quelque chose.

mœurs

Ce sont les femmes qui sont chargées de tous les travaux domestiques, ce sont elles qui cultivent la terre, font la cuisine

vont chercher les provisions aux champs, filent le coton pour faire les Gibbecières, mettant en un mot font tous les travaux les hommes vont à la chasse, dorment ou fument quand ils sont chez eux, mangent leurs mets quand ils sont prêts, en un mot ne font rien. Lorsqu'ils vont en voyage, la femme outre les petits enfans est encore chargée des vivres, des marmites et de tout le ménage. L'homme porte son arc et les flèches seulement.

Visite aux plantations des Camacans

De bonne heure, j'ai pris un Camacan avec moi et lui fait me conduire à leurs nouvelles plantations. nous nous sommes enfoncés dans des forêts épaisses dans des endroits où l'on ne peut distinguer aucun sentier. Ils évitent toujours de tracer des sentiers qui pourraient servir de guides à d'autres personnes pour aller leur voler le fruit de leurs travaux après une demie heure d'une course très difficile nous sommes arrivés à la première, un quart d'heure plus loin à une seconde et un autre quart d'heure après à une troisième Dans les deux premières il y a beaucoup de patates, de bananes, de haricots, quelques ananas et des fèves. dans la dernière il n'y a que des bananiers qui ne rapportent encor rien

En Afrique j'ai observé que les nègres cherchent pour leurs plantations les bas-fonds, pour y jouir de toute l'humidité possible, ici au contraire les Camacans cherchent les hauteurs. Les pluies sont si fréquentes et si abondantes dans ce pays que les bas-fonds sont presque des marais.

Les plantations que j'ai vues suffiraient à l'entretien de familles [illegible] aussi nombreuses que les Camacans qui habitent ici, mais elles ne peuvent leur suffire. quand ils n'ont plus rien, ils vont faire visite à leurs voisins y restent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à manger, ils font pareille chose, et quand ils pensent que leur nouvelle récolte est prête ils retournent à leur habitation.

Nous sommes revenus en une demie-heure et par traversant la forêt en ligne directe, au moyen de ma boussole, j'ai fait fait tracer un sentier beaucoup plus court. il marchait devant moi en coupant avec un grand couteau, les lianes et les branches qui auraient embarassé ma marche.

Retour de mes envoyés

Le soir mes envoyés sont revenus de l'aldea Salvador. Ils m'ont dit que le lendemain, les Camacans que j'avais envoyés chercher arriveraient. Ils m'ont apporté des tortues de bois qu'ils avaient trouvées en route. Elles sont si grandes d'avoir été si longs en route, d'autant plus qu'ils pouvaient être de retour il y a trois jours; mais ils m'ont répondu que peu importait leur retour puisque les gens où ils étaient n'y viendraient qu'à la nouvelle lune.

Mœurs.

Les Camacans se guident par la lune. La nouvelle et la pleine lune sont les époques qui les guident dans tout ce qu'ils ont à faire, ils fixent ces moments pour tout ce qu'ils promettent et ils ne se mettent jamais en route qu'à une de ces époques.

Mes Gens ont passé une partie de la nuit à danser chanter et jouer de la musique. Leur musique consistait en un arc tendu fortement avec une corde très fine et qu'ils font vibrer au moyen d'une baguette, ils augmentent ou diminuent les sons au moyen d'un bois avec lequel ils traversent cet arc et en le faisant toucher la corde à une plus ou moins grande hauteur ils lui donnent plus ou moins de ton. Leur autre instrument était un morceau de Colbace, sur lequel ils font des coches et grattent dessus ou plus ou moins vite, plus ou moins fort selon le ton qu'ils veulent donner, mais ils gardent parfaitement la mesure.

Observation.

Dans ces forêts aussitôt que la nuit approche, l'atmosphère est éclairée par un grand nombre de mouches lumineuses qui sillonnent les airs en tous les sens. Ce sont autant d'arcs lumineux qui offrent l'aspect le plus brillant. Je n'en ai jamais tant vu nulle part. Nos vers luisants d'Europe n'en approchent nullement pour le brillant qu'elles répandent. D'ailleurs fixés dans un trou, ou sur une feuille c'est un point qui est fixe et ne s'aperçoit que de celui qui fixe l'œil dessus.

Mœurs.

Les Camacans se font des raies sur le corps, mais généralement une leur traverse la figure perpendiculairement du front au menton et l'autre horizontalement au dessous du nez et en traversant les joues. Ils s'en font sur le sein en partant des épaules et venant aboutir sur les cuisses, mais en passant sur le sein ordinairement sur le corps s'ils en ont cinq ou six tandis que sur la figure ils ne s'en font qu'une.

Les Camacans en Général sont propres quant à leur personne. Ils se baignent au moins tous les deux jours, dans les ruisseaux ou rivières qui passent près de leurs aldeas. J'ai vu

bien d'observer leurs coutumes sans qu'ils s'en doutassent pendant les huit jours que je suis resté au milieu d'eux.

Lundi 14. nov.

Tout le monde s'est levé avant le jour pour préparer le déjeuner afin de partir pour chasser et pêcher. Ayant résolu de partir vers le milieu de la semaine, j'ai envoyé tout le monde au fleuve. Ils y coucheront deux jours afin de sécher et griller le poisson qu'ils prendront. Il nous en faut beaucoup de poisson d'autant plus que l'on me dit que le gibier est peu abondant plus loin dans l'intérieur. Mais au moment du départ la pluie a commencé, et a empêché quelques uns de partir.

Mœurs.

Quelques Camacans sont arrivés ici; ceux ci non seulement se font des raies sur le corps mais aussi autour des bras jusqu'au coude depuis l'épaule et depuis le dessous du genou jusqu'à la cheville des pieds. ils terminent ces raies par un rang de perles qu'ils attachent avec un fil autour de la jambe ou du bras. ce qui donne à ces raies la forme d'être un vêtement. Cette couleur (L'urucou plante qui croit assez haute et donne un fruit avec lequel ils se frottent la chair. voy planche No. 10. cette couleur s'attache fortement.)

Voyage.

Plusieurs fois on s'est étonné que je ne fumasse pas. mais vraiment, je m'étonne qu'un homme qui a quelque chose à faire puisse fumer. que de temps on perd à ne rien faire. quand je vois les gens qui m'accompagnent se mettre à tout moment à hacher du tabac, et à fumer, je perds vraiment patience. En voyage j'ai d'autres choses à faire que de perdre mon temps à un si triste métier et je plains le voyageur qui fume, car il ne peut faire la moitié de ce que ferait un autre qui ne fume pas.

Echange.

Les Camacans nous ont apporté plusieurs choses pour échanger contre des perles. de temps en temps il leur prend des fantaisies, et ce sont ces fantaisies qui nous fournissent des vivres, en bien plus grande abondance qu'ils n'en ont eux mêmes.

Coutumes.

L'habitude de ces gens d'aller nus doit paraître aux européens comme très propre à exciter les passions, mais on est certes on se trompe. Ces gens sont habitués à se voir les uns les autres comme nous sommes à nous voir habillés et au contraire je me convaincs plus propre à exciter les passions que nos vêtements qui laissent toujours voir assez pour exciter des désirs de voir le reste. je puis assurer que jamais les passions n'ont été moins excitées chez moi que lorsque j'étais en Afrique ou depuis que je suis chez ces sauvages.

D'ailleurs les femmes paraissent ... mais aussitôt

que la nature parle chez elles, elles ne se soignent nullement après avoir eu des enfants en sorte qu'elles sont vraiment dégoûtantes à l'âge même de 12 ou 13 ans. Pour moi rien n'est plus laid qu'une femme avec un sein pendant, un ventre ridé et une négligence extrême dans la personne. tout cela chez nous est caché et une femme avec ces défauts est encore séduisante parce qu'on ne les voit pas. tout est fardé chez nos coquettes. mais ces femmes ont un air d'embarras dont l'on a peu d'idée et tel qu'aucune femme Européenne n'aurait s'il elle se trouvait nue au milieu d'une multitude de personnes des deux sexes.

Insectes.

J'ai pris aujourd'hui quelques insectes fort curieux. un surtout semble avoir servi de modèle aux diableries que les dessinateurs exploitent maintenant en Europe. C'est un vrai spectre. Je n'ai jamais vu d'insecte plus curieux. il double ses pattes supérieures dont elle ne forme avec la tête qu'une seule pièce en apparence. Ces pattes sont armées de dents avec lesquelles il déchire sa proie. il a dessous les quatre autres pattes, deux fort longues et sur lesquelles il se tient quand il a les supérieures levées. les deux autres plus courtes lui servent de bras. il a des ailes qui se plient sur le dos et lui donnent la forme d'une espèce de petit jupon qu'il a autour des reins. C'est une curiosité.

Mardi 12 Nov.

J'attendais hier les Camacans que j'avais envoyés chercher de la farine de manioc et quelques bagages que j'avais laissés en arrière. Je suis surpris de leur retard. ces gens auront sans doute tué quelqu'animal en route et ils ne reviendront que lorsqu'ils auront tout mangé. Quand ils ont à manger ils ne bougent pas de là tant qu'il n'est tout consommé. mais aussi ils ont de particulier qu'ils peuvent aller quatre ou cinq jours sans rien prendre.

Je me suis occupé à dessiner une famille de Camacan dans sa case. J'ai été obligé de le faire lorsqu'il était rejoint je faisais car il n'aurait pas consenti que je le dessinasse. Je lui faisais des questions auxquelles il répondait, ce qui me donnait la facilité de le considérer et d'arrêter les traits sur le papier.

Mercredi 13 Nov.

Les Camacans ne sont pas arrivés hier au soir, ce qui m'a décidé à envoyer des mulâtres avec mon compagnon de voyage à leur rencontre, parce que ce retard me mettait dans le doute sur leur arrivée future, ce à quoi je ne voulais pas m'exposer, car aussitôt qu'ils mangent en route fixe, on peut être dans le doute sur celui de leur arrivée future peut-être ne sont ils qu'à une journée de voyage de distance et que là ils dorment en digérant ce qu'ils ont mangé afin de pouvoir recommencer le plus promptement possible.

La viande et le poisson ne nous manquent pas, mais la farine, cet aliment indispensable aux mulâtres nous manque entièrement et ces gens ne sont pas contents sans leur piron (farine de manioc jetée dans de l'eau ou du bouillon bouillant. elle s'épaissit et leur permet de la manger avec les

vivant en en faisant de petites boulettes.)

Jeudi 14 nov.

Inquiétudes.

Dès la pointe du jour tous mes gens ont préparé leur déjeuner pour partir à se divertir. Ils m'avaient demandé la journée et je la leur avais accordée, comptant pour ce que je pourrais avoir besoin sur les femmes et les enfants des camacans que j'avais envoyés chercher les charges et qui n'avaient pu suivre leurs maris parce qu'elles avaient des enfants trop petits ou qu'étaient trop jeunes ~~et trop jeunes~~ pour suivre leurs pères et leur être utiles. Mais une demie heure après le départ de mes gens, tous les camacans sont partis emmenant avec eux leurs chiens. Je me suis trouvé entièrement seul au milieu de ces forêts.

Cette grande solitude m'a rappellé la circonstance où en Afrique, on voulut m'assassiner, un jour que j'avais donné permission à mes gens d'aller à une fête et que j'étais resté seul dans mon camp. J'ai ensuite considéré quelle pouvait être la raison du départ subit des camacans sans me dire mot. Il m'est venu à l'esprit que leurs maris s'étaient peut-être enfuis avec les objets qu'on leur avait confiés pour m'apporter et qu'en ayant eu avis pendant la nuit elles étaient parties pour aller les rejoindre. De temps en temps j'étais rappellé de ma rêverie par le bruit de quelques branches ou des arbres pourris qui tombaient au loin dans la forêt. Dans d'autres moments c'était le bruit de quelque serpent qui en remuant les feuilles sèches tombées sous les arbres venait me rappeler où j'étais.

Enfin vers les dix heures, une espèce d'ennui s'est emparé de moi en entendant hurler un petit chien que les camacans avaient oublié ou laissé après. Le pauvre animal s'était cru abandonné en ne voyant personne, il s'est mis à lamenter son sort d'une manière effroyable. Je l'ai appellé mais en vrai chien de sauvage, il s'est enfui à ma vue. Je n'étais personne pour lui. Me trouvant décidément seul d'être vivant dans le lieu où j'étais j'ai pris mon fusil sur mon épaule et je me suis enfoncé machinalement dans la forêt, sans suivre aucun sentier battu et sans but fixe, tout en rêvant au triste sort de celui qui se trouve isolé dans un lieu désert et tout en admirant son bonheur quand on considère les tracasseries auxquelles on est continuellement en butte en vivant dans la société des hommes dont l'envie est l'unique moteur.

Environ une heure après mon départ de la Aldea, j'ai apperçu à travers les troncs d'arbres un endroit éclairé par les rayons du soleil. Ma surprise a été fort grande, car dans ces forêts on ne peut jamais appercevoir le soleil que sur le bord d'un fleuve ou dans un endroit habité et je ne connaissais pas dans les environs ni fleuve ni lieu habité. Un quart d'heure après je me suis trouvé au milieu d'une vaste plantation de batates douces. Je la parcourais quand un léger bruit a attiré mon attention. En jettant les yeux du côté d'où je l'avais entendu j'ai vu derrière un tronc d'arbre abattu une des jeunes filles Camacan de l'Aldea et qui était partie le matin avec sa mère. Elle était tapie contre cet arbre et à côté d'elle était un sac de batattes. Je l'ai questionné sur ce qu'elle faisait là; au bruit qu'elle a fait en se relevant, les autres qui s'étaient aussi cachées ont paru ainsi que leurs mères. Tout ce monde avait eu peur en m'entendant venir, ils avaient cru que c'était quelqu'ennemi.

Quand elles ont été de retour à leur habitation, j'ai su qu'elles avaient profité de l'absence de nos gens pour aller tirer leurs batattes dont elles avaient besoin, ne voulant pas le faire quand ils étaient là dans la crainte d'être [illegible] et qu'ils ne leur volassent ces vivres. Je les ai rassurées sur cette crainte en leur assurant que personne ne prendrait rien. Tant le voyage [illegible] et que si la disette nous forçait de recourir à elles, on paierait tout ce que l'on prendrait.

Mœurs. Les Camacans ne reviennent jamais des champs sans en rapporter quelque tronc d'arbre qu'ils mettent en entier au leur feu en sorte qu'il se compose de cinq ou six troncs d'arbres qu'ils attisent selon le besoin. Ils ne fendent jamais le bois; c'est une peine qu'ils ne veulent pas se donner. Quand ils en veulent davantage, ils vont à leur grenier: c'est la forêt.

accident. Dans l'après-midi je me suis mis à emballer toutes mes collections dans l'intention de les faire porter par les Camacans que j'attends d'une autre aldea. Je n'ai quitté qu'un moment pour aller changer le papier que j'avais pris d'abord pour les oiseaux, que les chiens des Camacans qui meurent de faim, ont sauté sur les oiseaux empaillés et en ont emporté chacun plusieurs. J'ai ainsi perdu dans un moment des oiseaux rares et qui m'avaient donné beaucoup de mal à préparer.

Mœurs. Tous les jours j'ai une occasion d'admirer les enfants des Camacans. Ils courent dans la forêt sans aucune contrainte, ils ne craignent de gêner personne, ils ne redoutent pas aussi la crainte de déchirer leurs habits car ils sont nus. Ils s'exercent à la course à la lutte, à tirer l'arc, à se servir de leurs longs couteaux &c. Ils sont forts et robustes, ne craignant point l'intempérie des saisons

Il n'y en a qu'un chez eux, un été perpetuel. Ils affrontent tous les dangers même en bas âge. Ils ne reculent pas à la vue d'un animal feroce.... Les serpens seuls les font fuir. Ce n'est pas la crainte qui les pousse car ils fuient également devant le Caïman serpent qui dévore les autres serpens, mais ne fait aucun mal à l'homme. C'est une certaine répugnance qui les pousse et leur fait prendre la fuite au lieu de tâcher de le tuer.

Vendredi 15 Nov.

J'ai observé que les Camacans ne balaient leur maison que le Vendredi, et que ce jour ils ne manquent pas de se baigner. Mais je n'ai pas encore pu en savoir le motif ni comment ils connaissent ce jour, parce qu'il souffriraient que je le leur demande pourquoi ils ne le disent pas et je me priverais ainsi de connaître cet usage. Quelque circonstance amènera cela à ma connaissance.

mécontentement occasionné par le manque de farine

Mes gens ne sont pas revenus hier au soir ni même dans la nuit. Leur serait-il arrivé quelque chose ou se seront-ils trouvés trop loin pour revenir. Je suis inquiet sur leur sort sans pouvoir rien alléger mon inquiétude. Mes Camacans n'arrivant pas ? auraient-ils pris la fuite avec leurs charges. Je me consolerais facilement de la perte d'un grand nombre d'objets, mais il y en a qui me sont indispensables tel que mon cercle répétiteur quelques thermomètres pour remplacer ceux que j'ai brisés. Ce soir, des pèse eau, et ma petite boîte de réactifs. Mais ce qui m'affligerait surtout, serait la perte de la farine que j'ai envoyé chercher. Mes mulatres sont mécontens de n'avoir que de la viande et du poisson à manger ils ne se soucient même pas des tortues que l'on trouve en assez grande abondance dans les forêts. Pour eux manquer de farine de manioc est comme pour un français manquer de pain. rien ne la remplace. Quoique je les paie à raison de trente sous par jour (12 vintens) ils n'en sont pas moins exigeans pour les vivres, ils ne savent pas ce que c'est que d'avoir des privations. Depuis le moment que j'ai vu que les Camacans ne revenaient pas, j'ai cessé de manger moi-même de la farine pour qu'elle durât plus long-temps pour mes gens, mais elle est entièrement finie et il faut maintenant se contenter de chair et de poisson. Ils m'ont dit partant que cela ne peut leur suffire je crains qu'ils ne m'abandonnent seul au milieu de ces forêts.

arrivée de nouveaux Camacans.

Dans l'après midi il m'est arrivé quelques Camacans des aldeas voisines que j'avais envoyés chercher pour porter à Ermo-nobre, les collections que j'ai faites. Ces gens à la vue des objets qui m'environnaient ont montré la plus grande surprise. Tout les étonnait cependant ils ne touchaient à rien, mais bientôt un autre est arrivé. Celui ci était fils d'un chef voisin

leur manière d'agir.

que l'ambition de posséder quelque chose avait fait venir malgré les Serviços. Plus hardi que les autres, il était

Le fils d'un chef.

avancé noblement vers moi, s'est assis et a examiné tous les objets qu'il voyait avec la plus minutieuse attention, touchant à tout mais remettant chaque chose à sa place. Il semblait que sa qualité de fils de chef lui donnait des droits que les autres n'osaient s'arroger. Quand j'ai ouvert mon nécessaire pour écrire, il m'a observé pendant assez long-temps avec attention mais ayant eu occasion de cesser un moment il a pris une plume pour écrire lui même. Ne voulant pas le laisser griffonner sur mon papier, je lui ai donné une feuille de papier. Voyant qu'il ne pouvait imiter les caractères que j'avais tracés, il a jetté la plume de dépit. Les Camacans n'avaient encore jamais vu de blancs, mais ils en avaient beaucoup entendu parler. Ils savaient qu'ils n'étaient pas noirs et étaient fort adroits, qu'ils possédaient beaucoup de choses curieuses et surtout du tafia aussi m'en ont-ils demandé dès leur arrivée. Ils l'ont trouvé excellent et ne s'en seraient pas contentés pareillement si je ne leur avais répondu gravement qu'ils n'en auraient pas davantage.

Conversation à mon sujet.

Quand ils se sont éloignés, ils se sont assis ensemble et se sont fait part des remarques qu'ils avaient faites à mon sujet. Un d'eux (le fils du chef voisin) trouvant ma barbe fort jolie, il aurait voulu comme moi avoir des moustaches, ce qui lui faisait regretter que la nature lui eût refusé de la barbe. Un autre disait que je devais être un chef très méchant, car le ton que j'avais pris pour leur refuser de l'eau-de-vie l'avait glacé d'effroi. Mais tous désiraient beaucoup me voir me peindre l'estomac si j'étais en tout fait comme eux.

Ces hommes avaient sur le ventre des raies faites perpendiculairement et sur les bras d'autres horizontales. La différence entre les hommes et les femmes, est remarquable quant à la forme mais aussi à la couleur celles des hommes sont noires tandis que celles des femmes sont rouges.

Coutume.

Quand ces Camacans sont arrivés ils n'ont pas dit un mot pour souhaiter le bonjour à ceux chez qui ils venaient aucune espèce de salutation n'est reçue entre eux. Ils sont entrés ont posé leur arc et leurs flèches, se sont assis et ont causé sur le sujet de leur réunion. Ils ont jetté sur un des châlits deux Jacoutingas (poules des bois) qu'ils avaient tirés en route et ont jetté à terre les petits d'un autre oiseau que je ne connais pas, pour qu'on les élevât. Les femmes ont couru après et ont pris les Jacoutingas pour les faire cuire. C'est après avoir causé quelque temps avec les Camacans qu'ils sont venus vers moi. Mais j'étais à l'extrémité de la maison commune, j'y avais fait suspendre mon hamac, n'y trouvant plus fraîcheur qu'ailleurs.

mes gens arrivent.

Enfin dans la soirée mes gens sont revenus chargés de poisson et de quelques singes. Leur ayant demandé la cause de leur

absence prolongée, on d'eux m'a répondu fort insolemment que si je
m'importait où ils fussent puisque je ne leur avais rien à leur donner de
plus qu'ils ne se procuraient dans les forêts, le poisson et le gibier;
les autres au contraire m'ont fait des excuses, en me disant qu'ils
s'étaient égarés et avaient été surpris par la nuit, que ce matin
ils s'étaient trouvés près du fleuve où ils avaient passé la journée à
pêcher.

Celui qui m'a répondu si insolemment était un de ceux qui
avaient accompagné le Prince de Newwied dans son voyage pour
la route qui conduit au sertão et l'avait abandonné en lui laissant les vivres
lui avaient manqué. Quant à moi je ne serais pas fâché qu'il m'en
fît autant si son départ n'entraînait pas celui de beaucoup
d'autres.

J'ai donné du poisson aux nouveaux venus, j'en ai
aussi donné aux femmes et aux enfants des Camacans qui sont
ici, tout le monde s'est trouvé fort content et on a quitté
pour aller le manger, mais aucun ne m'a remercié. Jamais ils
n'expriment leur contentement ou leur gratitude par des mots.

Samedi 16 nov.

Dès la pointe du jour je me suis aperçu que le désordre régnait
parmi mes gens. Un mécontentement général paraissait. J'ai vu
qu'il fallait montrer de la fermeté et faire face à l'orage. J'ai
commandé quelque chose à l'un d'eux il n'a pas bougé pour exécuter
mes ordres. alors d'une voix fort sévère je lui ai dit de se préparer
à retourner vers la côte car je ne garderais certes personne avec
moi qui n'obéit pas aussitôt que je lui commanderais quelque
chose et que s'il y en avait d'autres qui voulussent le suivre qu'ils
n'avaient qu'à s'apprêter aussi afin de partir avec les Camacans qui les
guideraient dans les forêts. Ils se sont tous regardés les uns les autres
et chacun s'est écrié qu'il ne voulait pas retourner mais continuer
avec moi, qu'ils iraient arracher des batates douces pour manger sans
la viande en attendant les gens qui devaient apporter la farine
de manioc.

Ce moment a été décisif et si j'eusse montré de la faiblesse
peut-être ces gens seraient-ils partis. mais voyant que je ne me
ferais aucune peine, ils sont restés et sont allés faire volontiers
ce qu'ils n'avaient pas voulu faire jusqu'à ce jour, sous le prétexte
que ce travail était celui des femmes. Quand ils ont été de
retour j'ai payé aux Camacans les batates qu'ils ont apportées, tout
le monde a été content et a fait un déjeuner fort gai.

Camacans

J'ai ensuite fait porter les Camacans qui sont arrivés
avec des paniers remplis d'échantillons de bois, des oiseaux
empaillés, des fruits secs, des objets de minéralogie et autres
choses. me débarrassant de la plus grande partie des objets
que j'avais recueillis jusqu'à ce jour. Chacun a pris une
charge deux fois aussi forte que celle que je donne aux mulâtres
qui crient sans cesse. Il est vrai de dire que je ne connais
personne de plus mou que les mulâtres, il semble parce qu'ils
ont quelques gouttes de sang blanc dans les veines qu'ils ne doivent

Obs. météorologiques. [Pas rien faire.]

therm. à	6 heures	14. à l'ombre			
	8.	18.	d.	au soleil 21	hygromètre. 44
	10.	24	d.	au d.° 34	66
	12.	27.	d.	d. 40	87
	2.	29	d.	d. 44.	90
~~hygromètre~~	6.	19			60
	10.	15.			37.
	4.h du matin	12.	lieu ouvert. 14	forêt.	
hygromètre.	~~[illegible]~~ d.	30	d.	40.	D.°

~~temps très sec~~

Dans ce pays ~~tous les matins~~ à minuit et à midi, vers six heures le vent souffle de l'ouest et ~~[illegible]~~ la brise vient de l'est. cette variation continuelle qui se fait plus ou moins sentir rafraichit l'atmosphère et rend le climat plus sain.

Dimanche 17 nov.

Les Camacans n'arrivent pas, chaque heure paraît un siècle quand on attend pour manger, quant à moi je souffre plus du moral que du physique. je vois mes gens de mauvaise humeur et qui paraissent peu disposés à la subordination. J'ai demandé des bananes aux Camacans qui sont ici pour tâcher de les satisfaire. Ceux ci m'ont répondu qu'ils n'en avaient pas, mes gens qui ont entendu la réponse ont aussitôt pris leurs facons (grand couteau) et sans rien dire sont partis ~~pour~~ environ deux heures après ils sont revenus chargés chacun d'un faisceau de bananes vertes ils en ont fait cuire une grande partie, qu'ils ont mangés avec leur viande, et le reste ils l'ont pendu au Mur. Les Camacans se sont contentés de leur observer qu'elles n'étaient pas mures. mais ils savent bien que je les leur paierait. d'ailleurs, la force est du côté de mes gens, et les Camacans n'oseraient rien dire quand même ils en auraient envie

Il faut avouer qu'il est cruel de souffrir la faim, mais cependant ces gens ne souffrent pas autant qu'ils le disent. Cependant ils sont accoutumés à ne jamais manquer de farine, et ils se passent volontiers de viande quand ils en ont. c'est leur pain comme je l'ai déjà dit. chez eux ils ne travaillent pas, si ce n'est environ un jour la semaine et cela leur suffit pour soigner leurs plantations encore ceux qui sont mariés n'ont-ils pas ce travail, ce sont les femmes qui en sont chargées. Ils vont à la pêche. après dans un canot et la ligne à la main ils ne ~~[illegible]~~ songent à rien

ils rentrent chez eux à l'heure du repas, les femmes font cuire la pêche, ils la mangent avec le pirão, ensuite ils dansent en fumant du Garrafpa ensuite ils attendent en dormant que le soleil vienne une autre fois les appeler pour manger.

La vie de ces gens là n'est pas dure depuis que nous sommes ici... couchés sur des chabats ils dorment la nuit en attendant le déjeuner; ils dorment en attendant le dîner, ils dorment en attendant le souper. quand je commande quelque chose à quelqu'un, il est dix minutes à se décider s'il se lèvera ou non pour faire ce que je lui ai commandé. Cette vie là changera quand nous serons plus avancés dans l'intérieur. Ils ne sont encore qu'à neuf jours de voyage de chez eux puisque je les ai pris à Castel novo et à Ermo nobre.

Lundi. 18. nov.

Enfin les Camacans sont arrivés hier au soir, mais, comme je l'avais prévu ils avoient tué un tapir et trois sangliers et ils s'étaient assis à manger. ils n'avaient plus que la moitié de la farine que j'avais envoyé chercher. Ils n'avaient pas respecté leurs charges.

Les Camacans arrivent.

Leur arrivée a causé une vive joie parmi mes gens. Ils étaient déjà couchés, et avaient soupé, mais malgré cela, ils ont remis les marmittes sur le feu et ils allaient mettre de la viande à cuire pour faire un nouveau souper avec du pirão, quand je me suis approché de leurs cotes, et je me suis apperçu de ce qu'ils allaient faire je leur ai déclaré qu'il n'en serait rien. Un murmure général s'est élevé, et ils ont crié à la tyrannie... c'était selon eux une chose affreuse qu'avoir été trois jours sans farine et qu'au moment qu'elle arrivait, on ne pouvait s'en régaler à volonté. Je leur ai répondu que leur conduite était ridicule; que le lendemain n'était pas éloigné et qu'alors ils auroient le plaisir dont ils vouloient jouir alors.

Conduite de mes Gens.

~~mes raisons ne faisoient rien~~ que d'ailleurs ils voyoient ce qui était arrivé, et que l'espèce que les Camacans nous avoient apporté devoit être soignée pour ne nous pas retrouver comme nous étions été pendant trois jours. quando acabar, acabo. quand elle sera finie, elle sera finie, mais jouissons du présent s'écrièrent-ils tous.

Voyant que les raisons ne signifioient rien avec ces gens qui ne sentent que le présent, je leur ai déclaré positivement qu'ils n'en auroient pas et que le lendemain je les mettrais à la ration pour les punir de leur conduite extravagante... au même instant j'ai ordonné aux Camacans de prendre les sacs et de les porter chez moi à côté de mon filet. Je les ai quittés et je suis parti. ils ont été pendant quelques temps muets et comme confondus par le ton décisif que j'ai pris et qui a ce qu'on me dit est extrêmement imposant quand je suis irrité ensuite je les ai entendus parler bas et bientôt tout le monde s'est endormi.

De bonne heure aujourd'hui les feux ont été allumés quand la viande a été cuite, mes gens sont venus me souhaiter le bon-jour et me demander de la farine. J'ai ordonné à un prétant de prendre une mesure que j'ai indiquée et de distribuer de la farine à tout le monde. cette mesure était abondante. chacun s'est retiré content après toutefois avoir bu leur ration de tafia.

Je suis venu ... rivière

De bonne heure j'ai pris deux hommes avec moi pour me frayer un chemin dans la forêt et suivre une petite rivière que l'on me disait être l'Itabapoana. Je ne pouvais le croire en conséquence j'ai jugé à propos de m'en assurer en la suivant jusqu'à l'endroit où j'avais passé l'Itabapoana, ou jusqu'à celui où elle s'y décharge.

Après une marche de 5 heures je suis arrivé au lieu où j'ai passé l'Itabapoana en venant. en suivant les progrès rapides de cette rivière qui reçoit des ruisseaux à chaque pas et en fait bientôt une rivière très large. Je suis revenu par un chemin plus court et après une journée très fatigante et pendant laquelle je n'avais mangé que deux poissons que nous avions pêchés dans la rivière et grillés sur des charbons, je suis revenu à mon camp où j'ai trouvé les Camacans que j'avais expédiés il y a trois jours pour chercher des vivres. Ils avaient rencontré en route leurs ennemis les Patachos et ils avaient pris la fuite.

Mercredi ... 1819.

De retour je me suis occupé de payer les Camacans qui avaient apporté les vivres. Pendant une courte de la journée j'avais réfléchi que je ne pouvais partir de ce lieu immédiatement pour plusieurs raisons. Je voulais examiner d'avantage les mœurs des Camacans ce que je ne pouvais faire qu'en prolongeant mon séjour chez eux. Je voulais aussi apprendre un peu leur langue pour pouvoir dans la suite converser avec eux sans interprète et enfin mon compagnon de voyage n'était pas de retour. J'avais donc songé à renvoyer les Camacans qui étaient arrivés la veille chercher une autre fois des vivres, mais pour les y décider il fallait quelque raison puissante. voici celle que j'imaginai.

J'avais promis à chacun d'eux pour le premier voyage une chemise et un pantalon de grosse toile, je les leur ai donnés j'y ai joint à ce paiement, un miroir, deux bagues, 4 hameçons, quelques fils de perles et un couteau. Leur joie a été extrême, ils se sont mis à danser et à faire des gambades les plus grotesques.

Quand ce premier moment de joie a été calmé, je les ai appelés, et en leur montrant des chemises de coton fines que j'avais fait faire pour moi, je leur ai proposé de retourner une autre fois à Ervo notre, pour y chercher de la farine, et que chacun aurait en paiement une de ces chemises, de plus deux pipes et une demie aune de tabac, environ une demie livre (le tabac dans la province de Bahia se vend en rouleaux comme des cordes, et on le mesure). Ma proposition a été acceptée seulement on m'a demandé d'y joindre un collier de six rangs de perles pour chacun. Je les leur ai promis. ensuite je leur ai fait distribuer une ration d'Eau-de-vie.

Aussitôt chacun a pris son arc et ses flèches et sont partis emportant avec eux quelques corbeilles remplies des collections d'objets d'histoire naturelle que je fais. Ils n'ont pris aucune espèce de vivres. ils vont marcher toute la nuit et demain ils arriveront dans un endroit où le gibier est abondant ils en tueront et mangeront.

Mardi. 19. nov.

De bonne heure j'ai fait partir mes pêcheurs pour la pêche. Les chasseurs sont aussi allés chasser. Quant à moi je me suis occupé de chasser les insectes et de cueillir des Plantes.

Moeurs.

J'ai observé que le Camacan ne commande jamais rien à ses enfans, il se contente de leur demander s'il veut faire la chose qu'il désire de lui. S'il ne le veut pas il répond non tout en reste là. Le père n'est pas plus nécessitant comme celui ci n'a rien à donner à ses enfans, ceux ci sont indépendans de lui aussitôt qu'ils sont capables de se servir eux mêmes. Ils plantent leurs batates, leur maïs leur bananiers; ils font leur cuisine à part, s'ils vont à la chasse et tuent du Gibier ils en donnent un morceau à leurs parens, mais sans que ceux ci aient le droit de rien exiger d'eux. Ils vont où ils veulent sans rien dire à personne souvent ils s'absentent pendant quelques jours et vont faire des visites sans que leurs parens sachent où ils sont allés. Si les garçons vont à la chasse avec leur père ils partagent toujours avec lui le produit et avec la même sévérité qu'avec un étranger.

D. J'ai demandé au fils d'un de ces Camacans, grand garçon d'environ dix-huit ans, pourquoi il n'avait pas plus d'égard pour son père que pour un étranger.

(Je rapporte la conversation textuellement sans aucun commentaire)

R. Et pourquoi en aurais-je plus pour lui que pour un étranger?

D. Il vous a donné la vie, cela ne vaut-il rien? ne mérite-t-il aucune reconnaissance?...

R. Qui l'a lui a donnée à lui?

D. Son père, et sans doute il a eu des égards pour son père? d'ailleurs quand même il aurait fait comme vous faites cela n'excuserait pas votre conduite...

R. Parcequ'il m'a donné la vie, je dois avoir des égards pour lui;... c'est là une plaisante histoire. était-ce pour moi qu'il m'a donné la vie ou n'était-ce pas plutôt pour satisfaire sa passion... Il songeait bien peu à moi quand ma mère m'a conçu.

D. Et pourquoi avez vous plus d'égards pour votre mère, que vous n'en avez pour votre père?

R. Le cas n'est plus le même ma mère a eu soin de mon enfance quand je ne pouvais m'aider moi même. Les neuf mois qu'elle m'a porté dans son sein lui ont causé du mal, je dois donc la récompenser pour cela

D. Si votre mère vous avait donné à élever à une autre femme auriez vous pour elle les mêmes égards. ??

R. Non.. J'en aurais pour la femme qui m'aurait élevé...

D. Votre père n'a-t-il pas aidé à vous élever.. c'était lui qui chassait pour nourrir votre mère quand elle vous allaitait, et s'il n'eût pas eu soin de votre mère, elle n'aurait pas pu vous élever.

R. Cela n'est pas vrai. Si mon père chassait c'était pour lui, car ma mère plantait les pommes de terre, le maïs, les bananes qu'il lui donnait, il était donc payé du morceau de chasse qu'il donnait à ma mère.

D. Vous ne vous croyez donc en rien obligé à votre père ?

R. S'il m'a mis au monde donné le jour c'étoit pour satisfaire ses passions je ne lui ai aucune obligation. Je ne lui dois rien. Je n'ai pas besoin de lui, je ne lui demande rien, il peut vivre sans moi et moi sans lui.

Ces idées ne sont pas seulement chez les Cainaguas. J'ai vu des mulâtres à l'Almeida qui les manifestaient. Un homme très vieux ne pouvant plus rien faire, ayant des enfans très à leur aise ne voulait rien recevoir d'eux que du pirão.. C'est la seule chose disait-il que je leur ai donnée quand ils étaient petits et ne pouvaient travailler. Ils me rendent ce que je leur ai donné, mais quant à son tabac et autres petits besoins, il faisait des paniers pour les satisfaire.

abeilles.

Les abeilles de ce pays sont de 5 ou 6 espèces, quelques unes sont très petites mais elles n'ont pas d'aiguillon. Leur manière de préparer et conserver le miel mérite quelqu'attention. Elles font dans le creux des arbres des rayons comme les abeilles européennes, chacune des cases est pour y déposer leurs oeufs et jamais du miel. Celui ci se met dans une boule faite avec de la cire, creuse en dedans et de la grosseur de la tête, qui se trouve au milieu des rayons.

Idées sur la propriété

Il nous est arrivé quelques femmes avec des enfans. elles sont aussitôt allées aux plantations couper des bananes. Je leur ai demandé pourquoi elles ne prenaient pas des pommes de terre qui étaient là, au lieu d'aller une demie lieue plus loin chercher des bananes. Ces pommes de terre ne nous n'appartiennent pas a répondu une d'elles.. mais les bananes ne vous appartiennent pas davantage.. quand vous les aurez coupées elles nous appartiendront a-t'elle répondu vivement.

Je me suis fait expliquer ce qu'elle voulait dire... et j'ai su que la loi constitue la propriété et d'avoir planté, mais ce que la terre produit d'elle même appartient au premier prenant. Cela m'explique pourquoi les Cainaguas n'avaient pas paru mécontens quand mes gens étaient allés couper des bananes et qu'ils en avaient refusé auparavant. Celles qu'ils avaient dans leur case leur appartenaient puisqu'ils étaient allés les chercher et celles qui étaient dans les champs appartenaient à tout le monde. n'étant pas très satisfait de ces explications, j'ai voulu savoir pourquoi les bananes n'appartenaient pas à celui qui les avait planté les bananiers. J'ai su que la première récolte lui appartient et que ce n'est que des récoltes suivantes dont on dispose. Les batatas ont toujours un maître ainsi que le maïs et les haricots car il faut toujours les semer.

observations météorologiques

Therm. à	à l'ombre	au soleil	hygromètre
6 h	14	0	34
8	19	23	57
10	23	32	72
12	25	41	87
2	28	47	94
6	21	0	74
10	18	0	27

Temps très sec sans nuages. Le soir vers huit heures nébuleux. La lune pendant la nuit ne paraissait presque pas. sa lumière était à peine sensible à cause des nuages.

J'ai passé la journée à faire un métier à ruban, je veux apprendre à ces gens là à se faire eux mêmes ce qu'ils ont besoin. Seule les engagera à cultiver le coton, et porte même à l'échange. C'est une source d'industrie qui peut leur être utile. Je serai bien aise qu'ils en tirent parti. J'ai éprouvé bien des difficultés d'autant plus que toutes les pièces doivent être faites avec un couteau. Ma caisse à outils est restée à Ermo nobre. Je l'ai envoyée chercher. J'espère que demain j'y terminerai le métier et qu'après demain j'ourdirai la première pièce. Ils ont dans leurs forêts des bois de teinture, ils pourront varier les couleurs des [illegible] qu'ils fabriqueront.

Mercredi 20 nov.

Je mesure une montagne.

De bonne heure il est arrivé ici quelques Camacans en visite à cette aldea. Les femmes entièrement nues en arrivant, ont mis une petite ceinture faite comme les fitets que l'on met sur les chevaux pour les garantir des mouches. Quant à moi je suis parti accompagné de quatre hommes pour mesurer une montagne au sud ouest du lieu où je suis. Après huit heures de marche nous sommes arrivés sur le sommet, mais environ une demie heure avant la fin du voyage, un des hommes qui me précédait est tombé entraînant avec lui une énorme roche qui heureusement l'a lancé de côté, était venu tomber contre moi il m'a entraîné dans sa chute. J'ai roulé environ 50 pieds, sans me faire aucun mal considérable. Mais hélas il n'en a pas été ainsi du baromètre que je portais, il en est à peine resté un morceau de baromètre pour attester son existence et j'ai même été assez long-temps sans le retrouver. J'ignore comment cela s'est fait mais la grosse roche a passé dessus dans sa course rapide vers le bas de la montagne.

Je casse un baromètre et des thermomètres

Après que nous nous sommes relevés et que j'ai su que personne n'avait de mal réel, si ce n'est le Camacan qui avait eu un morceau de chair emporté de l'épaule, nous nous sommes mis à rire de notre heureuse escapade. Quant à moi j'avais mal à la tête où j'avais reçu une violente contusion, et le chagrin que me causait la perte de mon baromètre servait encore à l'augmenter. Cependant l'homme qui portait un tuyau de fer-blanc rempli de tubes et une bouteille de vif argent n'ayant reçu aucun mal j'ai pu faire une observation approximative dont voici le résultat d'après une échelle faite d'avance et renfermée aussi dans le tuyau.

Voici le résultat de l'observation

observ. météorologiques

à 4 h de l'après midi. Vent. N. E. frais.

hauteur du vif argent dans le tube	22,7.
therm. renfermé dans une boîte.	13.4.
d° — libre —	19.
thermomètre au soleil — —	23.1
hygromètre	74.

Après avoir terminé mon observation j'ai pris des distances de la lune au soleil pour déterminer la longitude du sommet à midi j'avais pris hauteur pour connaître la latitude approchée du sommet. Voici le résultat des observations que j'ai faites.

observ. astronomiq.

Lat. 14°. 54' 17" }
Long. 42. 47' 55" }

Après ces observations, j'ai proposé à mes gens de descendre une partie de la montagne pour y dormir, mais aucun n'a voulu y consentir. Étendus à terre ils sont [illegible] leur journée finie. Je leur ai distribué une ration d'eau-de-vie, et lorsque le feu a été allumé chacun s'est occupé de rôtir sur les charbons, un jacanti[?] que j'avais tué en route. Chacun a mangé les provisions qu'il avait apportées. Étendus par terre sans avoir le courage de songer à s'abriter pour la nuit. Quant à moi je me suis enveloppé dans une couverture que j'avais fait apporter et faisant comme mes gens je me suis bientôt endormi [illegible] tranquille la tête sur une pierre qui me servait d'oreiller aussi bien que bien des gens sur un duvet bien mou; mais tout en me souvenant de l'amère critique faite de mon voyage en Afrique, [illegible] parce que j'avais daté mes observations du jour que je les calculais au lieu de celui que je les avais faites, [illegible] d'où on en concluait qu'elles n'avaient pas été faites, enfin cette fois instruit par l'expérience j'aurai soin quelque part le jour que j'écrirai mes notes dans mes cahiers et quelque part le jour que je calcule les observations de les mettre à la date de ce jour.

Je couche sur le haut de la montagne

20 nov. 1833

observations Géologiques et de botanique

J'ai observé en gravissant cette montagne que la végétation diminuait d'une manière extrêmement rapide. Ces gros arbres qui comptent des siècles et semblent défier les ages [illegible] disparaissent peu à peu [illegible] est toujours raboteux et sablonneux; par intervalles une terre jaune se laisse apercevoir de distance en distance, mais c'est un terrain graveleux qui domine. Le granit perce sur le côté nord de la montagne, mais sur les autres c'est une roche arénacée mêlée de quelques paillettes de mica.

Voyez les échantillons Nos

observ. Géographiques

Sur le côté N. E. de la montagne se précipite un torrent qui doit donner naissance à quelque rivière, il est assez considérable dès l'endroit où nous l'avons rencontré pour ne nous pas permettre d'oser le traverser. Cette montagne se lie à la chaîne que l'on découvre venant du Sud-Ouest, par un rameau qui se dirige d'abord au N. E pour aller ensuite au Sud. Ouest. Elle est isolée dans cet endroit et paraît former la fin d'un rameau au S. O.

Du sommet même coule un petit ruisseau qui se dirige vers l'Est et forme une petite cascade. Sur les bords de ce ruisseau j'ai observé quelques myrthes, d'un pied à un pied et demi de hauteur. J'ai ramassé quelques coquillages terrestres à la cime même mais ce sont les mêmes que l'on trouve dans la plaine.

Au S. O. on aperçoit à une distance d'environ vingt lieues une montagne qui paraît fort élevée, elle forme comme

un noeud d'où partent beaucoup de ramifications.

Jeudi 21. nov.

à 4 heures du matin je me suis levé ne m'ayant pas réveillé une seule fois pendant la nuit. J'étais roide et je pouvais à peine me courber. Il faisait froid. Le temps était serein mais l'horizon était chargé.

Le therm. marquait 8 degrés

2e observation météorologique sur la montagne.

J'ai voulu faire une nouvelle observation barométrique pour connaître si le résultat répondrait à celle du soir.

Mercure dans le tube	22,5
therm. dans une boîte	8.1
th. libre	8.
hygromètre	17.4

Un froid détestable restant me tourmentait. J'ai eu bien du mal à éveiller mes gens, ils étaient comme engourdis. J'ai été obligé de raviver les feux moi-même et ce n'a été qu'après quelque temps qu'ils ont pu agir. J'ai fait du café chaud dans une petite tasse de fer-blanc que j'avais apportée et après l'avoir pris et avoir distribué la goutte aux gens nous avons commencé à descendre la montagne et à midi je suis arrivé chez mon camp. Peu après mes pêcheurs sont aussi arrivés, mais ils rapportèrent presque rien. Les chasseurs, plus heureux avaient tué un [illegible] [illegible] pleine 4 [illegible] 3 macaques et un grand singe [illegible] ils étaient [illegible] le matin.

Moeurs des Camacans.

Les Camacans n'ont aucune cérémonie ni loi touchant leurs mariages. Un homme obtient le consentement d'une femme et elle vient demeurer avec lui, mais si ensuite elle ne lui convient plus il la quitte pour une autre, quelquefois il en a plusieurs. Mais de son côté la femme peut quitter son mari quand elle le désire sans que celui-là s'en fâche. Elle va souvent demeurer avec un autre homme qui habite la même maison, lorsqu'il n'y a entre eux aucune inimitié. Les hommes sont amis comme auparavant et la femme n'est nullement ennemie ni fâchée avec l'homme qu'elle a quitté, seulement elle cesse de coucher avec lui. C'est un caprice ... elle le satisfait. Les enfants restent avec la femme, cependant le père leur donne toujours quelque chose [illegible] quand ils sont trop petits pour avoir soin d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'il donne à la mère des morceaux de sa chasse. [illegible]. Les enfants ne sont donc à charge à l'homme qu'autant que la mère va demeurer, car la mère les nourrit de batates [illegible] de maïs ou de bananes qu'elle plante elle-même et ne leur donne jamais de la chasse que lui apporte son nouveau mari. Si dans la suite il prend envie à la femme de retourner avec son premier mari et qu'il la veuille, elle le fait de nouveau.

1833. N°1
Vendredi 22 novembre

Cahier 7.

histoire de ma vie

Voyage dans l'Interieur du Brésil
Parties jusqu'à ce jour inconnues

Sensation causée par mon arrivée dans ce pays.

Dans la soirée il est arrivé ici de nouveaux Camacans, seulement pour me voir. Depuis quinze jours il n'y a personne de ces gens qui ignore mon arrivée dans ces forêts. C'est le premier blanc qui y ait jamais mis le pied. Du moment que je suis arrivé dans ~~un~~ le premier Ekor. (aldea Désormais je n'appellerai plus une peuplade que Ekor qui est le nom Camacan.) il en est parti des courriers pour annoncer qu'un étranger immensément riche était arrivé ~~chez~~ dans ces forêts qu'il portait avec lui de nombreux ballots et caisses de marchandises, qu'il était accompagné de bien du monde bien armé, mais qu'il ne faisait de mal à personne au contraire qu'il faisait des cadeaux.

Malgré cette apparence pacifique de mes intentions presque toute la nation Camacan (si l'on peut appeler ainsi un petit nombre d'hommes vivant sur une minime étendue de terrain) fut en émoi, les uns voulaient fuir leurs Ekors et s'enfoncer dans d'autres parties des forêts parce qu'ils ne pouvaient croire qu'il fut venu quelqu'un dans ces lieux si ce n'était un envoyé de l'Empereur du Brésil pour les tourmenter. D'autres moins [illegible] se contentèrent de proposer que l'on envoyât quelqu'un là où je me trouvais et s'assurer de mes intentions; et que alors on aurait le temps de fuir si elles étaient hostiles...

Cette opinion avait prévalu et voila la raison de tous ces Camacans qui journellement arrivent ici le soir et repartent le matin suivant. Parce que mon interprète qui est Camacan ne me l'avait jamais fait connaître. ~~quoique~~ je lui demandais journellement s'il se contentait de me répondre que ces gens là venaient pour passer le temps et que beaucoup étant à la chasse venaient passer la nuit dans ce lieu; mais cette raison toute plausible ne me satisfaisait pas, parce que je savais être à plusieurs journées de voyage de toute autre habitation, mais j'étais forcé de m'en contenter. Mais le tout a été éclairci. Sur les 7 h. environ un Camacan nommé le major, parceque le Gouvernement portugais l'avait fait instruire pour qu'il fut le chef de ~~cette~~ tribu Camacan, mais qui ~~l'année~~ précédente était revenu de lui même dans ces forêts y vivant comme les autres seulement chef d'une peuplade. ce camacan dis-je est arrivé accompagné de quelques autres. Il avait aussi entendu parler de mon arrivée et quoiqu'il demeure à 15 journées de voyage de l'Ekor où je suis, il est parti à travers les forêts pour s'assurer par lui même de mes intentions. Il est venu droit vers moi, je l'ai reçu poliment lui ai offert à manger et je suis entré en conversation avec lui, il parle très bien portugais; il m'a avoué ~~dit, que~~ le motif qui l'avait conduit. J'espère tirer de ce Camacan une vaste source de lumières, il est très intelligent parle bien le portugais et par l'instruction qu'il a reçue [illegible] des préjugés des autres gens de sa nation. préjugés que partage mon interprète, ce qui me l'était inexplicable. Du

moins, je me forme une bonne opinion de cet homme, je ne sais s'il y répondra. Les antécédens ne sont pas en sa faveur, mais peut être a-t-il changé.

Moeurs.

Le Camacan s'accroupit comme la femme pour uriner. J'ai été assez longtemps sans connaître cette habitude quand enfin voyant les camacans continuellement s'éloigner de la maison et aller s'accroupir dans la forêt, je les ai suivis et j'ai parvenu ainsi à connaître ce qu'ils faisaient.

Le Camacan compte son âge par ~~[illegible]~~ la saison des tempêtes. dans ce pays aux environs de Noël commence la saison pluvieuse qui est accompagnée de tonnerre et de tempêtes. comme ce temps revient tous les ~~ans~~ ans et à temps fixe elle leur sert pour compter entre deux de ces saisons, c'est par lune qu'ils comptent. ils savent qu'il doit s'en écouler trois fois quatre et une ~~[illegible]~~ dans l'intervalle

Samedi 23. nov.

défiance des Camacans.

J'ai voulu profiter de l'arrivée du major pour me perfectionner d'avantage dans la langue des Camacans, il a montré beaucoup de bonne volonté, mais bientôt, il m'a dit qu'il ne pouvait plus rien m'enseigner parceque les autres ne voulaient pas que j'apprisse leur langue, mais que plus tard il continuerait alors je lui ai expliqué que c'était une chose ridicule, qu'apprendre leur langue ne pouvait leur faire du mal, que j'étais un étranger qui venais de fort loin et que j'allais bientôt retourner dans mon pays. et aussitôt je leur ai fait entendre à tous car je parle déjà un peu leur langue. Le major leur a expliqué plus au long ce que j'avais dit. ils ont montré une espèce de joie en sachant que je n'étais pas portugais ni brésilien peuples qu'ils détestent souverainement une longue conversation a suivi cette déclaration, car ils disent que je comprends mieux que je ne parle, et le résultat a été que le major m'a promis de continuer à me donner les explications que je voudrais. peut-être a-t-il l'intention de me tromper mais maintenant que je me défie de lui, je m'assurerai de la vérité de ce qu'il m'aura dit en lui demandant le portugais des mots camacans quelque temps après me les avoir appris.

Je vais voir une vieille aldea

Aussitôt après déjeuner, je suis parti pour une Ekor (aldea) abandonnée, et où se trouve le cimetière des Camacans de ces environs ~~et d'où on apperçoit~~ J'ai été surpris de trouver une vaste étendue de terrain grande comme la plaine de St Denis. entièrement découverte. le bois avait été coupé depuis longtemps, et le terrain était planté de canne à sucre, de bananiers, de mamoniers, de quelques orangers et de beaucoup de coton. Là tout se perd. Ce terrain appartenait à un chef d'Ekor qui est allé demeurer ailleurs, les autres Camacans ne peuvent habiter ce terrain, mais d'après la coutume, ils peuvent manger les fruits que produit la terre mais ils s'en importent peu à ce qu'il paraît. de cet endroit on découvre une montagne sur le haut de laquelle est une roche immense de roc blanc que j'irai voir demain ou après demain. Le terrain est partout

Cimetière

2 11

~~de palmiers~~
Dans un endroit bien ombragé de bananiers, j'ai vu plusieurs tombes. rien ne les distingue si ce n'est une marmite mise sur chacune. si c'est un père de famille ~~c'est~~ c'est même que c'est celle dans laquelle on faisait la boisson pour régaler ses amis si c'est une femme celle dans laquelle elle cuisait la nourriture de la famille un enfant une très petite. ~~Une~~

Enterrement.

~~Quand quelqu'un meurt ses amis le portent au bord fosse~~ ~~on fait une fosse d'environ 4 pieds de profondeur~~ les amis et tous ceux de l'Ekor poussent des cris pendant une journée. on pare le mort le mieux possible. on lui met plusieurs rangs de perles autour du bas des jambes, au dessus des mollets, aux poignets aux coudes et au haut des bras. on lui met un bonnet avec des plumes sur la tête. on lui peint tout le corps en rouge et noir, ce ne sont que des lignes qui se croisent sans beaucoup d'art ensuite on le porte ~~au terre~~, loin de la sépulture. là on le met dans une fosse d'environ 4 pieds de profondeur. on recouvre le corps, on plante sur la tombe quelques arbustes, et aux environs des cotonniers et des bananiers si le lieu n'était pas bien ombragé. Mais on ne mange jamais les bananes et on ne fait aucun usage du coton qui croît dans ce lieu.

Lorsque tout le monde est de retour, on continue de pleurer dans l'Ekor pendant une lune, le matin à la pointe du jour, à midi et le soir quand le soleil se couche.

Si c'est un homme qui est mort. après la lune achevée la veuve se pare de nouveau, peint son corps et peut se remarier ~~Si c'est une femme qui meurt le veuf peut se remarier de suite.~~

mariage.

~~Quand un jeune homme du quartier de l'Ekor veut se marier il doit être sujet ... obtenir le consentement de la jeune fille et du père et de la mère ou seulement de la jeune fille si ceux-là s'y refusaient mais cela n'arrive guère rarement à moins que celui qui la demande ne soit pas d'un rang égal au sien. Dans ce pays comme chez nous il y a des rangs et on y est aussi entiché de la noblesse qu'ailleurs~~

Quand un jeune homme veut se marier il doit obtenir le consentement du chef de l'Ekor. celui-ci achète la jeune fille, ~~lorsqu'elle n'est le sujet~~ si elle n'est pas du nombre de ses sujets. et ensuite la donne au jeune homme qui invite alors un grand nombre de personnes de tous les ekors. pour le jour du mariage on prépare beaucoup de boisson faite avec des bananes, ~~de maïs~~ ~~[illegible]~~ (midike-kode-unkinké) avec des batattes douces (kopunchené) et avec du maïs (dokodé-kedioké) et tue beaucoup de gibier pour pouvoir manger abondamment. chacun s'enivre à l'exception de celui qui se marie et qui fait le meilleur usage possible de la première nuit des noces. Les fêtes continuent le jour suivant et même pendant plus d'un mois s'il y a de quoi manger. chacun des invités fait des cadeaux à la nouvelle mariée s'il est content du festin. Le père et la mère

lui en font aussi. Les Cadeaux des étrangers consistent en couteaux, perles, haches, gibecières, bonnets pour danser. Le père et la mère lui offrent des semences et du maïs. Cela fini chacun s'en retourne chez soi.

Si c'est un chef d'Ekor qui veut se marier il rassemble et invite tous les autres chefs et leurs familles. Les filles viennent parées de tout ce qu'elles ont de mieux, il les fait mettre sur un rang et les parcourt, et s'arrêtant devant celle qui lui convient le mieux il dit celle-ci est ma femme, la fête commence comme je viens de le dire en parlant du peuple.

Les chefs d'Ekors deviennent puissans selon le nombre de personnes qu'ils peuvent rassembler pour gouverner ceux qu'ils ont sont presque comme des esclaves; ils les rachètent ils donnent six mesures d'épis de maïs pour une jeune fille d'environ dix ou onze ans et 12 mesures pour un garçon du même age. chaque mesure peut contenir environ un demi boisseau de bretagne ou (six litres.) Cet enfant le suit dans son aldea et le père a perdu tous ses droits sur lui cependant il peut le racheter en redonnant le même nombre de mesures de maïs. Quand cet enfant est dans le nouvel ekor il travaille pour le chef et ne peut plus rien faire sans son consentement. il est comme son esclave, il lui obéit en tout. Cependant il y a aussi des gens dans ces ékors qui ont pu se racheter et ne peuvent pas devenir chefs eux-mêmes. ils vivent de leur maïs sont soumis aux ordres du chef.

La loi est celle du plus fort. quand quelqu'un en offence un autre. L'offensé quand c'est une chose grave se venge d'un coup de flèche. L'assassin doit aller lors en butte de même pour les parens du mort et il périt de leurs mains à la première occasion et ainsi de suite jusqu'à ce que les familles soient éteintes quelques fois cela s'arrête à la mort du premier assassin (Le sang demande du sang, c'est la loi du talion)

Les chefs changent de nom tous les quatre ans (après qu'il s'est écoulé quatre saisons des tempêtes) voilà ce qui les distingue du peuple qui ne peuvent le faire.

Dimanche 24.

Ayant eu occasion de faire des observations avec la boussole les Carfocans sont restés ébahis à la vue de cet objet dont le major leur a expliqué l'usage. Ils sont désireux d'en ôter de terre en apprenant que avec cet instrument on pouvait les trouver dans quelque lieu qu'ils fussent des forêts, ils n'ont pas été moins étonnés en observant mes thermomètres, et toute la journée le major a eu une de mes boussoles pour leur donner des explications.

Lundi 25 nov.

De bonne heure ce matin on m'a volé un petit cadenas que j'avais mis sur une caisse. Le voleur n'était autre que le major son caractère ne m'était connu d'avance. Cet homme est remplie de

Caractère du major.

capable de

moyens, mais comme ~~[illegible]~~ briser même la serrure d'une malle pour enlever son contenu. Mais je vais mettre ordre à tout et le mettre dans l'impossibilité de me nuire, comme j'ai besoin de lui pour toutes ces affaires qu'il connaît parfaitement, je le ménage, autrement je pense qu'il serait déjà reparti, car si je ne lui donnais pas à manger il ~~[illegible]~~ ne resterait pas ici. Les gens qu'il a amenés avec lui sont aussi à ma charge, mais le major les fait marcher, et certes jamais esclave n'obéit aussi promptement quant au major il fait ce que je lui commande. Il aime à me servir à table parce qu'il sait que je ne manque jamais de lui donner quelque dessert, soit café, fromage, beurre ou sucre, ce que personne ne lui a donné jamais.

Quoique il soit chef d'une nombreuse peuplade je n'ai pas voulu l'admettre à ma table, je l'ai toujours traité comme un inférieur. J'étais persuadé des libertés qu'il prendrait si je lui en donnais une petite moi-même. Je le distingue, mais ne puis le traiter comme égal.

Je mets en train la machine à ruban

Enfin ce matin j'ai achevé la machine à faire du ruban j'en ai ourdi et j'ai commencé à travailler, tous les Canaques se sont approchés et je les ai fait asseoir à travailler en commençant par le major. Leur étonnement a été fort grand et dès lors ils ont trouvé de suite [illegible] les étoffes se tissaient de la même manière. Mais ils se sont bientôt fatigués ils n'en ont pas fait long; leur génie ne leur permet pas de s'appliquer longtemps.

Quant à moi je me suis occupé d'augmenter avec le major le nombre de mots que je recueille de leur langue canaque. J'ai eu lieu d'être content de lui.

Moeurs.

Le Canaque peut prendre autant de femmes qu'il lui plaît mais il court le risque de la vie quand il en a plus d'une les autres deviennent jaloux, complottent des trames contre lui et lui décochent une flèche à la première occasion; mais il peut en changer continuellement sans courir aucun risque. La raison de la jalousie des autres est bien simple, le nombre des femmes est assez limité et paraît être moindre que celui des hommes si un en a plusieurs les autres doivent s'en passer car une femme qui est avec un homme ne paraît pas lui être infidèle car elle le quitte lorsqu'elle n'en veut plus. Chaque femme paraît ne pas enfanter beaucoup d'enfants dans l'Ekor où je suis il y a cinq familles et le nombre des enfants ne s'élève qu'à 12. et deux des femmes sont déjà âgées

La femme devient libre.

Quand la femme ~~qui donne~~ a été achetée a resté à travailler dans une Ekor le nombre de saisons pluvieuses qu'elle a de doigts aux mains et aux pieds, c'est-à-dire 20 ans elle est considérée ne pouvoir plus faire d'enfants, par cette raison elle devient libre d'aller où elle veut, de travailler pour elle, et d'agir à sa volonté sans payer ce que l'on avait donné pour elle quand on l'avait achetée à environ l'âge de dix ans, ce qui veut dire qu'à trente ans en général les femmes cessent d'être fécondes. Quand elles accouchent

accouchement — personne ne leur aide en rien mais beaucoup meurent en couche. Après l'accouchement elles ne sont pas long-temps sans travailler le jour même elles s'occupent à filer du coton. Quand elles ont leurs règles elles se tiennent toujours assises sur la terre dans le même endroit sans en bouger jusqu'à ce qu'elles soient entièrement passées.

Maladie vénérienne. — La Maladie vénérienne n'est pas commune chez ce peuple. Les passions ne sont pas aussi vives chez eux que chez les Européens. Faut-il que l'on doit l'attribuer cela à la nourriture simple et sans assaisonnement qu'ils mangent ce qu'il y a de certain, c'est que les gens que j'ai avec moi et qui ne mangent qu'une nourriture pareille depuis qu'ils sont ici, ont aussi les passions moins vives que moi, j'en fais bien l'usage de ce qu'ils [illegible] toujours nus et propres à amortir les passions, mais il paraît qu'elle ne les excite pas.

Medicaments. — Les remèdes que ces gens emploient sont fort simples. Quand ils ont la fièvre ils se guérissent avec l'écorce pilée du bois de Carako et bue avec de l'eau. mais chez eux jamais aucune épidémie n'a fait des ravages. La petite vérole n'y était pas connue elle en a fait périr un grand nombre quand les portugais ont jeté du virus dans des verres jetés dans les sentiers, mais lorsqu'elle se fut arrêtée elle n'a plus reparu. elle n'est pas dans leur [illegible] Ayant détruit ces nations [illegible] ce sont les [illegible]. Dans les Quani-quio, et les Santo-iéné-quio sont entièrement disparu depuis une dixaine d'années. Le peu qui en restait s'est incorporé aux Doierot (Patachos) et aux Diaquio-ié ([illegible]os. Diaquio-ié signifie Oreilles et lèvres percées) et aux Ezechio (Camacans). La civilisation établira l'ordre, et leur apprendra à respecter les uns les autres.

peine de mort — L'homme qui surprend un autre avec sa femme ou qui a le tort du fait le tue quand à la femme elle s'en va dans une autre Ekor.

n'ont pas de barbe. — Les Camacans n'ont pas de barbe ni de poil aux parties une grande partie génitales [illegible] naturelles. Jamais je n'ai vu commettre la moindre indécence pendant le temps que j'ai été dans l'Ekor.

Mardi 26 nov. — A la pointe du jour j'ai envoyé mes pêcheurs au fleuve et mes chasseurs dans les forêts pour rétablir ma dépense je suis resté seul avec mes Camacans pour me servir et pour tout ce que j'aurais besoin. Les gens venus avec le Major sont aussi allés chasser avec deux jeunes gens d'ici [illegible]

différend [illegible] — Sur les trois heures de l'après midi les derniers sont revenus avec de grands singes (Mariquins) et un petit vivant il était tombé sur le dos de sa mère. On me l'a apporté. Le major m'a dit qu'il appartenait à un des jeunes gens d'ici, parce que c'était eux qui avaient tué les singes, les gens n'ayant rien pris. On verra plus tard bientôt que c'est une imposture. J'ai fait demander aux Camacans s'ils vendraient leur chasse

74

Sa manière de me voler.

W//

La réponse a été négative. Je n'y ai plus songé. Quelques temps après j'ai fait appeler celui qui m'avait donné le petit singe pour lui donner des perles, parce que je ne reçois rien de ces gens sans les récompenser. Le major m'a dit alors que le petit singe n'appartenait pas aux gens de cette Ekoe mais à ces gens qui avaient tué le Gibier. Il est trop tard lui dis-je de me dire cela. Vous voulez que maintenant il faille reprendre les perles que je viens de donner à l'un pour les donner à un autre. C'est donc que êtes cause de cette erreur, pourquoi m'avez-vous trompé?

A cela le major a répondu que si je ne reprenais pas les perles pour les donner à un de ces gens, il prendrait un volé plus qu'elles ne valent... Le moment était critique, mais il fallait montrer du caractère et une décision qui en imposât à ces gens, dont le nombre pouvait m'écraser en un instant et me piller entièrement.

Je suis entré chez moi, j'ai mis ma ceinture avec une paire de pistolets chargés. Voilà dis-je en sortant pour le premier qui ose toucher à ce qui m'appartient, celui qui ose me faire du mal qu'il se souvienne qu'on trouvera l'Ekoe ou lui et son chef habitant, aussi facilement que j'ai trouvé celle-ci, au moyen de la boussole.

Le major a spatié. Cependant il m'a demandé si vraiment je tuerais quelqu'un qui me volerait. Je ne lui pardonnerais pas si je le prenais sur le fait, et s'il le faisait sans que je m'en apperçusse et prît la fuite, j'irais le chercher dans les forêts jusqu'à ce que je le trouvasse. Mais on ne tire pas bien avec une arme aussi petite (des pistolets d'arçon). J'ai pris un de mes pistolets chargés et visant au ~~la tête d'un~~ crâne d'un singe suspendu à un poteau à environ 20 pas de distance, je l'ai fait sauter en morceaux. ~~[illegible]~~ Il parut alors et m'assura que personne ne tenterait de me voler, ni de me faire aucun mal que je pouvais en être sûr.

Tous les Camerons se sont mis à converser ensemble pendant assez long-temps. J'ai voulu savoir le sujet de la conversation, mais il m'a paru apparent que mon interprète ne voulait pas me le dire. Au souper le major a été plus empressé près de moi que de coutume, il était aux petits soins pour me servir à point. Quant à moi je l'ai traité comme de coutume mais je ne me laisserai pas prendre à des caresses, je resterai sur mes gardes. Il conn ~~le~~ le prince avec les yeux, je suis accoutumé avec les jongleries des peuples sauvages, j'en ai déjà vu d'autres faire la même chose en Afrique qui après se trouvaient être de bien petits sujets, ils n'agissaient ainsi que pour me tirer des cadeaux. A l'exception de quelques bagatelles comme des couteaux, des perles des aiguilles je n'ai rien donné au major. Tous les jours il mange les restes de ma table, a double ration d'eau-de-vie, voilà la seule distinction que je fais de lui aux autres. J'ai déjà su qu'il avait dit à ses gens et à ceux de cette

Ekol qu'il ne devait me servir qu'en se faisant payer grassement parce que je devais être fort riche puisque je venais dans ces forêts, que tous les étrangers qui venaient dans ce pays étaient

Moeurs.

Tout le reste de la journée l'enceinte de la forêt où se trouve l'Ekol a été empesté par l'odeur du sang des singes que l'on brûlait, unie par l'odeur des excréments des [illegible] qu'ils vident près des marmites où ils cuisent les boyaux, les vident comme j'ai dit en les passant entre les doigts seulement et sans les laver. on les a mangés le soir en buvant l'eau à mesure qu'elle montait. Quant à la chair des singes de grands feux ont fait bouillir les marmites pendant toute la nuit.

Mercredi 27. nov.

A la pointe du jour tout le monde s'est mis à dévorer la chair des singes et d'ici deux jours ce qui vont dormir et ne plus rien faire. La chasse avait été abondante, d'autant plus que les Mérigins sont des singes grands comme un fort chien.

observations météorologiques de hier 26 nov.

temps couvert pluvieux. hygromètre — 17

ther. à 6h	18		14
8.	19		23
10	20		
12	19		28
2	27	à l'ombre 39 au soleil	70
4	18		45
10	14		10

Vent Sud Est toute la journée. on n'a pas senti de variation.

observ. météorol. d'aujourd'hui 27. nov.

temps serein. vent Est. La variation s'est fait sentir aux heures accoutumées pendant quelque temps.

temps sec.

th. à 4h	12			29
6.	15.			37
8.	20	à l'ombre	23 au soleil	hygromètre 43
10.	24	d.	35.3 d.	69
12.	26	d.	38,5 d.	87
2	29	d.	41,1 d.	94
4	24	d.	34,3.	89
6h	22	d.		71
8.	20			36
10.	17.			30
minuit	16.			34

Aussitôt après déjeuner je me suis assis dans mon fêtat, parce que je voulais profiter de l'apparente bonne disposition de mes gens pour régaler mes bonnes gens et leur faire beaucoup de questions touchant la religion, chose fort délicate, car j'ai déjà

touché cette corde sans pouvoir rien obtenir, il me répondit que
je le questionnais en battant son âme après sa mort; ... dans le
purgatoire par ce qu'il sait que les portugais méprisent ceux qui ont une
autre croyance.

J'attendais donc une occasion pour connaître la religion de ce peuple
et leur croyance religieuse. voici comme enfin j'y suis pris: aussitôt
que le major m'a vu assis dans mon fortin et à portée qu'il pouvait venir
me parler sur cette même assise que lorsqu'il venait reposer, ou que l'on
fait les distributions des vivres pour ne l'exposer à ce que personne n'a lieu
de se plaindre. comme il y a des Camacans et des machiliers et que c'est
un de ceux-ci qui est chargé de ce détail, j'en avais peur qu'il favorisât les
uns aux dépens des autres comme c'est déjà arrivé.

Religion.

Le major assis sur quelques uns des chantiers où sont les vivres
à mes pieds, attendait en silence que je lui adresse la parole. je
commençai par lui dire que j'ai assisté aux coutumes de mon pays
et à la croyance de ce peuple. comment a reparti le major, vous
croyez vous aussi dans votre pays que J. C. est notre seigneur.. non;
ce sont les ~~Brésiliens~~ et les matelots (portugais) et les ~~Brasiliens~~ ~~portugais~~ connaissent sous ce nom
que leur ont apprise les brésiliens qui sont cette croyance. dans mon
pays on adore le soleil qui fait du bien à tout le monde; on ne va
pas à confesse et on ne fait rien de ce que font les portugais ou les
Brésiliens.

Major. Mais vous ne méprisez donc pas chez vous ceux qui n'adorent pas ces
morceaux de bois faits à la ressemblance des hommes?

Leroy. certes non, puisque nous ne les adorons pas non plus (alors faisant
l'ignorant sur la religion chrétienne) j'ai ajouté: vous connaissez
donc bien les coutumes des portugais sur la religion?

Major. très bien, puisque on m'a baptisé...

Leroy. dites moi donc ce que l'on fait à confesse

Major. Je l'ignore. quant à moi, on me demandait ce que je faisais avec ma femme
en me demandant, si j'avais envie de coucher avec d'autres quand j'en
voyais &c.

Leroy. Comment vous autres Camacans, vous adorez donc aussi J. C.

Major. non certes, c'est pour cela que nous ne voulons pas demeurer à las ferradas
d'ailleurs le Padré (curé) est un bien méchant homme.

Roy. qu'adorez vous donc? ~~rien~~

Maj. Rien.

Roy. Quand vous mourrez, où va donc votre Esprit.

Maj. Il revient une autre fois au monde

Roy. Comment cela expliquez moi

Major. Après que l'on a été enterré quatre années, dans ~~la terre~~ du ~~fond~~ les
parents les plus proches, vont au lieu de la sépulture en retirent
tous les os qui s'y trouvent les apportant dans l'Ekor ou
l'on vit qu'il le mort résidait, là on les dépose sur un châlit
neuf peint de toute espèce de couleurs et recouvert d'environ
trois pouces de terre bien pilée et teinte aussi de différentes couleurs.
Là pendant une lune on fait des fêtes. tous les parents et amis sont
invités, on danse et on boit et on mange beaucoup. à la fin de la
lune, ~~lorsqu'elle~~ un jour avant qu'elle meure on met tous ces ossements
dans une urne de terre peinte aussi de différentes couleurs et on
la porte dans une nouvelle fosse creusée exprès, mais de manière que
l'ouverture soit à fleur de terre, et la recouvre seulement de quelques
morceaux de bois mobiles afin de pouvoir montrer l'urne aux parents
quand ils viennent faire de nouvelles visites. Quand cette urne se
détruit et que les os sont entièrement pourris, alors l'âme du mort
s'il était bon revient dans le corps d'un nouvel enfant et a à ce terme
toutes les mêmes formes et est entièrement semblable au défunt.

Voy. mais s'il était méchant où va son ame ?

Maj. il reste là haut à faire du bruit.

Voy. Quel bruit. Je ne comprends pas ?

Maj. Vous savez dans le temps des tempêtes, ce bruit que l'on entend, ces éclairs (molista) que l'on voit, ce sont les ames des morts des méchants qui irrités de ne pouvoir revenir sur la terre parceque personne ne les rappelle, qui font ce bruit.

Voy. Comment les rappelle ? cela dépend donc des vivans d'appeler les ames des morts

Maj. Oui quand une femme se marie elle désire que son premier enfant soit l'ame de quelqu'un dont la bonne renommée lui apprend qu'il était bon. alors cette ame revient dans son premier enfant, mais personne n'appelle ceux qui ont été méchans et alors ils restent là haut.

Voy. qu'y a-t-il là haut.

Maj. Je n'en sais rien

Voy. et les étoiles ? qui les a faites

Maj. Je n'en sais rien.

Voy. Mais les éclairs (Molista) qui les fait

Maj. Ce sont les ames qui irritées dans leur rage frappent de grosses pierres à feu les unes contre les autres.

Voy. Le Soleil qui l'a fait.

Maj. Le Soleil est un mauvais génie qui se nourrit d'hommes, c'est lui qui cause la mort du monde. Il a très faim et alors il donne des maladies qui font périr les hommes.

Voy. Comment cela ?

quand à midi on va au Soleil, on attrape des maux de tête on a ensuite la fièvre et on meurt. alors le Soleil quand il descend tous les jours dans la terre il mange pendant la nuit ceux qui ont été enterrés pendant le jour. Ne le voyez vous pas tous les jours dans votre pays sortir de terre pour tuer des hommes qu'il va le soir manger dans la terre... que d'hommes il a mangé chez vous !

Voy. Sans doute, dans mon pays il sort aussi de la terre tous les jours avez vous peur de lui.

Maj. Oui, cependant et c'est pour cela que quand nous faisons de nouvelles plantations, nous avons soin de ne brûler qu'un petit coin de la forêt à chaque fois.

Voy. qu'est ce que cela fait au Soleil que vous en brûliez beaucoup ou peu

Maj. parceque la fumée lui fait mal. N'avez vous jamais observé comme il devient rouge de colère quand on fait de la fumée regardez à travers les tourbillons de fumée qui s'élèvent sur une campagne que l'on brûle et vous verrez ce que je dis. d'ailleurs cela fait des ~~...~~ alors quand on brûle peu à peu cela fait moins de fumée et il est moins irrité... Il y a deux ans on brûla une grande campagne que je vous montrerai quand nous irons à la source du St Philippe et de deux autres fleuves, on fit beaucoup de fumée, il se fâcha et quand on eut ensemencé la terre, il mit lui même le feu à la forêt qui l'environnait et brûla une grande étendue et avec elle toute la moisson déjà prête à récolter. depuis dans le terrain qu'il a brûlé il ne vient plus jamais rien. après cela, il fit mourir deux personnes de l'ekos qui avait fait la plantation une jeune homme et une jeune fille et après cela il fut satisfait et l'ekos a prospéré, il se contente de manger ces deux là -

Divinité bienfaisante. La lune

6//

Ils regardent au contraire la lune comme une divinité bienfaisante. c'est elle qui les avertit quand ils doivent planter. C'est à la nouvelle lune elle croit et leur dit les plantations croîtront avec moi. Je t'éclairerai et tu n'auras jamais trop chaud. Quand elle se lève à l'ouest, car c'est là qu'elle paraît d'abord quand le soleil se couche elle est nouvelle ~~tout à fait~~ c'est ce qui leur fait dire qu'elle naît à l'ouest et meurt à l'est, car dans son dernier quartier elle se lève le matin et lorsqu'elle disparaît ~~elle se lève~~ finit le dernier quartier elle ne paraît qu'au point du jour. C'est la lune qui leur apprend le retour des temps pluvieux et des ~~temps~~ fêtes. C'est la lune qui les guide pour les fêtes qu'ils célèbrent car tous les 5 ans ils passent une année en fêtes, c'est la lune qui leur sert en tout de règle

Fêtes.

Ils font des fêtes tous les cinq ans. C'est à dire que la cinquième année est passée entièrement en fête. Tout le monde se rassemble dans une aldea et le chef qui avait annoncé à la dernière année de fêtes que les suivantes se célébreraient chez lui, a soin à l'avance d'avoir des plantations assez vastes pour pouvoir nourrir toute la nation pendant une année. Cette année se passe chez lui à boire à manger et à danser. Dans ces fêtes beaucoup de mariages se célèbrent et chacun s'en retourne alors chez lui au commencement de l'année suivante en proclamant la générosité du chef qui a donné la fête.

Jeudi 28. nov.

Depuis que je suis ici j'ai toujours été fort mécontent d'un de mes mulâtres. C'est du sieur Hilario qui avait déjà accompagné le prince de Newvied quand il remonta le fleuve Cachoeira en 1816 et qu'on fut renvoyé par mauvaise conduite. Ce vieillard que j'avais pris parce qu'il prétendait connaître les forêts mais qui n'en avait aucune idée, n'a cessé de mettre le désordre parmi mes gens depuis qu'il est avec moi en étant venu au point de refuser de m'obéir. Je l'ai congédié. mais soit qu'il le désirât ou qu'il s'y attendît d'avance il avait eu soin de me demander d'avance de l'argent pour des prétendus besoins, en sorte qu'il se trouve payé pour plus d'un mois d'avance, mais je serai heureux si la perte de cet argent ~~et le~~ remet le bon ordre parmi mes gens. Comme il savait dès hier au soir qu'il partirait ce matin et ne voulant pas s'en aller seul, il a engagé un autre de mes gens à le suivre; en sorte que ce matin au moment que je faisais donner des vivres au vieux pour son retour à travers les forêts, ~~il était présent~~ un jeune homme s'est présenté en me disant qu'il désirait partir ~~aussi~~ ce à quoi je ne me suis nullement opposé. C'en ~~était un~~ qui aurait été fort bien si l'autre ne l'avait pas débauché. Peut-être ~~le~~ vieux avait-il pensé qu'en engageant le jeune homme à le suivre, je le garderais plutôt que de perdre quelqu'un dont je n'étais pas mécontent. mais en cela il se trompait, car du moment qu'un homme me demande son congé il a cessé de me contenter et je ne veux plus jamais de ses services.

Conduite du major.

Le Major ne cesse de tâcher de gagner mes bonnes grâces. attentif au dernier des points, quand il me sert à table, et toujours prêt à me donner les informations dont j'ai besoin, il me devient de la plus grande utilité. Il a passé la journée à me donner des mots Camacans, en sorte que mon vocabulaire devient considérable et j'ai fait moi-même de grands progrès dans la langue que je parle déjà passablement bien.

Camacan malade.

Dans l'après midi le fils du chef de cette aldea est venu me demander des remèdes pour se guérir de la fièvre tierce qu'il avait

je lui ai promis de le guérir et aussitôt Jolie (?) ai indiqué le régime qu'il devait observer.

Vendredi 29. nov.

Dès la pointe du jour j'ai donné un vomitif au Comacan malade qui s'est montré fort docile à tout ce qu'il a fallu faire, mais aussitôt qu'il a eu pris un bouillon que Jolie ai fait préparer, il s'en est allé se promener dans les forêts.

Je dessine le Major.

Je me suis occupé d'augmenter mon vocabulaire de mots Comacan avec le major et de dessiner ses traits en appliquant à une ressemblance parfaite les caractéristiques de la nation.

mœurs

La simplicité des peuples sauvages est vraiment remarquable tout les étonne. Les choses les plus simples et les plus ordinaires leur causent une grande admiration. La peinture a pour eux un charme tout particulier. Chacun s'est extasié en voyant les traits du major se peindre sous mon pinceau chacun aurait voulu que je fisse son portrait et lui en eusse donné une copie. Je leur ai abandonné quelque temps mon cahier de dessins, ils ne pouvaient se rassasier de le parcourir. Ils recommençaient sans cesse et ils n'auraient fini qu'avec la nuit de l'examiner si je n'avais craint qu'il ne lui arrivât quelque accident.

La peinture les étonne

musique.

La musique n'a pas moins de charme pour ces peuples ils sont alors tout oreille, tout leur corps tressaille de gaieté quand le son de quelque instrument se fait entendre. Des merimbos (?) même leur causent un plaisir vraiment remarquable.

A la vue d'un plateau peint que j'ai eu occasion de sortir de ma caisse à vaisselle, tous les Comacans ont poussé qu'un seul cri. Chacun l'ont demandé pour le voir il a passé de main en main et je n'ai pu le ravoir que quand tout le monde l'a eu vu. État de simplicité est-il à envier ou à mépriser? vraiment ces gens sont heureux; il ne leur manque rien combien d'hommes civilisés peuvent en dire autant. un très petit nombre. Ils connaissent des besoins alors ils ne sont point heureux. les hommes au contraire de la nature vivent dans un état qui ne connaît aucun besoin, ils cultivent la terre qui leur fournit tout ce qu'ils désirent parce qu'ils ne désirent rien qu'elle ne puisse leur donner. Il n'y a point ni pauvres ni riches. tous sont également heureux.

réflexions.

J'apprends la maladie de Mr Weyll

Une partie des gens que j'avais renvoyés vers la côte sont revenus ils m'ont appris que Mr Weyll était tombé malade des fièvres et ne pourrait probablement pas revenir de sitôt. J'ai été fort contrarié de cette nouvelle cependant je le prends en [illegible] je considère que je puis employer mon temps fort utilement ici à la chasse d'insectes curieux d'oiseaux et de plantes rares. Les environs d'ailleurs appellent toute mon attention et m'obligeront à aller faire des excursions quand même il serait ici, et j'envoyerai en avant une partie de ma caravane pour avoir un point d'appui quand je serai prêt à suivre moi-même mon voyage.

Samedi 30 nov.

Le reste de mes gens sont arrivés peu à peu, mais ils ne parlent pas de Mr Weyll qu'ils ont laissé malade chez Mr Sahare (?) cependant vers le soir il est arrivé avec les mulâtres ayant mis deux jours de moins que les autres en route afin d'être rétabli s'il était parti en route [illegible] et ainsi [illegible] ne que cordere (?) [illegible]

[illegible]

Je m'apperçois que les caisses qui m'arrivent ont été ouvertes

J'ai été fort surpris en ouvrant les caisses que les Camacans apportaient de trouver tout dérangé. rien n'était dans l'ordre où je les avais placé. J'ai fait part de cette observation à Mr Weyll qui arrivait avec eux. Celui-ci m'a répondu ingenuement C'est ma mère et mon frère qui ont ouvert toutes vos caisses pour voir s'il n'était pas possible de diminuer le nombre des charges en les remplissant davantage. Il s'est suivi de cette curiosité, car on n'était entre autres 1° que j'ai perdu plusieurs objets qu'on a oublié de remettre dans les caisses 2° qu'il a été mal remballé parce que tout le monde n'a pas l'habitude et que les trois quarts des bouteilles qui contenaient mon vin, mon huile et mon vinaigre ont été brisées. J'ai peine à me rendre compte comment des gens de l'âge de Mad. Weyll peuvent s'oublier assez pour ouvrir avec défiance des caisses qui sont confiées à leur garde.

Je pense que le motif principal de cet étrange abus de confiance était d'avoir un paquet de Salsepareille que j'avais. Un de ses fils venant d'arriver d'Europe et comme tous les étrangers il commençait à avoir la Galle lorsque j'étais encore chez elle. Je lui dis que j'en étais toujours préservé en buvant de temps en temps de la tisanne de Salsepareille et que je lui conseillais d'en faire autant. Mon conseil n'était pas facile à suivre car elle n'avait pas de Salsepareille et ne pouvait s'en procurer qu'à Bahia ce qui demandait au moins un mois, et pendant ce temps, la Galle ferait des ravages. mais elle n'est pas dangereuse. Un jour en ouvrant une caisse elle apperçut mon paquet de Salsepareille, elle ne dit rien mais je vis qu'elle remarquait la caisse. Je profitai d'un moment qu'elle était absente pour la changer mettre dans une autre, cette précaution m'a valu sans doute la perte de bien des petits objets. Sans doute une mère a raison d'avoir soin de ses enfans, mais pour cela faire tort à un voyageur qui ne peut se reprocurer l'objet qu'il perd, lorsqu'il s'est enfoncé dans les forêts, montre que la personne est bien peu délicate. Je n'ai fait aucune autre observation au jeune Weyll si ce n'est, que l'on avait oublié de remettre plusieurs objets dans les caisses. a quoi il a répondu que c'était bien possible, car il se rappellait avoir vu sur la grande table plusieurs objets à moi appartenant.

Depuis l'arrivée de toute ce monde il règne dans l'Ekol un bouhaha dont on ne peut se faire une idée. tout le monde sont disposés à se divertir et sont aussi gais les uns que les autres. Les musiciens ayant à leur tête Le jeune Weyll avec sa guitare de negre à trois cordes, un autre avec un morceau de Colle bosse sur lequel il racle avec un couteau, dansent rient et chantent. Les Camacans avec leurs ergots de tapirs et de sangliers, s'efforcent de surpasser les negres en faisant un bruit qui assourdit, les femmes font bailler les marmittes et ajoutent encore au tintamarre par des bruyans éclats de rire.... vraiment on auroit peine à croire que ces gens vivent de voyage.

Dimanche 1er Dec.

Toute la journée s'est passée en préparatifs pour le départ que j'ai fixé à demain. Je dirige ma course vers le Sud-Ouest. point que j'ai pu explorer ~~quand~~ ~~je~~ ~~serais~~ plus tard. Quant à présent je songe à partir pour l'Ouest en ligne directe ne portant avec moi que ma caisse à insectes, ma presse à plantes, et ~~mes~~ ~~instrumens~~ mon cercle repetiteur, un horizon artificiel ~~un~~ barometre avec tubes de rechange et du mercure, des thermometres et un hygrometre, ~~et~~ des lignes de loch des vivres pour quinze jours. Je vais à la recherche des sources de l'Itahype de la Rivière de Jourville et d'un grand lac que l'on me dit exister dans cette direction sans que personne puisse m'y conduire directement parceque le seul Camacan qui y ait été est mort depuis deux ans. Pensant de payer le jeune Weyll de la compagnie des mulâtres et

l'intérêt. Je lui proposai de venir avec moi que des Camacans en conséquence. Il lui a fait part de mon projet et du désir que j'avais qu'il m'accompagnât.

Voici la conversation que j'ai eu avec lui à ce sujet.

Le Voy. D. Voulez vous m'accompagner dans une excursion que je veux faire à la recherche des sources du fleuve Itahipe et de la Rivière Donzelle ainsi que d'un lac qu'on me dit être à deux journées de chemin d'ici.

W. Dieu m'en préserve !

Le Voy. D. Et pourquoi ? vous aurez occasion d'examiner chemin faisant ce fameux bloc de rocher blanc que nous appercevons sur le haut de la montagne devant nous, cela doit vous intéresser.

W. Pas du tout... J'en ai bien assez de le voir de loin, et quant à aller chercher la source des Rivières, je ne sais pas comment vous pouvez perdre votre temps à cela.. Le lac ne peut être que comme celui d'Almada où vous avez déjà passé plusieurs jours et où vous pourrez en passer encore plusieurs autres si vous en avez envie quand nous serons de retour du Sertão.

Le Voy. D. Souvenez vous donc que chaque lac a des particularités présente à l'observateur des particularités qu'il doit examiner, chaque montagne est intéressante sous le rapport géologique....

W. Je n'entends rien à tout cela...

Le Voy. D. Mais vous apprendrez et alors vous y trouverez de l'intérêt...

W. Si vous voulez examiner des montagnes, vous aurez bien de le faire sans vous déranger de votre route, puisque d'ici au Sertão nous voyagerons de montagne en montagne dit-on. Quant à moi je ne vous accompagnerai pas. J'irai avec la caravane et je vous attendrai là...

Je regrette vraiment que le jeune homme soit avec moi, il ne me sert en rien et m'empêche de tirer tout le parti que je désire des mulâtres qui loin d'aller à la chasse d'insectes et à la recherche de plantes sont obligés de la paresse du jeune Weyll pour rester à jouer ou dormir.

Comme c'est dimanche la journée n'a été que divertissement, quand toutes les charges ont été prêtes assez à minuit en faisant ce travail.. j'ai été forcé de faire finir pour que chacun fut prêt un peu de repos et fut prêt à partir de bonne heure.

Lundi 2 Décembre

Aussitôt qu'il a été jour, j'ai donné l'ordre de distribuer des vivres à chaque partie, mais on est revenu me dire que les Camacans ne voulaient partir que le lendemain. Cette fantaisie m'a un peu contrarié, cependant je n'ai rien dit d'autant plus que un jour de retard ne me faisait pas grand chose et que d'ailleurs il était probable qu'ils se décideraient à partir plus tard.

Les Camacans ne voulant pas partir avant demain.

Le chef [illegible] près des Camacans de l'Ekor, pour en engager deux à porter pour la côte avec les collections que j'ai faites ici. Cependant j'ai appellé le Major, car je ne parle pas encore assez la langue Camacan pour me servir des termes nécessaires à persuader ces gens là, qui ne font rien sans qu'on emploie la persuasion.

Le Major au lieu de me répondre s'est enfoncé dans la forêt il a fait la sourde oreille. C'est sa manière d'agir ordinaire, c'est l'homme le plus capricieux que je connaisse. Réduit à mes seules connaissances, je ne suis pas découragé et je suis parvenu à mon but, ils partiront demain.

Quand le Major a été de retour je lui ai demandé l'explication d'une conduite aussi bizarre. Il ne m'a rien répondu... je lui ai aussi demandé les raisons que les Camacans donnaient pour ne pas partir.. même silence. Je ne lui ai plus rien dit dans la certitude qu'il ne s'expliquerait.

Quelques moments après le jeune Weyll est venu me dire qu'il allait à la pêche avec les mulâtres... Vous ferez mieux de rester, car il est très probable que les Camacans changeant de résolution se disposent à partir et vous savez que je ne veux les laisser partir seuls sans un mulâtre au moins avec eux. Il n'y a rien à craindre de ce côté, je connais les Camacans, quand ils ont dit non, c'est fini — J'aimerais mieux que vous restiez, mais faites comme vous voudrez.

Ne voulant pas le contrarier, je n'ai pas voulu user de mon authorité et commander aux mulâtres de rester, je voulais éviter tout espèce de motifs de mécontentement. Peu après ils sont partis et ils ne reviendront que demain soir, car la [illegible] trop loin pour qu'on puisse aller pêcher et revenir le même jour.

78

2//

Départ du major.

Ce que j'avais prévu est arrivé. Environ une heure après le départ de Mr Weyll et des mulâtres, le major est venu m'avertir que les Camacans demandaient à partir. Cela m'est égal, vous savez que Mr Weyll est allé pêcher avec les mulâtres et que je ne puis envoyer quelques-uns en avant de tous les autres. Eh bien partons pour aller au lac quand Mr Weyll reviendra il ira à l'Ebor Salvador avec tous les Camacans — Vous savez Major que puisque je suis seul, je ne puis non plus aller au lac, car il y a un des mulâtres qui doit m'accompagner. — Il s'est éloigné mais bientôt revenant il m'a dit que quatre des Camacans qui devaient m'accompagner au lac s'en étaient allés, puisque je ne pouvais partir, car je devais savoir qu'ils ne pouvaient rester ici au dernier quartier de la lune etc. Il m'a ensuite fait des demandes extravagantes auxquelles je ne pouvais souscrire... Il s'est éloigné sans dire mot et peu après j'ai su qu'il était aussi parti pour l'Ebor Salvador. ~~Les autres~~

Conduite du major.

Les quatre Camacans qu'il avait fait partir lui appartenaient et par conséquent il avait de l'autorité sur eux. Les autres Camacans m'ont dit que ~~le major~~ ~~arrivé~~ leur avait persuadé de ne pas m'accompagner à moins que je ne les payasse fort cher, et qu'ils devaient profiter de cette occasion pour gagner beaucoup. Il appuyait ses discours en leur disant que j'allais apprendre à connaître leurs forêts et qu'un jour je reviendrais leur faire la guerre... ces discours n'avaient pas eu de poids sur le cœur de ces gens qui savaient que je les payais bien et qui trouvaient qu'ils gagnaient beaucoup, cependant ils m'ont demandé du tabac, je le leur ai donné aussitôt, ils ont aussi voulu avoir des passes, je les leur ai également données — ils se sont alors éloignés en disant le blanc est bon nous le servirons toujours.

Je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'il me manquait plusieurs choses. ~~Le~~ major avait profité de la liberté que je lui avais laissée de toucher à tout, pour m'emporter plusieurs couteaux de table, un couteau pour couper les épines et les ronces dans les forêts, et plusieurs autres bagatelles. Je ne laissais rien d'important sans être renfermé dans les caisses car on m'avait averti du caractère du major que je trouvai n'était pas exagéré. Il n'était venu ici que dans l'espoir de faire quelque butin considérable, et il eut emporté si je n'avais pas eu le soin de ne rien lui laisser sous la main.

Grâce au caprice du jeune Weyll voilà mon voyage au lac désorganisé car les seuls Camacans qui avaient consenti à m'y accompagner sont partis. Je ne perds cependant pas l'espoir d'y aller. Le temps me servira sans doute.

observations météorologiques

Vent S. E. temps serein. très chaud. variation presque nulle.

heure	therm. à l'ombre	du soleil	hygromètre
à 6h	17	o	35
8	20,4	27 d°	67.4
10	26,5	35,4	89.1
12	29,7	45,2	93.
2	36,1	49,9	97
4	30	40,3	98
6	24	0	69
8	13,3.	0	30.

Mardi. 3 Dec.

Je me suis apperçu qu'un baril [illegible] d'eau de vie, arrivé avec le jeune Weyll [illegible] n'est qu'à [illegible] moitié. J'ai eu la curiosité de goûter le [illegible] contenu; il avait reçu un fort [illegible] mélange d'eau. J'ai alors examiné le baril [illegible] car il était fermé d'un cadenas français je doutais qu'on eut pu l'ouvrir. J'ai alors découvert deux trous [illegible] faits avec un instrument très gros, ~~aiguisé~~ [illegible] Je suis convaincu que ce ne sont pas les Camacans qui ont commis ce [illegible] petits vols car ils n'ont pas d'instrumens assez gros pour faire un trou comme celui qui a été fait au

baril. L'eau-de-vie manquait à Ermo nobré et l'on n'a pas fait scrupule de prendre la moitié d'un baril et d'y ajouter une forte dose d'eau ensuite. Si l'amour maternel pour un fils trouvait quelq excuse pour la salsepareille, Je ne sais pas ce qui excusera la perte de l'eau-de-vie. En vérité Je ne sais quel nom donner à cette conduite, surtout pour les ... d'un jeune homme qui n'a jouissant de toutes les douceurs que Je pouvais lui procurer, ayant tout à discrétion comme moi-même.

Vers midi le jeune Waylt est revenu avec les mulatres sans apporter un seul poisson. Il s'est allé assoupir à l'ombre avec les mulatres et les a laissé dormir. Ce jeune homme a été élevé dans les bois n'ayant jamais eu d'autre société que celle de ces gens là ou des nègres de son père qu'il surveillait tous les jours. Son instruction consiste à savoir un peu lire et écrire. Avec moi il est perdu. Je ne fume pas, Je ne prise pas, il n'y a entre lui et moi aucun rapport. Chez ... il retrouve les anciens compagnons, il ne quitte pas alors les habitud. Sa petite guitare de nègre à la main et touche une corde en chantant avec ce fausset des plus désagréables et les autres dansent, il lui tarde de danser aussi, mais la honte le retient. Il peut me servir comme chef de caravane, cependant il ne faut pas qu'il se présente la moindre difficulté autrement il se rebute et dégoute tous les autres. Je le crois jeune très actif chez son père, parce qu'il le craignait, ici il est très paresseux.

Mercredi 4 Déc. 1833.

De très bonne heure, J'ai fait appeler Mr Waylt pour lui donner mes ordres et lui dire que quoique le Major fut parti Je resterais ici dans le besoin d'engager quelques connaisseurs à ~~...~~ conduire au lac ou au moins aux sources de l'Itabyra et de la Rivière Douville. Il a paru peu content de cela: il m'a alors demandé combien de temps Je resterais, quand il a su que ce serait trois semaines, il ne m'a rien dit mais s'enfonçant dans la forêt, il a fait signe aux mulatres de le suivre, après une conversation d'environ une demi heure le jeune Waylt est revenu et m'a proposé de gagner une ~~...~~ que nous avons au sud à environ 5 ou 6 journées de chemin, afin d'arriver plus promptement au Sertão. — Mais Monsieur, lui ai-je répondu avez vous donc ignoré jusqu'à aujourd'hui que Je suis venu ici pour explorer une partie inconnue et que Je ne pensais au Sertão que pour prendre ce dont Je pourrai avoir besoin pour traverser les forêts et ... en les traversant vers la côte — en ce cas J'aurais retourné chez mon père, car mon but est d'aller au Sertão surtout à Conquista où sont les plus beaux bœufs et les meilleurs chevaux afin de pouvoir en acheter et à ... dans la suite s'ils ne sont pas trop chers. ... vous ne vous y ferons [illegible] pas dans quatre mois ... supporter ... que Je n'ai pas été fâché ... lui ai dit [illegible] mulatres avec vous ... tous s'en vont aussi — et pourquoi ne sont-ils pas venus pour ... plus le voyage durera plus ils ... Ils ne viennent pas avec moi pour Sertão... Vous les avez découragés ... regretter que vous soyez venu ... pour. Car si vous ne ...

Au fait de cette résolution. Tout ennemi pour vous accompagner: s'ils croient gagner de l'argent auront à ... arriver vite ou ce qui me fera ... avec

dans ces gens n'auraient jamais songé à s'en aller. Cela me contrarie d'autant plus que vous savez que j'avais resté (?) une seule personne pour aller avec une caravane [illegible] un domestique.

9/1

Départ d'une caravane.

Cette nouvelle contrariété ne m'a point découragé. Je lui ai dit d'attendre que j'aie dépêché la caravane et je me suis occupé du compte des mulâtres. J'ai distribué les charges aux Camacans et les ai fait partir pour l'Ekor Sobrador en leur recommandant de [illegible] déposer, sous soins du chef et de revenir chercher la route. Je regarde mes effets comme bien exposés... sans chef pour les guider, les Camacans iront-ils où je les envoie, j'en doute,.. mais que faire... Je leur ai donné d'abord les charges moins précieuses et moins tentantes à voler, mais quelque peu précieuses qu'elles soient, elles le sont beaucoup pour des gens qui n'ont rien et pour qui par conséquent tout a une grande valeur...

Départ des mulâtres.

Lorsque les Camacans ont été partis, je me suis occupé du compte des mulâtres afin de les payer mais ils se sont tous à l'exception d'un seul, trouvés avoir déjà reçu plus que je ne leur devais. J'ai profité de cette ~~occasion~~ circonstance pour leur faire quelques reproches et leur montrer combien il est ridicule de quitter les travaux sans avoir les moyens de payer les dettes qu'ils avaient contractées.

Quoique je ne fusse pas obligé de pourvoir à leur subsistance pour le retour, j'ai dit au jeune Weyll qu'il pouvait prendre la farine nécessaire pour le voyage, la poudre, le plomb, et l'eau-de-vie dont il pourrait avoir besoin, bien entendu que quant à lui je me regardais obligé de lui donner tout ce qu'il pourrait avoir besoin.

Au moment de leur départ, le dernier quartier de la lune qui commençait, nous a apporté de la pluie, ce qui les a retenus quelque temps, mais enfin, le temps s'est éclairci et à neuf heures du matin ils se sont mis en route.

Ma conduite à l'égard du jeune Weyll a été dirigée par la prudence. J'avais déjà envoyé chez ses parents plusieurs charges d'objets d'histoire naturelle, au moment de mon départ pour ces forêts j'y avais même laissé un grand nombre de plantes, des échantillons de bois, des peaux d'animaux et d'oiseaux. Je devais donc craindre qu'on ne les soignât pas ou que même on les détruisît. Celui qui est assez peu délicat pour ouvrir des caisses ~~ou les balancerait pas~~ et en extraire différents objets ne balancerait pas à détruire les objets confiés à sa garde. Jusqu'au dernier moment, je ~~me~~ suis montré avec le jeune homme, comme si je ~~n'avais~~ ne m'étais pas apperçu de son inconduite, et du peu de délicatesse de ses parents. Il m'a promis de soigner tout ce qui est chez lui et tout ce que j'enverrais par la suite mais je me garderai bien de lui envoyer beaucoup de choses, car je suis sûr que les objets les plus rares disparaîtraient.

Ils avaient à peine quitté l'Ekor que deux femmes Camacans du nombre des porteurs que j'avais expédiés le matin, sont revenues avec leurs fardeaux; elles les ont déposés à mes pieds, et m'ont dit qu'elles allaient avec Mr Weyll à Ermo nobre, ne voulant pas continuer avec moi.

10

Je leur ai représenté que leur conduite était ridicule. Une s'est rendue à mes raisons et m'a dit qu'elle allait continuer, l'autre au contraire est partie pour rejoindre io-io # mais une heure après elle est revenue, elle m'a aussi demandé de lui redonner son fardeau pour qu'elle continuât. Elles m'ont dit que le jour précédent, M. Weyth qu'elles connaissaient parce qu'elles l'ont demandé parmi les blancs, les avait engagées à retourner avec lui et qu'elles n'étaient parties que pour feindre qu'elles n'avaient pas été engagées à me quitter.

Ce jeune homme était furieux de son inconstance, il craignait le ridicule dont il allait se couvrir et pour le diminuer il désirait que tous ceux qui étaient un peu civilisés retournassent avec lui pour justifier le bruit des dangers que son [illegible] et qui avait effrayé tout le monde.

Je suis affecté de tristesse.

Pendant un moment après le départ de Mr. Weyth je me suis senti accablé de tristesse. J'étais seul au milieu d'un assez grand nombre de sauvages, je n'avais pas même un domestique pour me servir. Ce moment de chagrin n'a été que passager, bientôt recouvrant mon courage, j'ai appellé une jeune fille Cavacane d'environ onze ans et lui ai dit de faire du feu pour préparer mon déjeuner. Elle a ouvert de grands yeux et s'est mise à me regarder sans répondre. Fais du feu lui ai-je dit une seconde fois dans la langue, je te prierai je désire que tu me serves en l'absence de mes gens. Son père qui est le chef de l'Eko a paru très satisfait de ma proposition et lui a dit : va, sers le seigneur blanc et tu seras [illegible]

Je prends une cuisinière Cavacane

aussitôt elle s'est mise en train avec une de ses compagnes de faire ce que je lui demandais. Je lui ai montré où étaient ma vaisselle et bientôt elle m'a servi une tasse de café. Je lui ai expliqué qu'il fallait laver bien les objets dont je m'étais servi et les remettre à leur place.

Tous les Cavacans ont paru satisfaits que je l'aie prise pour me servir et je crois que cela a encore augmenté l'amitié qu'ils avaient pour moi.

J'ai passé la journée à mettre tout en ordre, car mes charges avaient été dérangées. J'ai trouvé [illegible] à changer. J'ai ensuite été à la chasse d'insectes et lorsque j'ai été de retour j'ai fait préparer mon diner à ma nouvelle cuisinière qui était très timide mais bientôt elle s'accoutumera à [illegible] faire tout ce dont j'aurai besoin.

observations météorologiques.

Vent Sud. Temps changeant, lourd et orageux

therm. à				hygr.
6h	15. à l'ombre			14
8.	17.			10
10.	19			13
12	26.	d.	37 au soleil	40
2	30	d.	43. d	81
4	28	d.	34	91
6.	23			85
10.	20			19.

io-io. nom que l'on donne aux enfants et que le jeune Weyth donnait toujours parce qu'il est trop familier avec ces gens là.

Jeudi 5 Dec.

Mœurs.

Enfin Je suis parvenu à connaître que tous les jeudis on pour m'expliquer en Camacan que toutes les fois qu'il y ont dormi, c'est fait aujourd'hui qu'ils doivent se laver au fleuve, nettoyer la maison et y mettre tout en ordre.

Ces peuples comme Je l'ai déjà dit vivent en commun. Dans chaque maison se trouvent une vingtaine de hamacs rangés comme dans un hôpital, chaque famille a le sien. Le mari y couche à côté de sa femme ayant entre eux leur plus jeune enfant s'ils en ont. On pourrait s'imaginer qu'il se doit se passer des scènes assez peu décentes dans celui éclairé la nuit par un grand nombre de feux. Il n'en est rien.

Sacrifice à Vénus.

Ces Gens ne sacrifient à Vénus que dans certains jours et alors ils quittent l'Ober, vont dans la forêt dans un cabane qu'ils y font, là se passent un jour et une nuit puis reviennent. Ces sacrifices se font à la nouvelle, pleine ou dernier quartier de la lune, mais pour cela il doit tuer un animal dont il mange les quartiers de derrière.

C'est cette coutume qui a ramené pendant la nuit les Camacans que J'avais expédiés vers la Côte. Ils ont tué un cochon et comme ils n'étaient pas encore fort éloignés ils sont revenus et l'un d'eux qui avait tué le cochon a pris sa femme et s'est enfoncé dans la forêt.

Observ. météor.

J'ai été à la chasse d'insectes et en même temps herboriser, mais ma récolte n'a pas été abondante parce que J'étais très beaucoup fatigué

	Therm.	Ombre	au soleil	hygr.
à 6h.	13.	0	—	27.
8.	19.	22	0	39
10.	25	37	0	70
12	30	43	—	87
2	33	49	—	99
4	32	46	—	80
6.	26.	0	—	75
8.	19	0	—	30
10	18.	0	—	10.

Vent Est. S. E. Variation peu sensible.

Vendredi 6. Dec.

Samedi 7. Dec

De bonne heure Je suis parti accompagné d'un Jovinedo pour aller aux sources de l'Ilhéos, nous avons pendant une demie lieue parcouru un terrain plat et nous avons traversé un monticule sur le côté S. O. de cette montagne nous avons trouvé l'Ilhéos que nous avons traversé en suite en remontant vers sa source nous l'avons eu à notre droite pendant quelque temps, le repassant

Voyage aux sources de l'Itahipe

nous l'avons quitté pour traverser une haute montagne qu'il contourne et enfin nous l'avons encore retrouvé, le remontant toujours nous sommes arrivés au soir au pied d'une montagne où il prend sa source fatigués et épuisés de faim et de soif nous avons mangé le peu de provisions que nous avions et nous nous sommes désaltérés dans son onde. remettant au lendemain à gravir la montagne. Le temps étoit à la pluie, plusieurs petites averses étoient venues de temps en temps pendant la journée nous obliger à chercher un abri sous quelque arbre touffu. La température était plus que modérée nous ne trouvions plus de palmiers; les fougères que nous rencontrions étoient bien plus petites. La terre étoit couverte des feuillages des arbres qui commencent dans le mois de decembre à les perdre. notre route a été

Observ. météorol.

N.O. Temps couvert. Vent S.

Baron. au pied de la montagne. 24 p. 3 lig.

th. att. 17°

th. Lib. 16,9

ther. à 6 h.	14.	à l'ombre dans la forêt.	hygr.	35
8.	17			23
10.	19			16
12	21			40
2	22			44
4	18			60
6.	16,9			31
10	8.			7.

Samedi 7 Dec.

De bonne heure nous avons gravi la montagne et vers huit heures nous sommes arrivés aux sources de l'Itahipe ce sont deux petits ruisseaux qui s'écoulent des deux côtés d'un rocher.

Ne voulant pas m'arrêter là nous avons continué notre marche et à 11h nous sommes arrivés sur le sommet de la montagne depuis les sources de l'Itahipe, la végétation decroît considérablement et sur le sommet on ne voit plus que des arbrisseaux on ne trouve plus de fougères. Les [illegible] sont très petites. Les épines sont nombreuses.

Observ. météorol.

~~Baron~~ au sommet de la montagne. 18 1. Latitude —

th. att — 9.5

th lib — 9.3

	à l'ombre	au soleil	Hygromètre
th. à 6.	7.		12.
8.	10	10. d°	35
10	10	15	41
12	9.8	16	47
2.	11.2	16.1	50
4	10,3	14.	36
6.	9.1.	o	27
10	10.3	o	14

à Midi et demi après un léger collation je me suis mis à écrire à M. Marschall [illegible] pour redescendre la montagne nous avons passé la nuit assez tristement parceque nos vivres étoient finis n'en ayant apporté que pour deux jours. Je voulois déterminer la longitude de [illegible] la nuit mais le temps s'est couvert et j'ai à peine [illegible]

Vue du sommet de la montagne.

Cette montagne se rattache à une chaîne qui se dirige du Sud ouest au N. E. elle y est jointe par une suite de monticules. sur le flanc N. O. une rivière s'y précipite et se dirige vers l'Est. C'est la rivière de Donville qui se décharge dans la baie Alimada. elle prend sa source dans la partie la plus éloignée du sommet de cette montagne à la partie qui la joint à la chaîne principale à environ 6 ou huit lieues plus loin. Elle est déjà considérable accrue des nombreux ruisseaux qui viennent la grossir à tous les moments.

Dimanche 8 Dec.

De bonne heure nous nous sommes mis en route pour revenir à l'Ekor. nous y sommes arrivés à 10 heures du soir. Nous n'avons rencontré aucune espèce de gibier en sorte qu'il nous a fallu revenir à jeun. nous l'avons trouvé abandonné. Les

Moeurs

moeurs de ces peuples les obligent à se retirer dans la forêt pendant le dernier quartier de la lune pour faire à leur dieu les sacrifices d'usage.

Ces Gens ne quittent jamais l'Ekor pour se mettre en voyage sans prendre une hache et sans donner plusieurs coups contre un tronc d'arbre voisin, quand un étranger est en visite il doit s'en aller avant le commencement du dernier quartier de la lune, et avant de partir il donne plusieurs coups de hache contre un tronc d'arbre; un des habitans va en faire autant. C'est une espèce d'adieu et de désir de prospérité.

Insectes et reptiles

Il y a dans ce pays deux espèces de chiques, l'une ronde, un peu applatie de chaque côté avec un point noir au milieu mais le reste très blanc. Ils croissent à la grosseur d'un petit pois. L'autre ressemble à une petite puce, court rapidement et en moins d'une heure fait un trou dans la chair pour s'y enfermer. La démangeaison commence et avertit bientôt de la présence de l'insecte. Il faut avouer que ces insectes sont un tourment terrible. Dans les mois de décembre janvier et février la terre en fourmille et à tous les moments on est obligé de fouiller la chair jusqu'au vif pour en extraire ces insectes. On ne peut croire combien il est pénible de se voir rongé tout vivant par des insectes presque imperceptibles d'abord mais qui ne tardent pas à devenir très gros dans les chairs. beaucoup de personnes ont perdu les pieds pour avoir négligé de les tirer à temps, la Gangrène s'est mise dans les plaies et il n'y avait plus de remède.

Je perds un baril d'eau-de-vie

Pendant la nuit un baril d'eau-de-vie s'est vidé. les vers s'étaient mis dans le bois et monsieur Woyll qui s'était chargé du soin de veiller à leur conservation, s'était mis peut-être au milieu des matelots à les faire danser en raclant sur un morceau de calebasse, ou en touchant la corde d'une petite guitare et en chantant avec un fausset des plus désagréables que j'aie jamais entendu, que de soigner ce qui lui était confié.

regrets de la perte de la salsepareille

Aujourd'hui étant bien fatigué j'avais fait espérer que j'étais aussi fatigué et que je ferais bien de boire de la salsepareille mais hélas, les indiscrets, qui avoient tous en leurs coffres ont oublié de l'y remettre. Ils en avoient besoin et ils ne

songeant pas que lorsque je serois au milieu des forets j'en aurais encore plus besoin qu'ici.

Copie d'une lettre que j'ai adressée au Consul de France à Bahia et que j'ai écrite ~~dans~~ le haut de la montagne où sont les sources de l'Itapicuru. la source est à mes pieds.

A Monsieur Marcescheau, Consul de France à Bahia.

Samedi Le 7 dec. 1833
~~dans~~ sources de l'Itapicuru
montagne [illegible]
à 2 heures après midi

Monsieur,

C'est du haut d'une montagne, où j'ai à mes pieds, la source de l'Itapicuru que fidèle à mes promesses, je songe à vous ~~faire~~ part communiquer mes pensées. Dégagé en quelque sorte de tout [illegible] mon âme peut s'épancher ici librement. et si ce n'était l'air froid que je respire qui m'incommode un peu je pourrais dire que c'est un des lieux où dans ma vie j'ai été heureux. S'il est vrai que le bonheur consiste à ne repentir ~~[illegible]~~ [illegible] ni besoin. Le [illegible] serein et le vent qui souffle du S. O. et semble porter aux lieux qui m'ont vu naître. Pays chéris! quoique ~~ce soit là~~ qu'habitent ces critiques de mauvaise foi, qui ne cherchant qu'à faire des phrases, épiloguent les récits d'un voyageur, sans savoir ce qu'il en coûte pour connaître des pays nouveaux; quoique ce soit là, que des marins illustres, ~~[illegible]~~ par leurs ~~[illegible]~~ voyages, mais faits à bord des ~~[illegible]~~ où il ne leur a jamais rien manqué, sont appelés à juger du mérite d'un voyageur ~~terrestre~~ dont ils n'ont pas la moindre idée; quoique ce soit là que se réunissent ~~ces nobles~~ à jour marqués, ces nobles Sociétés dont la plus part des membres ne sont guidés que par un but vil et sordide et qui loin de faire faire des progrès aux sciences en arrêtent souvent l'essor. Leur unique motif à leurs est de ~~[illegible]~~ d'arriver le plus promptement possible au piédestal de la fortune, avides de réputation de l'amour des sciences, vivant du fruit des travaux des autres dont ils veulent ~~[illegible] encore~~ s'approprier tout le mérite ~~[illegible]~~ parce qu'ils ne pensant voir qu'un autre ait fait ce qu'ils n'ont osé ~~[illegible]~~ faire.

C'est cependant à ces sociétés que tout le monde s'adresse car elles sont ~~[illegible]~~ d'un nom pompeux et que ce qu'elles décident est estimé valable... C'est à elles que le voyageur ~~[illegible]~~ doit s'adresser... c'est devant elles qu'il doit fléchir le genou, ~~le~~ s'il gagne et revient de l'Afrique celui que rien n'a arrêté, qui méprisait tout ce qu'il aurait pu gagner de pendant celui qu'il possède, ruinant sa santé en [illegible] et de fatigues s'exposant à tous les dangers... s'il ne vaut que l'envie vienne lui faire passer de si rès moments que ~~[illegible]~~ on l'a tout souffert par le seul amour des sciences... Anne De Bruse, lorsque les ~~[illegible]~~ fatigues avaient épargné et que ses compatriotes firent mourir de chagrin dis si le voyageur [illegible] est heureux... Me faudra-t-il aussi solliciter la ~~[illegible]~~ protection de tels hommes?... quel sera mon sort?... Les commencements ne me promettent pas une fin heureuse. Après avoir échappé au climat destructeur de l'Afrique, pour [illegible] peu échapper à l'envie... Doué d'un esprit qui trouve son bonheur à augmenter la gloire de sa patrie. J'en ai ~~pas~~ balancé à recommencer de nouveaux voyages; mais quoiqu'il semble puiser des forces dans les

vexations que l'on lui suscite, il ne peut cependant pas s'empêcher de songer à l'injustice des hommes...... Quand serai plus [illegible] alors que l'on commencera à être juste envers moi..... on reconnaîtra alors que Voyageur d'une trempe particulière j'ai voulu suivre les traces de personne [illegible] les autres [illegible] traces.... [illegible] en Afrique également [illegible] dans ces forêts ou jamais homme civilisé n'a pénétré, je n'ai pas pris les grandes routes [illegible] Maximilien de Neuwied, Spix, et Martius, mais je me frayant un chemin la hache à la main; c'est ainsi que je suis arrivé à [illegible] [illegible] mon quartier général pour le moment.

Quand vous écrirez à la Société de Géographie qui a été si injuste envers moi, dites lui où je me trouve et ce que j'ai fait. [illegible] à qui un de ses membres [illegible] de bien, [illegible] autre se serait efforcé de prouver qu'il avait fait tout son possible de lui être utile !... Annoncez lui la découverte d'une rivière beaucoup plus considérable que l'[illegible] et dont la source est beaucoup plus loin dans l'intérieur des terres et l'embouchure dans le lac Aluanda... dites lui que je suis à la recherche d'un grand lac qu'on me dit exister dans ces forêts, [illegible] que j'ai de la peine à découvrir parce que le seul Canarocon qui y soit jamais allé, est mort depuis deux ans et que les autres n'ont jamais pénétré si loin. (De ce lac il faut en croire les dit-on sortent deux rivières.) Dites lui que j'étudie les ramifications des montagnes, inexactement tracées dans la carte de Spix et Martius, il est vrai que ces Messieurs s'en sont rapportés à des [illegible] puisque jamais voyageur n'avait pénétré ou [illegible] fait.... Dites lui, qu'on risque que lui dire encore de [illegible] que j'ai [illegible], parce que j'annonce avoir fait l'envoi de quatre [illegible] multiplié les observations Barométriques thermométriques, hygrométriques &c. (Il y a quelques jours j'ai cassé un Baromètre et trois thermomètres [illegible] qui changeait de [illegible] ainsi que les hommes qui m'accompagnaient, au moment que nous nous apprêtions de monter sur une roche qui nous barrait le passage) Dites lui que je détermine la latitude et la longitude des points les plus remarquables où je passe, que je fais des Collections d'insectes, d'animaux, d'oiseaux, de plantes et de minéraux, mais que j'aurai soin avant d'envoyer ces collections en Europe, de les mettre dans des caisses faites en bois de ce pays, parce que je n'ai pas oublié que l'on contesta à mon arrivée d'Afrique [illegible] des doutes sur l'authenticité de voyage, parce que mes objets d'histoire naturelle étaient arrivés en France dans des caisses que j'avais achetées à Loanda mais qui venaient d'Europe...... Dites lui enfin que j'espère les réunir un jour et les trouver beaucoup plus aimables qu'à mon arrivée d'Afrique, ils peuvent se former une idée de ce qu'il faut endurer pour arriver ici.

Baromètre	18 pouces 1 ligne	Lat.	14° 37' 40
therm. libre	19°, 3.	Long.	42° 51'.
therm. att.	19°, 5.		
hygromètre.	81.		

vent S. O. à midi. temps serein

Je ne vous donne pas la latitude parce que je n'ai pas mes tables pour faire les Calculs mais je l'ajouterai quand je serai de retour. Quant à la longitude je ne la connais qu'approximativement [illegible] il est probable que je ne verrai [illegible] il me serait difficile de [illegible] mais comme j'ai déterminé celle de l'[illegible] je connais à bien peu de chose près celle de la montagne.

Pour arriver au sommet des montagnes de ce pays, ce n'est pas chose facile, au bas les forêts formées de gros arbres offrent à chaque pas des difficultés insurmontables parce que le temps et le vent en déracine un grand nombre qui tombent

13

et s'pouvissent ~~entre~~ [souvangeurs] les uns sur les autres. ce qui oblige à faire d'immenses détours. plus haut les arbres deviennent plus petits et par conséquent plus épais, autre difficulté non moins terrible parceque l'on peut ne peut plus avancer que la hache à la main .... J'ai cessé de voir des palmiers de très bonne heure en gravissant cette montagne ... Je ne sais à quel motif en attribuer la cause, (si les points marqués comme la région des palmiers par Mr de Humboldt est exacte) J'ai déterminé la hauteur barométrique de ce point. Les fougères disparaissent aussi à une très petite hauteur. le terrain est sans aucune espèce de végétation sous l'épais feuillage des arbres. Il est vrai que la sécheresse qui règne a du tout détruire. Il n'y a plus d'eau dans les ruisseaux et l'on peut marcher du matin au soir sans trouver à se rafraichir. La ~~chaleur~~ [différence de chaleur] dans les forêts et les lieux découverts est très grande. Comme de ~~[illegible]~~ 6 et même 8°. ~~à~~ deux heures de l'après midi la chaleur est toujours très grande le thermomètre s'élève journellement de 30 à 36 degrés à l'ombre.

Le long séjour que j'ai fait avec les Camacans me met à même de bien observer leurs moeurs qui sont vraiment remarquables. Il y a chez eux des coutumes bizarres, mais il faut pour ainsi dire les surprendre pour les connaître car ces gens se cachent des blancs qu'ils craignent parceque la conduite indigne de frère Ludovico a fait ici ce que celle des autres moines ont fait au Congo, ~~le~~ ~~[illegible]~~ ces sauvages ne peuvent entendre parler d'un moine sans rougir de rage et je crois qu'ils sacrifieraient quiconque se dirait l'ami de ce moine.

J'ai froid, je vais me coucher sur quelques feuilles que l'on a ramassées et placées à côté d'un feu bien mince car je n'ai pas de bois sec qui veuille brûler, les bois de ce pays sont si durs qu'ils ne veulent pas brûler. d'ailleurs la nourriture que j'ai prise n'est pas propre à échauffer. je n'ai mangé à mon diner qu'un peu de farine de manioc et bu un petit verre d'eau-de-vie; c'est bien peu de chose pour un estomac affamé. ~~Un~~ voyage ~~dans ce pays~~ est plus difficile ~~qu'un~~ à exécuter, ~~que~~ [dans ce] pays qu'en Afrique. Les gens sont peu nombreux ils ne veulent pas travailler. Les Camacans d'ailleurs ne se chargent jamais de vivres. quand ils en ont ils les mangent parceque'ils peuvent passer plusieurs jours sans rien prendre. J'ai même été obligé de porter les vivres dont j'avais besoin afin d'en avoir, ainsi que mes instruments que je ne confie à personne.

A mon retour à l'Ekor je ferai partir cette lettre pour la Côte avec une partie des collections que j'ai faites. veuillez observer si le cachet n'a pas été ~~[illegible]~~ [illegible] les gens à qui je l'enverrai pour vous la faire parvenir. Si j'ai le temps avant le départ des hommes je vous donnerai d'autres détails.

Bonsoir il est 11 heures ~~du soir~~ et quoique vous vous soyez perché bien haut pour dormir vous ne l'êtes pas autant que moi cette nuit. Croyez que je suis toujours votre très humble serviteur

[signature]

Latitude du sommet de la montagne où se trouve la source de l'Itahipe
Lat. 14. 37.40"
Long. 42,54

continuation de ma lettre à Mr Marcet [illegible]

Lundi 9 Dec. Après[?] à 10 heures du soir je suis arrivé à l'Ekor où est mon quartier général. [illegible] l'avons trouvé abandonné parce que ces gens ayant [appris la perte de leur ...] eu un [illegible] deux jours auparavant, ils ont été dans la forêt faire à [illegible] les sacrifices d'usage. J'ai envoyé chercher le père pour faire porter cette lettre demain ou même ce soir, car les trois jours requis se terminent aujourd'hui à midi.

Si ma mémoire ne me trompe pas, je crois vous avoir dit dans une lettre précédente que j'avais trouvé un compagnon de voyage dans un jeune homme très actif, habile dans les bois et par conséquent capable de me servir beaucoup dans mon expédition à travers les forêts de ce pays.

Telle était l'opinion qu'avant mon départ de chez son père j'avais du jeune Weyll. Je le voyais partir à la pointe du jour, partager avec les nègres de son père et ne revenir que le soir, mettant la main à l'ouvrage comme le dernier des nègres. Mais si j'avais pu lire dans son âme j'aurais su qu'il n'était actif que par la crainte qu'il avait de son père et qu'il ne chérissait rien autant qu'une vie de mulâtre de ce pays ... ne rien faire.

Depuis 4-5 jours qu'il est avec moi j'ai eu le temps de [illegible]. Le jeune Weyll n'a entrepris de m'accompagner que par spéculation. Son père était bien aise de trouver une occasion d'envoyer son fils au sertão sans bourse délier, pour savoir le prix des boeufs et des chevaux afin de commercer s'il y trouvait du profit. Aucun but scientifique n'a mû ce jeune homme dont toute l'instruction se borne à savoir lire et écrire. Depuis le premier jour de voyage jusqu'aujourd'hui il ne m'a encore ramassé aucune plante, empaillé aucun oiseau quoiqu'il sache le faire. ~~[illegible]~~ Toute son occupation se borne à rechercher un morceau de Colleboc[?] ou à frapper sur la corde d'une guitare de nègre pour faire danser les mulâtres qui font sa société et sa compagnie; surtout même il préfère aller manger avec eux du pirou avec les doigts que de s'asseoir à table avec moi.

J'ai voulu lui donner le goût du travail en le dégageant de la compagnie des mulâtres et [illegible]. Je me proposai[?] d'une [illegible] avec moi. Dans une excursion au lac que des [illegible], je lui fis part de mon projet et du désir que j'avais qu'il m'accompagnât.

Voici la conversation que j'ai eue avec lui à ce sujet.

D. Voulez-vous m'accompagner dans une excursion que j'avais faire à la recherche des sources du Fleuve [illegible] et de la rivière Doualla[?], ainsi que du lac que l'on dit être à six journées de [illegible] d'ici

W. Pas du tout... J'ai déjà assez [illegible] et quant à aller chercher les sources des rivières, je ne sais comment vous pourrez perdre votre temps à cela. Le lac ne peut être que comme celui d'Almada, où vous avez déjà passé plusieurs jours, et où vous pourrez en passer encore plusieurs autres si vous le désirez quand nous serons de retour du sertão.

D. Savez-vous donc que chaque lac présente à l'observateur des particularités qu'il doit observer et chaque montagne est intéressante sous le rapport géologique.

W. Je n'entends rien à tout cela.

D. Je vous apprendrai et alors vous y trouverez de l'intérêt.

W. Si vous voulez observer des montagnes vous pourrez le faire sans vous déranger de votre route puisque d'ici au sertão nous voyagerons dans des montagnes, dit-on; quant à moi je ne vous accompagnerai pas. J'irai [illegible] avec la caravane et vous attendrai dans l'Ekor prochain.

1K //

Je vous avoue qu'après cela, j'ai disposé d'être moins usage de ce pauvre homme. Vous voyez que mes espérances ont été déçues.

Je n'ai pas lieu d'être aussi fort content de ses parens. J'avois laissé plusieurs caisses chez eux à mon départ, qu'ils m'ont envoyées depuis. Quand je fus arrivé ici mais elles avoient été ouvertes on avoit tout bouleversé et on avoit oublié d'y remettre plusieurs objets de peu de valeur c'est vrai mais qui m'étoient très utiles. Desplus on avoit mal remballé en sorte que beaucoup de choses ont été détruites des bouteilles cassées &c. La femme Wagner m'a dit que sa mère et son frère ayant trouvé des clefs qui ouvroient les cadenas les avoient ouvertes pour voir s'il n'étoit pas possible de diminuer le nombre des charges. C'est une excuse, mais je connais le vrai motif mais je le tais parceque j'ai chez eux beaucoup d'objets d'histoire naturelle qu'ils pourroient détruire.

Demain je partirai pour explorer une autre montagne où on apperçoit un vaste bloc de rocher blanc.

Je suis votre très humble serviteur

[signature]

Mardi 10. De grand matin j'étois parti accompagné de deux Coroados le père et le fils pour explorer une montagne, après deux heures de marche mes guides ont malheureusement entendu siffler des chasseurs, alors sans rien me dire ils se sont mis à courir en sifflant eux mêmes ne portant rien il leur étoit facile de se glisser entre les arbres, d'ailleurs ces gens savent courir courbés de manière à pouvoir toucher la terre avec les mains. Tandis que moi j'étois chargé de mon baromètre de quelques tubes de vif argent de thermomètres d'une boussole et d'un fusil avec ses munitions de plomb. Je me trouvai à courir aussi en criant après eux de m'attendre, peine perdue ils n'ont fait cas de rien et ils ne se sont arrêtés que deux heures après sur le haut d'une montagne où se sont arrêtés les autres chasseurs parceque ils ont tué le sanglier qu'ils poursuivoient. Quant à moi je les suivois toujours pensant que la montagne que nous gravissions par d'innombrables circuits, mais je ne sais comment j'ai pu le faire. En arrivant près des chasseurs je me suis couché par terre haletant et ne pouvant plus me soutenir sans avoir même la force de demander où nous étions. Environ une demie heure après je me tournai du côté où étoient les chasseurs je n'ai vu personne, tout le monde s'en étoit allé après s'être reposé et suivant leur coutume sans rien dire. Je me suis orienté et je suis revenu à l'Ekol après 5 heures de voyage. Là j'ai trouvé mes gens à manger du sanglier. J'ai voulu leur faire des reproches ils se sont mis à rire en me disant nous irons demain. Je me suis couché sans pouvoir rien prendre une éruption causée par la chaleur a paru sur tout mon corps je suis dévoré par une démangeaison universelle. Desplus les chiques et une espèce de petite puce qui s'enfonce dans la chair me rongent tout vivant. Ma situation est des plus pénibles.

Mercredi 11 Dec.

Je me suis trouvé très indisposé ce matin, un mal de tête violent se faisait sentir et une soif dévorante m'annonçait que la fièvre me dévorait. J'ai pris un vomitif qui quoique très fort ne faisait aucun effet alors au lieu d'augmenter [illegible] de doubler la dose j'ai fait promptement du thé de camomille qui a produit l'effet désiré. Jusqu'à deux heures de l'après midi j'ai été réellement malade, abattu sans courage, j'avais bien de craindre que c'était le commencement d'une maladie enfin tous les milliers de boutons que j'avais sur le corps depuis le jour précédent ont abouti en une tête jaune qui a crevé au premier petit frottement et il en est sorti une eau dégoûtante jaunâtre. J'ai aussi vomi abondamment une matière jaune verdâtre comme la bile et je me suis trouvé mieux.

C'est aujourd'hui plus que jamais que j'ai ressenti le tort que le jeune [illegible] m'a fait en emmenant les mulâtres que j'avais avec moi. Ces Camicans qui ne pensent pas de soins aux [illegible] sont incapables de soigner les autres. Et au moment que j'avais le vomitif dans le corps et souffrant beaucoup j'ai été obligé de soigner moi même l'eau que je devais boire. Ils n'y entendent rien. C'est une triste chose que d'être malade dans des lieux comme ceux-ci en n'étant entouré que de sauvages à qui il a pris fantaisie d'aller chasser et qui m'ont laissé seul dans l'état. Les deux jeunes filles qui me servent sont aussi allées dans leur plantation sans rien me dire.

Jeudi 12.

J'ai pris un purgatif et je me trouve rétabli. J'espère que demain je pourrai continuer mes occupations ordinaires.

Mœurs.

Les Camicans sont revenus de la chasse avec un mal de tête violent, ils ont voulu se venger du soleil qui le leur avait donné, ils ont été mettre le feu chacun à un coin de la forêt. Il s'est aussitôt élevé des tourbillons de fumée à travers desquels on ne voyait que faiblement les rayons du soleil et encore il paraissait rouge, comme il arrive dans de semblables occasions, alors les Camicans se sont tous mis à le fixer en dansant et criant, hé bien sommes nous vengés tu en es rouge de colère, c'est ce que nous voulions, nous t'enfumerons ainsi toutes les fois que tu nous feras mal à la tête. Ah tu veux nous manger, nous nous défendrons, tu vois ça faire —

Vendredi 13 tourmenté par les chiques.

D'un autre [illegible] Si je suis mieux d'un côté je souffre toujours d'un très grand mal aux pieds occasionné par le nombre incalculable de chiques qui me tourmentent. J'ai été obligé de rester aujourd'hui [illegible]. J'en ai ôté journellement que [illegible] et le soir je suis forcé de me retirer pour les ôter. Pour toute punition j'ordonnerais que les critiques intolérants passassent une seule nuit aussi en alerte que je le suis journellement, ils verraient ce que c'est que de dormir en pleine air, sur un terrain sablonneux qui fourmille de ces insectes. La punition serait assez forte pour leur ôter l'envie de trouver à redire à tout ce que fait un voyageur. Au moment que j'écris j'en ai dans les pieds quelques douzaines qui me rongent la chair vive. Ces insectes ne se bornent pas toujours aux pieds, j'en ai ôté des mains, des jambes et même du ventre ils montent le long du corps.

85

obser. météorol. 15 // therm. à 6h 10°. à l'ombre — 0 au soleil. hygromètre 71

8.	17.	19.	41
10.	28.	37.	18
12	33.	45	10
2.	37.	53.	2.
4.	31.	46.	1
6.	27.	—	9
8.	22	—	49
10.	20	—	84.

vent S. E. variation presque nulle. temps serein.

~~Vendredi~~ 13. Samedi. 14

Dès la pointe du jour je suis parti accompagné d'un seul camarade pour examiner une montagne au sud de celle où prend sa source l'Itahipe là m'avait-on dit une rivière prenait sa source et je voulais savoir s'il était possible qu'elle était.

Excursion

Me dirigeant d'abord vers le S. E. puis vers le S. O. à travers un terrain montagneux je suis allé traverser la rivière qui passe à l'Ekor miguel dans l'endroit où elle se jette dans l'Itahipe. après m'être assuré de ce fait je me suis dirigé vers le N. O. et j'ai traversé l'Itahipe qui vient dans cet endroit du nord, et tout près d'un endroit où une rivière venant de l'ouest s'y décharge. Suivant ensuite cette rivière qui roule sur un lit rocailleux et [illegible] formant des chutes de distance en distance sur ce terrain montagneux je suis allé dormir dans un endroit où j'avais passé en revenant de la montagne où l'Itahipe prend sa source, et sur les bords de cette même rivière. Dès lors j'ai eu la preuve que [illegible] que cette rivière dont on me parlait n'était que celle que je suivais et qui alimentait l'Itahipe, [illegible] elle est moins considérable que lui à l'endroit où elles se joignent ce qui empêche de prendre l'une pour l'autre. et assure que l'Itahipe est la branche qui vient du nord au confluent.

Quelques feuilles d'une espèce de forme de manioc, un tatou que nous avons pris et un verre d'eau-de-vie ont un peu remis nos forces qu'une journée de marche très fatigante avait épuisées. un bon feu nous a donné une chaleur agréable toute la nuit qui a été assez froide.

La forêt était si épaisse qu'il fallait marcher presque courbé cependant aucune plante ne récréait la vue. Ce n'étaient que ronces épineuses gros bois, arbres tombés à moitié pourris, et roches détachées qui nous barraient le passage. Le terrain était sablonneux, les roches arénacées et parmi les arbres on rencontre de distance en distance quelques Jacarandas et bois-brésil.

Observations météorologiques

Baromètre 22p. 1 lig. ther. att. 11,4 Libre. 11.3.
therm. à 6h du matin. 15°.
à 12. — 17.3 dans la forêt
à 6h du soir. 11.4 dans la forêt.
hygromètre. à 6h du matin 32. à 12. 40. à 6h du soir. 37. à 10h — 16.5
temps couvert. orageux. vent S. E. assez fort par moments.

Dimanche 15

De bonne heure après avoir pris un verre d'eau-de-vie pour me réchauffer car mon feu s'était presque éteint en sorte que j'étais entièrement mouillé par la rosée, je me suis mis en route pour grimper sur la montagne pour vous traverser trois fois la rivière pour éviter de faire des circuits en enjambant de pierre sur pierre et n'ayant l'eau que jusqu'au genou enfin nous l'avons remontée du côté [illegible] pendant 4 heures et nous sommes arrivés à la source à 3 h de l'après midi. Je me suis hâté de faire une observation barométrique pour arriver de bonne heure au sommet de la montagne avant la nuit s'il était possible. Je me suis rafraichi des eaux de cette rivière dans l'endroit où elle sort d'entre deux rochers assez gros et continuant ma route à travers un terrain rocailleux et fort difficile je suis arrivé à 5 heures au sommet. Là je me suis hâté de monter dans un arbre parce que ma vue se trouvait bornée et j'ai reconnu à une distance d'environ deux lieues et demie au N. 1/4 O. la montagne où l'Itabipe prend sa source au N. O. ... on voit une suite de pics de montagne, comme je l'ai déjà dit ... quand j'étais aux sources de l'Itabipe et au sud j'ai aperçu une rangée de montagnes qui se dirigeait du N. O. au S. E. Après avoir fait des observations barométriques et thermométriques je me suis hâté de redescendre le pic pour ne pas coucher dans un endroit aussi froid. mais j'ai pris une route différente afin de bien connaître cette montagne et [illegible] en redescendant j'ai trouvé ... une autre rivière qui sort du côté du sud ... qui se décharge dans le R. des [illegible]

A 7 h du soir nous nous sommes arrêtés dans un endroit découvert. il n'y a aucun arbre sur une superficie d'environ un 1/2 1/4 de lieue carrée. La foudre a sans doute mis le feu à cette partie de la forêt car le terrain est couvert de troncs d'arbres à moitié brûlés.

Le terrain que nous avons parcouru était par fois sablonneux et par fois une terre glaise. Les roches arénacées, et un poudingue grossier étaient générales cependant on trouvait de distance en distance un granit grossier qui se montrait en vastes blocs. La terre était fort verdure les arbres perdaient leurs feuilles et la végétation souffrait en général. aucun palmier n'a frappé ma vue pendant toute la journée. Les fougères que j'ai rencontrées étaient très petites. Les plantes parasites moins nombreuses. Les lichens sur les arbres étaient fort rares et très petits. Les mousses sur les arbres étaient très petites, à terre on n'en trouvait pas.

observ. météorol.

Baron. au sommet de la montagne. 19. p 3 lig

ther. att. 12. libr. 11.9. Lieu découvert.

Vent. S. E. presque nul. temps serein.

therm. à 6 h du matin	9. 3.	hygromètre.	37.
12.	14. 2.		45.
5.	12. —		33.
8 —	9. 1 —	hygrom. —	34
10.	9. —		6. alors il faisait

temps couvert, orageux vent S. O. très faible.

Lundi 16.

Aussitôt qu'il a été jour je me suis mis en route pour revenir à l'Ekor mais il n'y avait pas ~~une~~ trois heure que je marchais quand de la fumée que j'ai apperçu devant moi m'a appris que je n'étais pas éloigné de quelque personne. En effet je me suis bientôt trouvé dans l'Ekor de Nekoni qui vivait seul dans ce lieu avec sa femme, son fils et sa belle fille. Ils ont été aussi surpris de me voir que moi de les rencontrer car je ne m'attendais pas à trouver personne dans ce lieu. Ne voyant pas mon guide je l'ai appellé, mais soit qu'il n'ait pas voulu voir ces gens là soit qu'il m'ait perdu de vue et ait passé en allant me chercher je ne l'ai pas revu [?]. quant à moi m'approchant du feu j'ai fait griller quelques bananes que ces gens m'ont données et me suis mis à converser avec eux. Je les ai trouvés désirant fort gagner quelque chose n'ayant aucun couteau, ni perles ni étoffes &c alors j'ai engagé le père homme d'environ quarante ans le fils et la belle fille à venir faire une excursion avec moi vers le sud m'obligeant de donner à chacun des hommes pour vingt jours, un pantalon, une chemise un bonnet un grand couteau et une hache et à la femme un jupon, une chemise un couteau un collier de trois rangs de perles et des jartières de perles pour mettre à la cheville du pied et un présent du métal [?] et m'obligeant de doubler si le voyage excédait ce temps.

Après que le paiement a été convenu, nous avons fixé le moment du départ ~~[illegible]~~ à deux jours plus tard. deux devaient m'accompagner ~~[illegible]~~ dès aujourd'hui pour prendre les choses dont j'avais besoin à l'Ekor Miguel.

Tout étant réglé nous nous sommes mis en route et parcourant une vallée très unie nous avons marché très vite et sommes arrivés à 4h à l'Ekor bien fatigués mais en bonne santé. J'espérais y trouver quelque gibier mais au contraire je l'ai trouvé déserte, tous les Camarons étaient allés chasser. mon guide même était parti pour la forêt après avoir déposé sur mon hamac le petit ballot qu'il portait.

J'ai fait cuire une tortue que mes hôtes ont partagée et je me suis couché.

Mardi 17.

J'aurais désiré me reposer aujourd'hui, mais les gens que j'avais amenés ont désiré retourner chez eux. en conséquence mettant de la farine dans un sac et toutes les petites provisions dont j'avais besoin dans une caisse, je les ai chargés et ils sont partis devant avec mon hamac, quant à moi j'ai gardé mes instrumens et je leur ai promis de les suivre dans quelques heures. Je désirais attendre le retour des Camarons pour avoir quelque gibier. car depuis que le jeune Wayll [?] m'a privé de mes matelots [?] je puis faire chorus avec les voyageurs qui se plaignent de la difficulté de se procurer des vivres. ne m'ayant plus ni pêcheurs ni chasseurs, je mange de tout. mais je suis me contenter de bananes vertes cuites dans de l'eau

ou sur les charbons, d'Ignames des bois, de quelques batates douces, de tortues de terre, de tatous, de grands lézards et bêtes semblables que les Camacans ne mangent pas. et j'ai fait acheter avec toutes ces privations le chagrin d'être tourmenté par tous les écrivassiers de mauvaise humeur qui se trouvent en Europe. mais si je puis dire: j'ai été utile à ma patrie en augmentant sa gloire, je pourrai dire que je n'ai pas trop souffert.

à 10 heures voyant que les Camacans ne revenaient pas, je suis parti pour rejoindre ceux qui devaient m'accompagner vers le sud et je suis arrivé chez eux à six heures du soir après une longue et ennuyeuse journée car j'ai tué deux poules des bois qui ont augmenté ma charge.

Mercredi 18. Toute la journée je me suis reposé. mes hôtes en ont fait autant. J'ai distribué les objets à porter en trois charges, me réservant seulement mon Baromètre, ma boussole mes thermomètres, mon fusil et mes pistolets.

Jeudi 19. Il était tard quand nous nous sommes mis en route, car il est toujours difficile d'arracher le Camacan de chez lui. nous avons parcouru un terrain fort difficile couvert de bois épais et montagneux sans aucun sentier tracé parce que la route que je voulais suivre ne l'avait encore été par personne. nous sommes allés coucher sur les bords de la rivière Salgado où nous avons pêché le reste de la journée et qu'ils m'ont dit prendre sa source dans la montagne que j'avais visitée le jour que je les avais rencontrés

Le v. S. E. temps sec

Th. à					
6h	19. à l'ombre	0. au soleil		l'hygromètre	49.
10.	24.	—	33.		80
12.	27.		41.	— —	91
2	29.		48.		97.
6.	22.		0.		81.

Vendredi 20. De bonne heure nous nous sommes mis en route, afin de traverser une ramification de montagnes que nous avions devant nous avant que la chaleur ne vint nous incommoder. à 9 heures nous sommes arrivés sur les bords d'une petite rivière que nous avons suivie jusqu'à l'endroit où elle se décharge dans une autre ~~la rivière~~ que j'ai traversée aussi. là faisant halte pendant quelques heures je me suis baigné et j'ai pêché. à trois heures nous nous sommes remis en route et suivant la rivière ~~la rivière~~ pendant quelque temps et ensuite coupant la ramification qui la sépare d'une autre ~~de la rivière~~ [illegible] j'ai été coucher sur les bords de cette dernière, ayant ainsi parcouru une bonne étendue de terrain dans la journée, ayant fait environ dix lieues à cause des différens circuits; le sol était aride, aucun ruisseau, aucune plante verte, les grands arbres sont presqu'entièrement dépouillés de leurs feuilles qui couvrent le sol et ne se laissent pas apercevoir.

Les Roches sont arenacées, le Granit perce de distance en distance, et forme la base des autres roches, Le sol n'est que

179

sable fin mêlé à un peu de terre produite par les feuilles qui pourrissent on ne trouve aucun palmier, aucune fleur. Il est impossible de voir une nature plus triste à moins que ce ne soit dans un désert.

Observations météorologiques.

therm. à 6h	20.	à l'ombre	au soleil.	hygromètre	38.
" 10	25 -		37.	d.	71
12.	27.		41.	d.	82
2	30.		52.	d.	94.

vent S. E. variation presque nulle. temps sec.

Samedi 21.

Nous avons passé la rivière près de cette rivière. un de nos gens s'est trouvé incommodé et n'a pu continuer la marche. Ce n'est qu'une indisposition causée par la longue marche de hier. une journée de repos le remettera.

Dimanche 22.

De bonne heure, nous nous dirigions S. 1/4 S. E. sur la pente douce des ramifications de montagnes qui aboutissent au Rio dos Ilheos et après trois heures de marche nous sommes arrivés sur les bords d'une rivière à l'endroit de son confluent avec celui dos Ilheos. nous l'avons traversée sur un tronc d'arbre et nous dirigeant ensuite S. O. nous sommes allés traverser le fleuve dos Ilheos deux lieues plus loin un peu au dessus de l'endroit où se décharge une rivière qui vient des monts que j'ai visités et connus sous le nom de Aimorés.

Nous avons campé près de cette rivière dans la ~~Terre obb d'Ilheos~~. nous avons pris d'excellent poisson dans une mare à son confluent. Le terrain que nous avons parcouru était moins aride que celui de hier. quelques plantes vertes paraissaient de distance en distance, mais aucune fleur. Le sol est sablonneux. Les roches crevassées et le granit pur presque partout. La couche supérieure paraît être peu épaisse.

Mots de la langue Camacan.

Congné equi. tu es paresseux.
Etzki sel.
Equié (l'é final long). lune.
yotdsi. soleil
iski vent.
iakea hede iski. vent très fort.
keri montagne.
keri-roro. montagne très haute.
roro. très haut.

observations météréologiques.

th. à	à l'ombre		au soleil
6h	21.	à l'ombre	0. au soleil.
8.	23.	d.	27.
10	26.	d.	40
12	29.	d.	47
2	32.	d.	54.
4	30.	d.	50
6	26.	d.	—
8	23.	d.	—
10	21.	d.	—

hygromètre à	
6h	70.
8h	77
10	90
12.	94
2.	99
4	97
6	81
8.	67
10.	35.

Vent S. E. variation peu sensible temps sans nuages.

Lundi. 28.

Des sauvages viennent près de notre camp.

Pendant la nuit il est venu quelqu'un près de notre camp. J'ai entendu bien distinctement le pas de plusieurs hommes; je n'ai rien voulu dire parceque je craignois d'effrayer mes gens. Ils se sont éveillés dans ce moment, mais à moitié endormis ils n'ont pas bien entendu, les uns ont dit que c'étoient des bêtes fauves, les autres ont soutenu que c'étoient des hommes, cette diversité d'opinion m'étoit favorable, car les Camacans sont si timides qu'ils se seroient tous enfuis à l'instant même s'ils avoient pensé que ce fussent des hommes. Il est impossible de trouver quelqu'un plus peureux qu'un Camacan, il sait qu'il y a des sauvages qui mangent les hommes et il s'imagine être déjà à la broche aussitôt qu'il voit un homme qu'il sait n'être pas Camacan. Quant à moi je n'ai rien dit mais j'avais très distinctement

entendu la voix d'hommes qui se sont approchés tout près de mon hamac et se sont éloignés au moment que nos gens se sont éveillés. Nous avons pêché une heure avant de nous mettre en route, ce qui nous a procuré assez de poisson pour toute la journée si nous ne tuons aucun gibier.

Itinéraire.

A huit heures nous nous sommes mis en route en nous dirigeant au sud pour éviter un mont que nous avions à l'est, quoique nous apercevions la rangée de montagnes que je voulais visiter un peu au S. E.

Environ une heure après nous nous sommes trouvés face à face de deux sauvages armés d'arcs et de flèches et portant de longs bouts de bâton dans les oreilles qui étaient fort longues. Nos gens ont été sur le point de prendre la fuite car le Camacan est très timide mais Jebent(?) a déclaré que je déchargerais mon fusil sur celui qui fuirait ou qui ferait le moindre mouvement(?) que nous rencontrions. Ils étaient d'autant moins en compagnie que je ne voulais les voir. Les deux hommes sans paraître s'embarrasser de nous, sont avancés hardiment la tête baissée et nous ont passé sans rien dire et sans faire cas des signes que Jebent faisait ni du collier que Jebent montrait car j'ai pour habitude d'avoir toujours quelque chose dans mes poches.

Quand ils ont été éloignés, nos gens ont repris leur chemin ils étaient tremblants et blêmes d'effroi. Ces gens vont nous manger ont-ils dit...

J'ai voulu les rassurer mais pendant plus d'une heure ils sont restés dans l'incertitude(?) enfin après avoir long temps consulté s'ils retourneraient sur leurs pas ou continueraient avec moi, ils ont pris ce dernier parti, parce qu'ils ont jugé qu'avec moi ils avaient moins à craindre que seuls, s'ils venaient à en rencontrer d'autres. Nous nous sommes remis en route et avons remonté la rivière près de l'embouchure de la quelle nous avions couché et nous sommes allés coucher au pied d'un petit mont et sur les bords d'un petit ruisseau.

Notre journée avait été heureuse en Gibier, car nous avions tué un Cerf qui est venu se jeter devant nous. Nous avons parcouru sur la fin de la journée un terrain montueux nous montions considérablement, ce qui me fait croire que nous ne sommes pas loin des montagnes que je cherche.

Nous avons trouvé aujourd'hui et pour la première fois depuis que je parcours ces forêts des roches calcaires, mais détachées. Sur les bords de la rivière on trouve quelques fragments de Craie. Le terrain est parfois marneux, sablonneux et Les roches sont un Poudingue grossier. Je n'ai vu nulle part de Granit. Le sol paraît être de formation récente. La végétation a encore diminué et le bois de taille est fort épais mais peu haut. Peu de lichens sur les troncs de vieux arbres. On trouve de la mousse sur les arbres, et parfois à terre. Les fougères que j'ai vues sont très petites on trouve quelques Lycopodiums mais en petit nombre.

Un bon repas que j'ai fait suivre d'un verre d'eau-de-vie a redonné du courage à mes gens, qui se sont endormis peu de temps après près de petits feux car nous n'avions pas de bon bois quant à moi

J'ai mes fusils préparés à me défendre si on venait nous attaquer pendant la nuit. La lune qui nous éclairait jusqu'à une heure du matin nous sert bien avantageusement et empêche une surprise.

Mardi 24.

Nous nous sommes mis en route en nous dirigeant S. 1/4 S. après un bon déjeuner mais à peine étions nous partis qu'une flèche vint à passer à quelques pieds au dessus de notre tête et venir mettre l'épouvante parmi nos gens qui se sont mis à fuir à toutes jambes. Quant à moi j'ai mis [illegible] faisant le bout de la crosse de mon fusil à terre et dans la position d'un chasseur qui [illegible] l'arme j'ai attendu à voir ceux qui nous avaient lancé cette flèche; en effet quelques minutes après j'ai vu une vingtaine d'hommes [illegible] [illegible], à ma vue ils ont aussi mis bas leurs arcs et flèches, j'ai aussi mis mon fusil et [illegible] à bas. Quand ces gens se sont approchés je leur ai fait signe d'aller chercher ceux qui m'accompagnaient et qui avaient pris la fuite de peur.

Je rencontre une tribu sauvage.

Un d'eux a baragouiné quelques mots portugais, ce qui m'a semblé prouvé qu'ils avaient eu quelque relation avec eux, mais on m'a bientôt assuré que non qu'ils avaient eu seulement chez eux des nègres fuyards avec qui il avait appris un peu de portugais.

Cinq d'entre eux se sont détachés pour aller à la recherche de mes Caracons, mais deux heures après ils sont revenus sans pouvoir m'en donner aucune nouvelle [illegible] J'ai cherché et fait chercher leurs charges dans le voisinage, mais sans succès. Cependant il est plus que probable qu'ils les auront jetées au premier endroit venu, afin de pouvoir fuir plus vite. Je serais d'autant plus fâché qu'elles seraient perdues qu'elles contenaient mon cercle répétiteur et que ce serait une perte pour moi irréparable. Mais je les chercherai et ferai chercher quand je serai mieux compris de mes nouveaux hôtes.

mes gens prennent la fuite

observation.

Depuis deux jours j'observe que la brise se fait sentir tous les soirs vers cinq heures de l'est et le matin vers onze heures de l'ouest et dure environ deux heures.

1833

Histoire de ma Vie.

Voyage dans des parties du Brésil jusqu'à ce jour Inconnues.

Mardi 24 Decembre

J'arrive chez un peuplade sauvage

Quand ceux que j'avais envoyés à la recherche des Camacans ont été de retour nous sommes partis pour l'habitation des Sauvages. à ma vue, car je marchais le premier tout le monde a poussé un cri étrange de joie parceque c'était un victime qui arrivait ... de fouger, c'est ce que je n'ai pu deviner, mais comme ceux qui m'accompagnaient ont paru et parlé aussitôt, alors, tout le monde est resté en place mais chacun m'examinait avec beaucoup de soin. ... J'ai vu que j'étais leur déplaisir pas.

Ils étaient en apparence campés dans cet endroit depuis peu de temps, car leurs cases étaient nouvellement faites. pendant que j'examinais ce qui m'environnait, mes conducteurs racontaient à leurs camarades comment je me trouvais avec eux. quand ils ont eu fini, celui qui parlait un peu portugais m'a apporté un morceau de Gibier et des Ignames en me disant qu'ils allaient me faire une case au milieu d'eux, mais que je n'avais rien à craindre cependant au moment qu'il parlait j'ai apperçu deux fusils à l'écart

J'ai trouvé des armes

ce qui annonçait que déjà il y avait eu des Européens gens civilisés parmi eux. Je lui ai fait comprendre que j'étais étonné qu'ils eussent de ces armes-là tout alors des nègres qui sont venus chez nous — mais autant les nègres — Ils s'en sont allés laissant derrière eux leurs fusils et d'autres choses que nous avons — Celui-ci demandé à voir ces objets mais il s'y est refusé. Je crois qu'il est probable que c'est tout les armes qu'ils auront fait à Ilhéos sur ... la route d'Ilhéos à la Conquista.

Bientôt après, on m'a apporté une boisson faite avec quelques racines, mais j'ai fait comprendre à celui qui me l'apportait qu'il devait en boire le premier, il a regardé les camarades a causé quelque temps avec eux puis prenant la boisson, il en a bu plus de la moitié et a jetté le reste à mes pieds. J'ai vu qu'ils étaient indignés de mon soupçon, mais je me croyais pas devoir me fier trop facilement à toutes leurs civilités.

On m'apporte de la viande et de la boisson

Ils ont obtenu mis le vase à mes pieds en me montrant que j'étais trouverai de l'eau à un ruisseau dont on entendait le bruit.

Je n'ai pas voulu les laisser avec l'impression que je me défiais d'eux, en conséquence je lui ai fait comprendre que je le priais de me donner de leur boisson, il ne bougeait pas, prenant alors le vase je me suis rendu près d'une vieille qui la gardait dans une énorme marmitte. Je lui ai donné un fil de perles et tendant ma calebasse je lui ai demandé de me la remplir. Elle a pris le fil de perles et dans sa joie elle m'a montré la marmitte en me faisant signe de me servir. ce que j'ai fait bien volontiers, j'en ai bu à longs traits puis remplissant une seconde fois mon vase je suis retourné manger mon Gibier, qui avait été cuit sous la cendre il était excellent. Il est vrai que j'avais appetit et que c'est la meilleure sauce.

Ils m'inspirent ... confiance Je leur fais ...

Depuis quelques mois, je ne vis pas fort régulièrement ... depuis le départ de nos ... des ... vertes ... grilles

sur les charbons, ou des jeunes des bois ou enfin quelques batattes dont fait toute ma nourriture. Il faut qu'elle ne soit pas bien bonne et que mon estomac souffre car depuis huit jours il m'est tombé deux dents par morceaux.

Quand j'ai eu fini de manger, je me suis levé et suis allé près des groupes de sauvages qui deux jours s'entretenaient de moi depuis mon arrivée, ils paraissaient étonnés de mes moustaches, et mon impériale qui leur plaisaient beaucoup. Ma blouse bleue aussi attirait leur attention, ils en montraient la broderie du col, puis celle des manches enfin l'ensemble paraissait leur plaire particulièrement.

A mon approche des enfants ont pris la fuite en criant. Il paraît que partout les étrangers font peur aux enfants. Les hommes m'ont fait assez fièrement, les femmes se sont mises à chuchoter. Je me suis assis près de plusieurs groupes, ce qui m'a paru les rendre fort gais. Les hommes buvaient en fumant, les femmes riaient beaucoup et leur gaieté a augmenté particulièrement quand elles m'ont vu au milieu d'elles. J'ai vu qu'elles s'occupaient de se peindre la figure avec du charbon, comme j'étais, c'est à dire qu'elles se faisaient des moustaches. J'ai pris mon crayon et m'approchant d'une jeune fille d'environ douze ans je me suis mis en devoir de lui barbouiller des moustaches et une impériale. Ensuite tirant mon petit miroir de voyage hors de mon portefeuille je lui ai montré sa figure. A la vue de soi-même elle a poussé un cri et regardé aussitôt derrière le miroir y cherchant la figure qu'elle venait de voir. Aussitôt tout le groupe s'est levé et a voulu voir la figure qu'il entrevoyait, puis chacun se voyait soi-même sans se reconnaître quand enfin deux venaient à se voir l'un et l'autre elles ont compris qu'elles voyaient leur propre figure ressemblance.

Une conversation générale s'est établie dans la tribu et celui qui parlait un peu portugais est venu me demander mon miroir. Je le lui ai donné et il est allé le montrer à tout le monde, ce qui les a beaucoup amusés jusqu'au soir quand enfin je l'ai redemandé et il me l'a rapporté. Celui qui parlait portugais m'a alors demandé, je le lui ai donné, mais à condition qu'il me le prêterait pendant que je serais chez eux. Pendant qu'on s'amusait avec mon miroir je suis resté au milieu du groupe assez longtemps après, et j'ai fini par m'y endormir comme j'étais fatigué.

A l'approche de la nuit je leur ai dit que je désirais qu'on couvrît un peu mieux la case qu'on m'avait donnée car n'ayant aucun habit que ceux que j'étais sur le corps, je courais risque d'avoir assez froid.

Des ordres ont été donnés à ce sujet par celui qui parle portugais qui paraît être un chef et bientôt une demi douzaine d'hommes s'entreposent avec des feuilles, des branches d'arbres et de l'herbe et se sont mis en devoir de faire ce que j'avais demandé. Ils m'ont allumé un bon feu. Je me suis ensuite couché à côté où un sommeil assez paisible est venu bientôt fermer mes paupières. Au moindre bruit cependant je m'éveillais et je prenais mes pistolets, résolu de vendre cher ma vie si l'on venait me tuer. Enfin l'aurore est venue éveiller tout le monde. On s'est mis à faire griller du gibier, on m'en a apporté. J'en ai mangé et bu abondamment de la boisson qu'ils m'ont aussi donnée.

[marge :] tout étonnement à la vue d'un miroir

[marge :] on m'arrange une cabane

Physionomie de ce peuple

Ces peuples sont entièrement nus, les femmes cependant ont une feuille attachée autour des Reins pour cacher les parties sexuelles. Je ne sais s'il est de la nature de ces peuples de n'avoir aucun poil sur le corps ou s'ils se l'arrachent, mais on ne leur en voit pas. nulle part. Leurs cheveux sont longs et pendant sur les épaules. Leurs dents sont blanches. leur couleur est rouge, les femmes sont assez jolies, mais petites, leur sein est pendant. elles marchent les pieds tournés en dedans comme les Camacans, les hommes [illegible] sont grands, bien faits. [illegible] [illegible] elles paraissent aussi bonnes [illegible] que les Camacans, leurs flèches sont moins bien faites mais quelques unes [illegible] [illegible].

Mercredi 25 Dec.

Quand tout le monde a eu déjeuné j'ai appellé celui qui parlait portugais et lui ai exprimé le désir que l'on cherchât partout aux environs les charges que mes gens y avaient sans doute jettées en fuyant en lui disant que je récompenserais celui qui les trouverait d'autant plus que j'avais plusieurs choses que je pourrais leur donner. Il a conversé quelque temps avec les sauvages et ensuite il m'a dit qu'on allait chercher ce qui m'appartenait. et aussitôt cinq hommes sont partis, j'ai voulu les suivre, il s'y est opposé en me disant que c'était inutile d'autant plus qu'ils pourraient faire cela sans moi. Ils n'ont pas tardé à revenir tout ce qui m'appartenait ~~Peu de temps après ils sont revenus avec les charges Camarades~~ Je crois qu'ils les avaient trouvées le jour précédent mais n'avaient pas voulu me les apporter. toute fois elles étaient intactes ~~seulement~~ la boîte seule de mon cercle à réflection avait été ouverte car la corde n'était pas nouée à l'entour de la caisse comme je le faisais.

Content d'avoir retrouvé ces objets, j'ai désiré arriver au sommet de ces montagnes. J'ai fait connaître mon désir à celui qui était mon interprète. il m'a répondu que nous allions nous mettre en route, mais que nous n'y serions pas jusqu'à aujourd'hui. Peu de temps après nous sommes partis et après deux heures de marche, j'ai apperçu de la fumée dans le lointain. J'ai désiré savoir ce que c'était... il m'a répondu que nous allions voir une autre partie de la peuplade. Les cinq hommes qui m'accompagnaient se sont aussitôt mis à converser ensemble et bientôt après deux se sont détachés et sont partis en avant. nous les suivions d'assez près parce que j'ai forcé le pas mais les autres qui portaient mon bagage ne pouvaient suivre, force m'a été de les attendre.

Enfin nous sommes arrivés près d'un grand nombre de petites cases peu éloignées du [illegible], autour desquelles se trouvaient un grand nombre de sauvages. personne n'a bougé à mon arrivée, informés à l'avance ils avaient cru devoir garder le silence. mes guides m'ont conduit à une case qui se trouvait au milieu. Le [illegible] m'inspira de respect et un sentiment de frayeur que je puis dire se peint sur mon visage en voyant [illegible] dans cette case que je pensais être celle du chef. Je me suis rappellé qu'à Conceição, une tribu dont le chef était [illegible] après avoir tenté de piller une fazenda, avaient pris deux des esclaves [illegible] et les avaient rotis et mangés tout près de cette habitation. on en avait retrouvé les crânes suspendus à des branches d'arbres, témoins parlans de cette action.

Cependant faisant un effort Je me suis avancé vers le mulâtre et la conversation suivante s'est établie entre nous, en portugais bien entendu car sa face presque noire ne m'apprenait qu'il parlât cette langue.

Le V.D. Je me réjouis de vous trouver ici et chef de partie de cette tribu par alors Je pourrai converser avec vous, cependant quelques fois ce caboclo qui m'a accompagné ici mais qui parle que la langue portugaise

Le M. Je me réjouis aussi de me trouver chef de cette tribu car depuis que je suis ici J'ai appris que c'est que de vivre sans foi, ce que je ne savais pas auparavant.

Le V.D. Y a-t-il long-temps que vous êtes parmi ces gens ?

Le M. 17. ans.

Le V.D. Avez vous été leur chef tout ce temps ?

Le M. Non. il n'y a que 14 ans que je suis le chef de la tribu auparavant J'ai fait partie sous le commandant

Le V.D. Comment êtes vous devenu chef, n'étant pas un d'eux ?

Le M. Sans avoir beaucoup de talens, J'en avais plus que tout le monde. Le chef m'avait pris en amitié, J'étais son second lui même et quand il vint à mourir la tribu me choisit pour chef. alors Je l'organisai et J'établis d'autres chefs sous moi qui commandaient différentes parties de la tribu, celui qui vous a accompagné ici est un des chefs les plus puissants. Il commande cinquante familles vous ne les avez pas toutes vues, car plusieurs sont parties chasser.

Le V.D. Cette tribu est-elle nombreuse ?

Le M. Elle se compose aujourd'hui de 420 familles, lorsque J'en ai pris le commandement, il n'y en avait ~~elle se composait~~ que de 200 cents environ

Le V.D. Comment se fait-il que la tribu ait augmenté si considérablement en si peu de temps.

Le M. Le reste d'un grand nombre de peuplades disséminées dans ces forêts se joignent à nous volontairement et quelque fois, nous allons les prendre, ou les traitons bien et elles restent ensuite volontairement.

Le V.D. Est-ce ici que vous habitez ordinairement ?

Le M. Non, nous ne sommes ici qu'en passant.

Le V.D. Toute la tribu se trouve-t-elle en ce moment dans ce lieu

Le M. Il n'y en a qu'à peu près la moitié.

Le V.D. Comment vous trouvez vous au résultat satisfait du genre de vie que vous avez adopté, car vous ~~avez passé~~ avez vécu pendant long-temps parmi des gens civilisés et vous ~~trouvant~~ êtes parmi des peuples éloignés de la culture vous avez dû vous trouver d'abord comme hors de votre sphère

Le M. Ce genre de vie est le résultat de mon choix. en conséquence Je l'aime

Le V.D. Comment avez vous été porté à le choisir, car vous ignoriez ce qu'était la vie sauvage avant de vous mettre dans les bois.

Le M. L'injustice des hommes envers moi...–

Le V.D. Vous aviez donc exercé quelque emploi dont ~~on~~ vous a privé

ou on vous a refusé les récompenses que vous méritiez ?

Le M. Oui, Monsieur, j'ai mérité des récompenses dont on m'a privé, avant de me coucher je pense, c'est aujourd'hui que moi même j'entrerai dans l'éternelle ... ce qui se doit être ... mais maintenant que j'ai répondu à toutes les questions que vous m'avez faites, j'espère que vous me répondrez avec la même franchise... Quelle cause a guidé vos pas chez nous. Je sais déjà que vous êtes courageux par un de ceux qui vous a rencontré, c'est un des deux hommes que vous rencontrâtes il y a trois jours et il m'a rapporté que vous aviez crié aux caïmans qui vous accompagnaient et qui voulaient prendre la fuite à la vue des deux hommes, "Je tue le premier qui part ou qui bande son arc:...

Le V. d. J'ai senti cependant le préambule du Mulâtre combien il était dangereux pour moi de lui dire la vérité, car il pourrait s'imaginer que j'avais seulement exploré ce pays pour savoir où lui et beaucoup d'autres ont fixé leur résidence car il était possible qu'il fut un criminel échappé des prisons; j'ai donc aussitôt songé à lui raconter une fiction qui peut-être se réalisera quoique aujourd'hui ce n'est qu'une fiction pour me tirer d'embarras.

Le M. J'ai sacrifié une grande fortune pour illustrer ma patrie qui est bien loin de la vôtre. J'ai entrepris à mes frais des voyages scientifiques chez des peuples sauvages qu'il conviendrait à un souverain de faire faire et de récompenser après celui qui aurait osé les exécuter... quand je n'ai plus rien eu, loin de me donner des récompenses cette ingrate patrie m'a même refusé du pain. Je n'avais d'autres ressources que de mendier de porte en porte une existence qui me devint à charge. Mes parents avec raison ne me donnaient rien parce qu'ils m'avaient toujours dit que mon amour de la gloire me mènerait à l'hôpital et qu'il valait mieux vivre ignoré au sein d'une abondance que ma fortune me procurait, que d'être entouré de lauriers et mourir de faim. Entre l'affreuse alternative de mendier dans ma patrie le pain que l'opulence donne avec une main de fer ou de retourner dans des pays sauvages, j'ai choisi ce dernier parti. J'ai vendu quelques objets que je possédais encore pour me procurer l'argent nécessaire pour venir dans les Amériques, que vous me voyez maintenant parcourir pour trouver un lieu qui me plaise afin d'y fixer ma résidence pour y vivre ignoré des hommes civilisés et ignorant moi même ce qui se passe chez eux. Là je finirai ma vie, les révolutions passeront ici un jour, peut-être on marquera le lieu où j'aurai habité comme un des honneurs à la patrie qui m'avait donné l'être.

Le M. Ce que vous venez de me raconter me fait bien du plaisir. Vous demeurerez avec nous; ici vous oublierez comme moi

qu'il existe des forêts.

Le V. D. Je ne vous promets rien, je vous accompagnerai dans mon projet de parcourir toutes ces forêts avant de rien déterminer.

Le M. Eh bien je vous accompagnerai et vous servirai de guide.

Le V. D. J'accepte cette proposition avec plaisir...

Le M. Maintenant nous sommes frères; vous pouvez disposer de tout ce qui est ici. votre case sera à côté de la mienne.

Le V. D. Je vous remercie, mais je ne puis accepter de demeurer au milieu de toutes ces cases où de tous côtés je serai dans un tourbillon de fumée. Je désire que ma case soit la dernière du côté du Nord ou du Sud, parceque le vent souffle rarement de ces points. J'aurai moins de fumée et quand il y en aura celle des cases voisines je me réfugierai sous les arbres de la forêt. (cette précaution m'a toujours été utile pour pouvoir fuir si l'occasion le demandait)

Le M. Vous aurez peu de fumée ici, mais je ne veux pas vous contrarier, on va vous en faire une où vous le désirez. Songez à déjeuner, car sans doute vous n'avez pas mangé aujourd'hui.

Le V. D. Pas encore, je déjeunerai avec bien du plaisir...

Un homme accoutumé à le servir a étendu une natte sur laquelle il a déployé une nappe blanche, mis des couverts d'argent et de la viande froide avec des ignames. Ce déjeuner frugal m'a été fort agréable car il y avait tout ce que j'aimais. L'Igname et le cerf sont deux objets qui me suffiront toujours. La conversation a été assez indifférente pendant le déjeuner et après je suis allé dans la case que l'on m'avait préparée. Je me suis couché pour feindre de dormir afin de pouvoir réfléchir sans être troublé par personne, mais le sommeil est venu fermer mes paupières et j'ai dormi jusqu'au soir. Il était déjà nuit quand je me suis éveillé et chacun commençait à se livrer au sommeil. Alors j'ai pu me livrer à mes réflexions et jouir de toute la tranquillité possible. C'était le jour de noël; Critiques du coin de la cheminée, avez vous passé de la sorte votre journée. non;... le plum pudding et le vin de Porto n'ont pas manqué de vous remplir la panse.

Jeudi 26. Dec.

Dès la pointe du jour le mulâtre est venu à ma cabanne. J'étais levé depuis quelque temps. Après m'avoir souhaité le bonjour il m'a dit: Je suis venu hier plusieurs fois pour vous voir mais vous ayant toujours trouvé endormi je n'ai pas voulu qu'on vous dérangeat pas même pour manger, car j'ai jugé que votre corps avait plus besoin de repos que de nourriture puisque vous ne vous éveillez pas. mais j'espère compenser aujourd'hui le plaisir que j'ai perdu hier. [illegible] je vais vous dire une fois pour toutes

que vous ne pourrez jamais me faire un plus grand plaisir que
quand vous viendrez manger avec moi, cependant pour ne pas sembler
vous forcer, on vous apportera de la chasse tous les matins afin
que vous puissiez manger seul quand vous le désirerez

Le V. D. Si j'avais aussi moi, je vous inviterais à déjeuner avec moi
mais j'irai déjeuner avec vous à qu'elle heure sont vos repas

— à la pointe du jour je déjeune, à midi je dîne, quand je suis
ici repas et au soleil couchant je soupe. — Je vais bien pour
déjeuner avec vous... J'ai revint tout en ordre chez moi
cette journée ; j'étais bien aise de profiter de
d'abord une conversation assez indifférente ; on a servi
déjeuner, qui était plusieurs grillée sur les charbons
avec des ignames, quelques bananes ; c'est tout ce que
l'on peut espérer dans ces forêts ; assis par terre sur une natte
en face du Mulatre, je lui ai dit : puisque nous sommes ensemble
et que vous m'avez invité à rester parmi ce peuple, je serais
bien aise de connaître quelques unes de ses coutumes, ses mœurs
sa religion & sa superstition ; reprit le mulatre

Le M. Il n'en a à proprement dire aucune cependant, il
regarde le soleil et la lune comme des êtres supérieurs qui
lui procurent tout le bien dont il jouit ; le premier en faisant
mûrir les fruits des forêts, en l'éclairant et en le chauffant, le
second comme lui servant à régler ses actions, il sait que
quand elle est petite
c'est le moment de faire des sacrifices
à venus, c'est le moment de tirer les enfans. Ils regardent les
étoiles comme les enfans du soleil et de la lune ; ils regardent
les éclipses de lune comme le moment qu'elle fait quelque fausse
couche, et les jours qu'elle ne paraît pas comme ceux qu'elle
couche avec le soleil. La pleine lune est quand elle accouche
naturellement, qu'elle retourne coucher avec le soleil, alors elle grossit peu
à peu comme auparavant.

Le V. D. Comment vivent-ils entre eux ? ont-ils plusieurs
femmes.

Le M. Chaque homme a autant de femmes qu'il peut en trouver
qui veulent vivre avec lui. quand une est enceinte elle n'a plus
le droit de rien attendre de son mari et il peut même à côté d'elle
jouir de toute autre femme sans qu'elle pense qu'il l'aime moins.
quand elle a ses infirmités, il en est de même ; son mari amène dans
sa case et sur la natte où il couche avec sa femme toute autre
jeune fille qu'il lui plait. Elle n'en est pas moins estimée
parce qu'elle a couché avec un homme. La virginité n'est pas estimée
parmi ce peuple. Il arrive très souvent qu'un homme est infidèle
à sa femme, alors elle le quitte et il se trouve sans aucune
femme, car les autres ne veulent pas d'un homme qui tous
les jours désire changer.

Le V. D. Y-a-t-il quelque ceremonie pour le mariage.

Le M. aucune.

Le V. D. Comment enterrent-ils leurs morts ?

Le M. Quand quelqu'un meurt, ~~on lui fait~~ [va lui faire] une case et un bois de lit ~~qu'on recouvre de feuilles, et une marmitte neuve~~ [sur le lieu destiné à l'enterrement]. On y porte le mort dans la case aussitôt que la nuit vient et on le pose sur le bois de lit. Là on lui peint le corps le mieux possible. Si c'est un homme on met son arc et ses flèches à côté de lui, si c'est une femme les objets qu'elle possédait. On allume du feu et on met la marmitte dessus. Là on fait cuire ~~des~~ ~~mais, du~~ ~~[illegible]~~ des ignames ~~ou~~ des bois. alors tous ses parens et amis pleurent autour de la case pendant quelque temps, quand les légumes sont à moitié cuits on met la viande sur les charbons et quand elle est presque grillée on recommence les pleurs, mais ce n'est pas pour long temps car ~~le ventre~~ l'odeur de la chair avertit qu'il est temps de souper. on mange ~~bien~~ ~~[illegible]~~ et on boit bien d'une boisson faite avec des racines des bois ~~que je ne connais~~ [illegible]. ~~deux heures de fermentation au soleil suffisent pour lui donner une force particulière elle est fort agréable à boire~~

Quand le repas est fini on met le mort dans un trou fait dans la maison où il est couché, mais de manière qu'il se trouve sur le côté et que la marmitte puisse être mise à côté de lui. on la remplit de vivres puis on met sur lui tout ce qu'il possédait ~~[illegible]~~ ~~ensuite~~ on remet la terre que l'on pile bien ensuite on met le feu au bois de lit et à la case. pendant qu'ils brûlent on danse tout autour. quand le feu cesse de flamber chacun pousse des cris en s'éloignant de ce lieu et pour le futur on ne pense plus au mort. Il est mort, c'est fini.

Le V. D. quelle est leur croyance au sujet de ce qu'ils deviennent après leur mort ?

Le M. Ils croient que peu à peu ils arrivent sous terre à un autre monde où ils vivent plus heureux qu'ici, parceque là on ne souffre plus.

Le V. D. ont-ils quelque idée de peines ou de récompenses ?

Le M. Nulle, ils croient que tous sont égaux, qu'ils aient été bons ou méchans dans cette vie qui n'a aucun rapport avec l'autre.

Le V. D. Croient-ils que tuer quelqu'un est une mauvaise action dans cette vie ?

Le M. non. quand ils ont faim, ou qu'ils veulent se venger ils regardent cela comme un devoir.

Le V. D. Se tuent-ils entr'eux ?

Le M. Rarement cela arrive, parceque toutes les disputes sont plaidées devant eux et on en passe par ce qu'ils décident, mais s'il arrive à quelqu'un de tuer un autre

on le tue lui même, on le rotit et on le mange.

L. V. D. Cette tribu est donc antropophage

L. M. moins maintenant qu'auparavant, parceque Je leur ai appris à planter et ainsi à n'avoir pas besoin de recourir à la chair humaine, cependant cet usage n'est pas entièrement éteint chez eux.

L. V. D. Est-ce par esprit de religion qu'ils tuent des hommes?

L. M. non c'est pour assouvir leur faim. mais ce sont comme Je l'ai déja dit des prisonniers ou des personnes qu'on tue par vengeance.

L. V. D. quand un Enfant nait y a-t-il quelque fête ou quelque cérémonie?

L. M. aucune ...

Depuis long-temps le déjeuner était fini, Je voyais que mes questions fatiguaient le mulâtre Je lui ai exposé et me suis levé et me tournant vers la chaine de montagnes que nous avions sur notre tête et peu éloignées, nous pourrions y arriver dans un jour de voyage. nous étions alors sur une pente du dernier plateau. Desirez-vous lui dis-je Je désire gravir ces montagnes. Je veux voir de là tout le terrain environnant — Je vous y accompagnerai — ce sera que Je vous servirai de guide et de compagnon pour moi. quant au reste de la journée, Je vais le passer chez moi.

Le Mulâtre est venu me reconduire et m'a souhaité le bonjour en m'engageant à ne pas me livrer trop à la solitude Je me suis mis à occupé à mettre sur le papier la conversation que Je venais d'avoir, mais ce n'a pas été une chose facile car il venait continuellement quelque sauvage près de ma case et Je ne voulais pas qu'on me vît écrire. Il était possible que le mulâtre qui me paraissait fort instruit sût la langue française et si mes manuscrits lui fussent tombés entre les mains, il aurait voulu les voir et peut-être perdu

Vendredi 27.

De très grand matin Je me suis rendu chez le mulâtre, chargé de mon cercle répétiteur, d'un horizon artificiel dans la même boîte et d'un baromètre mes autres petits instrumens étaient dans mes poches. nous avons déjeuné et au moment de nous mettre en route il a voulu savoir ce que Je voulais faire des objets que Je portais. L'un lui dis-je est pour marquer les lieux où Je suis et qui me plaisent vous le connaissez, c'est avec quoi les marins se dirigent en mer. L'autre est pour connaître si Je pourrais vivre dans les lieux qui me plaisent. parceque quand ils sont trop hauts il y fait trop froid et quand ils sont trop bas il y fait trop chaud. Il a paru satisfait et nous nous sommes mis en route

accompagnés seulement de son cuisinier.

En nous dirigeant tantôt sud tantôt nord, tantôt est ~~tantôt ouest~~ nous sommes arrivés au sommet de ces montagnes après 7h ½ de marche. De là j'ai vu les monts d'ouville au nord, ~~ouest~~ au sud d'autres ramifications fort élevées à l'est la pente de toutes les montagnes et à l'ouest au contraire une chaine qui se dirigeait du S. O. au N. E.

Le terrain que nous avons parcouru et arrivé, nous n'avons trouvé aucun ruisseau, ~~[illegible]~~ La végétation est sans vigueur les feuilles demi seches pendent aux rameaux des arbrisseaux là où il en reste. après 3 heures de voyage ~~Les arbres~~ on cesse de voir de grands arbres la hauteur ~~est tout remplacés par~~ des taillis fort petits ~~[illegible] avant d'arriver au sommet, mais partout on trouve des taillis.~~ Il n'y a aucun lichen aucune mousse visible, la terre est couverte de feuilles seches et là où on l'apperçoit il semble que les insectes se sont enfouis pour chercher de l'humidité parce qu'elle est couverte de petits tas de terre ~~[illegible]~~ amoncelés et formant des pyramides.

Les roches que l'on trouve et qui percent sont une espèce de quartz raisinée ~~[illegible]~~ ou granit.

Le thermomètre à	6h	23.
	à 12.	22
	à 2	24

Baromètre	19. 4 lig.
th. att.	22. 9
th. lib.	22. 8

J'ai proposé au mulâtre de coucher où nous étions, parce que j'étais fatigué il y a consenti bien volontiers et nous nous sommes mis à diner des vivres que son domestique avait apportés. nous avons bu l'eau modérément parceque pendant le voyage nous y avions déja goûté et comme je voulais continuer la exploration le sommet des montagnes, il fallait de la prévoyance. J'ai offert au mulâtre un petit verre d'eau-de-vie. Je ne savais pas que vous en aviez de cette liqueur precieuse ~~je vous en aurais deja demandé~~ — Vous voyez tout ce que je possède cette petite bouteille (½ bouteille) est-ce assez pour les cas de grande fatigue, comme aujourd'hui.

Je me suis ensuite couché sur la terre en me mettant de manière que les rameaux me garantissent du soleil je n'ai pas tardé à m'endormir quand le mulâtre profitant de mon sommeil il est revenu voir la bouteille d'eau-de-vie qui était à côté de moi et en a bu au moins la moitié

J'ai alors reconnu le tort que j'avais eu de lui en donner mais je ne peux consommer seul un objet quand je suis avec quelqu'un qui me traite bien.

Samedi 28.

De bonne heure ce matin nous nous sommes mis en route. nous avons descendu le plateau élevé où nous étions du côté du Sud pour nous diriger ensuite vers l'ouest parceque j'avais exprimé au mulâtre le désir de parcourir toute la chaîne de monts que nous voyons dans le Sud-ouest. Deux heures de voyage nous ont amenés au pied d'un autre petit mont que nous avons contourné pour redescendre ensuite un peu les montagnes pour aller voir une autre partie de sa tribu qui vivait sur la pente de la montagne a-t-il dit un peu plus loin. Cependant après 6 heures de marche forcée voyant que nous n'arrivions pas j'ai voulu faire halte au pied d'un petit mont. D'ailleurs j'avais peu dormi la nuit précédente parceque j'avais voulu déterminer la latitude de cette la pente la plus élevée de cette chaîne de montagnes et il m'avait fallu attendre le moment du passage de la lune au méridien, en sorte que mon sommeil avait été troublé, car je m'étais même réveillé plusieurs fois avant que la lune fut levée. D'ailleurs quand on voyage sur un terrain aussi aride, couvert partout de feuilles sèches ou caché par des herbes desséchées par l'ardeur du soleil et qui à midi était de 47°3. On ne peut continuer long-temps ses courses à moins de vouloir périr dans l'endroit, et le manque d'eau seul serait suffisant pour fatiguer.

Je me suis couché à l'ombre que je me suis fait en approchant près les unes des autres une grande quantité de branches sans feuilles et attendant que l'air fût un peu rafraîchi pour manger je me suis endormi. Le mulâtre et son domestique en ont fait autant. Je n'ai pas tardé à être réveillé par le bruit de deux serpens qui se chauffaient au soleil tout près du lieu où j'étais. Ils étaient en amour. Je me suis levé promptement et du même coup de fusil je les ai assez blessé tous les deux pour me permettre de les approcher en sûreté et les tuer avec une baguette en leur donnant à chacun un coup sur la tête.

La pensée du danger que je courais en dormant dans un lieu aussi sec et sans aucune espèce de remède, m'a empêché de me rendormir et j'ai veillé près de mes compagnons qui se sont de nouveau livrés au sommeil.

ther. à				hygr.	
6h	12.				65
12.	24 à l'ombre.	35 au soleil		—	90.
2	27.	42. d°.		—	97.

Dimanche 29.

Nous sommes partis de bonne heure et nous dirigeant vers l'ouest nous sommes arrivés au coupant de ces ramifications de montagnes à une peuplade peu nombreuse, qui a fait beaucoup de fêtes au mulâtre, il leur a parlé assez long-temps dans leur langue, sans doute pour donner des détails à mon sujet, puis enfin il m'a dit que c'était la plus petite de leurs peuplades, qu'elle était composée de beaucoup de réfugiés de diverses nations, mais qu'elle promettait de devenir considérable parceque celui qu'il avait nommé chef était très intelligent, et faisait tout possible pour l'augmenter. nous coucherons ici m'a-t-il dit, sans doute vous devez avoir besoin de repos et moi aussi.

je n'étais pas fâché de me reposer et d'examiner ce peuple sans qu'il s'en doutât. Car toutes les questions que je pouvais faire au mulâtre ne m'apprenaient pas autant qu'une journée d'observation quand il s'agit de la manière d'agir d'un peuple.

mœurs.

J'ai observé que quelques uns étaient assis sur leurs talons en appuyant la pointe des pieds à terre, tandis que d'autres s'asseyaient ~~[illegible]~~ commodément à terre. J'ai demandé au mulâtre la cause de cela. Les premiers m'a-t-il dit, sont des vrais Catachos, tandis que les autres sont de divers autres nations qui se sont réunis à nous.

Quand les femmes s'asseyent elles ont toujours soin de cacher ~~les parties sexuelles~~, avec les mains, les parties sexuelles. Je ne sais pas si c'est par modestie, ou par habitude, car elles n'ont pas plus honte de montrer cette partie que les autres.

manière de se peindre.

Ce peuple paraît être fort intelligent. Les femmes ont surtout une perspicacité remarquable. Elles paraissent être très propres. Elles ont le sein pendant comme toutes les autres femmes sauvages, mais peu long, elles le peignent tout autour en faisant aboutir les pointes à l'auréole qui entoure le bouton et qui est très large. Elles se peignent aussi les fesses en forme de soleil sur chacune c'est à dire que d'un centre partent un grand nombre de rayons qui se dirigent de tous côtés. Les jours de fête, et aujourd'hui l'on ~~attend~~ attendait l'arrivée de leur chef chez eux, les femmes se peignent tout le corps. ~~sur la figure~~ elles ont des taches rouges sur le bout du nez, les deux joues et le front ensuite ces taches sont liées ensemble par des points noirs beaucoup plus petits. Sur le menton est une tache noire très large à laquelle toutes les autres viennent aboutir. Le sein est peint comme je l'ai dit. ~~Sur~~ le ventre ils se peignent aussi un soleil dont le nombril est le centre. Sur les cuisses, les bras et les jambes ce sont des lignes de points jaunes noirs et rouges [illegible] mais au dessus ~~du genou~~ et dessous le genou ils forment un cercle où tout aboutit. Les points supérieurs font un demi cercle au haut de la cuisse et vont se perdre ~~les poils des parties sexuelles~~. ~~voilà~~ les jours la feuille qui cache les parties sexuelles. voilà l'ornement de la femme Catacho quand elle veut se parer.

Les hommes se ~~font~~ aussi ~~font~~ peindre des soleils sur les fesses et le ventre ~~et~~ sur chaque joue. une large tache noire sur le front et le menton et des points tout autour des bras en forme de cercle de distance en distance, une ligne longitudinale depuis la pointe des pieds jusqu'aux aînes et une autre leur traverse [illegible].

C'est le soleil et la lune qu'ils veulent ainsi représenter en se peignant leur image sur le corps, ils pensent ~~leur~~ être agréables à ces divinités en se décorant ~~ainsi de leur image~~.

Danse.

Dans l'après midi ils ont exécuté une danse fort lascive au son d'un tam-tam fort petit sur lequel ils battent avec les os des jambes d'un cochon. La femme est accroupie les cuisses ouvertes et faisant tous les gestes les plus lascifs imaginables, l'homme

pirouette autour d'elle pendant quelque temps. La femme se couche sur le dos et lève les deux jambes en l'air l'homme va se placer entre et les tient par les hanches, marquant toujours la mesure avec les pieds. un autre couple en fait autant et quand tout le monde se trouve dans cette position, les femmes se lèvent pirouettent autour des hommes et les excitant par des attouchemens et enfin elles vont placer leur ventre contre celui des hommes, les serrent entre leurs bras et chacun se retire à sa place pour recommencer ou ils s'absentent un moment dans leurs cabannes et reviennent ensuite.

Lundi 30.

Itinéraire

A la pointe du jour nous sommes partis en nous dirigeant vers le S. 1/4 O. et en remontant vers le haut de cette chaine de montagnes une heure après notre départ nous avons traversé le lit d'une petite rivière et deux heures plus tard nous sommes arrivés à la source d'une autre qui donne une eau excellente et près de la qu'elle j'ai vu une vingtaine de sauvages. qui sont ces gens, ai-je dit au mulâtre ils sont des gens de ma tribu, nous arrivons dans une autre peuplade ou je serai bien aise de passer quelques jours si vous voulez y consentir. Comme il prononçait ces mots, j'ai apperçu un grand nombre de cases que les arbrisseaux m'avaient cachés jusqu'à ce moment et un grand nombre de sauvages qui alloient et venoient de tous côtés. ceux que j'avais vus près de la rivière étaient allés avertir leurs camarades de l'arrivée du chef. Comme chez les Camacans on a mis le feu aux bois environnans et en un instant nous nous sommes trouvés dans un tourbillon de fumée. Le mulâtre a souffert par amour de la gloire, quant à moi, allant au vent je me suis préservé de ce fléau, sous un climat tempéré et à plus forte raison sous la zone torride.

J'étais un peu indisposé, le mulâtre a donné l'ordre qu'on me fît une case dans l'endroit que je désignerais et il s'est occupé de diverses choses quant à moi, j'ai fait le tour de l'enceinte de ces cabannes avec un des siens pour faire la même et j'ai désigné le côté sud comme celui qui me convenait d'avantage. Je l'ai même fait faire à vingt pas dans le taillis, d'où je pouvais tout voir être vu et en même temps n'être pas incommodé du bruit que font toujours les peuples sauvages.

Observations

Nous avons parcouru un terrain où percé de distance en distance des roches de granit ou le quartz domine. point de verdure les arbres et plantes comme à l'ordinaire. Le temps serein. vent. S. E. variation peu sensible

Baromètre: 22°. 3.
Th. atti. 21°. 7
libre. 21. 16.

hygrom — 67.

Ther. à					
6h	20. à l'ombre				
12.	23.	— d° —	35	—	— 9°
2.	25.	d° —	39.	—	94.

Mardi 31.

Il meurt une femme sauvage.

hier dans la soirée mourut une jeune femme d'environ 17 ans. Je résolus aussitôt de tenter d'avoir son squelette. ce n'était pas chose facile, je ne dissimulais point la difficulté, mais je suis un de ceux qui ne reculent pas devant les difficultés. Comme on n'avait pas eu le temps de rien préparer pour la fête, l'enterrement ne se fera qu'aujourd'hui ~~demain~~. J'ai la tête étourdie des hurlemens que les parens font entendre de temps en temps mais je ne suis pas fâché de la circonstance pour observer par moi même leur manière véritable d'enterrer les morts, non que je me défie de la sincérité du mulâtre, mais parceque il y a toujours des particularités auxquelles ils ne prennent pas garde ceux qui n'ont pas l'habitude d'observer.

J'ai été déjeuner avec le mulâtre, mais je l'ai prié de me faire apporter quelque chose chez moi parce que j'étais un peu indisposé. Je profiterais du séjour que nous ferons ici pour me rétablir en buvant du bouillon fait à ma manière. Je l'ai prié de faire venir aussi mon hamac et mes autres objets, parceque mon indisposition ne ~~venait~~ provenait d'autre chose que de coucher continuellement sur la terre. Tout sera exécuté comme vous le désirez, m'a-t-il répondu… et je me suis retiré chez moi. C'était le dernier jour de l'année j'étais bien aise de le passer un peu retiré et jetter un coup d'œil rapide sur le passé et l'avenir. Un grand nombre d'années s'étaient déjà écoulées de mon existence toutes m'avaient promis qu'un jour viendrait où je jouirais pour les maux que je souffrais alors aujourd'hui je me trouvais chez un peuple ~~dont le~~ chef me voulait du bien, qui serait lui même au dessous de moi puisqu'il ferait ce que je désirerais; mais il faudrait vivre sauvage. Ma patrie s'était donc un souvenir, cependant je la chérissais toujours. J'avais tout sacrifié pour elle je dépensais même mes derniers écus pour la servir. mon avenir n'était pas encourageant.

Le ~~ministre~~ Roi avait refusé de contribuer à mon voyage son ministre m'avait refusé les instrumens nécessaires pour en tirer un vrai parti, les sociétés dites savantes, m'avaient tourmenté par jalousie; les critiques m'avaient accablé d'injures malgré tout cela ~~qui m'était arrivé en 1832~~ je ~~suis~~ étais parti en 1833. J'avais trouvé le ministère portugais prêt à m'être utile, le Roi de Portugal m'avait donné un ordre pour le gouvernement de Mozambique pour qu'il seconde mon entreprise le Gouvernement Brésilien m'avait accueilli avec bienveillance ~~J'allais~~ j'étais parti pour explorer l'intérieur de la province de Bahia en attendant la réponse du Roi de France, s'il aiderait ou non mon voyage en Afrique, parceque avant mon départ d'Europe, j'avais reçu une lettre du Cabinet du Roi qui m'annonçait que ma demande était entre les mains de l'intendant de la Couronne qui s'en occupait, et

j'avais demandé qu'on m'envoyât la réponse à Bahia
Je parcourais ces forêts où j'ai trouvé une subsistance que
peut être ma patrie me refuserait un jour si je la lui demandais
rempli de ces tristes pensées la journée s'écoulait quand
le Mulâtre est venu chez moi m'avertir qu'on allait procéder
aux premières cérémonies de l'enterrement de la femme, que si
je voulais voir, je pouvais l'accompagner.

En effet je me suis rendu près de la maison de la défunte
où tout s'est passé comme je l'ai déjà décrit. J'ai soupé avec
le mulâtre nous avons assisté à l'enterrement qui a eu lieu vers

Mercredi. dix heures et demie et je suis
ensuite retourné chez moi où je me suis livré au sommeil.

Le 1er Janvier 1834.

Aujourd'hui tout est en mouvement chez les peuples
civilisés, tout est tranquille ici. La Cour des Rois est remplie
de Courtisans qui vont solliciter en souhaitant une longue
vie à celui qui gouverne. tous les corps de l'État vont chez lui
toutes les sociétés en font autant non par amour, mais par
espoir que celui qui gouverne tout les servira du plus ou moins.
Société intéressée, vaut-elle mieux que l'état sauvage ?...
L'état sauvage devient insupportable à l'homme poli qui a appris
à vivre parmi des gens qui comme lui ont appris à paraître ce
qu'ils ne sont pas. C'est un dehors brillant qui souvent cache
des vices bien plus affreux que cette rudesse, cette âpreté du
sauvage et que ceux avec qui il vit ne sentent pas, parce que
eux sont aussi sauvages.

Je déterre la femme sauvage.

Les Sauvages fatigués de la nuit de débauche passent la journée à dormir, en effet pendant la nuit dernière on
n'a fait autre chose que de pleurer, chanter, danser, boire et
manger. La nature demande du repos on le prend pendant le jour.
quant à moi je suis allé me promener sur le haut des montagnes
j'ai pris hauteur à midi et quand le soleil s'est couché
j'ai été souper avec le mulâtre, après quoi voyant tous
les feux diminuer insensiblement, je suis parti pour l'endroit
où l'on avait enterré la femme muni d'une espèce de petite
pioche dont ces gens se servent, et je me suis mis à l'œuvre
en une heure de temps, le corps a été hors de terre et je
j'ai alors commencé à le dépecer. Ne pouvant
m'amuser à ôter la chair entièrement des os ni ne pouvant
en laisser beaucoup parce que l'infection qu'elle produirait
ne manquerait pas de les faire découvrir dans l'endroit
où je les cacherais car je ne pouvais les apporter
chez moi que peu à peu et les faire bouillir que pendant
la nuit seul moment où je serais sûr que personne ne viendrait
voir ce qu'il y a dans une marmite
à trois heures du matin, tous les os étaient suffisamment
décharnés pour me permettre de les emporter. J'ai
remis la chair dans la terre et arrangeant la tombe comme elle

était auparavant et je retournai ~~à la hâte~~ vers ma cabane après avoir caché les os dans des broussailles très épaisses d'où je devais ~~me promettant de~~ venir en chercher une partie dans la nuit suivante.

Jeudi 2 Janvier.

Déjà quelques sauvages étaient levés quand je suis arrivé, mais je crois que personne ne s'est apperçu de mon absence pendant la nuit. J'ai été me laver à la rivière personne n'y était encore en sorte que j'ai pu netoyer mes mains et mes habits comme j'aurais voulu, quoique le besoin de dormir se fit sentir je me suis gardé de me livrer au sommeil, j'ai pris le morceau de viande que ~~l'on m'a apporté~~, les épis de maïs et les ignames qu'on m'a apportés, j'ai été dire bonjour au mulâtre à qui je me suis plaint d'un mal de tête pour éviter l'observation qu'il aurait pu faire que mes yeux paraissaient fatigués. J'ai déjeuné avec lui et je me suis ensuite retiré chez moi à dormir d'après le conseil qu'il m'a donné. J'ai d'abord mis ma viande sur le feu, car bien entendu je suis mon propre cuisinier, je me contente de viande bouillie que j'assaisonne avec l'appétit au reste depuis quelques jours je n'ai mangé que du singe et pour rendre cette chair bonne il faudrait bien des choses si l'appétit ne suppléait à tout.

J'ai ~~déterré~~ commencé l'année 1834 en déterrant un mort. me voila resurrection man. cette action me vaudra une amère critique sur le pays qu'a anglais qui peut être m'en auraient laissé tranquille croiront le repos de leur conscience compromis et s'ils ne relèvent pas une action aussi affreuse et crieront qu'il l'on doit me pendre mais qu'ils soient en colère ou pas fâchés, ils n'émousseront pas ma bile et je leur promets d'avance que quand même ils diraient que j'ai mis l'Eglise de St Paul de Londres dans ma poche et que j'ai pris la fuite [illegible] je ne leur répondrai pas un mot. Je consigne ici toutes mes actions dignes de blâme ou dignes d'approuver. J'ai tout fait pour le bien du genre humain si je me suis trompé, qu'ils accusent la faiblesse de la nature humaine qui n'a pas fait les hommes parfaits. au reste je m'expose assez en agissant ainsi chez des peuples sauvages, sans aucune autre vue d'intérêt que de servir les sciences, pour mériter un peu d'indulgence des gens civilisés.

Mon hamac est [illegible] [illegible] à un [illegible] j'ai déterminé la latitude et pris des distances pour connaître la longitude.

obser.. Latitude

						hygr.
th. à 6h	19. à l'ombre	— —				49.
à 12.	21 —	d —	29. au soleil	—		79
2	22 —	d —	35.	d	—	80
4	20. —	d —	30.	—	—	90

temps orageux couvert de temps en temps. —

vent S. variation très forte.

Vendredi 3

le mulâtre s'est apperçu de mon absence

pris un lit aussitôt que je vis tout le monde couché, je partis pour chercher une partie des os de la femme et j'apporté ceux des pieds des mains et des bras, je les ai fait bouillir pendant la nuit et ce matin je les ai mis dans le fond du sac où je garde mon hamac. mais il était à peine jour que le mulâtre est venu chez moi et après m'avoir souhaité le bonjour, j'ai craint m'a-t-il dit de vous avoir perdu car hier au soir, je suis venu chez vous pour causer car je croyais que vous n'étiez pas endormi mais je n'ai trouvé personne. tout était à sa place excepté le maître de la case. — je ne dormais pas, j'étais allé dans le bois passer une heure pour me ~~désennuyer~~ [bien je reposer], car voilà déjà longtemps que nous sommes ici. ~~L~~ nous partirons quand vous voudrez — ~~[illegible]~~ j'ai été fâché de ce que je venais de dire car je voulais encore rester quelques jours afin de posséder mon squelette en entier — je désirerais aller à l'endroit que vous habitez ordinairement — attendez alors encore quelques jours et nous irons. le [toujours] temps se couvre, il ne tardera pas à pleuvoir. tout le monde s'y rendra. — je le veux bien alors. j'étais allé déjeuner avec lui, mais j'étais un peu inquiet je craignais que quelqu'un n'eût ~~n'ait aussi~~ la curiosité d'aller voir ce qui l'attirait là-bas, mais ayant réfléchi un moment je me suis convaincu que cela ne signifierait rien d'autant plus que l'on ne pouvait savoir d'où ils venaient, quand même on les eut trouvés ces os qui ~~faisaient~~ ~~ne donnaient tout de crainte~~

Le mulâtre m'a raconté beaucoup de prouesses de sa tribu il m'a vanté son courage et il a fini par me demander si je resterais définitivement avec eux — je n'en sais rien lui dis-je vous savez que je veux voir tous les endroits retirés de cette province pour choisir celui qui me conviendra le mieux afin de me décider ensuite. j'aime beaucoup votre tribu mais je ne puis me décider si vite. Il a paru satisfait et nous avons parlé de toute autre chose. je l'ai laissé après déjeuner ~~et~~ je me suis rendu chez moi d'où je me suis bientôt absenté pour aller chercher quelques uns des ossements ne voulant plus y aller pendant la nuit ~~[illegible]~~ [craignant] que la curiosité ne fit apercevoir mes pas. j'ai rapporté les deux fémurs entre ma chemise et mon gilet et quelques os de l'épine dorsale dans mes poches.

Samedi 4.

Pendant la nuit le mulâtre est encore venu chez moi mais j'ai feint de dormir ne voulant pas l'accoutumer à venir à tous les moments me gêner. heureusement que ma marmite avec mes os n'étaient pas encore sur le feu autrement j'aurais été pris découvert. J'ai déjeuné seul mais après déjeuner j'ai eu sa visite. Il n'est pas resté longtemps et aussitôt après son départ je suis parti pour chercher encore une partie de mon butin. J'ai rapporté une partie des côtes et le reste de l'épine dorsale. Il ne me restait plus que peu de chose et j'espérais terminer en deux fois. J'étais fort content et je m'applaudissais de mon entreprise.

Cette tribu ne m'incommodait pas. Jamais aucun d'eux ne venait s'asseoir dans ma case comme faisaient les Canaques, ils ne touchaient à rien et j'étais bien d'être content d'eux. J'avais retiré quoique à vingt pas de plus de cent cinquante personnes aussi que si j'eusse été à vingt lieues. Je dormais une partie du jour parce que la nuit je veillais pendant que je faisais bouillir mes os. (Les os de la femme morte s'entend).

Dimanche 5.

Jour de malheur qui a lui pour moi. Je me suis levé comme à mon ordinaire, j'ai été déjeuner chez le mulâtre et ensuite je me suis rendu à mon dépôt où j'ai rapporté le crâne dans un petit sac que j'avais avec moi. Mais au moment que je le mettais dans le sac j'ai aperçu un sauvage à travers les branchages qui m'épiait et je l'ai vu disparaître. Pendant un moment j'ai été indécis pour savoir si je retournerais ou non dans la peuplade, mais je me suis bientôt décidé pour l'affirmative. Cela qui m'aurait servi de fuir pendant le jour ? ces peuples pouvaient me rattraper bien promptement s'ils le désiraient. Il valait mieux se fier au sort. "Audaces fortuna juvat" me suis-je dit et prenant le crâne sous mon bras je suis parti pour retourner à la peuplade. Elle était abandonnée, mais environ deux heures après j'ai entendu tout le monde qui revenait en criant horriblement. On s'est promené dans l'enceinte en dansant de la maison de la défunte, ses parents jetaient les hauts cris, le mulâtre n'a plus reparu. Personne n'approchait de ma case.

Ce triste spectacle ne me présageait rien de bon. [illegible] par le chemin d'où ils venaient quand ils sont arrivés. J'ai fait bonne contenance. [illegible] de la défunte ou ils n'avaient trouvé que des lambeaux de chair et les intestins [illegible] de la quand ils sont revenus. Je me suis alors presque repenti d'avoir pris le fruit, mais comme j'en ai pris la contenance de passer la moitié d'un jour à regretter, [illegible] ai songé aux moyens à prendre [illegible] me tirer d'affaire si le mulâtre ne revenait pas, car cela voulait dire qu'il m'abandonnait à la fureur de ces gens là. Sur les trois heures, j'ai vu que l'on ramassait une grande quantité de bois sec près de la case où habitait la défunte, et à 4 heures le tas était énorme. J'ai naturellement jugé que c'était pour me rôtir. Je me suis rappelé les nègres de Canarcira

et j'ai résolu de leur faire payer cher mon existence s'ils tentaient de
[illegible] aussi j'avais l'intention de [illegible] faire payer cher s'ils
tentaient de me l'arracher. mais j'ai compris qu'il ne fallait pas [illegible] leur
faire connaître que je m'appercevais de leurs sinistres intentions
à mon égard. Je savais que d'après leurs coutumes ils ne
tenteraient rien contre ma vie avant la lune lisée ce qui
me promettant un long répit. Je me suis couché en apparence
fort tranquille et j'ai vu amonceler jusqu'à dix heures
un tas de bois suffisant pour rôtir dix hommes. personne
n'a soupé tout le monde s'est couché à l'heure ordinaire et ayant [illegible]
heures, l'obscurité régnait autour moi alors je [illegible] mes pistolets
à ma ceinture [illegible] mon crâne (celui de la femme s'entend) dans un sac et mon baromètre sous mon bras j'ai suis sorti par
le derrière de ma cabane par un trou que j'avais fait
la première fois que j'étais allé désosser la femme
laissant mon hamac suspendu mon fusil que je ne pouvais porter et tous mes effets à
leur place, [illegible]
Je me suis dirigé vers l'O. [illegible] S. O. ne voulant pas
aller vers le Sud parceque je leur avais dit que j'irais de ce côté là par [illegible], ni vers
le nord car c'était le chemin public et ils pouvaient aller m'y
attendre comme un lieu que je devais gagner, tandis qu'en suivant
la rangée de montagnes j'avais lieu de croire qu'ils ne
m'y poursuivraient pas parceque c'était le lieu le moins
probable [illegible] qu'ils penseraient que je suivrais. quand j'ai été en route
[illegible] sur les deux heures du matin, j'ai entendu l'aboiement des chiens
sur la pente d'un rameau de la montagne du côté du S. O. Je me trouvais
alors sur les bords d'une rivière où je me suis rafraîchi et que j'ai
reconnu ensuite pour être celle du [illegible] côté de Itheos. Je me suis dirigé [illegible] et je suis arrivé dans le chemin d'Itheos

Lundi. 6. N. O. pendant environ [illegible] heures [illegible] N. + O. pendant
[illegible] N. [illegible] environ [illegible] cinq heures du soir je me suis trouvé près d'une [illegible]
[illegible] me donnant [illegible] c'est qu'à ce moment que je me suis apperçu
[illegible] j'ai passé la nuit [illegible] N. [illegible]
[illegible] depuis le jour précédent, car la crainte m'avait empêché de
[illegible] je n'avais rien mangé [illegible] heures [illegible]
[illegible] la fatigue
[illegible] je m'avais déjà passé [illegible] je me suis
[illegible] vers le N. et à 2 h. de l'après midi. Je me suis
trouvé sur les bords du f. des Itheos je l'ai traversé car je ne me croyais
pas en sûreté sur sa rive Sud et je l'ai suivi pendant environ une demie
lieue en trouvant un endroit ombragé je me suis couché à terre et
alors je me suis apperçu [illegible] que j'étais fatigué et que je n'avais
rien mangé depuis le jour précédent. J'ai tiré de ma poche
un morceau de [illegible] que l'on m'avait donné le jour précédent
Je l'ai dévoré. Je me suis ensuite reposé pendant plusieurs heures
puis j'ai voulu me remettre en route mais mes jambes ont refusé
de me porter plus loin et j'ai été forcé de passer la nuit dans cet

endroit, mais j'ai eu la précaution d'en allumer du feu quelconque a été déjà tant de crainte que la fumée ne guidât [illegible] mes traces.

Mardi 7.

En examinant le fleuve j'ai vu que je me trouvais à l'[illegible] j'avois passé le fleuve d'Ilhavo la première fois et que par conséquent je devois me diriger N. ¼ N. E. pour retomber dans le [illegible] chemin en arrivant à l'Ekor [illegible] Nehoni

quand il a tagé de monter

D'abord j'étois raide mes jambes semblaient refuser de me porter mais peu à peu je me suis remis, et au bout de cinq heures de marche je suis arrivé sur les bords, dans une autre vieille Ekor [illegible] d'une grande rivière que j'ai jugé être celle d'Ilhavo [illegible] que j'avois passé en allant [illegible] Je l'ai traversée l'eau jusqu'aux bras dans quelques endroits et [illegible] d'autres et une heure plus tard j'étois arrivé [illegible] d'une autre vieille Ekor ou je me suis reposé et j'étois allé [illegible] les bords d'une grande rivière [illegible] [illegible] J'ai pris quelques poissons sous des rochers que j'ai fait griller et je suis ensuite couché en [illegible] attendant du repos quelque soulagement au mal de tête qui me tourmentait. J'avois laissé mon fusil de sorte que je ne pouvois chasser. Dans la soirée j'ai entendu du bruit tout près de moi. Je me suis levé et j'ai vu avec plaisir qu'il venait d'une tortue de bois qui sont en grand nombre dans ces forêts. Je l'ai prise et au moyen d'une pierre je l'ai bientôt eu cassé sa maison. J'ai fait cuire les œufs de [illegible] qu'elle [illegible] dans le ventre [illegible] de [illegible], je les ai [illegible] et j'ai grillé la chair sur les charbons. Cette nourriture m'a remis un peu. et je me suis endormi après avoir bu abondamment de l'eau de la rivière.

Mercredi 8.

A la pointe du jour je me suis mis en marche. Je suis arrivé en une heure et demie sur les bords d'une petite rivière [illegible] 1h plus tard j'ai traversé une autre rivière et 2h ½ plus tard une grande rivière [illegible] Je me suis reposé quelques heures après avoir mangé 7 escargots que j'avois ramassé dans ma route. [illegible] ensuite [illegible] je me suis remis en marche et je suis arrivé à 3h sur les bords du Salgado et à 7 heures à l'Ekor Nehoni d'où j'étois parti 16 jours auparavant. J'y ai retrouvé mes trois poltrons de camarades, qui cependant au reste avoient bien fait dans ma fuite, il seroit possible qu'ils m'eussent fait pendre.

Je me suis couché aussitôt arrivé et après quelques heures de repos j'ai mangé un morceau de sanglier qu'ils avoient tué quelques jours auparavant. Ils m'ont raconté beaucoup d'histoires auxquelles je n'ai ajouté aucune foi.

Jeudi 9.

Je suis parti pour l'Ekor [illegible] à 8h du matin et j'y suis arrivé en 6 heures de marche en traversant en ligne droite les montagnes. Cependant j'avoue que si j'avois à refaire ce chemin j'aimerois mieux prendre celui que j'avois déjà fait plusieurs fois car il est dans un terrain plane. et moins pénible quoique plus long. J'ai trouvé toutes mes caisses en bon état on n'avoit touché à rien et quoique j'eusse été absent depuis pendant [illegible]

jours personne ne s'est enquis d'où je venais, ce que j'avais fait, à peine si on y a fait attention. Il m'avait cru parti pour Ermo nobre, peut-être peut-être aussi qu'ayant passé lui-même la plus grande partie de ce temps dans les forêts il ne savait pas que j'étais absent depuis si longtemps.

Vendredi 10.

Je me suis reposé toute la journée. J'ai acheté du gibier que m'ont vendu les Camacans et un excellent bouillon m'a réuni. J'ai débouché une bouteille de vin que je ne ferai que dans les grandes occasions car j'en ai peu, mais aujourd'hui je le crois nécessaire à ma santé. La plus grande tranquillité règne dans l'Ekor, j'ai lieu de m'applaudir des habitans qui me laissent en paix et ne me tourmentent nullement et qu'il y en a importuns. Il est vrai que la plus part sont allés chasser et qu'il y en a bien peu ici.

arrivée des Camacans.

À 5 heures tous mes Camacans au nombre de vingt sont arrivés de l'Ekor où je les avais envoyés il y a trente jours et tout a été en mouvement ici afin de partir demain. Je quitterai définitivement ce lieu pour m'avancer plus loin dans ces forêts. Je regrette seulement de rester incertain sur le sort de deux charges d'objets d'histoire naturelle que j'ai expédiés avec le Coté et qui... ont été laissés dans la forêt. Les Camacans sont allés les chercher quand ils me l'auront porté, porteront-ils ces charges, c'est ce dont je doute et je regretterai beaucoup si elles sont perdues.

Samedi 11 Janvier 1834

Dès la pointe du jour chacun s'est occupé de son déjeuner afin de se mettre en route de bonne heure. Cependant comme il est toujours difficile d'arracher ces gens là hors de chez eux, il était huit heures quand on s'est mis définitivement en route dès 7 h. 1/2 il y en avait qui avaient pris leurs charges et les avaient portées à cinquante pas de l'Ekor, les autres étaient déjà toutes portées.

Le Camacan fait un Dieu de son ventre.

Depuis que je n'ai plus vu manger farine, je me trouve abondamment pourvu de riz et comme les Camacans sont friands de cette nourriture j'ai voulu en donner à tous les gens de l'Ekor qui sont ici une quantité suffisante pour leur repas pendant deux jours, j'en ai donné à chacun sa ration. Lorsque j'ai eu fini cette distribution je me suis approché d'un feu où l'on grillait des bananes sur les charbons et sans plus de cérémonie, j'en ai pris une croyant d'ailleurs faire plaisir à celui à qui elle appartenait. Il a dit en la prenant, « Je viens de vous donner à manger, c'est votre tour ». Je ne suis ensuite occupé de toute autre chose. Au moment du départ, voyant une des charges sans maître je me suis informé de ce qu'il était devenu, et l'on m'a dit, qu'il s'en était allé dans la forêt parceque je lui avais mangé une banane... On ne peut concevoir ma surprise, mais cette charge a bientôt eu un maître, car indépendamment de mes gens tous ceux de l'Ekor ont voulu m'accompagner. J'irai à ma petite demeure

enfans de cinq et six ans. Il n'est resté dans l'Ekol que le chef de famme et un enfant d'environ trois ans.

Réflexion et mœurs.

Le Lamacou n'est pas reconnaissant, puisque au moment même qu'on lui donne il ne peut souffrir de donner lui même la moindre chose mais cela me paraît s'étendre que jusqu'aux vivres, car ces gens avaient pris de l'amitié pour moi et certes s'ils m'accompagnaient ils tout mus par l'intérêt car ils savent que je les récompenserai bien quoique ils ne portent que des bagatelles que ils ont [illegible] portées, cependant ils font paraître que [illegible] qu'ils n'avaient pris de quelque attachement pour moi [illegible] au demeurant.

Itinéraire.

Enfin à huit heures tout le monde s'est mis en marche au bruit de quatre coups de fusil que ma garde a tirés, nous nous sommes dirigés d'abord au Nord ensuite au Sud pendant deux heures; après quoi nous avons commencé à gravir une montagne et la suivant sur sa pente vers une vallée qui paraît aller du N. au S. entre deux rangées de montagnes fort hautes. Nous avons marché jusqu'à 4 heures et demie de l'après midi.

Il est impossible de rencontrer plus de difficultés que nous n'en avons trouvé, vraiment je n'en pouvais plus, car après être arrivé au sommet, il nous a fallu le parcourir pendant quelques heures en montant et descendant continuellement, traverser une forêt fort épaisse et sur un sol arrivé couvert de feuilles aussi glissantes que la glace. Je ne sais pas comment je ne me suis pas cassé bras ou jambe à toutes les chutes que j'ai faites. Les arbres étaient considérablement plus petits qu'au bas, les fougères les mêmes mais plus petites, les arbres peu couverts de lichens, quelques mousses sur le terrain se laissaient voir de temps en temps. Partout

Botanique

j'ai trouvé des Palmiers, connus dans le pays sous le nom de Catolé. Presque à chaque pas on trouvait des sources jaillissantes de rochers, tous granit.

Géologie.

Partout les roches ne sont que un amas ou poudingue de gros sable, cependant on trouve continuellement le granit qui perce et qui est lui même couvert de ce poudingue dans quelques endroits plus d'un pouce d'épaisseur. Quelques uns des vastes blocs de granit que l'on trouve de distance en distance semblent avoir été sous la main du lapidaire, on croirait à la première vue [illegible] ce sont des entablements de vastes colonnes, et certes on pourrait ~~[illegible]~~ les prendre pour des ruines si bientôt en les examinant de plus près on ne voyait ces morceaux qui paraissent taillés sont attachés à des masses informes.

Cependant sur un de ces vastes blocs qui a 17 pieds carrés s'élève un cèdre d'une très grande dimension. Le tronc se trouve au milieu de la roche et il descend vers la terre où il s'y attache par 4 grosses racines qui passent par les quatre coins. Je ne sais comment cela a pu se faire c'est une des bizarreries de la nature, mais certes cela paraît

être l'œuvre de l'homme et on le croirait si ce n'était dans une forêt vierge.

Rien ne peut être plus tranquille que mon camp. Si des feux allumés de toutes parts ne m'annonçaient qu'il y a du monde tout autour de moi je croirais être seul dans ces lieux. La journée a été fatigante chacun se repose et le sommeil est venu leur couper la parole.

Dimanche 12

La nuit a été pluvieuse, grande rumeur parmi mes gens qui se fiant sur le beau temps qui durait depuis deux mois n'avaient fait que de chétives cabanes. J'avais même eu de la peine à les décider à en faire une pour moi, dans laquelle on avait mis la plus grande partie des charges, mais qui avait été néanmoins assez mal faite en sorte que j'ai été un peu mouillé dans mon hamac. Je m'étais couché fort tard parce que mes notes avaient pris beaucoup de temps et je venais à peine de m'endormir quand la pluie a commencé enfin à trois heures du matin je me suis rendormi, mais cinq heures sont venues m'appeler à mes travaux ordinaires.

mœurs.

Certes il ne faut pas avoir un mauvais caractère pour voyager au milieu de ces peuples, ni être très susceptible car à tous moments on est tourné en ridicule et sans aucune espèce de gêne. Le Camacan a pour habitude de mimiquer tout ce qu'il entend ou voit.

J'ai eu beau me dépêcher de préparer tout ce qu'il fallait faire avant le départ, le Camacan n'en a pas été plus vite il s'est assis a attisé son feu, a fait sa cantatte et lorsqu'il aurait dû se mettre en route était le moment qu'il a commencé à préparer son déjeuner. Cela terminé il a recommencé la cantatte et enfin il a allumé sa pipe. Lorsqu'il a eu fumé, chacun s'est mis à se regarder sans mot dire. Quelques uns alors se sont levés ont pris leurs charges et sont partis. Les autres sont restés dans la même attitude et de cinq minutes en cinq minutes un ou deux se levaient et partaient. Il se passe ainsi une bonne demi heure pour le départ.

Deux motifs bien opposés animent le voyageur et le Camacan. Celui-là fuit la chaleur et pour cela il désirerait voyager de bon matin et se reposer au milieu du jour. Celui-ci au contraire cherche la chaleur et ne veut voyager que lorsque les rayons du soleil peuvent le tenir chaud et comme tous les peuples sauvages il est têtu. Il suffirait de le presser pour qu'il ne fît pas ce qu'on demanderait de lui.

Itinéraire

Nous avons continué de descendre la montagne que nous avions montée hier en suivant une direction S. O. lorsque nous avons été au bas le terrain a changé et est devenu sablonneux. Mais sur la montagne il était comme hier.

J'ai eu occasion d'examiner attentivement plusieurs arbres qui comme celui dont je parlais hier se trouvaient au milieu de vastes blocs de granit tandis que les racines descendaient autour pour s'enfoncer dans la terre, et j'ai vu que des arbres assez petits montaient le long de ces rochers. Arrivés au sommet ils se courbaient pour chercher la lumière, et se trouvant à toucher le rocher ils poussaient d'autres racines qui allaient s'enfoncer en terre en serrant fortement

le rocher. et par quelques bizarreries quelques uns ~~—~~ ont poussé des racines qui se sont dirigées vers les coins du rocher comme elles se seraient dirigées partout ailleurs.

Au bas de la montagne nous avons traversé une rivière qui doit être ~~très~~ forte dans le temps des pluies. elle se dirige vers le Nord ~~[illegible]~~ c'est peut-être une branche de l'Atabapo, ou quelque rivière qui va dans la fleuve des Bolas et qui prend sa Source dans ces montagnes, car je ne connais aucune rivière considérable qui se jette dans l'Atabapo. un grand nombre de ruisseaux, qui tous doivent se jetter dans cette rivière descendent en tous sens de la montagne. Mais s'il y a beaucoup d'eau sur la montagne il n'y en a pas quand on la descend, car nous avons voyagé pendant quatre heures sans en rencontrer. à la fin, une espèce boueuse s'est offerte à nos regards dans le lit d'une petite rivière. mes gens ont voulu passer la nuit dans cet endroit bien contre mon gré car cette eau avait un goût détestable mais il a bien fallu me résoudre à ce qu'ils voulaient car ils m'ont dit ~~nettement~~ qu'ils n'avaient pas plus loin.

Le terrain après avoir passé la montagne est sablonneux les roches qui percent tout est grès grossier mais de distance en distance on trouve du Granit ~~[illegible]~~. Partout la végétation a changé les arbres des forêts sont plus petits, le nombre des palmiers est immense et les arbres sont moins épais.

J'ai passé plus d'une demie heure à courir après un singe je lui ai tiré trois coups de fusil, je l'ai blessé, mais il est parvenu à fuir. Je n'avais rien à manger cela me donnait de la vigueur, lui avait sa vie à défendre cela lui donnait du courage aussi nous sommes nous fatigués l'un et l'autre il sautait d'arbre en arbre avec une telle vitesse qu'il est parvenu à fuir.

~~Jeudi~~ ~~[illegible]~~
observ. météorol.

Au sommet de la montagne !

		p. l.
	Baromètre	22. 5.
	Ther. att.	14. 3
	Lib. —	14. 4
Therm. à	6 h.	15, 3. à l'ombre
à	midi.	25. 7. ~~—~~ dans les forêts.
à	6 h.	19. 3.

Lundi 19.

A six heures tout le monde était prêt à ~~partir~~ se mettre en route excepté moi qui ne pouvant pas partir sans déjeuner et qui ne m'étais pas pressé parceque je m'attendais à trouver les gens aussi paresseux que les autres jours. enfin à 7 heures je me suis mis en marche avec l'arrière garde de la caravane.

Après trois heures d'une marche forcée où le commandant ~~[illegible]~~ dans une ~~forêt~~ rivière nous avons rejoint l'avant garde sur le bord d'une ~~[illegible]~~ qu'ils étaient à pêcher. nous nous sommes reposés un moment et continuant notre marche à 5. 1/4 S.O. nous avons passé une petite rivière qui un peu plus bas se jette dans l'Atabapo. après une heure et demie de marche nous avons passé

5

une autre rivière moins considérable que la première car elle était petite dans des endroits tandis qu'en d'autres, était encore assez considérable pour ne se pas laisser traverser à gué. nous l'avons passée de flotte où nous pendant environ une heure de chemin et ensuite nous l'avons repassée et nous avons fait halte sur les bords. après avoir parcouru environ six lieues de chemin

Perte d'une boussole.

De bonne heure ce matin j'ai perdu une boussole de poche sans qu'on ait pu la retrouver. Il est probable que cela il sera détaché au moment que je passais sur un étroit tronc d'arbre, je suis tombé dans la rivière. Il faudrait être bien [illegible] ou sage pour n'avoir pas de ces accidens. [illegible]

[illegible]

Histoire naturelle

Aujourd'hui le végétatif n'est plus le même. on ne voit que par-ci par-là quelques gros troncs d'arbres. ce ne sont que des bois gros comme le bras qui s'élèvent encore de 30 à 60 pieds de haut. cependant vers la fin du voyage d'aujourd'hui il s'est diminué en hauteur, ils ne s'élèvent plus de 20 à 40 pieds dans certains endroits on trouve beaucoup de palmiers, d'une espèce nouvelle ils ne forment qu'une touche et ne donnent leur fruit. Les rochers qui percent ne sont qu'un poudingue de sable fin, dont les couches sont perpendiculaires et le sol est fait si dur qu'on ne peut y faire des trous. le sol est argileux et sablonneux.

Pas de pierre calcaire.

Je n'ai pas encore trouvé une seule roche calcaire depuis le commencement de mon voyage. J'ai remarqué parmi les gros arbres que j'ai rencontré qu'il y en a qui sont minces à la racine, grossissent peu à peu et ils ont la forme d'un tonneau

Habitans.

Depuis que je suis chez les sauvages, je n'ai pas encore vu une belle femme. La nature a été injuste envers elles dans ce climat. Les hommes sont assez forts et peuvent être considérés comme la meilleure partie de la création

Je ne suis pas étonné que le Camacan aille nu quand même il aurait des habits. Les forêts sont si épaisses qu'elles déchireraient les habits les plus forts. quant aux miens, ils sont en lambeaux. Le Camacan ne craint pas de déchirer sa peau, car elle est épaisse, comme celle d'un tapir, et quand elle arrive, la bonne nature est là, avec des aiguilles et du fil toujours prêt et les coutures sont imperceptibles.

Mars. 24

Nous sommes partis à 7 heures, mais j'ai été assez surpris de voir que toute la caravane peu à peu me laissait aller en avant avec le chef de file qui avait soin de me tenir en haleine cependant après une heure et demie de marche sans arrêter et après avoir attendu plus d'une heure j'ai laissé le chef de file dormir sur un tronc d'arbre et je suis retourné sur mes pas. à environ une demi lieue de l'endroit où je m'étais arrêté j'ai trouvé la caravane sur le bord d'une rivière avec les [illegible]

mes gens sont [illegible] de vivres.

et faisant bombance de mes vivres. Caché dans la forêt, je les ai observés pendant quelque temps, ensuite retournant sur mes pas, j'ai dit au chef de file que j'avais vu personne n'ayant point l'intention de leur rien dire, je ne voulais pas qu'ils ignorassent ce que j'étais pas dupe de leur conduite. mais j'ignorais plus le spectacle qui m'attendait. Le chef de file s'est contenté de me répondre dans sa langue cela n'est pas vrai.... je lui ai ordonné d'aller en avant et nous nous sommes mis en route. deux heures plus tard nous nous sommes arrêtés pour nous reposer un moment; alors le chef de file qui était fils du chef d'Ekor où nous allions est allé chercher quelques grappes de petits cocos que nous nous sommes mis à manger à l'ombre de quelques arbres. nous étions encore dans cet endroit quand la caravane est arrivée. chacun a passé devant moi les yeux baissés. La conscience de ce qu'ils venaient de faire les rendait comme honteux quoiqu'ils ignorassent que je le savais. Ils se sont arrêtés sur le bord d'une rivière qui était tout près. les femmes ~~se sont~~ aussitôt jetées à l'eau pour tâcher d'attraper du poisson ~~selon leur coutume~~ sous les rochers. alors le chef de file les a joints et leur a conté que j'étais retourné sur mes pas et l'avais vu ce qu'ils étaient à faire. honteux et craignant ma vue ils sont aussitôt partis en avant et je suis resté avec le chef de file qui a aussi cherché à s'esquiver en courant de toutes ses forces derrière les autres. mais sa charge l'a bientôt obligé à ralentir son pas et je l'ai rejoint, alors il ~~n'osait~~ n'avançait plus, à tous les moments il s'arrêtait, quand une des femmes qui était restée derrière nous a rejoint et l'a délivré de la peine qui le tourmentait car il craignait de se trouver seul avec moi en passant dans l'endroit où il savait que j'allais trouver la caisse que je lui avais confiée ~~trois jours~~ un moment auparavant dont il avait brisé la serrure et volé plus de la moitié du contenu.

J'ai suivi la femme, car je ne m'aventurais pas seul dans ces forêts, en ce qu'on appelle chemin n'est qu'un sentier de 4 pouces de large et souvent imperceptible tant il est couvert de feuilles. Non que je puisse perdre ce chemin, je retrouverais toujours près de quelques grandes rivières, mais je ~~perdrais~~ perdrais toujours la caravane. Bientôt après nous avons retrouvé la rivière que nous avions passée et d'où tout le monde s'était enfui. Là les femmes étaient encore dans l'eau et s'occupaient de pêche. plus hardies que auparavant personne n'a bougé, mais tous ont crié à la femme d'aller en avant celle-ci au fait de ce que j'allais voir puisqu'elle était du nombre de ceux qui avaient fait le premier voyage mais qui avec ~~deux~~ autres n'avait pas touché à ~~la~~ leur charge.

Bientôt après nous avons trouvé la caisse où étaient mes outils, du plomb, et des clous. ~~elle~~ Le cadenas était brisé et elle ne contenait plus que le plomb, chose inutile à un camarade. Je l'ai ouverte mais sans mot dire j'ai suivi ma route, suivant l'expression de ma physionomie avec anxiété. La femme qu'elle croyait que je ne lui fisse du mal. ne me voyant faire aucun mouvement de mécontentement, elle s'est rassurée et a marché en avant. Trente pas plus loin j'en ai trouvé cinq autres. L'étoffe des charges d'étoffes de perles de couteaux de tabac ~~et de~~ de pipes ~~et dans une il y avait 19 onces d'or 25 patagons et quelques monnaies~~ Il restait une petite quantité d'étoffes, et quelques perles, mais le tabac les pipes et les couteaux avaient disparu. bientôt après j'ai trouvé le reste des caisses moins trois que l'on avait portées

Je m'apercois que mes porteurs ont pillé leurs charges.

intactes au lieu destiné. Des caisses que j'ai trouvées, les porteurs de vivres voulant être plus adroits que les autres, pour donner les caisses en apparence intactes, ils n'avaient pas brisé les cadenas, mais ils avaient mis les caisses de fer-blanc sur le feu, et avaient dessoudé les feuilles de derrière, ensuite ils avaient tâché de les ressouder avec de la cire, peine perdue, ils ignoraient que la cire ne peut tenir ensemble des feuilles de fer-blanc. D'autres caisses avaient un morceau coupé au fond et le trou couvert avec des feuilles, mais les caisses presque vides... Enfin nous sommes arrivés à l'Ekoi que nous avons trouvé abandonné parce que le chef s'occupe de faire une autre maison sur une hauteur éloignée d'environ une lieue et demie et que tout le monde était là. Dans l'Ekoi j'ai trouvé trois charges intactes, mais c'étaient les moins intéressantes : l'une contenait des vêtements et objets à mon usage, une autre des livres, du papier pour sécher des plantes et la troisième c'était une caisse d'insectes.

Sans doute qu'au moment que j'avais arrangé les charges ils avaient examiné et observé celles qui contenaient les objets dont ils n'avaient pas besoin et que les porteurs avaient fait vendre de nécessité. Je n'ai rien dit. J'ai conservé le même air que d'ordinaire. Je n'étais obligé(?) de faire du feu en arrivant ; par la femme qui m'accompagnait, elle m'a grillé quelques bananes vertes que j'ai mangées du meilleur appétit possible.

Quand tout le monde est arrivé, j'ai appelé chacun par son nom pour qu'il me remît sa charge ; toutes n'ont été apportées intactes, à l'exception de celles qui contenaient mes vivres. Je leur ai montré ce qu'ils avaient fait, et, sans rien faire semblant de dire à ceux qui avaient permis que l'on prît ni qui avaient même distribué les vivres : Dans mon pays on tranche la tête à celui qui abusant de la confiance qu'on lui a, brise les serrures pour voler le contenu des caisses. Ensuite je m'adressai aux autres qui n'avaient apporté leurs charges intactes, quoique aussi coupables dans le fond. Je leur ai donné des louanges, je leur ai dit que leur conduite était celle de braves gens et leur fis donner une bouteille d'eau-de-vie. Je leur ai aussi donné un petit verre à chacun, et couronnant cela d'un collier de perles. Ils ont reçu ce cadeau de la manière la plus confuse possible. Je leur en ai demandé le motif. Personne ne m'a rien dit mais ils se sont éloignés de moi. Je les ai appelés et leur ai demandé de me remettre les autres charges, sans paraître savoir ce que j'avais vu. La plus grande confusion régnait parmi eux. Chacun se regardant, mais aucun n'osait lever la vue sur moi... Je ne cessai de leur donner des éloges et ils se trouvaient dans le cas de recevoir des blâmes. Nouveaux pécheurs, ils n'étaient pas encore endurcis dans le crime. Ils étaient allés à Las Ferradas et à Cyuncubre(?). Là ils avaient appris tous les vices des gens civilisés, mais aucune de leurs vertus... Chez eux personne n'oserait voler

ma conduite envers les porteurs

parcequ'ils savent que leur vie en depend mais votre blanc n'avait pas eu peut être le même degré de hardiesse cependant n'étant pas accoutumés à ce vice, s'ils ressentaient une espece d'horreur de le commettre. Je ne sais pas si Madame Waylt ressentira le même degré de honte en me voyant.

L'un des coureurs a repondu à la troisième question [illegible] que j'ai demandé où étaient les charges; qu'elles étaient dans la forêt. D'un ton paisible je leur ai dit: allez les chercher.. Ils partent alors et je suis resté seul. deux heures après à la nuit tombante ils ont été de retour apportant les charges qu'ils ont mises à mes pieds. Je les ai regardées et regardant ensuite les caisses ouvertes et presque vides.. où sont les marchandises leur ai-je dit.. personne ne me répondant, je leur ai dit d'un ton fort tranquille allez les chercher et apportez les moi. m'adressant ensuite aux trois qui avaient apporté leurs charges intactes je leur ai remis à chacun un coton [illegible] de [illegible] je leur ai donné beaucoup de louanges en disant que je regrettais que dans le second voyage ils se fussent rendus coupables de briser les caisses où étaient mes vivres. mais que j'esperais que ce serait pour la dernière fois. ~~[illegible]~~ ceux qui avaient pris et cassé prendre les vivres et ~~[illegible]~~ dont ils avaient fait ~~[illegible]~~ bombance près de la rivière.

Je me suis gardé de montrer de la colère envers ces gens là: qui avaient ma vie entre leurs mains et qui pouvaient en me [illegible]tant devenus possesseurs de tout, cependant je souffrais de me voir ainsi dépouillé d'une partie des choses necessaires à la reussite de ~~mon~~ voyage. Je ne devais ce malheur qu'à la conduite du jeune Waylt si je n'avais pas emmené ce jeune homme qui m'avait débauché les mulâtres, j'aurais eu ces gens là comme chefs qui auraient accompagné la caravane et qui en auraient été en quelque sorte responsables.

Je me suis mis alors à ouvrir les caisses et à examiner le reste des objets. tout était à l'écart m'observant avec soin enfin quelques uns partent [illegible] et sont allés dans la forêt d'où ils sont bientôt revenus avec plusieurs des objets volés qu'ils m'ont apporté. Je leur ai donné des louanges pour les rendre, qui les prenait, et leur ai ensuite demandé de m'apporter quelques ~~[illegible]~~ thermometres ~~un sextant~~ un horizon artificiel et les tubes de verre une boussole et mon argent qu'ils avaient pris.. Un d'eux est allé chercher le sextant c'est à dire quelques morceaux du sextant car ils l'avaient démonté avaient pris les verres pour leur servir de miroir. la lunette était perdue et le montant était tout faussé de manière à ne pouvoir plus servir. quant aux thermomètres et les tubes de verre ils ne sont brisés et cassés, ils m'en ont rapporté quelques morceaux. L'horizon artificiel est aussi revenu à la longue, il était intact. peu à peu on m'a rapporté des étoffes, de la verroterie et même quelques cartouches. Ensorte que je ne me suis trouvé à perdre

Ce que je fais pour faire rapporter quelques uns des objets volés

J'en apper[illegible]

On me rapporte quelques restes de mes instrumens mais brisés

qu'environ la moitié des objets mais mon argent n'est pas revenu peut-être plus tard ils me rapporteront le reste s'ils ne sont pas détournés. Si je m'étais mis en colère, il est probable qu'ils n'auraient rien rapporté, d'autant plus que dans ces forêts ils pouvaient tout emporter. Par l'insouciance et la douceur au contraire on les a vus doublement dans leur tort en le leur faisant sentir. C'est ainsi qu'il faut agir avec des peuples sauvages, mais il faut avoir un grand pouvoir de soi même.

Toute la soirée a été fort silencieuse, les porteurs craignaient de faire entendre leur voix parce qu'ils craignaient d'attirer mes regards, on s'est couché de bonne heure et chacun s'endormant bientôt le plus grand silence a régné dans l'Ekor.

Itinéraire. Pendant toute la journée nous avons parcouru un terrain entrecoupé de ruisseaux en tous sens. Ce n'était plus que des bois taillis peu hauts. Le terrain était partout coupé de coteaux qui se dirigeaient tous du N. O. au S. E. C'est sans doute la fin des branches des montagnes. Le sol était tantôt argileux, tantôt sablonneux. Dans toutes les rivières on trouvait de vastes blocs de quartz détachés, sur le terrain même on en trouvait de temps en temps. Les roches étaient partout arénacées mais le granit comme partout ailleurs perce de distance en distance. Les couches arénacées sont perpendiculaires ... On a aussi trouvé quelques fleurs mais rarement car le sol est partout desséché. Les arbres même sont comme flétris, les feuilles sont pendantes et annoncent que la nature souffre.

Mercredi 15. Je me suis occupé de remettre tout en ordre et grâce aux vols que l'on m'a faits et à quelques personnes que je prendrai ici je pourrai je pense tout emporter à la fois.

A midi j'ai pris hauteur et j'ai trouvé

Observ.

haut. obs.	81° 21' 58.	
Décl.	23°. 27.	
Lat.	14°. 55'. 6" de l'Ekor Salvador.	
Barom.	24. 13.	
therm. att. à 2h		27,° 3
therm. lib.		27. 2.
hygrom.		89,5

Vent. S. E. très fort. La variation s'est fait fortement sentir.

De mes instruments je préfère avoir perdu mon sextant que mon cercle à réflexion car celui-ci m'est plus utile pour déterminer la position des lieux et à ... je puis toujours prendre des distances de la lune au soleil pour la longitude ... Cependant le temps ne le fut couvert.

Il y a ici plus d'habitants que dans l'ekor Miguel. Je n'y ferai aucun séjour et j'en repartirai après demain pour l'ekor du Major.

Mœurs. Quand le Camoran arrive à un Ekol soit qu'a soit le premier
10 ou non, il a soin de se peindre de son mieux; Ce sont des vrais masques
si l'on pouvait conduire ces gens en Europe pendant le Carnaval
et qu'il fut permis de les laisser se promener dans les rues des villes
ce seroit une chose à voir, tout ce qui est naturel pour eux seroit
une vraie mascarade pour nous.

Quand un chef d'Ekol arrive, les habitans pour lui
faire fête mettent le feu aux bois environnans en sorte que si
le vent porte la fumée vers l'Ekol il se trouve enveloppé que les habitans
dans un tourbillon de fumée qui l'incommode, mais on souffre tout pour
la mode.

Le Camoran marche les pieds tournés en dedans en sorte qu'on pourroit
se demander si c'est le singe qui le premier a appris aux Camorans
à marcher ou si ce sont eux qui ont été les maîtres des singes, ou enfin
qu'il en soit ce qu'il pourra, si les femmes seules avoient cette
coutume on pourroit penser que c'est par esprit de décence, car
elles se serrent tellement les fesses en marchant qu'il est impossible
d'appercevoir les parties naturelles.

J'ai passé une grande partie de la soirée à examiner les
gens nombreux qui m'entouroient, car je suis seul dans l'Ekol. Les
autres Camorans ont pris des feuilles de bananiers et les ont étendues
par terre en dehors de la maison. Là se trouvent le mari et la
femme avec les jeunes enfans, à côté d'autres enfans plus âgés dorment dans
les bras de jeunes filles ou se serrent des filles
les bras et les jambes croisés et
serrés fortement les uns contre les autres. Dans d'autres endroits sont
d'autres jeunes enfans trop jeunes encore pour sentir les douceurs de
l'amour. à côté d'eux ce sont de jeunes couples qui se passent les
douceurs de se trouver ensemble au milieu tout de tout eux couples
vrais ceux ci dorment à une certaine distance les uns des autres
un de chaque côté du feu. Des veuves sont couchées ensemble, regrettant
de se voir ainsi privées des douceurs de la société d'un mari. Dans
un autre endroit je remarque quelques hommes seuls, ce sont ceux
dont les femmes sont enceintes ou ceux qui n'ont
pas trouvé d'autre jeune fille pour aller se jetter dans leurs
bras. chaque groupe se trouve éclairé par un grand feu, dont
la fumée les enveloppe tellement que tour à tour on les voit
paroître et disparoître. Quel tableau. Je suis seul au
milieu de tout ce monde qui consent encore à faire ce que
je désire, car j'ai eu soin de les laisser s'établir de tous
côtés excepté de celui qui est au vent pour éviter de me
trouver dans la fumée. Tout le monde nu comme la
nature les a faits ne sent pas le besoin de vêtement, parceque
l'habitude les a formés à ce genre de vie. Cependant
ils aiment à être vêtus et se font revêtir les chemises, les
jupons ou les pantalons, selon le sexe, que je leur ai

donnés. tous les canaques par où j'aurai passé auront assez quoi contenter leur vanité.

observations météorologiques. therm. à 6h 20. à l'ombre. 0. au soleil - hygromètre. 63

8.	23.	30	90
10	27	38	94
12	30	44	97
2	34	57	100
4	32	51	96
6	28	—	80
8	24		67.

temps sec vent S. E. variation presque nulle.

Jeudi. 16.

Quelques uns de mes gens ont eu un remords de conscience de m'avoir rendu les effets qu'ils m'avaient volé parceque aujourd'hui étant allé examiner le revers d'une ramification de montagne en face de l'Etat ou Jetais, on a volé une partie des objets qui étaient dans une des caisses ouvertes et ce qu'il y a de pire on m'a mangé presque tout mon biscuit. les gens ont eu un bon moment mais il a passé vite. si je tombais malade je serais assez malheureux parceque j'en ai plus aucune provision d'objets auxquels j'ai été accoutumé dès mon enfance. il est inconcevable que il disait ces gens ont demandé du pain du biscuit du beurre et autres choses semblables.

Statistique

Il est à observer que dans les Etats miguel et Salvador et S. Gabriel le nombre des femmes l'emporte sur celui des hommes

	hommes.	femmes	Enfans males.	femelles.
Miguel.	4.	3.	4	6
Salvador.	7.	9.	7.	9.
Il est né dans l'année				
~~Miguel~~	.	.	1.	0
Salvador.	.	.	3.	4
Il est mort.				
Miguel	0	0	0.	1
Salvador	.	0	2.	1.
Il est né dans l'année 1832.				
Miguel	0.	0	1.	1
Salvador.	0.	0.	2.	3.
Il est mort dans l'année 1833.			1.	1
Miguel	1.	1.		
Salvador -	1.	2.	2.	2.

Mours.

boisson de Cahuin de batattes.

Le Camacan s'ennivre avec le tapouï. C'est une boisson fermentée faite avec la patate douce, le maïs ou le manioc. C'est sa boisson favorite et il n'est content que lorsqu'il peut en boire à volonté mais quand il en a, dût-il en mourir, il achève la quantité qui est faite, parcequ'il ne veut pas que le tahouï puisse dire qu'il est plus fort que lui et qu'il peut le faire aller de boire. Celle de maïs est faite différemment que celle de manioc et de batattes. Le maïs [illegible] le Camacan d'après pris du maïs [illegible] il le prend et le mâche lentement [illegible] jusqu'à ce qu'il germe [illegible] il le jette [illegible]
Le Camacan a la coutume de suspendre aux branches des arbres les ossements de la tête des sangliers ou des tapirs dans l'endroit qu'ils les tuent et les mangent.

Egoïsme du Camacan

Il est impossible de trouver un peuple plus ingrat que le Mongoyo (Camacan) quelque service qu'on lui rende il n'en a aucune reconnaissance. Dans les aldeas un peu civilisées où ils ont un directeur et un curé, si ceux-ci viennent à manquer de vivres ce qui arrive quelquefois surtout dans l'aldea de Sta Maria qui est située environ 5 lieues de la mer. Le Mongoyo arrive avec abondance de gibier, le dresse, le fait cuire et s'assied à le manger sans en offrir un seul morceau au directeur qu'il sait mourir de faim. Mais quand celui-ci tue un bœuf, tous l'entourent le choyent et lui font fête pour avoir un morceau de chaire, mais ils ne sont pas plutôt qu'ils s'éloignent et le quittent avant qu'il ait fini de dépecer le bœuf. qu'il les appelle ou non peu importe le Mongoyo ne répond pas. Dans ces aldeas le seul moyen de les faire aller est le fouet à la main, alors et seulement alors le Mongoyo sait entendre... et obéir...

Le chasseur mange les tripes

Quand le Camacan tue quelque grosse pièce de gibier il en ôte aussitôt les intestins les enveloppe dans des feuilles et les apporte à l'Ekor. là sans rien dire à personne il prend une marmitte et les met sur le feu cuit les tripes cuite et les mange sans rien dire à personne. Ce n'est que lorsqu'il a le ventre bien plein qu'il s'étend sur un chabit et alors il raconte ce qu'il a tué et où il l'a laissé. alors les femmes vont chercher le gibier et ensuite il le partage comme il l'entend. Les tripes sont de droit la part du chasseur. Cependant quand c'est un tapir ou un cochon qu'il a tué, il convie souvent les autres au festin parcequ'il ne pourrait tout manger.

manière d'acoucher des femmes.

Quand une femme sent les douleurs de l'enfantement elle quitte l'Ekor, s'enfonce dans la forêt, acouche seule et ne reparait qu'après être allée au fleuve se laver ainsi que son enfant. Mais quand c'est un premier enfant ordinairement quelque vieille de l'Ekor la suit de loin afin de l'aider, quand le moment arrive.

Vendredi 17 / 24.

Itinéraire.

à huit heures du matin femmes enfans jeunes vieux tout le monde enfin s'est mis en route pour l'Etat du Major. Nous avons d'abord été vers le S. E. pendant une heure pour gravir une montagne ensuite allant S. O. pendant une heure et demie nous nous trouvons au pied d'une haute montagne qu'il nous a fallu gravir et nous l'avons coupée de l'Est à l'ouest, enfin arrivé de l'autre côté sans avoir trouvé une goutte d'eau, tout le monde étant épuisé de fatigue on a proposé de s'arrêter il était alors trois heures de l'après midi. Je suis parti avec un Camacan qui m'a dit savoir où trouver de l'eau, mais ce n'était qu'un prétexte je crois pour m'éloigner pour laisser le temps à la caravane de se reposer d'eau-de-vie. Cependant quant à moi je l'ai suivi pendant deux heures, à travers les monts et vallées, suant et étouffant de chaleur et de soif quand enfin il m'a dit nous approchons. Je ne sentais pas la fatigue tant je souffrais de soif. Les mots nous approchons a doucement retenti à mes oreilles et j'ai déjà savouré les douceurs de l'eau que je m'attendais à trouver quand enfin, Le Camacan

Je vais chercher de l'eau.

m'a dit c'est ici mais le trou est desséché. Ces mots ont jetté la mort dans mon âme je me suis jetté à terre à côté de ce trou, qui était dans le lit d'une rivière et alors ressentant les horreurs de la soif, mon estomac embrasé par la chaleur et irrité par la farine que j'avais mangée et qui s'était gonflée j'ai cherché à respirer le frais pendant quelques momens, ensuite j'ai demandé à mon guide s'il y avait loin à une grande rivière — une journée de voyage m'a-t-il répondu. ma soif a encore augmenté apparemment de. Il faut s'être trouvé dans de semblables circonstances pour savoir ce que souffre le voyageur sans espoir de pouvoir donc un retournera.

Prenant cependant courage je me suis relevé, il était alors six heures du soir et retournant sur mes pas, je suis arrivé près de la caravane à 9 heures du soir épuisé de fatigues et de soif. J'avais bien aussi faim mais je n'aurais mangé de cette farine de manioc qui gonfle dans l'estomac et aurait encore augmenté ma soif. Je me suis couché, espérant trouver dans le sommeil un soulagement à mes maux.

Observations.

Le terrain que nous avons parcouru était sablonneux. Les rochers arénacés mais les plantes entièrement brûlées par le soleil, il n'y avait aucune ~~végétation~~ vigueur dans la végétation. ~~mais~~ les arbres tout très petits

therm. à 6^h	19. à l'ombre			hygr.	67
à 12.	25.	d°	33. au soleil		80
à 2.	29.		42. —	—	97.
à 6.	23.				82.

Samedi 18 / 25.

manière d'agir ... voyageur du Camacan

Aujourd'hui pour la première fois la caravane s'est mise en ... que j'ai ... dite. avant le jour on grillait les vivres mais on se gardait de les manger. heureusement que toute la caravane ne peut se mettre en route dès que j'ai ... des objets qu'il faut tous les jours détacher et rattacher, autrement il est certain que ces gens partiraient sans m'en avertir et dont je

suis en route. S'il m'arrive de rester un peu derrière, il me faut courir pour rattraper ceux qui me précèdent sans dire mot, car s'il m'arrivait de leur laisser connaître que je désire qu'ils s'arrêtent ils ne me répondront pas mais au contraire doubleront le pas. Comme tous les peuples sauvages, ils aiment à faire courir les blancs après eux. Ils savent qu'ils leur sont nécessaires pour montrer les chemins dans ces forêts et ils savent se faire valoir. Ce n'est pas que j'aie vraiment besoin d'eux pour me montrer le chemin puisque je suis des chemins, mais je ne peux pas les quitter autrement je quitterais ce que je possède sans pouvoir le retrouver. Souvent ces gens me disent : « Il leur faut porter mon fardeau, je te prie. » Je le veux bien leur dis-je, mais qu'avez vous à me donner ?... tout en reste là.

nous trouvons de l'eau.

Enfin après huit heures de marche à travers monts et vallées, nous sommes arrivés au lit profond d'une rivière qui était sur notre droite, là chacun a mis bas son fardeau, s'est précipité dans le lit de la rivière et après quelques minutes nous sommes arrivés à un trou où tous les carnacas se sont précipités, pour s'y laver, mais au contraire ils s'y sont barbouillés car ils ont mêlé la boue du fond avec l'eau. mais peu importe ils se sont rafraîchis le corps ensuite ils ont bu de cette eau où il y avait autant à boire qu'à manger qu'à boire

Voilà la seule eau qu'il y avait à boire, la soif ne m'a pas fait balancer. J'en ai pris un peu et la laissant reposer je l'ai versée dans un autre vase et j'y ai mêlé un peu d'eau-de-vie, pour éviter qu'elle ne me fît mal. Il y avait trente deux heures que j'en avais bu d'eau, et après ce temps employé à marcher sous un soleil ardent, on ne considère pas combien est sale une eau dans laquelle cinquante deux personnes viennent de se laver et qui ne suffirait pas pour emplir deux pipes.

J'ai donné ordre que l'on s'arrêtât dans cet endroit pour y passer la nuit. Un mal de tête épouvantable me tourmentait cette nuit davantage avant la fin de la journée la fièvre s'est déclarée mais une infusion de mauves de violettes et vingt gouttes de laudanum ont calmé le feu qui était allumé dans mes entrailles et le soir je me trouvais mieux. J'étais calme et tout me promettait que le lendemain je pourrais continuer ma route. Ce serait vraiment un malheur si je tombais malade dans cet endroit où tout le monde finirait de boire ou de détruire l'eau dans deux jours et il n'y a aucune apparence de pluie. Critiques de mon voyage heureux si vous pouviez seulement me voir dans ces forêts, vous apprendriez ce que c'est que de voyager.

Nous avons parcouru un terrain. Il arrive que les grands arbres sont presque entièrement dépouillés de leurs feuilles, les plantes sont desséchées et pendant toute la journée je n'ai pas trouvé une seule qui fût verte. Le sol aussi est sablonneux et sur le bord de la des deux côtés de la rivière où nous sommes il y a une digue qui semble faite par la main de l'homme. Certain sable très fin et glissant comme la glace. J'aimerais mieux marcher

sur des glaçons que sur les feuilles qui couvrent le sol. Dans le premier cas j'aurais pris les précautions d'usage et dans le second il n'y a aucun moyen de se garantir de tomber.

observations météorologiques

therm. à				hygromètre.
6h	21.	à l'ombre	~~2~~	62
à 8	26	- -	34 au soleil	87
10.	29.	- -	42	96
12.	31		49	97
2.	37	- -	54	98.

Dimanche ~~18~~ 19

La caravanne s'est mise en marche de bonne heure. nous avons remonté le lit de cette rivière où de distance en distance on trouvait de l'eau dans des trous. Enfin nous l'avons quittée pour nous avancer plus vers l'ouest et pendant trois heures nous avons parcouru des colines et de petites montagnes et nous sommes arrivés au lit d'une autre rivière où nous avons encore trouvé un peu d'eau dans un trou, Eau bourbeuse et d'un gout nauséabonde, mais c'était la meilleure du lieu.

En examinant les roches qui forment le lit de cette rivière, un éclat m'a sauté contre la jambe et blessé au dessus de la veine principale. En un instant ma jambe a été enflée. Je n'y ai pas pris garde, car je suis fort dure à mon corps et qu'tout ce qui me concerne, me m'occupe guerres. Nous avons continué pendant trois heures de marche à l'ouest et nous sommes arrivés près d'un trou où il y avait de l'eau dans le lit d'une rivière craignant qu'il nous fallut marcher long-temps avant d'en trouver d'autre, j'ai fait arrêter la caravanne.

Ma jambe qui jusqu'alors ne m'avait pas occupé, parceque la chaleur de la marche l'avait tenue en activité, m'a fait sentir les douleurs les plus vives une demie heure après notre arrivée dans ce lieu. Elle était enflée et grosse comme ma tête, la plaie que m'avait fait l'éclat de roche était noire, je me suis fait faire de l'eau de mauve, mais avant qu'elle eut produit aucun effet une fièvre épouvantable s'est déclarée et j'ai perdu connaissance.

a 2 heures du matin, j'ai recommencé à recouvrer l'usage de mes sens, et alors j'ai vu tous les caravaniers près de ma tente à danser et à chanter. Ils ont cessé aussitôt qu'ils m'ont vu m'apercevoir et chacun s'est éloigné et s'est couché à dormir sans doute qu'ils croyaient que j'allais mourir et qu'alors ils allaient devenir légitimes possesseurs du reste de mes marchandises, et que ne m'ayant vu m'apercevoir ils avaient été détroussés tout d'un coup. Je me suis apperçu après que s'en croyant déja les maîtres ils avaient bu de même un baril d'eau-de-vie et qu'ils ne se donnaient même pas la peine de découdre un des sacs de farine de manioc ils l'avaient ouvert avec un couteau en y faisant un trou.

Lundi 20

Le reste de la nuit a été paisible, j'ai bu abondamment de l'eau acidulée et le matin j'ai mangé un petit biscuit bouilli dans de l'eau du sel et un peu de beurre ensuite faisant un effort sur moi même j'ai donné l'ordre de partir. J'espérais que j'en

pouvant être qu'à quelques lieues de l'Ekol du major et que de là il me serait plus facile de me procurer quelque chose que dans l'endroit où j'étais. Ma jambe était toujours enflée et bien dure, elle était moins douloureuse que la veille, mais les nerfs étaient fatigués et je ne pouvais appuyer dessus. Cependant prenant courage j'ai pris un bâton et je me suis traîné courbé d'abord et ensuite j'ai moins ressenti le mal et j'ai pu marcher plus vite. Malheureusement nous avons parcouru un terrain qui est extrêmement montagneux. On ne fait pas un pas sans que ce soit pour monter et descendre.

Après trois heures de marche nous sommes arrivés sur les bords de la rivière qui passe à l'Aldea du major. Je n'ai fait que y boire et j'ai continué parce que je craignais avec raison que je ne pourrais plus marcher si ma jambe venait à se refroidir. Deux heures après nous avons encore retrouvé la même rivière. J'ai traversé et continuant ma route sous un soleil de 53°. Je suis arrivé à 2h de l'après midi à l'Ekol du major. J'ai fait mettre mon filet dans une vieille maison inhabitée afin d'y jouir plus de tranquillité. L'Ekol était désert, tout le monde était à la chasse ou à leurs plantations. Personne de mes gens n'était arrivé excepté celui qui portait mon filet, parce qu'ils courent pendant deux heures et se reposent deux autres heures, en sorte que quelqu'un qui va d'un pas régulier arrivera plutôt qu'eux sans se fatiguer au même but.

Le major n'a pas tardé à arriver de la chasse et comme j'étais servi, il s'est empressé autour de moi. Cela ne durera pas, mais je prends les hommes comme je les trouve.

Pendant le reste de la journée ma jambe m'a fait souffrir des douleurs incroyables. Elle était dure comme un morceau de bois et toute noire. Je l'ai baignée avec de l'eau de mauve et enveloppée dans des linges trempés dans la même eau, mais je n'ai fait qu'arrêter la force du mal sans diminuer celui qui existait.

Mardi 21

J'ai passé la journée couché dans ma rede, bien ennuyé parce que les Coroados qui m'entouraient faisaient un bruit épouvantable dans le moment que je brûlais la fièvre tremblante qui s'était déclarée. Ma jambe n'est pas mieux.

Mercredi 22

Je suis encore resté toute la journée dans ma rede. J'ai pris de la quinine pour couper court à la fièvre, j'ai bu de l'eau acidulée et j'ai continué de soigner ma jambe qui est encore plus enflée mais qui je crois est un peu mieux, elle est moins douloureuse. J'ai pu dormir un peu, les Coroados tous allés à la chasse.

observations du vendredi 17.

Le terrain que j'ai parcouru était partout desséché par l'ardeur des rayons du soleil et de distance en distance on trouvait des coins qui brûlaient. Le feu avait pris à l'herbe sèche. Les arbres étaient dépouillés de leurs feuilles. Le sol arénacé, les roches qui percent ne sont que du granit de diverses qualités. Les couches m'ont paru inclinées d'environ 45° autant que j'ai pu en juger par les endroits où on les voit sur la pente des montagnes.

observations météorologiques.

therm à 6h	22°		hygromètre	79
10	29°	42		88
12	33°	53.		97
2	37°	57.		99

vent S. E. La variation peu sensible.

Jeudi 23.

Les camacans voyant ma jambe malade et incapable d'aller plus loin d'ici quelques jours sont tous partis sans me rien dire à l'exception de trois qui j'avois aussitôt envoyé avec des charges en avant vers le chemin public qui ne passe pas fort loin d'ici, mais il faut se frayer un chemin. Arrivé là ces trois se trouvera le major.

Vendredi 24.

Mes trois camacans ont continué à porter des charges environ deux lieues de chemin, faisant deux voyages par jour. Comme le second voyage d'aujourd'hui était un baril de tafia et un sac de farine ils sont partis le premier et sont revenus ivres.

Samedi 25.

Je suis parti ce matin avec mes camacans laissant douze charges en arrière que je leur renverrai chercher. Le major avant de partir se sentant encore de son ivresse d'hier a voulu mettre le feu à ses maisons afin que ses gens ne retrouvant plus d'habitation quand ils reviendront il était irrité qu'on l'eut laissé seul pour porter les charges avec deux autres hommes que j'avais, il a brisé toutes les marmites brulé toutes les callebasses mis le feu aux plantations et si je ne m'y fusse opposé il eut continué en cendres les maisons.

J'ai parcouru un terrain argileux en me dirigeant vers le S. ¼ O.

Caractère du Camacan.

Le Camacan n'a pas d'esprit, il est ce que l'on peut appeller fort sot.

Nous avons passé dans un endroit où il ne reste aucun vestige d'une peuplade fort nombreuse il y a trois ans. quelques uns fort mauvais sujets avaient fait du mal à d'autres qui s'en vengèrent en s'assemblant en assez grand nombre vinrent, surprirent la bourgade et égorgèrent jusqu'aux plus petits enfants. Tant que ces peuples se détruisent les uns aux autres.

En passant dans cet endroit le major m'a montré la tombe de son père. C'est là dit-il repose mon père. — ton père était donc un mauvais sujet qu'on l'a tué — Il ne valait pas grand chose, il en avait tué bien d'autres pendant sa vie, son tour est venu on l'a aussi dépêché.

Ces peuples ne regardent pas comme honteux de descendre d'un mauvais père, le péché d'adam ne rejaillit pas de père en fils. quoique le père fut mauvais, cela n'empêche pas le

fils d'être chef d'Ekor. La civilisation seule imprime
le cachet du deshonneur aux actions infames, les sauvages
ne se cachent meme pas de les avoir commises, il semble qu'ils
s'en font une espèce de gloire.

Il est dangereux de vivre parmi de tels gens ou pour une
dispute qui s'élève quelques fois d'un rien, ils vous lancent de
derrière un arbre où ils se tiennent en embuscade, une flèche
qui porte toujours la mort avec elle. J'avoue que dans plus
d'une occasion il m'a fallu avoir une patience qu'on peut
regarder comme incroyable, mais plus d'une fois j'ai été disposé
que ces gens n'agissaient ainsi que pour m'irriter et tâcher de me
mettre en colère afin de me faire commettre quelque action qu'ils
pourraient prendre pour prétexte afin de m'dépossèder.

Dimanche 26.

Jusqu'à midi il m'a été impossible de déterminer les
Camacans à aller chercher le reste des charges. ils se sont mis
à faire des flèches, et quand je leur disais de partir ils se mettaient
à rire. J'ai pris patience, j'ai parlé raison et enfin
à midi ils sont partis, mais ne sont pas revenus, c'est le
fils de Salvador, un de ceux qui avait ouvert sa charge en
faisant le Cadenas, dans le voyage de l'Ekor, nommé à celui
de Salvador. c'était la charge dans les perles, elle contenait
une once d'or, une patagone et une monnaie de cuivre
que l'on ne m'avait pas rapportées. Il a eu peur d'aller avec moi
jusque dans un lieu où il y a des gens civilisés dans la crainte que
je ne le fisse arrêter, et il a bien fait car certes il ne
serait pas retourné dans les forêts.

Les deux Camacans qui me restent ont fait leurs deux
voyages quoiqu'il fut tard et ils ne sont revenus la seconde
fois qu'à 9 heures du soir. J'espère que ceux-là me resteront je
leur parle raison, et comme je n'ai aucun sujet de les traiter
durement il est probable qu'ils ne craindront pas de
paraître dans un endroit civilisé. Je me trouve encore
fort éloigné du chemin public où je pourrai me procurer
des chevaux pour porter mes charges jusqu'à ce que me étant
procuré d'autres gens je puisse me renfoncer dans les forêts.

Lundi 27.

Itinéraire

Je me suis déterminé de partir avec les deux Camacans qui
me restent pour aller chercher du monde à la Giboia deux hommes
ne me suffisant pas pour porter un si grand nombre de charges
et d'ailleurs au premier moment il pourrait leur prendre une
caprice de me quitter et je resterais seul. en conséquence à six
heures du matin je me suis mis en route avec eux pour arriver
au chemin public. L'un portait mon hamac et mon nécessaire
l'autre quelques ustensiles de cuisine et de la farine. J'ai voulu les
guider mais têtus comme des mulets ils se sont mis à suivre le cours
de petites rivières qui nécessairement se déchargent dans de plus
grandes pour arriver aussi au chemin public qui longe le rio dos
Ilheos où toutes les petites rivières vont se jeter. De cette manière

nous avons fait un chemin considerable sans beaucoup avancer
car il est impossible de trouver un terrain qui ait plus d'accidents
et coupé plus de circuits aux rivières. a dix heures du matin nous
nous trouvé une marre dans le lit d'une rivière. quoique cette
marre n'eut pas plus de 6 pieds carrés elle contenait quelques
milliers de petits poissons dont. nous avons pris quelques centaines
avec une gibecière en guise de filet. ensuite allumant du feu
dans le lit même de la rivière nous avons fait cuire notre poisson

a deux heures nous sommes repartis et nous avons
marché jusqu'à six heures du soir. et je suis presque
certain que nous n'avons pas fait plus de trois lieues et
demie en ligne directe quoique nous en ayons fait au
moins neuf en circuits

obser. Nous avons parcouru un terrain dont le fond des
rivières est d°. sable de sienne carbonaté et des
deux cotés ce sont des roches de N°. les couches sont
perpendiculaires et entrecoupées de place en place par le N°

thermom. à 6 h	20 à l'ombre	0. au soleil	hygromètre. 70.
			83
10.	25 d.	34.	90
12.	28.	39	92
2.	33.	47.	

vent Sud Est. temps sec

Mardi 28. de bonne heure nous nous sommes mis en route en suivant
comme hier le lit d'une rivière et à 11 h nous sommes arrivés
sur les bords de ~~la~~ la grande rivière d'Ilheos. nous avons
trempé deux fois les bras et aussitôt l'un de nos camarades
s'est mis à pêcher tandis que l'autre est allé abattre un arbre
pour avoir du miel. On a fait du feu sur le bord
du fleuve pour cuire le peu de poisson que nous avons
pris et quand il a été question de repartir le major a voulu
suivre le cours ~~de la~~ du fleuve pour gagner le grand chemin
cette fois je me suis vu dans la nécessité de montrer
de la fermeté quitte à perdre ou non mes camarades
je m'y suis opposé fortement. mais voyant que je ne pouvais
le décider, je lui ai dit de me donner les vivres dont j'avais
besoin et que seul j'allais me frayer un chemin à travers la
forêt en suivant une ligne directe et qu'eux pourraient
s'ils le voulaient suivre le cours du fleuve. a cette

détermination exprimée fortement ils ont mis leurs charges à bas, car déjà nous avions fait un peu de chemin et prenant les haches ils m'ont dit qu'ils allaient faire un sentier d'avance en suivant la direction que je leur indiquerais. Je suis resté seul, cependant environ trois heures jusqu'au moment que la nuit les a ramenés. Ils se sont jettés à terre comme des hommes bien fatigués et après s'être reposés quelque temps ils m'ont dit avoir fait un sentier jusqu'au chemin public qui n'était pas loin. Content de cette nouvelle je leur ai donné une grande partie des provisions que j'avais pour moi et un verre de tafia.

Mercredi 29 — Itinéraire

De bonne heure nous nous sommes mis en route en suivant le sentier qu'ils avaient fait, mais au bout de cinq minutes le sentier a fini. J'ai demandé au major où était donc celui qu'ils m'avaient dit avoir fait, ils ne m'ont pas répondu, alors j'ai vu qu'ils s'étaient couchés à dormir tandis que je les croyais au travail; j'ai vu qu'ils étaient près de moi quand je les en croyais fort éloignés.

Ils ont mis bas leurs charges et l'un des cannots prenant une hache s'est mis à marcher devant moi en coupant le bois des deux côtés de manière à laisser passer un homme avec une charge. Je le suivais en lui indiquant continuellement la direction qu'il devait suivre. Après trois heures de travail il a voulu se reposer et pour faire le contenté avec le major qui me suivait, ils sont tous les deux montés au haut de deux grands arbres où ils sont restés plus d'une demie heure. Enfin ils sont descendus et le major m'a dit vouloir retourner sur ses pas parcequ'il n'avait pu appercevoir la grande route qui devait alors ne plus exister. J'ai engagé l'autre à continuer son travail. Plus docile que le major il s'est remis au travail et a continué avec vigueur malgré les protestations du major que la grande route n'existait plus et qu'ils allaient être perdus dans la forêt. Il a été même jusqu'à me dire que j'avais perdu l'esprit en voulant les conduire dans des lieux où il n'y avait aucune sortie. Il s'est même mis à me dire des injures et à appeller l'autre pour s'en aller.

Enfin à deux heures il a jetté le sac qui contenait des provisions à mes pieds en me disant ramasse, je m'en retourne, crève si tu veux dans les forêts quant à moi je vais

dans mon aldea, au moment qu'il partait encore, l'autre
Camaran a crié voila le grand chemin. Le major Lanfus
a repris le sac et s'est trouvé vers la grande route. Je
les ai envoyés chercher leurs charges, tandis que moi Je me
suis mis à suivre le chemin qui conduit
au Sertão.

J'ai marché trois heures contentieux d'en trouver
une goutte d'eau quand enfin un oiseau que J'ai vu s'envoler
d'un rocher m'a donné l'idée qu'il pourrait y avoir de l'eau.
Je me suis avancé de ce coté et J'ai apperçu un trou qui
en contenait, mais elle avait un gout si nauséabonde
que Je n'ai pu en avaler que quelques gorgées. J'ai fait du
feu tout près de là et me couchant sous un arbre J'ai résolu
d'y passer la nuit. La faim m'a obligé de manger un peu
de farine de manioc et la soif de boire de l'eau du trou
que Je n'avais pu avaler en arrivant.

Jeudi 30.

Itinéraire

De bonne heure Je me suis mis en marche et après
quatre heures Je suis arrivé sur les bords de la rivière
qui se décharge dans le Pardo. là J'ai bu à longs traits
d'une eau peu salubre mais qui n'avait pas un gout assez
désagréable pour empêcher de la boire. Lorsque J'ai été un
peu reposé J'ai remonté cette petite rivière vers sa source
afin d'examiner la nature des montagnes d'où il vient.
partout J'ai trouvé des couches de marbre N.º dessous
d'autres couches N.º et en dessous celles du N.º
elles sont inclinées de 30 degrés et elles s'entrecoupent dans
differens endroits en sorte qu'on pourrait ne les regarder
que comme une seule masse.

Je suis revenu à 7h du soir bien fatigué
et épuisé de faim. Je n'avais rien à manger. Je n'avais
non plus aucun bois pour faire du feu et n'ay
même pas préparé celui avec lequel Je devais en faire
parceque Je n'avais pas de briquet J'ai été obligé de
me coucher sur les troncs de 3 petits arbres que J'ai
abattus et d'attendre le lendemain pour manger et me
chauffer. Je n'avais aucune couverture. l'habit seul
que Je portais et qui était mouillé de sueur étant
le seul vêtement que J'avais pour me garantir du froid
qui se fait sentir assez vivement dans les nuits
des jours qui ont été très chauds.

Vendredi 31

D'assez bonne heure mes Camarades sont arrivés avec leurs charges et nous nous sommes mis en route pour gagner quelque lieu habité.

Après trois heures de marche, nous sommes arrivés à ma grande satisfaction chez Mr. Bernardo Lopez que je connaissais pour avoir déjà vu à Ilheos. Il m'a reçu avec amitié, et j'ai trouvé chez lui toute l'hospitalité que je pouvais désirer. Il m'a donné des esclaves pour aller chercher mes ballots dans la forêt et a tué un bœuf pour me recevoir plus décemment en me donnant à manger une chaire plus saine que celle du cochon qui fait la nourriture ordinaire.

Toutes les ramifications de montagnes que j'ai traversées vont du N.O. au S.E. Les rivières vont aussi du N.O. au S.E. et se déchargent dans ~~l'Ital~~ le Rio Pardo. après avoir traversé le Rio dos Ilheos toutes les rivières vont vers le Pardo.

Therm. à	à l'ombre	au soleil	hygromètre
6h	20.	0.	45
10.	24	33.	67
12.	30.	45	87
2	35.	54	99

Temps sec vent S. E. variation presque nulle

Samedi 1er de Février

Il est impossible de recevoir plus de marques d'attention que celles que me donnent la Famille Lopez. Tout le monde s'empresse à me servir. Les esclaves sont à mes ordres et tout plus que s'ils m'appartiennent au moindre signal ce que je désire est exécuté.

Je trouve dans les fils de cette famille des jeunes gens qui connaissent parfaitement la campagne des environs, ils l'ont parcourue dans tous les sens, ils me donnent des renseignements que je regarde comme précieux.

notes générales.

On divise la campagne dans ce pays sous divers noms.

Matto grosso. Ce sont les forêts qui sont près de la Côte et vont jusqu'à une quarantaine de lieues dans l'intérieur.

Geraes. Ce sont des champs sans bois où il n'existe aucun arbre, ça et là et que l'on trouve après avoir passé les matto grosso.

Vareda. Ce sont des marais. —

Catinga Ce sont des taillis

observ. météor.

Le temps des petites pluies dans les forêts de la Côte entre Bahia et Rio Janeiro jusqu'à environ 40 lieues dans l'intérieur commence dans les premiers jours de février et finit en avril. Ce ne sont pas des orages mais une pluie fine qui mouille la terre et fait agir la végétation d'une manière admirable.

J'ai écrit la lettre suivante au Consul de France à Bahia.

A Monsieur Mareschau Consul de France à Bahia.

Monsieur,

Le jeune Weyll, dont j'ai eu occasion de vous entretenir dans ma dernière lettre, trouva, quelques jours après que je vous l'eus envoyée, que la vie de voyageur scientifique était trop dure pour celui qui n'était encouragé que pour les jeunes ; il reprit le chemin de la maison paternelle ; où sans doute aujourd'hui il s'occupe comme de coutume, à conduire les nègres aux champs comme chez nous on conduit les bœufs ou les vaches, occupation qu'il fera bien de continuer car elle lui convient parfaitement. Son départ m'a été assez agréable ; mais ce jeune homme ne voulant pas avoir la honte de reculer seul devant les difficultés, a engagé mes muletiers à l'accompagner, de sorte que je suis resté seul avec les sauvages. Cette conduite m'a déplu fortement ; cependant je ne lui ai pas exprimé mon mécontentement, parce que j'ai chez ses parents beaucoup d'objets d'histoire naturelle, qu'il est probable qu'ils détruiraient, si je n'agissais pas avec précaution. En voilà assez sur ce jeune homme qui ne m'a été d'aucune utilité, mais au contraire m'a nui beaucoup. Une autre fois je serai encore plus difficile sur le choix de mes compagnons de voyage.

J'ai maintenant parcouru tout le territoire des terribles Patachos, des Camacans ou Mongoyos, des Gueréns et des Cutachos. Ceux-ci forment une tribu assez considérable vivant sur la pente des monts Aimorés. Ce sont eux qui il y a douze ans environ, s'avancèrent jusqu'à Canavieiras et n'ayant pu parvenir à y piller une fazenda saisirent deux jeunes nègres qu'ils rôtirent et mangèrent tout près de là, laissant les crânes suspendus à des branches d'arbres, comme témoins de leur mort.

J'ai manqué de perdre la vie chez ce peuple. Il m'avait bien reçu, mais s'étant aperçu que j'enlevais les ossements d'un mort de leur tribu, ils préparaient le bois qui devait griller mes membres quand à la faveur de la nuit je parvins à prendre la fuite et après une marche forcée de trois jours, je rejoignis ma caravane que j'avais laissée dans le territoire des Camacans, n'ayant emmené que trois hommes avec moi.

Cette circonstance a été le commencement de mes malheurs car ma caravane a été ensuite pillée par mes propres porteurs qui faisant main basse sur mes caisses, m'ont volé à peu près la moitié de mes marchandises et tous mes vivres... accoutumé à vivre de privations, je regrette moins mon beurre, mon huile, mon vinaigre mon biscuit &c que mes marchandises, car la perte de celles-ci m'oblige d'aller dans une peuplade de Portugais pour les remplacer et je sais d'avance que je les paierai dix fois plus cher qu'à Bahia.

J'ai maintenant parcouru jusqu'aux plus petits coins de ces forêts, dans lesquelles j'ai beaucoup souffert de la faim étant quelques fois plus d'un jour sans eau et cela sous un soleil de 45° à 55° de chaleur. Je ne sais pas quel temps il faut à

Bahia mais ici la chaleur est excessive. Il n'est pas tombé une goutte d'eau depuis trois mois, toutes les rivières sont sèches le feu est aussi prend feu de temps en temps dans les lieux exposés au soleil de midi. Les grands arbres sont en partie dépouillés de leurs feuilles et les plantes sont entièrement desséchées. Ce temps a assez été favorable à mon herbier, mais il l'a été à l'étude Géologique que j'ai faite de cette contrée.

Comme il est probable que je serai encore plusieurs mois avant de retourner à Bahia je vous envoie la clef de la plus petite des grandes malles que j'ai laissées chez vous, en vous priant de dire à votre femme de se charger de la courir, d'en ôter deux habits et des pantalons de drap qui s'y trouvent de les mettre au soleil après les avoir brossés autrement ils seront entièrement rongés des vers à mon retour.

Je serais aussi bien aise si vous faisiez ouvrir les deux grandes caisses d'objets d'histoire naturelle et mettre au soleil les peaux d'animaux et les paquets des plantes qui s'y trouvent, il serait même bon de mettre quelques petits sacs remplis de camphre dans les caisses quand vous les ferez refermer ayant soin de fermer avec de la cire les jointures qui s'y trouvent.

Je serai plus long une autre fois, aujourd'hui le porteur qui se dépêche avec cette lettre ne me donne pas le temps de plus.

Croyez &

[signature]

Medicamens. Pour la Brûlure rien n'est supérieur à l'huile de Mamona et au mercure mélangés ensemble et appliqués sur la blessure ayant soin de renouveler toutes les fois qu'il sèche. J'ai vu des guérisons remarquables, ne laissant aucune trace.

Pour les vers prenez la feuille de Matruz et faites une infusion.

Pour purifier le sang. La racine de Caïman bouillie jusqu'à faire une gelée et prise une cuillerée à bouche dans un verre d'eau sucrée plusieurs jours de suite, purge et guérit des maladies vénériennes et de toutes celles causées par l'impureté du sang

racine de Calunga et
unha d'anta
Soucoupira } Sont des amers excellents pour la fièvre La Calunga surtout.

Cantista. fruit d'un arbre qui croît dans la province de St Paul il a une force remarquable comme purgatif. Il suffit de prendre la moitié d'un de ces fruits ayant soin d'en ôter la semence et après avoir coupé en petits morceaux

les filamens qui entourent la semence, on les bat dans un verre d'eau (de 4 onces) ayant soin de ~~jetter~~ la tirer l'écume pour affaiblir la force du remède. on donne alors en lavement cette eau au malade après avoir ôté les filamens et elle le purgera de la manière la plus forte jusqu'à faire sortir le sang. Pour un homme très fort on peut donner un fruit entier si on veut un fort purgatif.

Ce même fruit sert aussi comme vomitif mais il faut la laver dans un premier eau que l'on jette pour en diminuer la force, on le met à bouillir le marc dans un peu d'eau que l'on boit et il sert de vomitif.

Racine

Pé de boi est une patate qui croit dans le sertao dos Ilheos

Je l'ai trouvée à Barra da Vareda. Un morceau de cette batatte pilée et mise en infusion pendant 12 heures. est un purgatif violent pris en lavement

Maladie venerienne

Pour guérir la maladie vénérienne

1/4 de Salsa preta reduite en poudre
1/4 de Sené en poudre
1/4 de Caroba folha miuda en poudre
1/4 de farine de manioc
2 onces de Jalap
18 grains de mercure

mêlez bien le tout ajoutez de la melasse une quantité suffisante pour en faire un syrop épais. donnez deux cuillerées le matin et une le soir. Si on évacue beaucoup on n'en prendra qu'une cuillerée le matin et autant le soir.

Pitanga est très rafraichissante.

Salsa preta est très rafraichissante. et meilleure que la salse-pareille que nous employons en Europe

Pour Nétoyer les blessures.

feuilles de Carapixe
Erva moira ou Erva Sta maria
Matruce
Pimenta Passarinho
de tabac verd
Crista de Gallo
maracouja bravo
de Phera

Coler le tout et ajouter au suc du miel d'abeille après mettez sur la blessure de la charpie trempée dans le tout.

Pour guérir promptement une blessure

Vert-de-gris
~~limaille fine de fer réduite en poudre~~ écume du fer rouge qui saute autour de l'enclume quand on bat le fer.
Jus de Citron
Couperose. - (c'est une pierre bleue)

Mêlez le tout et mettez sur le feu jusqu'à réduction d'une pâte après et mettez sur la blessure après 24 heures si la blessure n'est pas guérie appliquez une seconde et troisième fois.

Pour Guérir une blessure et empêcher [illegible] la Gangraine quand vient le tremblement.

Prenez une feuille sèche de tabac frottez dessus du camphre et mettez sur la partie Gangrenée, donnez du quinquina à boire au malade et au même instant le tremblement cesse et on peut Guérir la blessure.

Notes sur le Patacho.

Le Patacho n'a aucun Culte apparent, il Craint le tonnerre parcequ'il le regarde comme le mauvais esprit qui vient pour enlever quelqu'un. Il Croit qu'à sa mort, il revient sur la terre quand quelqu'un l'appelle au moment qu'il voit [illegible] la femme, aussi a-t-il grand soin de faire promettre à ses parens ou amis de l'appeler après sa mort. C'est la seule chose que le père demande à son fils. La femme, est selon lui l'esprit des femmes qui n'ayant pu obtenir de revenir appelées par amis l'ont été par des femmes. quand la femme meurt, elle ne revient plus tout est mort.

Description d'animaux.

Serpent Caiman.

Dans les Premiers jours de mon arrivée chez Mr Bernardo Lopez, on a pris un Grand Serpent Voy. N° 72/72 nommé Caiman. Ce reptile est l'ennemi juré de touts les autres espèces de Serpens. il les attaque en leur donnant des coups avec la queue, puis il les entortille de manière à les étouffer puis il les avale en entier. S'ils sont trop grands, il les coupe en deux et les avale à deux reprises. il ne fait aucun mal aux hommes. il fuit à leur présence et lors même qu'ils le tuent, il se contente de se rouler en une boule et ne cherche pas à mordre. il a deux rangées de dents mais il n'a point celles qui contiennent le poison. Quand ce serpent a des petits, et qu'il voit quelqu'un il les avale, puis lorsque le danger est passé il ouvre la gueule et les laisse sortir. La plus part des serpens font la même chose.

Pria.

Cet animal, de la grosseur d'un gros rat est herbivore. il se doit facilement domestiquer mais il faut les enfermer dans un parc ou une cour. il se multiplie d'une manière remarquable. fait jusqu'à 4 petits à la fois, ne porte que six semaines et tous les deux mois met bas, c'est à dire qu'il n'est que quinze jours après avoir mis bas, sans s'accoupler de nouveau. on en trouve beaucoup dans les environs de Mr Bernardo Lopes. Il n'a point de queue.

Coutia.

Cet animal est herbivore il diffère du Pria en Grosseur et en ce qu'il a une Queue. il est très craintif et fuit au moindre bruit.

Couti.

Cet Animal est Carnassier. va par troupe très nombreuse. jamais seul. vit de Grenouilles, de crapauds, de serpens, et de tout animal qu'il peut attraper. Quand il entend du bruit, il crie et Grimpe dans les arbres, mais il en redescend bientôt. il court peu, mais il est très courageux. il se défend d'un chien quelque grand qu'il soit et le tue s'il n'est pas accoutumé à la chasse du Couti. mais celui qui y est accoutumé le saisit à la tête et parvient à le tuer.

Couti açu.

Cet animal ressemble au premier, seulement, il ne va jamais par troupe. on n'en rencontre jamais que un à un rarement deux ensemble. il est d'un courage remarquable. il tue facilement plusieurs chiens et s'avance même ensuite sur le chasseur qu'il attaque. mais il s'en défend facilement parce que cet animal est petit.

Chauve-souris tête de cheval

Cette chauve souris est très friande du sang des hommes et quand elle a commencé à sucer celui de quelqu'un, il

doit quitter le lieu où il dort, autrement elle le tuerait, toutes les nuits elle retourne à l'attaque, la partie qu'elle suce s'engourdit et on ne sent la renier. Elle suce aussi le sang des animaux, elle se cramponne sur leur dos, leur fait des blessures extrêmement larges et finissent par tuer l'animal.

Notes sur le Patacho.

Le Patacho est d'une stature assez petite. il a la tête peu longue, la bouche est presque à moitié de la distance du nez à [illegible] du menton. il porte les cheveux longs. il se peint le corps tous les jours. Les hommes se font ~~un~~ deux cercles, au dessus ~~des~~ et au dessous ~~[illegible]~~ de l'œil avec une couleur noire et remplissent les intervalles avec des lignes perpendiculaires de couleur rouge. [illegible] ils se font une ligne noire perpendiculaire le long du nez et du menton et des lignes horizontales en dessus et en dessous du nez. il va entièrement nu.

[marginal insertion: et d'une oreille au menton]

La femme Patacho est grande, a le sein pendant, les cheveux longs, l'oeil vif, le nez plus aquilain que celui des hommes, la bouche moins éloignée du nez, les lèvres grosses, les traits réguliers. elle va entièrement nue. elle porte ~~ses~~ enfans avec après de son sein assis dans un ruban d'écorce d'arbre de sorte que l'enfant peut téter quand elle est en voyage sans lui donner aucun soin. quelques fois elle le met sur son dos assis dans le même morceau d'écorce d'arbre qu'elle ne fait que passer derrière ~~ses~~ épaules.

C'est la femme Patacho qui prépare la nourriture pour son mari. quand celui ci tue une pièce de gibier il l'apporte à sa femme se couche et dort en attendant qu'elle soit préparée. La femme va chercher l'eau, le bois, fait tout ce qui concerne le ménage. elle est propre dans sa personne se lave le corps tous les jours dans les rivières et surtout le matin quand elle se lève. Elle accoutume ses enfans à faire la même chose. mais si elle est propre dans sa personne elle ne l'est pas dans le ménage, comme le ménagère elle ne lave jamais les tripes des animaux, se contente de les passer entre les doigts pour en faire sortir les plus grosses matières.

Mœurs des Camacans.

Beauté chez les femmes.

Le Camacan a soin dès sa plus tendre enfance d'un nouer un cordon au dessus du mollet et de la cheville du pied afin d'être il d'avoir une jambe bien faite. Il s'importe beaucoup de cela. une femme qui n'a pas cette partie du corps bien fait quelque belle qu'elle eût la figure, elle n'est pas admirée

Ils brûlent les morts.

Anciennement ils avaient coutume de brûler les vieillards qui mouraient afin qu'ils ne revinssent pas sous la figure d'une once les détruire les uns après les autres, aujourd'hui, ils se contentent de faire du feu sur la tombe après les avoir enterrés.

Superstition

Tous les ans, le premier jour de beau temps après les orages, le Camacan (Les hommes seulement) vont dans leurs plantations, là ils font le Cahoui et en boivent à profusion, ils croient que leurs parens morts reviennent ce jour la boire avec eux, et leur aider à planter leurs vivres. ils s'enivrent complètement après avoir travaillé pendant que le Cahoui aigrit.

L'Camacan mange des insectes.

Quand le Camacan va tirer du miel dans les bois il tire une à une les petites mouches blanches qu'il y a dans les rayons et les mange l'une après l'autre.

Il aime aussi beaucoup à chercher les poux à la tête des uns des autres, et il les mange à mesure qu'il les attrappe. Il semble que la nature ait voulu pourvoir à leur subsistance en leur en donnant considérablement.

Il mange aussi et trouve excellent les vers des bois, des fruits et de tout autre qu'il attrape.

Courir le Tolo un temps fixé pour le mariage des hommes.

Dans les jours de fête le Camacan court le Tolo, et tout homme qui ne peut faire cet exercice n'est pas admis à prendre une femme. Le Tolo est un morceau de bois d'un mètre environ de longueur et de quatre pieds de circonférence dont le poids est considérable. Après avoir fait un chemin d'environ un quart de lieue de longueur, bien alligné et aboutissant à l'Eko. Il ~~part de l'extrémité de ce chemin~~ Les hommes portent le Tolo à l'extrémité de ce chemin là se mettant à la file les uns des autres, le premier en tête prend le Tolo sur l'épaule et part comme une flèche courant assez vite pour ne pas se laisser passer par ceux qui le suivent, à la distance d'environ deux cents pas, un autre le prend sans presque cesser de courir et part comme le premier avec la plus grande vélocité, et ainsi de suite jusqu'à arriver

à l'Ekot. là souvent il tombe essoufflé de fatigue mais il se rend au fleuve se jette dedans tout suant, se lave bien et lorsqu'il est rafraichi il revient à l'Ekot où il demeure avec le Cahoui que les femmes ont fait. Celui qui doit prendre une femme a soin d'en boire modérément, mais s'il manque de pouvoir ~~porter et~~ courir le Bolo, la femme ne veut pas de lui et le mariage n'a pas lieu.

Notes sur les Patachos.

Les Patachos furent persécutés il y a environ trente ans. Le Gouvernement Brésilien voulant les réduire chargea le Colonel ~~José de Sá Bitanco d'aller leur faire la guerre, celui-ci~~ João Goncalves d'aller leur faire la Guerre, celui-ci ne put les conquérir à sa mort. Le Colonel José de Sá Bitanco qui demeurait sur les bords du Rio de Contas à la hauteur où ils avaient leurs principales Aldeas, voulut les asservir par des présents voici comme il s'y prit. Il épiait les sentiers qu'ils suivaient et là il suspendait aux branches des arbres des colliers, des bonnets, des couteaux et toute espèce de choses qu'il jugeait devoir leur être agréable. Les Patachos qui trouvaient ces objets et n'ayant autre chose à mettre à la place en échange y mettaient les plus jolies flèches qu'ils avaient. Le Colonel ne comprit pas leurs intentions, il crut qu'ils demandaient la Guerre... alors il se procura du pus des boutons de la petite vérole et le mit dans un bonnet qu'il suspendit aux branches d'un arbre. Le Patachos qui le trouva fut atteint de la petite vérole la communiqua aux autres, et ces malheureux qui étaient nus et n'avaient aucun moyen de se guérir périrent comme des mouches. Le Colonel fut puni de sa méchanceté car la petite vérole se mit dans sa famille et il en mourut 82 tant esclaves qu'autres. ~~tan~~ Depuis ce temps là le Patacho ne touche plus à rien quoique ce soit qu'il trouve. Le petit nombre qui resta a beaucoup diminué par les maladies et les assassinats qu'ils commettent journellement les uns sur les autres.

1834.

Histoire de Ma Vie

Voyage dans des parties du Brésil jusqu'à ce jour inexplorées.

Février 4.

Les nègres qui étaient allés chercher les effets que j'avais laissés dans le décor du Major sont revenus avec bien peu de chose. Les [illegible] sont restés. Ils ont désigné aux nègres ce qu'ils devaient prendre gardant les caisses qui contenaient les objets dont ils voulaient prendre une partie. Mais sans se cacher d'avantage ils ont ouvert la caisse à poudre et celle à sucre et ont gaspillé une grande partie en présence des nègres. J'ai renvoyé les nègres chercher ce qu'il restait et des fils de Mr Bernardo Lopez les a accompagnés pour voir que cette fois ils apportent le tout. Quant à moi ma jambe me fait beaucoup souffrir et ne me permet pas de marcher. ~~Le ...~~

Les attentions de cette famille ne font qu'augmenter. depuis que je suis ici j'ai fait le médecin. J'ai donné des remèdes à un grand nombre de malades et j'ai été assez heureux d'en donner d'efficaces à une négresse et à un homme qui était resté malade dans ce bois de la cachoeira. tous les deux étaient regardés comme morts, en effet il ne leur restait plus qu'un souffle de vie. La connaissance que j'ai acquise des plantes m'a mis à même de les traiter et ils sont déjà assez bien pour se promener, et depuis plus d'un mois ils ne pouvaient plus lever la tête sur l'oreiller.

Je ne ferai cependant pas l'injustice à cette famille de donner à penser que c'est l'intérêt qui les guide dans le bon accueil qu'ils me font, car avant que je leur eusse été utile ou qu'ils pensent que je puisse l'être, ils avaient commencé à me donner toutes les marques possibles d'un grand intérêt. leur bon cœur seul les guide j'en suis sûr et s'ils redoublent de zèle c'est une nouvelle marque de leur bonté en montrant de la gratitude pour ce que je leur fais. En Europe on trouverait peu de gens aussi bien intentionnés. chez eux

Il y a une maison séparée de leur habitation désignée et affectée seulement à l'usage des passagers, à qui ils envoient des rafraichissemens aussitôt qu'ils arrivent sans les connaître ni s'informer qui ils sont.

On pourrait croire à ces marques de générosité et d'hospitalité que ce sont des gens fort riches qui se plaisent à dépenser ainsi leur fortune. Il n'en est rien ce sont des planteurs qui vivent du travail de leurs nègres.

Samedi 8. fev.

Je continue à souffrir beaucoup de la blessure que j'ai à la jambe, elle a été tant meurtrie par les coups répétés qu'elle a eus dans les forêts où il est impossible de se promener sans être exposé continuellement à ces accidens, que toutes les chairs meurtries se pourrissent et agrandissent continuellement la blessure. La famille Lopes, redouble d'attentions. ~~Le~~

Le temps est à l'orage il pleut tous les jours, il fait moins chaud que de coutume et l'atmosphère est moins chargée qu'il n'était dans les grandes chaleurs.

obs. météorolog.

ther. à	à l'ombre	au soleil	hygromètre
6h	16	0	17.
8.	19	22	43
10.	21		12
12.	22		7
2	24	32	29.
4.	23		20
6	20		10
10.	16		3.

Vent S. E. il a plu de temps en temps. L'atmosphère a été presque continuellement couvert, le soleil n'a percé que de temps en temps.

Notes sur les Patachos et les Mongoyos.

Chez les Patachos et les Mongoyos lorsque la femme retourne dans l'Ekor après avoir accouché dans la forêt, le mari se couche aussitôt, il suit un régime rigoureux, ne mangeant point la chair de cerf, de ~~tat~~ tapir de cochon et de singe. Celle d'oiseaux seule lui est permise. il peut manger l'igname des bois mais la banane et le maïs lui ~~est~~ sont interdits. Sa nourriture se réduit à peu près à rien, car il y a peu d'ignames et les oiseaux ne se laissent pas tuer à tous les moments. Perchés sur la cime d'arbres qui ont 150 pieds de haut il n'est pas facile de les tuer au milieu d'un feuillage épais. C'est la

régime du mari quand la femme accouche.

femme accouchée qui sert son mari, c'est elle qui s'occupe de tout
qui va dans la plantation arracher les batattes, couper les bananes
chercher l'eau, en un mot qui est chargée de tous les détails. Le
mari ne peut bouger, il est étendu sur un cholit, mourant
littéralement de faim, en sorte qu'un Mongoyo qui avait passé
15 jours au régime pour une femme s'ayant été obligé de recommencer
un autre régime pour une autre de ses femmes qui accoucha
était presque mort de faim quand j'arrivai dans l'assor et lui
donnai de la farine de manioc qui n'est pas défendue parce qu'ils n'en
ont pas et dont il se régala bien pendant le reste du régime. Ces
gens s'imaginent que l'enfant et la femme mourraient si
le mari manquait en quelques points au régime.

Visite des Mongoyos de Sta Maria.

De bonne heure le fils de Mr Lopez est revenu avec tous mes
effets moins un baril d'eau de vie qu'il avait été forcé de laisser les
nègres n'osant pas tout apporter. J'ai vu avec peine que le major
avait ouvert mes caisses et enlevé beaucoup de choses, sans
respecter même mes souliers, en sorte qu'il ne me reste que
la paire que j'ai aux pieds.

J'étais à examiner mes caisses et d'assez mauvaise humeur
quand j'ai vu arriver un grand nombre de Camacans de Sta Maria
Ils ont été témoins de mon mécontentement et l'un d'eux m'a dit en
portugais, n'ayez pas de nous la même opinion que vous avez de
ceux que vous avez vu ont volé, nous sommes incapables d'une
telle conduite... taise-toi lui ai-je répondu qui connait un
de vous, connait toute la nation. Depuis six mois j'ai appris
à vous connaître. Ils sont restés quelque temps à la porte
de la maison où j'étais, un seul, celui qui m'avait adressé la parole
était entré dans la chambre. Pendant qu'ils étaient là j'ai
continué à arranger tous mes objets et effets dans les caisses qui venaient
de m'arriver et j'en ai ôté un couteau à empailler les animaux
que j'ai mis sur ma table. J'ai continué de converser avec les
Camacans pendant quelque temps, quand enfin [illegible] ils
m'ont dit adieu et sont partis. Peu après je me suis
apperçu que le couteau que j'avais mis sur la table avait
disparu. J'ai fait couru après le voleur mais il était
loin. Ces gens là sont décidément vicieux quand ils ont
communiqué avec les blancs. J'espère revoir ceux ci
parce qu'ils ont acheté de l'eau-de-vie dans la distillerie de
Mr Lopez qui leur a promis de la farine de manioc dans

huit jours, comme la famine existe dans ce moment dans toute cette contrée ils ne manqueront pas de venir.

Notes.
manière de faire le savon.

La semence de citrouille est excellente pour faire le savon. on m'a dit que seule sans suif fait du savon avec la cendre mais on en a fait 6 arobes avec un alqueire de semence de citrouille et 8 livres de suif et de la cendre.

Les Machacalis tribu indienne.

J'ai eu la nouvelle aujourd'hui qu'environ soixante indiens, Les Machacalis qui vivent près de St Miguel sur les bords de la Jiquitinhonha étaient arrivés à la barra de la Vareda, poussés par la faim. ils mouraient de faim chez eux, ils sont arrivés chez un planteur pour y vivre de force ou de bonne volonté.

Justice du Sertão.

L'année dernière, le Juge criminelle de tournée qui vint dans la campagne de ce pays, M. Quintiliano Rodriguez da Costa arrivé à St Antonio da Barra du district de ce nom, fut informé d'un meurtre qui avait été commis peu de temps auparavant. Il demanda aussitôt, celui qui a commis le meurtre a-t-il quelque chose. non lui répondit-on, il est pauvre, celui qui a été assassiné avait-il quelque chose pas d'avantage - eh bien répondit le Juge "são dois novilhos que se encontrarão" ce sont deux jeunes taureaux qui se sont rencontrés, le plus fort a tué le plus faible;... il ne s'occupa plus du meurtre... Il ne trouvait dans les deux familles rien à prendre, la justice n'a point alors d'avoir de pouvoir.

Notes sur le Patacho.

Si l'on demande à un patacho, quel est celui qui est réputé riche dans sa tribu, il répond: celui qui est heureux à la chasse. Effectivement la femme recherche l'homme heureux à la chasse. Chez eux on n'a d'autres soins que pour la bouche, rien d'étonnant qu'on estime celui qui fournit le plus facilement les moyens de satisfaire sa partie la commune chez nous on ne fait et il n'agit que pour manger.

Manière de faire le savon.

Prennez un alqueire de cendre faites passer de l'eau dessus et avec cette lessive mettez à bouillir 32 livres de suif et cinq livres de cuirs, cela donnera 128 livres de savon. Notez que la lessive avec laquelle on commence à faire bouillir le cuir et le suif, doit avoir peu de force.

Lundi 17 — Enfin la pluie qui n'a cessé de tomber depuis quinze jours a cessé aujourd'hui le temps est serain et promett de continuer ainsi. demain je partiroi pour l'aldea du major ou j'irai profiter de l'absence des Camacans pour détacher une femme et en rapporter les os.

observ. météorologiq. — J'ai fait à deux heures une observation Barometrique dont voici le résultat

près de la maison de Mr Bernardo Lopes à environ 30 lieues d'Ilheos en suivant la [illegible] publique

Baromètre 26.^{po} 7^{lig}

ther. att. 24, 3.

ther. lib. 24, 2.

therm. à		à l'ombre	au soleil	hygromètre
	6.^{h}	14.	0.	13
	8.	16	16,9	19
	10	21	26	41
	12.	23,5	31,3	53
	2.	24.2	35.1.	67
	6.	22.6.	0.	66.
	8.	20.	0.	27

Je souffre toujours horriblement de la blessure que j'ai à la jambe mais cela ne m'empechera pas de partir demain. Il n'est plus douloureux de ne rien faire que de souffrir d'une blessure. Si j'avois pu rester tranquille depuis quinze jours je serois entierement rétabli, mais j'ai toujours travaillé et de temps en temps j'ai augmenté ma blessure.

Le 18. Départ pour l'aldea du major — De bonne heure je suis parti à cheval pour l'aldea du Major bien décidé de tirer vengeance des vols qu'il m'avoit faits, de l'emmener prisonnier et en même temps pour détacher une femme Mongoyo morte il y a environ trois mois.

A cinq heures du soir je suis arrivé sur les bords du fleuve d'Ilheos ayant parcouru environ neuf lieues dans la journée. Le temps étoit beau mais très chaud. J'étois accompagné d'un Mulâtre et d'un nègre, suite suffisante pour faire trembler les habitans de l'aldea du major, puisque seul j'avois pu m'y faire respecter, lorsqu'il y avoit plus de soixante autres Mongoyos de réunis.

Depuis deux jours j'étais indisposé, la tête pesante, envie de dormir nul appetit. J'ai envoyé pecher dans le fleuve, mais on a rien pris. J'avais apporté des vivres en abondance, malgré cela je n'ai pu manger.

A environ trois lieues de la maison de Mr Bernardo Lopez mon cheval en passant à travers des troncs et des branches d'arbres qui barraient le chemin, est tombé et moi à côté de lui, ayant un pied de pris dans l'étrier sur le dos du cheval, cet mouvement de jambe m'obligeant d'aller à cheval à la manière des femmes sur une selle pour homme en sorte que n'ayant rien pour m'appuyer j'etais tombé sur le dos. Un bonheur a voulu que le cheval ne bougeât plus du moment qu'il s'est abattu autrement il m'eut froissé la tête en se relevant. cette chute n'a fait que m'effleurer un peu le coude.

Mercredi 19.

De bonne heure nous avons remonté le fleuve d'Ilheos jusqu'à vis à vis de la rivière José Lopez. quoique nous n'eussions que environ deux lieues à faire nous avons été quatre heures à les parcourir. La forêt était très épaisse, des ruisseaux profonds la traversant de distance en distance, et des arbres tombés qui nous barraient le chemin ne nous permettaient pas d'avancer.

Nous nous sommes reposés deux heures sur des roches qui sont dans le fleuve vis à vis du passage, un déjeuner frugal de farine de manioc trempée dans de l'eau a été la seule chose que j'aie pu prendre une demie heure avant de quitter ce lieu. En arrivant j'ai pris 5 grains de sulfate de quinine pour la fièvre tremblante dont j'ai eu les premiers symptomes chemin faisant.

Nous sommes allés coucher à environ trois lieues du fleuve d'Ilheos en remontant la rivière José Lopez en arrivant j'ai pris une nouvelle dose de sulfate de quinine et je me suis couché. Dans la soirée j'ai senti de l'appetit ce qui m'a augmenté que ma santé se rétablissait.

Jeudi 20.

Dès cinq heures du matin nous nous sommes mis en route en continuant de remonter la rivière José Lopez. après deux heures de chemin nous avons quitté le fond de sable pour entrer dans un lit pierreux dans cet endroit la rivière s'élargit des deux tiers. mais elle devient fort difficile à remonter; les rochers sont glissants en sorte qu'on ne peut avancer qu'avec la plus grande

précaution. Nous avons déjeuné près d'une mare dont l'eau a servi à nous rafraichir.

Après avoir parcouru environ deux lieues de chemin dans ce lit pierreux, la rivière s'est rétrécie et nous sommes de nouveau rentrés dans un lit sablonneux. Nous, lorsqu'elle pour entrer dans la forêt pour éviter les longs détours qu'elle fait, mais de temps en temps nous la retrouvions de nouveau. après environ une lieue et demie de chemin fait dans la forêt nous sommes arrivés à la vieille aldea.

J'ai aussitôt envoyé le nègre dans la plantation la plus considérable de l'aldea en chercher des bananes avec ordre de couper tous les pieds de cette plante qu'il trouverait. Il n'est revenu que trois heures après. Le mulâtre avait déjà commencé à déterrer une femme qui était morte trois années auparavant. Lorsque j'ai eu ôté tous les os de la sépulture, ce qui m'a été bien facile car les Monjoyos enterrent les morts entre deux écorces d'arbres en sorte qu'il n'y a aucune terre sur le corps. J'ai mis ces ossements à bouillir et je suis parti accompagné seulement du mulâtre pour l'aldea de Graciosa nommée le major. Elle est située à cinq quarts de lieue de l'aldea abandonnée.

Aussitôt que ces indiens ont eu connaissance de mon arrivée, ils ont tous pris la fuite et ont été se cacher dans la forêt. Ils avaient conçu une si haute opinion de ma force et de mon courage qu'ils n'ont osé me voir. D'ailleurs ils avaient lieu de supposer que je venais accompagné de bien du monde, et la conscience leur disait qu'ils devaient espérer un châtiment égal à leur offense.

J'ai été très fâché de ne pouvoir saisir quelques uns des voleurs, mais, pour leur montrer qu'ils n'insulteraient jamais un blanc impunément, j'ai mis le feu à l'aldea et j'ai vu tomber en cendres toutes leurs maisons. J'espérais qu'ils viendraient peut-être à la vue des flammes; mais je n'ai vu personne.

Je n'ignorais pas qu'ils pouvaient se venger sur moi en allant m'attendre sur le chemin que je devais suivre et me décocher une flèche de derrière un arbre, mais ils savaient que s'ils me manquaient, mon fusil ne les manquerait pas et que d'ailleurs on peut fuir d'une flèche quand on la voit venir.

Ainsi a fini l'aldea du major, leurs rois en

a attiré la ruine, mais détruire les maisons ne suffisait pas à ma vengeance, aussitôt que j'ai été de retour dans la vieille aldea j'ai fait couper tous les bananiers des environs, ne voulant leur laisser aucun moyen de subsistance et les forcer à aller mendier des vivres chez leurs voisins en attendant une autre récolte.

J'ai passé la soirée à nétoyer les ossemens de la femme que j'avais déterrée; [illegible] je ne me suis couché que fort avant dans la nuit.

Vendredi 21

Dès la pointe du jour je me suis mis en route pour retourner chez Mr Lopez. Une pluie très forte nous a pris à midi et a continué toute la journée et une partie de la nuit. Nous sommes arrivés à trois heures sur les bords du fleuve d'Otheos, dont les eaux avaient augmenté, depuis que je l'avais passé. Nous l'avons traversé à gué et nous avons pêché jusqu'au soir. Les grands feux que nous avons allumé dans la forêt, nous séchaient d'un côté pendant que la pluie nous mouillait de l'autre. Dans ce lieu on ne peut faire aucune cabane, il n'y a ni feuilles de palmier, ni herbe, ni aucune espèce de grandes feuilles. Nous avons passé une triste soirée cependant, malgré la pluie qui tombait très fort je me suis endormi et de temps en temps je me réveillais que pour tourner vers le feu le côté mouillé et présenter le côté sec à la pluie. J'ai été obligé de quitter mon hamac et de me coucher sur deux rondins que j'ai fait couper pour éviter de rester sur un morceau de toile mouillée et gagner un bon rhume, couché près du feu sur ces morceaux de bois, la pluie s'égouttait de mes habits et je pouvais sentir davantage la chaleur.

Samedi 22.

Deux poissons grillés sur les charbons m'ont donné à déjeuner, ensuite mettant le Mulâtre en avant je me suis fait frayer un chemin à travers la forêt, pour arriver au chemin public, où je suis arrivé après deux heures et demie, ensuite laissant mes gens en arrière je suis parti afin d'arriver chez Mr Lopez avant la nuit. J'avais encore 7 grandes lieues de pays à faire et il était onze heures du matin. La chaleur était très grande et le chemin était très embarrassé par les arbres tombés ça et là à travers.

Le 28 Fevrier 1834
Forêts de la Province de Bahia

A Monseigneur l'archevêque de Bahia

Monseigneur

Dans le mois dernier des porteurs que j'avais envoyés du milieu de ces forêts, vers la côte, avec des collections d'objets d'histoire naturelle m'ont rapporté la lettre que votre Excellence avait bien voulu m'adresser le 10 octbre 1833. cette lettre m'a fait un double plaisir, parcequ'elle m'apprenait que vous étiez en bonne santé et qu'elle en renfermait une autre adressée à tous les Curés de votre diocèse, les invitant à m'accueillir favorablement et à me rendre tous les services qu'ils pourraient. cette nouvelle marque de bienveillance et d'amitié demande de ma part une reconnaissance dont je ne pourrai jamais m'acquitter car que peut faire un simple voyageur naturaliste pour un prélat aussi distingué? mais votre être redevable ne me pèse pas et me cause au contraire un vrai plaisir, car j'aime à me rappeler que vous m'honorez de votre amitié

Depuis que j'ai eu l'honneur et le plaisir de voir V. E. j'ai fait bien du chemin dans les forêts immenses de cette province. J'ai visité cinq tribus sauvages chez lesquelles j'ai eu à souffrir tous les maux que sus étant continuellement des peuples qui n'ont jamais entendu parler des blancs que comme des ennemis qui les ont toujours tourmentés avec acharnement. Ils sont en conséquence peu traitables, ils semblent étudier journellement de nouveaux moyens d'attirer dans des pièges le voyageur qui a osé pénétrer chez eux. J'ai failli périr chez une de ces tribus qui habite la pente nord des monts aimorés au nord du Rio Pardo. Ma caravanne a aussi été pillée dans une autre occasion et j'ai perdu à peu près la moitié des marchandises que j'avais pour faire le voyage, ce qui m'a causé un dommage considérable parceque j'ai été obligé de m'en procurer d'autres dans le Sertaõ où j'les ai payées dix fois plus cher qu'à Bahia...

Les sauvages de ce pays sont pires que les nègres africains. quand j'aurai terminé ce voyage, je ne voudrais pas en entreprendre un autre semblable, tandis que j'irais dix fois chez ma santé me le permettant, chez les peuples les plus barbares de l'afrique. Ceux ci ont des chefs auxquels ils obéissent et ceux de l'amérique ne font aucun cas des leurs. chacun agit à sa façon sans se soucier de ce qui peut en résulter....

Vous, Monseigneur, qui avez vu passer dans cette province le Prince Maximilien de Newied et Messrs Spix et Martius qui sans doute ne s'exprimaient pas de la sorte, Vous serez,

sans doute, étonné de mon langage; mais un moment de réflexion vous montrera la différence énorme qu'il faut faire entre les voyages de ces savans et le mien. ceux là suivaient les grandes routes, ils se contentaient d'entrevoir les sauvages sur le bord des fleuves et conversaient avec des demi sauvages qui déja avaient vécu assez long-temps parmi des hommes civilisés pour en apprendre la langue; tandis que moi, Je me fraie des chemins à travers les forets à la recherche des peuplades sauvages, et lorsque Je les ai trouvés, c'est chez elles que Je vais étudier leurs moeurs et leurs usages; là ils peuvent être méchans sans risque ni crainte. Je me sers d'eux pour le transport de tout mon bagage, qui est considérable, Je suis continuellement en contact avec eux. Je suis obligé d'essuyer leur mauvaise humeur, de les choyer, de les caresser quand ils me traitent avec indifférence, qu'ils refusent de me servir ou de me vendre des vivres, car Je dépends d'eux pour vivre puisque tous ceux qui J'avais menés avec moi m'ont abandonné dès le commencement du voyage ne voulant pas se soumettre à endurer toutes les privations inséparables d'un semblable voyage, ni exposer leur éxistence au milieu de tels peuples.

Ce qui jusqu'à ce jour a empêché les sauvages de m'assassiner, c'est l'étonnement que leur cause mon audace d'oser aller seul parmi eux. car ils m'ont souvent dit. comment ne trembles-tu pas au milieu de nous qui pouvons t'accabler par le nombre? ... et ils se disent entre eux en parlant de moi homme sans peur. mais l'étonnement qui les fait respecter ma vie ne les empêche pas de me tourmenter par mille moyens divers: ce qui me vaut beaucoup chez ces peuples, et la facilité que J'ai d'apprendre les langues qui me met à même en très peu de temps de comprendre leur langage. et aussi de trouver chez eux des [illegible] qui parlent portugais.

J'ai parcouru dans tous les sens les forets entre les Rio das Contas et Pardo. J'ai fait une Carte Géologique des différens terrains, et des roches qui percent de distance en distance et de celles qui forment la base de cette vaste étendue de pays entièrement inculte. J'ai recueilli un grand nombre d'échantillons de Plantes médicinales, de roches, d'insectes, d'animaux et d'oiseaux enfin J'ai fait une Carte Géographique du territoire que J'ai parcouru.

Quand Je jette les yeux sur la meilleure Carte Géographique que nous ayons, ~~celle~~ de ~~de~~ l'Amérique Méridionale, celle de Messrs Spix et Martius et la

trouvé à chaque pas erronnée, Je ne puis m'empêcher de regretter que les gouvernemens de cette partie du monde ne consacrent pas dans leur budget annuel, une somme qui serait affectée à dresser une carte Géographique et topographique de leur territoire; mais il faudrait qu'ils se gardassent de la mettre à la disposition de puissans praticiens qui trouveraient fort commode de la manger dans les villes, mais si à des jeunes gens actifs et courageux qui comme Je le fais s'armeraient avec de bons instrumens dans toutes les parties du pays pour en déterminer les points. Il est vrai que d'abord il serait peut-être difficile de trouver de tels jeunes gens, car Je me rappelle que dans Bahia, lors de mon départ, il ne s'en trouva pas un qui osât m'accompagner.

Je resterai encore quelques mois dans cette province, maintenant que Je suis dans ces forêts Je veux en connaître tous les habitans. Il y a encore deux tribus de sauvages que Je veux visiter. Une seule chose me chagrine en prolongeant mes excursions, c'est que Je dépense l'argent destiné à explorer l'afrique.

Agréez, Monseigneur, l'assurance de tout mon respect et croyez que Je suis de votre excellence
Le très humble, très obéissant et très dévoué serviteur

Le voyageur scientifique

PD.

Le 23 Février 1834

Forêts de la Province de Bahia

A Monsieur Martins Intendant Général de la Police de Bahia

Monsieur,

Le zèle que Je vous connais pour tout ce qui peut être utile à votre pays, me fait penser que vous ne serez pas fâché de savoir où Je suis et ce que J'ai fait depuis que J'ai eu le plaisir de vous voir. Enterré dans ces forêts immenses il ne m'est pas facile de correspondre souvent avec mes amis mais J'éprouve un vrai plaisir à le faire aussitôt que l'occasion s'en présente et Je le fais aujourd'hui avec d'autant plus d'empressement que Je songe encore à visiter deux tribus sauvages qui ont la renommée

d'être extrêmement féroces les Cocanoz et les Couris. Ayant déjà failli périr chez les Cutachos qui habitent les monts Aimorés, chez qui j'ai vu amonceler le bois qui devait rôtir mes membres, j'aime à m'entretenir encore une fois avec ceux que j'estime dans la crainte de n'être pas assez heureux pour échapper au goût effréné que ces tribus sauvages montrent pour la chair des blancs.

Le jeune homme de Bahia qui pendant un moment songea à m'accompagner dans ce voyage, agit sagement en ne se livrant pas à ce premier sentiment, car il n'aurait pas pu endurer les fatigues qu'il m'a fallu essuyer, puisque les mulâtres que j'avais menés avec moi n'ont pu y résister pendant un mois; retournant sur leurs pas, ils m'ont laissé seul au milieu des sauvages dont j'ai été obligé de me servir pour porter le nombreux bagage qui m'accompagne. Depuis ce moment j'ai été continuellement en contact avec ces peuples, et obligé d'essuyer leur mauvaise humeur et leurs caprices, car je dépends d'eux en quelque sorte. Il y a long-temps qu'ils m'auraient assassiné, si mon audace ne les étonnait pas. Car ils disent souvent entre eux, l'homme sans peur, quand ils parlent de moi. Ils ne peuvent comprendre comment un homme seul ose pénétrer chez eux; ils me disent souvent: ne crains-tu pas de te voir seul au milieu de nous qui pouvons t'écraser par le nombre. Je ne craindrais pas de me trouver seul au milieu des esprits qui font le tonnerre, comment voulez vous que je craigne d'être seul parmi vous (Ils croient que ce sont les esprits des méchans qui mécontens de ne pouvoir résider sur la terre, parceque personne ne les appelle, qui causent les tempêtes et les orages)

Lorsque j'arrive chez quelque tribu nouvelle, je suis obligé de m'y présenter seul et de retourner ensuite avec un certain nombre des gens de la tribu chercher tout mon bagage que la tribu que je quitte dépose à l'extrémité du territoire qui lui appartient, n'osant pas s'avancer sur le territoire ennemi.

J'ai parcouru dans tous les sens les immenses forêts qui s'étendent entre les Rio de Contas et Pardo, jusqu'à environ 40 lieues de la mer dans l'intérieur des terres

Les Patachos, dont on dit tant de mal, habitent généralement les rives du Rio de Contas, ils sont errans et peu nombreux. Je les ai rencontrés plusieurs fois. Cette tribu a été en partie détruite par la petite vérole qu'on a malicieusement introduit chez eux il y a une trentaine d'années, et en partie par elle même, tous les jours ils s'assassinent les uns les autres pour des riens. Ces sauvages sont fidels à leur parole, on peut compter sur eux. Ce ne sont plus des mangeurs de chaire humaine comme on le dit; il leur arrive bien cependant de rôtir leurs ennemis quand ils les prennent, mais cela est assez rare car leur nombre ne leur permet plus de montrer leur prouesse.

Le Mongoyo, que je ne sais pourquoi on appelle Camacan, vit entre les fleuves Itahipe et Ilheos, est peu nombreux et il se détruit lui même par des assassinats continuels qui. Ce peuple est naturellement méchant, fourbe, voleur, ingrat et paresseux. Ceux qui ont été à los Ferradas possèdent tous ces vices au suprême dégré il semble qu'ils ne vont là que pour apprendre à devenir vicieux.

Le Cutacho, comme je vous l'ai déja dit habite la pente nord des monts Aimorés au sud du fleuve d'Ilheos. Cette tribu est très nombreuse, elle compte de 4 à 5 cents familles. Ce sont des sauvages méchans et antropophages. Leur chef est un mulâtre qui exerce sur eux une authorité qui pourrait devenir redoutable pour les planteurs de cette partie de la province, s'il s'avisait de piller, car il a juré haine éternelle aux gens civilisés. J'ai vu plusieurs armes à feu chez ce peuple, mais il n'a pas de poudre. Leurs flèches sont moins longues que celles des autres tribus que j'ai visitées. La plume est liée non avec du coton mais avec des lianes ce qui les rend fort réconnaissables.

Les Gadios habitent les rives sud des monts Aimorés, ils sont errans et peu nombreux, ils vivent en bonne intelligence avec les Cutachos leurs voisins. Bonne intelligence forcée car ils en réconnaissent la force et le courage. Comme eux ils ont des flèches plus courtes que les Mongoyos, mais la queue au dessous des plumes est plus allongée. Ils ont de longs morceaux de bois dans les oreilles; sont méchans, cruels et antropophages. S'ils étaient nombreux ils seraient redoutables.

On trouve dans tout ce pays un grand nombre de plantes médicinales, dont je me propose de faire connaître la vertu et d'en rendre l'exportation importante pour ce pays.

quelques uns ont une force remarcable. Tout le pays est du plus haut intérêt sous le rapport Géologique, il renferme une immense quantité de bois précieux et des carrières que dans la suite on exploitera avec succès. Celles de marbre blanc deviendront sans doute aussi fameuses parmi les sculpteurs américains que celles de Cararre parmi les ~~Italiens~~ Européens; Le marbre en est très beau je vous en montrerai un échantillon quand je vous reverrai.

Je me suis occupé de dresser des Cartes Géologiques et Géographiques des lieux où j'ai passé afin que mon voyage soit d'une utilité réelle à la province, ~~car~~ en jettant les yeux sur la Carte Géographique de Messrs Spix et Martius la meilleure que nous ayons de l'Amérique du Sud, je ne puis m'empêcher de regretter que le gouvernement Brésilien ne consacre pas dans son budget une somme qui devrait être affectée à dresser des cartes de son territoire. Mais cette somme ne devrait pas être mise à la disposition de quelque puissant paresseux qui trouverait le moyen de la manger dans les villes, mais si à des jeunes gens actifs et courageux s'avanceraient comme je le fais dans toutes les directions du pays, relevant astronomiquement et trigonométriquement tous les points remarcables du pays. Il est vrai que d'abord il serait difficile de trouver de tels hommes puisque aucun de Bahia n'osa m'accompagner lorsque je commencai mon voyage dans cette province, mais avec le temps ils prendront courage et ils finiront par envier cet emploi.

Chez un des peuples que j'ai visités, j'ai perdu la moitié des marchandises que j'avais, ils ont ouvert les caisses et enlevé tout ce qu'ils ont voulu. Cette perte m'a été fort désagréable, en ce qu'elle m'a obligé d'en racheter d'autres dans le Sertão où je les ai payés dix fois plus cher qu'à Bahia. Vous savez que chez les peuples sauvages que je parcours, la monnaie courante sont des haches des faucilles, de fausses perles, des miroirs des étoffes et la coutellerie. Sans ces objets et l'eau-de-vie il est impossible de mettre le sauvage en mouvement.

Je vous avoue que je préfère voyager en Afrique

que dans votre pays. Là le nègre quelque sauvage qu'il soit, obeït à des chefs, tandis qu'ici chaque homme fait ce qui lui plait sans se soucier de son chef dont il méprise l'authorité. sous le rapport de la cruauté l'africain n'est pas plus féroce qu'une des tribus que j'ai vus.

Adieu croyez que je suis votre
très humble serviteur

F.D.

àpropos, savez vous, que à mon retour à Bahia j'irai disputer le prix de votre societé Conciliador.......

Le 23 Février 1834
Rio da onza ~~Barra do Salgado~~ forets de la Province de Bahia.

A Monsieur Mareuscheau Consul de France à Bahia.

Monsieur,

Le plaisir que je trouve à m'entretenir avec vous, fait que j'en saisis l'occasion toutes les fois qu'elle se présente. aujourd'hui il m'est facile de le faire car j'ai gagné le sertao pour acheter les marchandises dont j'ai besoin. mais mon sejour n'y sera que momentané je vais le quitter, pour descendre le Rio Pardo, pour voir les tribus des Pancanos et des Couris, des Amburé et des Makinouka. Le nom des premiers seul est un objet de terreur parmi les autres tribus sauvages. Je ferai quelque sejour chez eux, quoiqu'en disent les habitans de ce lieu qui prétendent que je laisserai mes os chez ce peuple si je m'avance chez eux. quant à moi je crois mes os destinés à reposer ailleurs que dans ces forêts. J'ai deja échappé à tant de dangers depuis dix-huit ans que je voyage que je suis disposé à croire que quelque Mentor invisible guide mes pas.

Pendant les quinze derniers jours j'ai beaucoup souffert d'une blessure que je m'étais faite à la jambe en taillant des échantillons de roches. un éclat m'avait blessé le jambier anterieur et l'extenseur du pouce, ce qui m'avait obligé de séjourner ici à Rio da Onça, mais cette blessure loin d'avoir nui à mes collections et à mes observations leur a considerablement servi, car j'ai trouvé ici des chasseurs d'oiseaux d'animaux et d'insectes, qui ont mis beaucoup de zèle à me servir. d'ailleurs j'ai laissé propos les

quinze jours de pluie qui ont commencé le jour que j'étais arrivé ici et qui m'auraient retenu inactif quand même j'aurais pu travailler.

A mon arrivé sur la côte en descendant le Rio Sordo je me rendrai à Belmonte pour de là remonter la Jikitinonha, que je me propose de quitter au Salto grande pour visiter la tribu des Nakinouka que l'on dit habiter au sud de ce fleuve. De là gagnant ensuite le chemin de minas geraes à Bahia je me rendrai dans cette dernière ville où j'espère arriver pour célébrer avec vous l'anniversaire de juillet. J'aurai alors visité tous les sauvages de cette province et exploré des pays que personne n'avait vus avant moi car le Prince de Newied se contenta de suivre les côtes et Messrs Spix et Martius se contenterent de suivre les grandes routes montés sur de bonnes mules et arriverent à Bahia. Le Premier après avoir descendu le Belmonte où il recueillit quelques notions des Boticudos et remonta le chemin de Ilheos à la Conquista afin de connaître aussi quelque chose des mongoyos que je ne sais pour quoi on nomme Camacans, il les vit à las Ferradas où est le frère Ludovico, et ensuite il se rendit à Bahia en ligne directe sans autre tribulation que celle d'être mis en Prison à Nazareth parcequ'on le prit pour un Conspirant qui venait s'emparer de la province de Bahia (il était accompagné de 7 hommes) dans cette ville on le fêta pour lui faire oublier les heures d'ennui qu'il avait passés sous les verrous. Messrs Spix et Martius allerent par mer à Ilheos d'où ils remonterent l'Itahipe pendant six lieues, là ils firent halte, ramasserent un bel herbier et retournerent ensuite par mer à Bahia puis en Europe où ils ont décrit et peint les habitans sauvages de ces contrées. J'espere donc jetter du jour sur cette partie de l'amerique que l'on peut considérer inexplorée.

Si la carte de Messrs Spix et Martius est aussi defectueuse dans les autres parties de l'amérique que dans celles que j'ai visités, elle est loin d'être ce qu'on la croit. Les latitudes sont partout erronées; les longitudes ont été marqués

au hasard, les fleuves sont tracés d'après les dit-on de personnes qui n'avoient pas été sur les lieux car plusieurs sont désignés venant du sud tandis que je les ai trouvés venant du Nord. On y voit des ruisseaux désignés comme de grandes rivières, tandis qu'ils ont négligé des rivières considérables qui n'ont pas séché cet été. J'y vois des rivières se jetter dans des fleuves dont elles sont fort éloignées et séparées par des montagnes, c'est une confusion que je ne puis comprendre de la part d'hommes instruits qui auroient dû puiser leurs renseignemens à de meilleures sources.

Quelle nouvelle y a-t-il en Europe, je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis long-temps. Avez vous envoyé la lettre du secrétaire de l'amirauté anglais chez Mr Kock à Ilheos. Je serai bien aise de quelques détails sur l'Europe quand vous aurez un moment à perdre. Veuillez m'adresser votre lettre toujours chez Mr Kock.

Croyez que je suis votre très humble et obligé serviteur.

Le voyageur naturaliste

PD

Mœurs du sertao

Depuis que je suis ici j'ai eu occasion de connaître les mœurs du sertao et je ne puis m'empêcher de m'étonner que ce peuple soit encore si loin dans l'obscurité. Il ne fait rien de ce qui pourrait lui être utile, il ne s'occupe que des objets ou des choses que la superstition lui désigne. Né dans l'obscurité il semble devoir y mourir. Le territoire ne coute presque rien dans les endroits habités et celui qui n'a rien peut abattre un coin de forêt et le planter. Un grand nombre d'habitans ne plante que pour vivre. Il ne songe nullement à améliorer sa situation. Il me semble souvent en les voyant me trouver encore au milieu des peuples africains, il est vrai que descendans de nègres, les peuples de ce pays en ont conservé les habitudes, les mœurs et les coutumes. On est étonné de voir un peuple qui se dit chrétien conserver les rites du paganisme avec toute la vénération de payens.

Calundu

On danse le Calondu comme en Afrique et on profite de cette danse pour se livrer à toutes les débauches

possibles. Le Calundou est le dieu de la divination et de la débauche qui est censé passer dans le corps des mortels et au moment qu'il y entre l'individu tombe comme mort et ne se réveille que quand on prend le tam tam pour réveiller ses sens. au son de la musique il se lève danse, fait les contorsions les plus indécentes et les plus remarquables, parle à tors et à travers, s'enfuit dans des lieux déserts et ne revient que lorsqu'il s'est livré à toute espèce de débauche. Ordinairement un homme et une femme dansent le Calundou ensemble et après avoir excité leurs passions en public vont les assouvir dans un lieu écarté. tout ce qui se passe est Calundou qui le fait car l'individu dit ne se souvenir de rien quand il est censé revenir à lui.

Coutume de mort.

Quand quelqu'un meurt, on lui met une chandelle dans la main, lorsque le mourant irait en enfer. cette chandelle est pour l'éclairer à trouver le chemin du Paradis.

femme en Couche.

Quand une femme accouche, elle ne doit pas pendant un mois mettre les mains dans l'eau froide, mais elle ne craint pas de sortir et d'aller de porte en porte chercher quelqu'un pour lui vider une poule quand elle en tue.

Caïpora

Le peuple de ce Sertaõ croit à Caïpora, plus fermement qu'en J. C. j'ai dit ailleurs ce qu'est Caïpora

à Mr. Marcescheau. Consul de France à Bahia.

Lettre à Mr. Le Consul de France.

Monsieur,

Je laisse chez Mr. Bernardo Lopes, quatre caisses et un gros fardeau de racines qui vous seront remises avec ~~la lettre que je vous adresse~~ en peu de temps après la lettre que je vous adresse aujourd'hui, veuillez les faire placer avec celles que je vous ai déjà envoyées et croyez que je suis votre très humble et obéissant

Serviteur

Le voyageur naturaliste

JB

Le 23. Février 1837.

Mariage.

Les Gens de ce pays se marient fort jeunes, on trouve rarement un jeune homme de dix huit ou vingt ans qui ne soit pas marié, à cet age ils ont déja plusieurs enfans. Les filles se marient quand elles ont à peine quatorze ans. Elles sont dans une ignorance crasse, il est vrai que les parens ont pour principe de ne pas laisser apprendre à lire ni à écrire à leurs filles, dans la crainte qu'elles ne recoivent des lettres d'amans. Descendans de Portugais, ils sont encore plus ignorans que leurs peres qui n'agissaient que par la voix des moines dont il était d'intérêt de laisser le peuple dans l'ignorance afin de conserver sur lui une autorité illimitée.

Origine de cette ignorance.

manière d'agir des femmes quand un étranger se présente chez elles.

Quand un étranger arrive dans la cour d'une habitation de ce pays, s'il y a quelque femme, du plus loin qu'elle apperçoit l'étranger elle se sauve et s'enferme dans sa chambre à coucher si elle est près si non elle fuit au loin. Est-ce la conscience de sa faiblesse sur les sens qui la fait ainsi fuire? craint-elle d'être tentée de se jetter dans les bras de l'étranger, ou que l'étranger ne veuille lui faire violence, le dernier cas est peu probable.

Vendredi 7. Mars.

Je laisse chez Mr Bernardo Lopez pour porter à Ilheos quatre caisses et dix fardeaux. Les caisses contiennent

La plus grande

Ossemens d'une femme Cetacho

53 oiseaux.
4 poissons.
4 Lezards
8 peaux de serpent.
2 chauvesouris
1 Tehou.

La plus petite

6 pains de confitures.

Une en fer-blanc

un sextant
un ouvrage de navigation
un volume de logarithmes
une Cuisinière et [illegible]
2 bouteilles d'huile de mamona
48 échantillons de roches
120 fruits divers
2 Cacaios de mongoyos.
1 Ceinture de Mongoyo.
une Casserole et Couvercle
un Soufflet.
2 broches.
6 peaux d'animaux.

Une autre Caisse en fer-blanc

Un Paquet de plantes
un D° — de feuilles
10 oiseaux
une grenouille
une peau de serpent
un papa vento (Lezard)
une peau de singe
2 peaux de Quati

Un Paquet
10 différentes espèces de racines

un paquet
2 fruits de Capocaio

Pendant un mois et demi que je suis resté dans cette famille pour guérir la blessure que j'ai à la jambe il n'y a attention que je n'aie reçu de la famille Lopez. Lorsque je lui ai annoncé l'intention que j'avais de partir elle a fait son possible pour me retenir jusqu'à ce que ma jambe fut entièrement saine; mais l'incertitude où je suis sur le moment qui me fait partir dans l'état où je me trouve. J'ai fait avec du cuir de bœuf un garde blessure pour la préserver des meurtrissures qu'elle attraperait dans les chemins avec les lianes les morceaux de bois et les branchages qui partout barrent le passage. Je souffre toujours beaucoup et surtout la nuit.

La récolte que j'ai faite ici est très abondante surtout en oiseaux et en animaux. Je n'ai jamais passé un jour sans augmenter de beaucoup mes collections parce que tout le monde s'empressait de m'apporter quelque chose de nouveau. Depuis dix jours que j'ai commencé à cueillir des plantes, j'en ai trouvé un assez grand nombre, mais cependant bien moindre qu'il ne serait si la sécheresse n'avait tout détruit. La pluie qui est tombée n'a suffi que pour raviver les plantes qui n'étaient pas encore mortes et non pour en faire naître d'ailleurs depuis quinze jours la chaleur est excessive aucun nuage n'obscurcit les rayons du soleil.

Obser. Météor. Depuis quinze jours la temperature a été à peu près la même

therm. à	l'ombre	au soleil	hygromètre
6h.	17.	0	32,1
8.	20.	23	70
10.	26,2.	37.4	89
12.	28.7	41.5	97
2.	29.9.	47.1	99.
4	27.5	43.7	99.7.
6.	22.3.	0	89.
8.	21.	0	53.
10.	19.7.	0	34

Superstition. Depuis que j'étois ici toutes les personnes qui y sont venues m'ont donné des preuves de leur superstition. Les uns m'ont assuré que les charbons du bon-feu de la St Jean ne brûlent pas que l'on passe les pieds nus dessus sans ressentir aucune brûlure. tous en ont fait l'essai et cela disent-ils parce que St Jean fut un grand saint et opère ce miracle tous les ans. Les autres m'assurent que la Jurema dont ils ont fait l'essai pour découvrir les sorciers; ceux qui boivent la decoction de cette plante et ne sont pas sorciers, n'en ressentent aucun effet, tandis que les autres tombent morts ou au moins empoisonnés, selon le degré de sortilège dont ils sont coupables.

Lundi Le 10 mars 1834 Itinéraire. De bonne heure j'ai donné l'ordre du départ, et dans peu de temps les chevaux ont été chargés grace aux soins des fils de Mr Bernardo Lopez, qui de tout temps fesoit tout en ordre. Le moment du départ arrivé j'ai vu la famille se livrer au chagrin de me voir partir la quitter. Depuis que j'y étois arrivé, on m'avoit traité comme un enfant de la maison, les femmes qui se cachent toujours des étrangers, m'avoient reçu avec amitié, s'empressoient autour de moi causant sur tous les sujets dans le désir de s'instruire, les filles accompagnées de leur mère, venoient tous les jours me faire visite. Pendant mon séjour je me suis empressé d'enseigner à cette famille plusieurs choses utiles. Je leur ai fait faire une machine

à Cuban, je leur avais enseigné à faire des bas, j'avais appris à leur maçon à faire un four à pain, et des fourneaux pour les chaudières de leur sucrerie. tout était en désordre chez eux, ils n'avaient aucune idée de machinerie, ce qui les empêchait d'avancer dans leurs travaux agricoles. Ils sentaient mon départ, je leur étais d'une utilité, ils auraient été heureux si j'avais pu rester plus long-temps mais indépendamment de cette utilité ils avaient pris de l'affection pour moi. Les filles de la maison me regardaient comme le maître qui leur enseignait à vivre, à agir, et à utiliser le reste de leur vie. De mon côté, je jouissais en leur étant utile, parce que je ne songeais qu'à servir le genre humain dans mes voyages. Je sacrifiais ma fortune mais j'avais le doux sentiment de la répandre pour le bien de mes frères et qu'elle fructifiait.

En m'éloignant je tournais de temps en temps la tête pour voir encore cette famille qui debout devant la porte de leur maison, me suivait encore des yeux voulant jouir le plus long-temps possible de ma présence. Les jeunes enfants de la maison m'accompagnaient à pied et venaient ainsi venait me conduire jusqu'à la Conquista. Le souvenir de cette famille me suivra au tombeau.

Pendant la première lieue, nous avons parcouru un terrain sablonneux et un marbre blanc perçait de temps en temps, tantôt c'était de la chaux carbonatée, tantôt du marbre, mais après la première lieue, jusqu'à la rivière Catolé, je n'ai plus rencontré que de la chaux carbonatée et un terrain alternativement sablonneux et alternativement argileux. et dans un endroit j'ai rencontré un schiste micacé qui perçait.

obs. meteor. Le temps a été couvert et excessivement chaud.

à 6h.	21.	à l'ombre.	0.	au soleil.	hygromètre.	35. 3.
8.	21.	.	25.	—		42
10.	24.	—	0.	—		61
12.	27.	—	0	—		68.
2.	30.		0.	—		72
4.	29.		0.	—		73.

Il n'y avait aucun vent.

Il était 6h. quand je suis arrivé au Catolesinho, n'ayant parcouru l'espace environ de 5 bonnes lieues. Je suis allé me loger dans la maison d'un habitant de Baliano qui s'est empressé de me combler d'attentions.

Mardi 11 mars. Itinéraire

De bonne heure nous sommes partis. Mais le temps était si chaud que les animaux ne pouvaient avancer. D'ailleurs, il est vrai que n'ayant rien à manger si ce n'est un peu de foin venu de place en place ils avaient à peine la force de porter leurs charges. A une heure de l'après midi nous n'avions encore fait qu'environ cinq lieues quoique nous fussions en route depuis six heures du matin. Nous avons fait halte près d'un ruisseau qui se jette dans les deux Riachos. après deux heures de repos nous sommes partis dans l'espoir d'arriver à Beruga; mais il y avait à peine une demie heure que nous étions en route que le temps s'est couvert et en peu d'instants les nuages se sont avancés et un orage violent s'est déclaré. Nous pensions à Henri quatre quand il se perdit dans la forêt de [illegible] et qui trouva à passer la nuit chez un charbonnier. Je n'avais aucun moyen de me mettre à l'abri. La pluie a tombé par torrents, le tonnerre grondait de tous côtés, et un vent violent qui s'est levé a fait tomber tout autour de nous des arbres entiers qui menaçaient continuellement notre vie. Il semblait que les démons déchaînés allaient tout réduire au néant. Les animaux refusaient d'avancer et cependant je ne voulais pas rester sous les arbres dans la crainte de la foudre qui nous menaçait. Enfin nous sommes arrivés dans un endroit de la forêt qui était ouvert et où nous pouvions nous reposer sans courir aucun risque d'être atteint par des morceaux d'arbres pourris. Là j'ai fait décharger les animaux, et lorsque la pluie a cessé on a allumé un grand feu. J'ai fait attacher mon hamac à deux arbres et je me suis couché. La pluie a bientôt recommencé et la nuit est devenue si obscure et si terrible que les animaux, au lieu d'aller paître dans la forêt sont venus se coucher autour de moi comme pour demander assistance. Pendant plusieurs heures la pluie a tombé avec violence, mais ensuite le temps s'est un peu éclairci et le reste de la nuit a été assez beau. Nous n'avons pu ni boire ni manger il était impossible de pouvoir prendre la moindre chose.

Observ. météor.					
Ther. à	6h.	20	à l'ombre.	0. au soleil. hygromètre.	62.
	8.	24.	—	0 —	70
	10.	27.	—	0. —	63
	12.	30.	—	0. —	32
	2.	32	—	51. —	12
	4	20	—	0 —	10.

Vent N. E. Nous avons parcouru un terrain tantôt sablonneux tantôt argileux, les roches qui paraient sont de la chaux carbonatée.

Mercredi 12.
Itinéraire

De bonne heure nous sommes partis pour Beruga, le temps était chaud et serain, vers neuf heures, il s'est obscurci ~~mais~~ nous sommes arrivés à Beruga vers 10h du matin ayant parcouru environ deux lieues et demie depuis cinq heures du matin.

La végétation était assez belle, partout on rencontrait des plantes en fleurs, mais la variation était peu sensible. Les arbres étaient les mêmes que j'ai rencontrés entre le Pouso d'Alhear et le Rio da Onça. Le Barigoudo était en très grand nombre et présentait à la vue une ventre d'une énorme dimension qui s'élevait sur trois racines qui projettaient en tous de façon que quiconque le trouvait d'un [illegible] était l'arbre lui paraîssait être une de ces curieuses statues de l'antiquité dont les pieds ne font presqu'un avec le corps. Quelques arbres sont couverts de longues épines, qui déchirent la peau et les habits des passans, d'autres sont aussi lisses qu'il est possible.

Aussitôt arrivé à Beruga j'ai fait mon possible pour trouver un cheval pour faire une excursion jusqu'à la Conquista, mais toutes mes recherches ont été inutiles, les gens de cet pays sont peu obligeans. Cependant comme j'avais fait des cures remarquables au Rio da Onça, je n'ai pas tardé à être importuné par tous les habitans pour leur donner une recette pour leurs maladies. Alors, je leur ai dit, mon argent n'a que me procurer un cheval, en conséquence je ne donne aucune consultation avant qu'on ne m'ait procuré d'en avoir.

Le terrain découvert permet d'appercevoir les montagnes qui se dirigent du N. O. au S. E. Elles sont fort élevées et on distingue dans le lointain les repaires des oiseaux ~~et~~ au milieu des vastes rochers qui couronnent ces montagnes.

habitans
Mongoyos

A Beruga il n'y a pas de chemin qu'un seul habitant avec des esclaves, mais sur les bords de la rivière en allant vers le Pardo on en trouve 13 familles dans l'espace d'une demie lieue qu'elle met à arriver à son embouchure. ensuite en descendant le rio Pardo on en trouve un grand nombre, mais j'aurai occasion plus tard d'en parler.

Tous ces habitans, à l'exception d'un ou deux parlant tous Brésiliens, c'est-à-dire descendants de nègres avec des blancs, ils se disent blancs quoique souvent encore fort noirs n'étant que des tercerons. Ils sont fort égoïstes, peu obligeans les uns pour les autres, jaloux et peu courageux, mous à l'extrême plus disposés à dormir qu'à travailler.

A deux lieues au N. N. E. de Beruga est l'aldea Sta Maria.

Mongoyos

Les Mongoyos qui l'habitent sont maintenant peu nombreux il n'y a plus que 13 familles. Ils diminuent tous les jours considérablement. Peu soigneux de leur santé et sans aucune connaissance en médecine, la moindre maladie les emporte

Ils habitaient autrefois dans l'endroit où se trouve aujourd'hui la Conquista, alors ils étaient nombreux. Quelques centaines d'hommes, d'arcs et de flèches étaient toujours prêts à faire la guerre. ils se retirèrent à la Giboïa quand quelques portugais allèrent se fixer dans les environs d'eux, car ils ne peuvent vivre près de gens civilisés. Ce fut dans cet endroit que le Prince Maximilien de Newied vit un reste d'eux car ils diminuèrent considérablement du moment qu'ils abandonnèrent la Conquista qui fut ainsi nommée parce qu'on prit enfin les armes à la main et que dès lors on leur fit la guerre comme à des bêtes féroces tuant à tort et à travers tous ceux que l'on rencontrait dans les forêts.

Ceux qui furent se fixer à la Giboia étaient en quelque sorte soumis aux Brésiliens car on leur donna un directeur, on nomma un Capitaine portugais pour les gouverner et les défendre et on leur donna un Curé. tout cela ne servit pas à grand chose car ils sont encore payens aujourd'hui comme ils l'étaient avant d'être soumis. Ils se cachèrent pour célébrer leurs rites, mais ne les abandonnèrent pas. Le Directeur qui leur fut donné dans le principe vit encore aujourd'hui. C'est un homme d'environ quatre vingt ans, il raconte que les Mongoyos ont souvent commis des meurtres quoique placés sous sa direction, qu'ils allaient attendre les passans sur le bord des chemins publics, les tuaient avec leurs flèches, les dépouillaient et apportaient le butin dans l'aldea sans qu'il osât rien dire, car il les craignait, et que d'ailleurs il avait peur que le gouvernement ne les détruisît et que, ainsi, il perdît son emploi.

Si aujourd'hui ils se livrent moins à leur désir de piller c'est que peu nombreux, ils sont incapables de se défendre. Depuis que le Prince Maximilien passa par ce lieu ils l'abandonnèrent et vinrent à Beruga, parce que l'on fit de Giboia un lieu où l'on mettait le bétail et qu'ainsi ils se trouvaient tous les jours avec des Brésiliens. Ils ne restèrent que peu de temps à Beruga parce que bientôt après y vinrent des habitans et aujourd'hui ils sont à Sta Maria dans l'espoir que personne n'ira demeurer dans ce lieu, parce qu'il est retiré dans les forêts et loin d'aucun fleuve ou rivière considérable. C'est de là qu'ils vinrent chez Mr Bernard lorsque j'y arrivai et qu'ils me volèrent le couteau dont j'ai parlé. Aujourd'hui ils n'ont plus ni directeur, ni Curé, ni Capitaine, car enfin le gouvernement a reconnu qu'ils ne servaient à rien. Cette nation se détruit d'elle-même et avant trente ans il n'y aura plus un Mongoyo.

Jeudi 13.
Six lieues au S.O. de Beruga dans l'espace de 7 traverses des [illegible]. J'ai fait [illegible] sur un cheval qui était dans l'endroit.

vers six heures du soir, un orage s'est déclaré, il est tombé une grande quantité de pluie, mais aujourd'hui j'étais à l'abri. toute la journée le temps a été excessivement chaud on ne sentait aucun souffle de vent

J'ai passé la matinée à parcourir les environs de Beruga, et après midi voyant que je ne pouvais trouver de chevaux pour porter mon hamac et du linge de rechange, [illegible] je me suis déterminé à partir seul à pied et chargé seulement de mon baromètre et des autres petits instrumens dont je me sers continuellement pour mes observations.

Un nègre libre dont j'avais antérieurement demandé à louer le cheval et qui avait refusé, me voyant partir à pied, a fait aussitôt seller son animal et me l'a amené; il était déjà trois heures de l'après midi, en sorte que je ne pouvais espérer d'aller coucher fort loin, d'autant plus que le terrain que je devais parcourir était extrêmement montagneux, et embarrassé d'arbres tombés au milieu des sentiers.

Dans une demi heure je me suis rendu sur les bords du Pardo qui est large dans cet endroit comme la Tamise à Londres, et roule majestueusement ses eaux sur un lit très profond en contournant les ramifications de montagnes qui [illegible] s'opposent à son passage. Deux canots sont sur ce fleuve dans cet endroit. le plus grand appartient au Prêtre Fernandes, il le laisse sur le fleuve pour le bien public. La campagne entre le chemin public et Beruga est fort riche, elle est chargée de toutes espèces de fruits et de plantes légumineuses. Sur la rive droite on voit un terrain découvert et cultivé partout sur les rives du fleuve, des cases çà et là annoncent que ce lieu deviendra bientôt remarquable par le nombre de ses habitans. Il y a sept ans quand le Curé Fernandes vint [illegible] s'y établir, il était tout au milieu des forêts, et aujourd'hui les forêts disparaissent peu à peu et des maisons abondantes les remplacent.

Aussitôt que j'ai eu traversé le fleuve, je suis monté à cheval et j'ai pris la route du Curé Fernandes. après une [illegible] demie heure de marche j'ai rencontré le chemin que le Curé a commencé pour descendre le fleuve jusqu'à Canavieiras mais qu'il abandonna parce qu'il rencontra des marais qu'il jugea impénétrables. Il voulut descendre par eau l'année soixante, afin d'aller jusqu'à Canavieiras, mais l'inexpérience des canotiers fit chavirer un grand canot qu'il avait fait sur les bords du fleuve et perdit tous les vivres et les outils nécessaires à achever l'entreprise. Une lieue plus loin je suis arrivé à une habitation abandonnée; il y avait dans l'endroit des plantations fort riches et beaucoup de bananiers. quelques habitans pauvres de Beruga y faisaient alors de la farine de mandioca et profitaient des biens que les maîtres laissaient perdre.

Il étoit déjà six heures et la nuit approchoit quand à travers les arbres de la forêt j'ai vu que le terrain étoit découvert dans le voisinage ce qui m'annonçoit la demeure de quelque habitant. Après un grand nombre de circuits je me suis trouvé sur les bords d'une rivière et dans un beau bassin entièrement découvert. Dans le lointain j'ai apperçu la fumée de quelques maisons et partout autour de moi de riches moissons de Manioc, de maïs, de canne à sucre et sur les bords de la rivière des champs de Riz. La nuit commençoit à obscurcir l'horizon, j'ai éperonné mon cheval et bientôt je suis arrivé dans la senzala des nègres de l'habitation. On m'a conduit près de l'habitation des maîtres que j'ai trouvés dans une grange à jouer au damier et entourés d'une foule de nègres et autres ouvriers libres de l'habitation. Je leur ai demandé permission de passer la nuit chez eux et je suis entré avec eux.

Mon arrivée a dérangé leur jeu. Ils me connoissoient de réputation et ils étoient plus portés qu'à converser avec moi. Bientôt après on a servi le souper, dans quatre plats différens les ouvriers debouts au bout de la table, ont mangé dans un des plats, le maître de la maison m'a servi dans une assiette en a fait autant pour lui et son beau frère, ensuite le désert est venu. Il consistoit en rapadura (sucre de la canne à sucre bouilli jusqu'à devenir épais) alors chacun a pris avec sa cuillère dans la tasse qui contenoit la rapadura. Le souper terminé la conversation s'est rétablie, mais comme il ne me convenoit pas de la prolonger fort avant dans la nuit, je l'ai laissée mourir, et demandant où je pourrois suspendre mon hamac pour passer la nuit on l'a attaché à un poteau qui supportant le milieu du toit de la grange et où déjà une demi-douzaine d'autres hamacs étoient attachés d'un bout et les autres divergeant dont tous les bouts étoient comme autant de rayons qui alloient aboutir aux murailles de cette habitation.

Aussitôt que la lumière a été éteinte, j'ai entendu tout autour de moi un bruit continuel et de sifflet qui sembloit une canonnade. Chacun sembloit s'efforcer à faire les sons les plus ronflans. Je n'ai pas tardé à m'endormir et il est probable que je ne serois réveillé que le lendemain si la blessure que j'ai à la jambe ne m'eût éveillé de temps en temps, lorsque en tournant je la pressois avec l'autre jambe.

De place en place sur le terrain que j'ai parcouru et dans le lit de la rivière de l'ocre ferrugineuse, de la chaux carbonatée, du marbre blanc et dans deux endroits j'ai vu des masses de granit qui perçoient. J'en ai trouvé une plante différente de celles qui sont de l'autre côté du [illegible]

Vendredi
14.

Aussitôt qu'il a été jour je me suis levé. Les mulâtres qui avaient couché dans la même grange en ont fait autant et bientôt j'ai eu la visite du maître de la maison M.r Luiz Fernandez d'Oliveira. Il était déjà levé je suis sorti et j'ai vu à quelques pas de cette grange trois maisons grandes, bien faites et couvertes en briques. C'est là que ces gens gardent leurs femmes qui fuient à la vue d'un étranger. Bientôt on m'a servi à déjeuner, mais alors il paraît que la réflexion lui avait conseillé de me traiter autrement que les mulâtres, car alors c'était pour moi seul, et les mets que l'on m'a servis étaient bien arrangés. J'ai su alors que le maître de la maison était juge de paix de la Conquista.

Après déjeuner j'ai renvoyé mon cheval et je suis monté sur un des siens qu'il m'a fait seller. et je suis parti accompagné d'un nègre qui devait ramener l'animal.

En quittant ce bassin j'ai commencé à gravir une montagne en me dirigeant vers le S. E. La pente est extrêmement rapide. Arrivé sur le haut j'ai parcouru un plateau d'environ une lieue de large et ensuite je suis redescendu sur le revers opposé. Du haut de ce plateau, toutes les montagnes m'ont paru dirigées du N. O. au S. E. Ce plateau est couvert entre les arbres de fougères de 5 à 6 p.ds de haut. On ne trouve aucune autre plante.

Après deux heures de marche je suis arrivé au commencement des plantations du Curé Fernandez et bientôt après j'ai découvert ses maisons. Il était alors dans ses champs mais sa femme de charge m'a reçu dans la maison, et après que je me suis changé elle m'a servi des biscuits avec des fruits. Le curé savait que je devais lui faire visite et il avait donné des ordres à ce qui me regardait s'il se trouvait absent quand j'arriverais. Il n'a pas tardé à revenir des champs et m'a témoigné tout le plaisir qu'il avait de me voir.

Après dîner nous avons parcouru ses plantations qui sont dans un ordre excellent. Il a des champs de froment qui promettent des récoltes abondantes, du maïs et des haricots et de la manioc qui ne se ressentent point de la sécheresse qui a désolé ce pays pendant toute l'année passée, il est vrai qu'il peut arroser à volonté toutes ses plantations au moyen de canaux qu'il a ouvert dans toutes les directions et qui dans un moment peuvent répandre une eau abondante sur tout le terrain. La rivière qui passe au milieu du terrain est très forte, l'eau ne tarit jamais parce qu'elle vient de montagnes élevées et couvertes d'épaisses forêts. Je n'ai vu nulle part des plantations mieux soignées. Cet homme passe sa vie au milieu des champs à faire le bien public. toute sa fortune est consacrée à améliorer le sort de ses concitoyens, il a [illegible] à semer les forêts

du chemin, pour pouvoir arriver plus facilement dans les lieux habités. Il y en a maintenant dans toutes les serras dans cette partie de la forêt. Il vient d'envoyer des explorateurs pour retrouver le chemin de la Conquista à Ilheos, c'est rendre un grand service à la nation car cette partie se peuplera et on pourra arriver plus facilement à Bahia.

Sur le terrain que j'ai parcouru on trouve de distance en distance des rochers de chaux carbonatée qui percent, mais il m'a été impossible de connaître la direction des couches. En approchant de la maison du Curé c'étoit des rochers de cristal pur ou mêlé au mica ou faisant pouding avec la chaux fluatée, le mica et le quartz.

Samedi 15. J'ai passé une partie de la journée à parcourir les environs des plantations du Curé. J'ai observé que toutes les ramifications des montagnes vont du N.O. au S.E. Le cristal fait presque tout en conglomérats avec d'autres substances, perce partout.

On trouve sur la pente Sud des monts qui séparent la Jikitinonha du pardo, à la hauteur de Itinga, une dixaine de lieues de la villa du Rio pardo, en suivant la rivière de Sto Francisco qui se jette dans le Jikitinonha au dessus de la vigia une vaste roche en pente douce qu'il faut trois heures pour parcourir de bas en haut. Sur la pente on ne trouve aucune verdure, mais le sommet est couvert d'arbres fort gros. ces rochers se terminent ensuite à pic, et l'élévation est telle que l'on ne peut regarder en bas quand on est placé au sommet sans courir risque de tomber d'étourdissement. J'aurais beaucoup désiré aller voir ces rochers, mais le Curé Fernandes était incapable de m'y conduire et le chemin qu'il avait fait il y a une vingtaine d'années est entièrement bouché et impraticable.

Le temps a été toute la journée couvert vent N. E.

obs. met. hauteur du Baromètre à la maison du Curé

Barom. — 25.pes 3 lig.

Thermott. 24.4.

d° Lib. 24.5.

ther à		à l'omb. hygromètre
6.	17.	17
8.	19	20
12.	22,3	33
2.	25.7	19
4	23.	45
6.	21.	70.
8.	19	31.

Lundi. 17. De bonne heure j'ai été parcourir les coteaux qui sont au dessus des terres du Curé Fernandes. Le … cessé de trouver la chaux carbonatée le quartz et le cristal. d'un côté de la rivière les couches sont horizontales et paraissent de formation récente c'est un schiste micacé. De l'autre côté c'est encore un schiste, mais de formation

bien plus ancienne, les bords de la rivière couches sont perpendiculaires
le lit de la rivière a 50 ou 60 pieds au dessus et formé par
le N° 83. les couches sont inclinées de 70 degrés.

Je n'ai trouvé aucune plante en fleur. la végétation
est très forte, les terres sont extrêmement fertiles. elles sont argileuses
dans des endroits sablonneuses dans d'autres. cette variété est très
avantageuse pour la culture du pays. les terres fortes sont pour
la canne à sucre, les haricots le maïs. les sablonneuses pour
le manioc qui pourrirait dans d'autres terrains.

Mœurs.

Tous les habitans de ces pays, riches comme pauvres ont
les mêmes habitudes. ceux qui s'assoyent à table ont coutume comme
ceux qui mangent sur un cuir et assis à terre, de tout
manger avec la cuillère, chacun a une écuelle dans laquelle
on lui sert de la cuisine des haricots et quelquefois ce qu'on sert
pour manger avec et lorsqu'on le sert dans une assiette et
chacun, avec les mains ou la cuillère dont il se sert, prend
à volonté. en sortant la cuillère de la bouche, il prend
dans le plat et en offre à ceux qui mangent avec lui. plus
d'une fois j'ai eu occasion d'être dégouté de cette familiarité
surtout quand ils accompagnaient leur offre de rots qui me
venaient parfumer le visage.

Chez le Curé, le dîner se passe vite. on m'assoyait à
table, je songe au moment de me tenir commandé pour être
promptement qu'on me sert le dessert pendant que les autres
finissent de manger leur dîner. alors ils se dépêchaient et souvent
ils me joignaient et avec leurs fourchettes, ils prennent des
morceaux de confitures. Je ne dégouterais pas s'ils prenaient
le morceau qu'ils piquent, mais souvent ils en tournent
plusieurs de divers côtés pour choisir celui qui leur convient.
Il n'y a jamais qu'une assiette pour manger tous les vivres,
soit viande, soit légumes, soit confiture, en sorte qu'on
songe au manger à la gamelle quand on ne veut pas
mélanger.

Quand le dîner est fini, le Curé prend les restes
on lui apporte de la farine, et il fait une pâtée pour les
chiens, qu'il leur sert à chacun dans une calebasse, et
chacun a bu et va au plat qui lui est destiné. les
esclaves apportent de l'eau pour se laver les mains. et c'est
alors que la conversation commence. Le Curé s'étend dans son
hamac et je m'assieds sur les bancs qui sont autour de la
salle. Il déploie toute son érudition en parlant de tous
les fleuves qui sont dans les différentes parties d'Asie et
dont l'écriture sainte fait mention. La conversation
se prolonge pendant quelques heures jusqu'à ce que fatigué
je prends mon chapeau et sort

Saisons de l'année.

Dans ce pays il y a deux saisons bien distinctes selon la lieu qu'on habite. Dans toutes les forets jusqu'à deux degrés à l'ouest de la mer la saison des pluies commence à la fin de mars et dure jusqu'au commencement d'aout ou la fin de juillet. Plus loin dans l'intérieur des terres les pluies commencent en septembre, ou octobre et durent jusqu'en janvier. De sorte que l'on peut toujours planter, et la famine ne peut affliger le pays car si la secheresse se fait sentir dans une partie de l'année dans un endroit, les autres contrées peuvent planter ou récolter selon le moment. D'ailleurs le terrain est si productif que peu de mois suffisent pour obtenir une récolte.

récoltes

Les haricots naissent en 5 jours. Se récolte en 30 ou 35 jours

Le maïs d° — d° d° en 60 — 70 jours

Le Riz naît en 8 jours — d° — 5 mois

Le froment en 4 d° — et se récolte en — 4 mois

toutes ces plantes donnent terme moyen 70 pour un.

Le Café donne au bout de 2 ans

Le Cacao — d° — 3 ans

l'oranger — — 4 d°

marmello (Le coing) 2 —

le mamon — Donne au bout de 5 mois

la mamona — Donne 4 ou 5 mois il y a deux espèces.

le bananier — 1 ans

le Goyavier. 2 ans

Le Tamarindier — 6. ans.

le manguier — 6 ans.

le Cotonnier — 9 mois.

Le manioc — — 1 an.

l'Ignam — 1 an

Il y a trois espèces d'ignames l'une est grimpante et épineuse. Cette espèce se subdivise en ignamé blanc et rouge. La seconde espèce la feuille est plus petite que des autres, elle a cinq rainures qui partent du pédoncule

La seconde espèce, est grimpante, mais les feuilles sont fort larges. Ces deux espèces donnent une batate dans la

terre qui est excellente. Celle a 7 rainures qui portent du feuillage

La troisième espèce a les feuilles en cœur et est grimpante mais donne son fruit sur la tige. Les batates qui sont en terre ne se mangent pas. Les feuilles ont 7 rainures. Chaque pied d'igname donne une batate qui pèse de 20 à 32 livres.

Le maïs peut être considéré comme rendant terme moyen 450. p.r 1. J'ai compté des épis qui avaient 610 grains. Il y a deux espèces de maïs le blanc et le rouge le premier donne une farine plus estimée.

Jeudi Le 20 Mars.

De bonne heure je suis parti pour me rendre à la Barra de la Vareda, rivière qui vient de l'ouest se decharger dans le Rio Pardo. J'ai été coucher à St Vicente. Mais on s'était proposé de passer 4 jours aux environs afin d'examiner la côte nord des montagnes qui d'après les on dit publics contenaient de l'or, et cependant je n'ai rien vu qui peut indiquer qu'il y en ait aucune des traces.

Vendredi 21.

Itinéraire.

Depuis il a été pour je me suis dirigé au N.O. J'ai gravi la pente des montagnes qui sont de ce côté, car comme je l'ai dit ailleurs St Vicente est dans un bassin formé par des montagnes. Pendant deux heures j'ai marché continuellement avant d'atteindre le sommet que j'ai trouvé entièrement decouvert le feu avait abattu une étendue de plusieurs lieues carrées de forêt. ce qui m'a facilité de voir toutes les ramifications des environs qui toutes aboutissent à la chaîne qui se dirige du N.O. au S.E. J'y ai fait une observation barométrique dont voici le résultat.

Observation

Baromètre 24. p.ces 11 lig.

therm. att. 21. 2.

therm. lib. 21.

Toutes les ramifications que j'ai pu decouvrir ne presentent aucun point plus élevé. J'ai parcouru le plateau que forment ces montagnes, en montant et descendant pendant environ cinq lieues, en me dirigeant toujours au N.O. Enfin j'ai commencé à descendre et après environ une lieue de chemin je me suis trouvé sur les bords du Rio Pardo. Pendant les deux dernières lieues que j'ai parcourues j'ai observé un changement remarquable dans les bois des forets ils allaient toujours en diminuant jusqu'enfin quand je suis arrivé sur les bords du Rio Pardo, ce n'étaient plus que des taillis épais mais dont les bois étaient très minces et dans le lointain, toutes les montagnes que je decouvrais n'étaient plus qu'en partie couvertes de bois épais, on voyait des champs de verdure, et seulement quelques arbres qui s'élevaient

de distance en distance. La vue était magnifique toute la journée quand j'ai pu découvrir le lointain. Je jouissais en voyant se dérouler devant mes yeux une vaste suite de sommets qui allaient tous aboutir à la chaîne principale.

Mulâtresse Consultation sur les maladies

J'ai trouvé le Nardo dans un camarade qui est venu du côté opposé pour me prendre. Pendant que j'attendais, une négresse est venue me supplier de voir sa fille qui était malade et qu'elle ne pouvait guérir depuis cinq ans. Je me suis rendu dans la chaumière de cette négresse où j'ai trouvé une jeune mulâtresse belle comme le jour. C'est la plus jolie que j'aie jamais vue mais hélas, la malheureuse, si les traits de la figure étaient fort réguliers, son corps était fort laid. Elle était entièrement couverte de plaies occasionnées par la maladie vénérienne. Elle était mariée et c'était de son mari qu'elle avait gagné cette maladie. C'est et est incroyable combien de personnes en sont affligées dans ce pays, et elle se communique sans que personne s'en fasse scrupule et sans connaître les moyens de la guérir. On trouve partout des gens qui ont le nez rongé, la gorge des ulcères à la gorge et sur toutes les parties du corps. De plus ils sont si adonnés à boire le tafia qu'ils quelque dans un état dégoûtant à voir ils continuent de s'livrer à la boisson. Il est même désagréable de leur donner indiquer des remèdes car ils ne suivent jamais la règle indiquée pour les prendre. J'ai été [illegible] Aussitôt que j'ai eu passé le fleuve je me suis vu entouré d'une foule de gens qui venaient me prier de leur indiquer quelques remèdes pour leurs maux. Il était arrivé dans l'endroit une des personnes que j'avais guéries lorsque j'étais au Rio da Onça, en sorte que tous me regardaient comme leur sauveur. Mais comme il ne me convenait pas de m'arrêter sur les bords du fleuve à écouter leurs plaintes, je leur ai dit que j'allais et qu'ils pourraient venir le jour suivant où j'étais.

Maladie des animaux.

Depuis trois ans il existe dans ce pays plusieurs maladies parmi les animaux qui en ont détruit un grand nombre. Les carapatos ont fait mourir bien des bœufs, mais le mal triste, c'est ainsi qu'ils nomment une espèce de peste qui détruit l'animal en peu d'heures. Il devient triste, la tête pendante, et cherche encore à manger, on le voit allonger la langue et la remuer comme dans l'acte de saisir l'herbe, mais il ne le peut plus. Bientôt il tombe et ne peut plus

se relever, et il meurt dans cet état. tout est pris de l'animal, la cuir, la chair le suif tout reste pour les corbeaux. L'habitant atteint de la même maladie en approchant de l'animal.

Le 24 Mars

Itinéraire.

Je suis parti pour la Conquista en prenant la route de la Giboia, [illegible]. Il pleuvait assez fort quand je suis parti mais dans cette saison on ne peut jamais compter sur un jour de beau temps, en conséquence je me suis dirigé tantôt N. O. N. ¼ O. N. N. E. N. ¼ N. E. j'ai gravi les vers des ramifications qui se dirigent des hauteurs d'Urubu, de Poços vers le Rio pardo. Vers 11 heures le temps s'est éclairci et le reste de la journée a été très beau.

observations.

Les roches qui percent généralement sont arénacées et superposées au Granit. Dans quelques endroits, j'ai vu des masses de chaux carbonatée, mais il m'a été impossible de déterminer si elle est superposée au Granit.

La végétation était peu riche pendant environ une lieue j'ai traversé d'épaisses forêts, ensuite je suis arrivé dans un terrain montueux mais découvert, on n'y voit des arbres que de distance en distance. C'est dans ces campos que l'on nourrit une grande quantité de bétail.

A 3 trois heures je suis arrivé à la Giboia, en vain je suis passé pour la vieille ville de Mongoyos, en vain on en cherche les ruines. Ces indiens passent et [?] avec leurs édifices, sans rien laisser à la postérité qui atteste leur existence.

à 6h	ther.	14.	à l'ombre.	0.	au soleil. hygromètre	2.
à 8.	—	16.	—	0.	—	0
à 10.		18.4		0.	—	17.
à 12		23,7	—	29,9	—	61
à 2		25.	—	39.1	—	77.
4.		22.9	—	30.3	—	79.

Vent N. E. assez fort dans la soirée.

La Giboia prend sa source près de la Cabane d'un vacher seul habitant de ce lieu.

Le 25.

Je me suis dirigé sur la Conquista en suivant le N¼E. après trois heures de marche je suis arrivé à Bem querer espèce de village habité par les divers membres d'une famille. et trois heures plus tard je me suis trouvé au milieu de la Conquista sans l'appercevoir de loin. L'église bâtie en forme de théâtre n'a aucun clocher et ne paraît pas de loin. Le bourg au milieu duquel elle se trouve

Description de la Conquista

ne se compose que de ~~Quarante~~ trois maisons sans compter

10 autres qui en sont à 100 toises de distance et qui dans la suite ne feront sans doute qu'un ensemble. toutes les maisons autour de l'Eglise sont couvertes en tuiles, à l'exception de cinq qui sont couvertes en paille elles sont bâties en piliers de bois recrepis de mortier. L'eglise est batie en briques séchées au soleil.

Aussitôt mon arrivée j'ai été entouré par tous les habitants. Le Juge de paix que je connaissais déjà et qui s'y trouvait à exercer ses fonctions, ~~et trouvait~~ m'a offert sa maison; parmi les curieux je n'ai pas tardé à voir le père Joaquim Martinez qui demeure près de Rio S^{to} Francisco, et qui avait reçu chez lui Messrs Spix et Martius dans leur voyage au Brésil. Parmi les curieux s'est trouvé un sellier qui a parcouru la campagne des environs. Il m'a parlé d'une sorte souterrain qui commence à Brejo grande sur la route du Bourg du Rio Pardo à la villa de Rio de Contas. Il m'a dit y être entré avec des torches et d'avoir fait plus d'une lieue dans le souterrain sans en trouver la fin, et qu'il avait été obligé de revenir sur ses pas, parce que les torches qu'il avait s'éteignaient; il dit qu'après avoir fait environ cent pas on se trouve dans une vaste salon, où pourrait manœuvrer une armée, éclairé par une ouverture que quelque tremblement de terre a faite. La voute s'est écroulée et forme une ouverture d'environ vingt pieds de circonférence. Partout le souterrain est formé par des roches larges au bas et qui vont se rétrécissant. Le sol est très uni on ne rencontre nulle part aucune pierre ni partie raboteuse.

Je me propose de visiter ce lieu quand je rentrerai la Jikitinhonha. il se trouve sur la route de Bahia. ~~quand~~ je quitterai le Bourg du Rio Pardo je prendrai cette route pour pouvoir examiner ce lieu avec ~~attention~~.

Mercredi, le 26. Mars.

obser. Meter.

Ther. à	à l'ombre	au soleil	hygromètre
6.h	10.	0	49.
8.	11.3	12.2	51.7
10.	17.6.	25.1.	73.7
12.	19.1.	27.3.	76.1
2.	21.1.	32.2.	79.5
4.	20.	31.	79.
6.	16.	0	62.

Vent N. E. Evaporation très forte. Dans ce lieu il fait toujours frais, les chaleurs de l'été ne s'y font jamais

sentir avec force. tous les soirs et les matins il y fait froid. L'air y est vif.

notes sur la stupidité des habitans.

Je n'ai pu me procurer dans celui l'état statistique des habitans de ce bourg, parce que les authorités se sont immaginées, que mon but était de connaître le nombre des habitans afin de savoir la force du Brésil, et venir ensuite attaquer ce pays. Il est impossible d'immaginer la stupidité de ce peuple. Ils sont très libertins et sans s'inquiéter de rien ils parlent crûment des choses, appelant chaque objet par son nom. On ne peut m'y entretenir qu'en ne parlant de [illegible] indecents.

Pendant mon séjour à la Conquista on y reçut l'avis que cet endroit allait appartenir à une autre province. Les clubs s'assemblerent, on discuta long-temps sur la manière de faire une réponse conforme aux sentimens qui les inspiroient. Quoi disoient ils on disposeroit de nous sans notre consentement, sans même nous en prévenir. Il est certain que par quelque motif d'intrigue on joignoit ce canton à une province dont le chef lieu étoit à plus de deux cents lieues, ce qui devenoit fort incommode, mais ne méritoit pas l'embarras qu'on fit. On vint me consulter et quoique je fusse déjà au lit on ne voulut pas remettre au lendemain.

Vendredi Saint 28. mars.

De grand matin je me suis fait servir à déjeuner pour me mettre en route. Tout ce qu'il y avoit de plus distingué s'est réuni pour prendre congé de moi, mais ils n'ont pas été peu scandalisés de me voir déjeuner et plus encore de ce qui le composoit. Un d'eux s'est aventuré à me dire: quoi Monsieur, vous mangez de la viande aujourd'hui. Quoi, lui ai-je répondu, vous vous faites un scrupule de manger de la chaire morte, et ne vous en faites pas de croquer la femme ou la fille de vos voisins!.... à cette réponse chacun s'est regardé sans rien dire... J'ai ajouté. Je mange de la viande parce qu'elle m'est utile, mais je ne suis pas pourri par la maladie vénérienne comme le peuple de ce pays qui se fait scrupule de se nourrir d'une bonne nourriture sans s'en faire de donner à la femme de son prochain une maladie dont elle ne peut plus se guérir.

En quittant la Conquista, je n'ai pas voulu retourner [illegible] je me suis dirigé au S. E. afin d'aller à Beruga. Sur les trois heures je suis arrivé aux chutes du Rio de Beruga. Depuis mon depart j'avois toujours été en descendant. La rivière se précipite d'abord sur un banc de rochers arrondis où elle tombe dans un bassin. Cette première chute peut avoir 150 pieds de haut, de ce bassin l'eau va tomber dans un précipi

à environ Deux cents cinquante pieds de profondeur, cet endroit est vraiment pittoresque. J'ai traversé la rivière sur l'espace de chaussée entre le bassin de la première chute et la seconde chute. cette chaussée a environ sept pieds de large. mon cheval s'est abattu dans cet endroit il a mis le pied dans un trou que l'eau a formé dans la roche, il s'est abattu. Je me suis aussitôt précipité dans l'eau du côté du bassin et j'ai heureusement échappé d'être entraîné par le courant parceque les eaux m'ont poussé contre le cheval qui m'a fait une chaussée de son corps et que les eaux ne pouvaient entraîner parcequ'il étoit retenu par le pied. Lorsque j'ai été de l'autre côté de la rivière j'ai excité le cheval que je tenais par le bricol et il est parvenu à se lever et il a passé heureusement. Ce passage ou chaussée n'a que 12 p.ds environ de large, mais il n'y que sept p.ds entre le bassin et la chute, ensorte qu'il étoit des plus dangereux quand même il n'y auroit pas de trous pour faire abattre les chevaux. Le courant est extrêmement rapide et toujours à l'eau a toujours au moins deux p.ds de profondeur la roche est glissante et il suffit de se laisser entraîner un seul pas pour être précipité dans la seconde chute.

J'ai manqué périr dans une chute.

Le chemin que j'ai suivi a été fait par quelques negres et mulattres, à travers les forêts, il est impossible d'en former une idée. à chaque pas on court risque de tomber dans un précipice. d'autant plus qu'il est fait sur la pente de montagnes très rapides. L'année dernière un cheval tomba comme le mien dans le même endroit et fut entraîné par le courant mais cet exemple ne fit pas chercher un meilleur passage, ni même à boucher le trou. L'insouciance est poussée au plus haut degré.

Arrivé à Tikiriffa à cinq heures et demie j'ai bientôt été entouré de tous les habitans des environs qui tout venus me consulter sur les remèdes qu'ils doivent appliquer à leurs maux. J'ai donné quelques conseils à ces malheureux, mais n'ayant pas les

remèdes dont ils ont besoin, il m'a été impossible de leur être utile, je me suis bornée à leur donner par écrit les remèdes dont ils avaient besoin. Enfin à dix heures du soir je me suis debarassé de tout le monde

[illegible] La végétation sous les arbres touffus des forets est à peu près nulle. on trouve dans quelques endroits des Euphorbes, ou Cierges dits du Pérou, ainsi que l'Euphorbe branchue, que j'avais deja vue en Afrique. J'avais deja trouvé de ces Euphorbes en allant de la maison du Padre Fernandez à la barra da areia. quant aux Cierges du peron j'en avais aussi vu dans les forets entre la Caxoeira et le Salobo. Les roches sont arénacées les couches sont inclinées de 45°. mais de distance en distance on trouve des couches de chaux carbonatée qui percent et paraissent former la base des couches arénacées.

Samedi 29.

Je suis partie aussitôt qu'il a été jour. pendant deux lieues de chemin, je pensais que je ne pourrais jamais sortir de ce lieu; enfin le sentier est sur les bords de la rivière et il faut la traverser à tous les momens, une boue effroyable dans laquelle les animaux enfoncent jusqu'au ventre, et des sentiers inaccessibles à travers les plantations des habitans Dans ce pays on a la coutume de laisser à l'habitant le soin des chemins sur les terres, rien n'est pire car Non seulement ils ne les soignent pas, mais même ils les détruisent.

après avoir laissé Jetiripa je suis arrivé en suivant au S. E. pendant quatre lieues à Beruguae où quinze jours auparavant j'avais laissé tous mes effets.

obs. métér.

Ther. à	à l'ombre	au soleil	hygromètre
6.	17.	0.	21
8.	20	24	27
10	21	28	49
12	26	35, 3.	67
2.	27	37.5	79
4	25	33.	80
8.	20	0.	36.

temps serein vent N. E. à midi quelques coups de tonnerre.

Dimanche des rameaux 30.

De grand matin j'ai fait partir six caisses remplies de marchandises, d'objets d'histoire naturelle et d'effets à mon usage, pour la Barra da Vareda. Je les confie au Capitão Ferreira pour les garder jusqu'à mon retour de ~~[illegible]~~. la Côte ou j'ai l'intention de me rendre en descendant le Rio Pardo. pour remonter ensuite le rio Jekitinonha.

si hardi. car ceux qui tombaient sous le coup de la justice étaient de hauts et puissans seigneurs qui se trouvaient entourés de quelques centaines de Negres dans leurs sucreries, qui avaient des amis qui les auroient soutenus, et que de deux maux on choisit le moindre. Ces hommes puissans étaient capables de faire une révolution, il fallait donc les ménager. Malheur au Gouvernement qui laisse prendre assez d'empire aux sujets, pour lui causer de l'ombrage.

On attendait une loi de Rio janeiro qui en diminuant la valeur du cuivre ou plutôt une loi qui en le reduisant à sa valeur intrinseque arrêterait les travaux des faux-monoyeurs puisqu'il leur enleveroit leur profit. Au Brésil, par une politique mal entendue on avait donné la valeur idéale de dix sous à une pièce de cuivre qui ~~valait douze~~ n'avait qu'une valeur intrinseque de douze centimes. de là le profit énorme pour les faux-monoyeurs. Cette loi se faisait attendre et le peuple était prêt à se porter aux dernières extrémités. on pouvait le comparer à l'orage qui dans un jour serein se forme à l'horizon. on voit les nuages s'amonceler, le ciel s'obscurcir peu à peu jusqu'à ce qu'enfin il éclatte avec une furie qui ravage tout. Le Président actuel de la Province Mr Pinheiro de Vasconcellos, homme faible et sans détermination apaisa pour un moment l'effervescence en faisant publier la loi sur le cuivre qui avait été sanctionné par le Senat mais qui devait être discutée à la chambre des deputés ou elle fut ensuite rejettée. Une autre circonstance vint sur ces entrefaites compliquer la situation ~~[illegible]~~ du pays. Les détenus politiques renfermés dans le fort qui se trouve en face de la ville et à fleur d'eau, se révolterent et mirent le commandant aux fers. Bientôt ils braquerent les canons sur la ville, arborerent le pavillon de la fédération, et tinrent pendant dix jours la ville dans la plus grande alarme. Ils pouvaient réduire en cendres la ville toute. mais manquant de courage de discernement et de résolution ils se rendirent à discrétion à ceux qu'ils tenaient dans l'effroi. La tranquillité se rétablit en apparence, mais les circonstances decelerent la foiblesse de ceux qui étaient appellés à gouverner.

Quand je dirai qu'on ne peut trouver un huissier pour signifier le protêt d'une lettre de change, a certains quartiers de sucrerie, on s'imaginera sans doute que le pays manque de lois =

DOUVILLE

—

VOYAGES
AU
BRÉSIL